

A. 506

STUDIA
UNIVERSITATIS BABEȘ-BOLYAI

PHILOLOGIA

3 - 4

1995



CLUJ-NAPOCA

REDACTOR ȘEF: Prof. A. MARGA

REDACTORI ȘEFI ADJUNCTI: prof. N. BOCȘAN, prof. N. PAINA, prof. M. MUTHU,
prof. P. SZILAGYI, prof. S. ȘIMON, prof. P.S. AGACHI, prof. W. BRECK

COMITETUL DE REDACȚIE AL SERIEI PHILOLOGIA: prof. Ion POP (redactor
responsabil), prof. V. FANACHE (redactor coordonator), prof. Mircea
prof. Elena DRAGOȘ, prof. Kozma DEZSŐ, prof. Marian PAPAHA
conf. Liviu COTRĂU, conf. Ștefan OLTEAN, conf. Ioan Teodor STAN,
conf. Elena VIOREL, conf. Mircea GOGA, conf. Ligia FLOREA,
lect. Corin BRAGA lect. Ștefan GENCĂRĂU (secretar de redacție),
lect. Elena POPESCU.

STUDIA UNIVERSITATIS BABEȘ-BOLYAI PHILOLOGIA

3-4

Editorial Office: 3400, CLUJ-NAPOCA, str. Gh. Bîlașcu, nr. 24, tel. 194315, int. 167

SUMAR - CONTENTS - SOMMAIRE

I. STUDIA LITTERARIA

- HERMINE CÂMPEAN, Un Spectacle a Huis Clos • A Performance with Closed Doors 3
- MICHAELA MUDURE, James Joyce and the Gallant System of Behaviour • James Joyce și sistemul
de comportare galant 13
- ANCA LUMINIȚA GREERE, The Meaning of Story in Some Postmodernist Writings • Conceptul
de povestire în postmodernism 21
- VIRGILIU FLOREA, The Folklorist Ion Pop - Reteganul. 140 years since his Birth, 90 years after his Death
• Le folkloriste Ion Pop - Reteganul, 140 ans depuis sa naissance, 90 ans depuis sa mort 33
- SABRINA MOLDOVEANU - RUSSO, Eminescu journaliste • Eminescu jurnalist 43

II. STUDIA LINGVISTICA

- MAREK CAWEKO, Position du Sujet et Typologie du Roumain • Poziția și tipologia limbii române 69
- CLAUDIA POP, Contragere și expansiune (dezvoltare) în gramaticile moderne • Contraction and
Expansion in Traditional and Modern Approach 89



ȘTEFAN VIȘOVAN, Toponime de origine ucraineană în localitățile românești din Maramureș • Toponyms of Ukrainian Origin in Romanian Villages in the Province of Maramureș.	99
RODICA FRENȚIU, "Poveaste la patruzăci de mucenici", Bălgrad, 1689, (I) • L'histoire de 40 saints.....	113
VASILE RUS, Tempus - o stare de fapt • "Time": a state of affairs.....	147
MONICA NICIU, La rhétorique et ses avatars • The Metamorphoses of Rhetoric	159
 III. VARIA	
CORNELIU NICOLESCU, America - Aspecte socio-culturale	177
 IV. LIBRI	
G. Gruică, Gramatică normativă. 77 de întrebări, 77 de răspunsuri (N. Goga).....	199
Jöelle Gardes-Tamine, La stylistique (Nora Neamtu)	204
G. Gruică, Gramatică normativă. 77 de întrebări, 77 de răspunsuri (Ștefan Gencărau)	207

UN SPECTACLE A HUIS CLOS

HERMINE CÂMPEAN

ABSTRACT. *A Performance with Closed Doors.* Michel de Ghelderode's *Correspondence* reveals a hidden facet of the man and artist as well, who wrote *Death of Dr. Faustus*. It offers the opportunity to discover not only a fascinating character, a lover of solitude, but also his sense of real friendship and to follow the inner metamorphoses of his work and last but not least the assertion of his own view upon art, theatre, his absolute passion. Owing to his *Correspondence* edited by Roland Beyen, the controversial personality of Ghelderode becomes an original portrait of the vast gallery of this genre.

Avant- scène

L'approche de la correspondance d'un artiste impose implicitement une prise de vue analytique sur l'objet même d'expression, précisément sur la lettre en soi, envisagée en tant qu'instrument de communication d'une nature spéciale, parce qu'elle est constituée d'une multitude de paradoxes qui la projettent à proximité de l'écriture littéraire.

La lettre est, avant tout, un message écrit, conservant tous les éléments inhérents à un acte de communication - l'émetteur - le récepteur, le code etc. L'ambivalence du style épistolaire qui représente un amalgame parfait entre la spontanéité et le naturel de l'oral d'une part et la nécessité de se soumettre aux règles de l'écrit (condensation, densité, allusion), d'une autre part, nous apparaît comme un premier paradoxe de la lettre. Un autre paradoxe fondamental est la "présence absente" de celui à qui on écrit et qui conditionne l'existence de la lettre. Étant donné la distance interposée entre les interlocuteurs - en temps et en espace -, la lettre engendre, à la différence d'une conversation, deux "effets secondaires": une sorte d'anachronisme, résultat de la perte de l'actualité du message et une simultanéité de la concrétisation et de l'abolition de la séparation. La lettre se dévoile comme un monologue qui rêve de devenir un jour dialogue, un "discours solitaire" en quête d'un support de compréhension et de confirmation. L'analogie entre la lettre et l'oeuvre littéraire ne constitue plus un fait inédit dans le XXe siècle.

Tout comme l'oeuvre littéraire, la lettre acquiert la valeur d'un document pour l'avenir, d'un message inscrit dans le temps.

Ayant le statut privilégié de confident de nos pensées les plus intimes, le correspondant est l'image du lecteur idéal, un "tu" au rôle de témoin, instance paradoxale qui élargit le champ de la confession et qui, en même temps, est le prétexte de notre lettre. Puis il y a l'infinie liberté devant la page blanche de celui qui conçoit une lettre, liberté tout-à-fait similaire à celle d'un artiste, car l'imaginaire de l'épistolier conserve toujours une potentialité créative qui sauvegarde le fait commun et le distille subtilement, de sorte que le plus banal des événements, consigné d'une main de maître, se métamorphose en "fiction".

Par l'absence des accessoires du langage, la lettre se crée un système compensatoire consistant en une sorte de "théâtralisation" des moyens d'expression qui se ressent dans le style de chacun. Ainsi, on peut dire que, pour le lecteur d'une correspondance, la lettre devient un spectacle secret où on attend avec impatience l'apparition d'un personnage.

Notre personnage, à propos duquel on a beaucoup écrit déjà, sa personnalité controversée maintenant toujours vif l'intérêt des exégètes et donnant sans cesse le bizarre sentiment qu'il échappe à la saisie, est Michel de Ghelderode. Nous avons entamé notre étude sur la *Correspondance de Michel de Ghelderode* publiée jusqu'à présent en quatre volumes, grâce à la préoccupation constante, à la passion ardente et à l'effort infatigable de Roland Beyen. La justification de cette orientation, on la trouve dans l'ambition commune à tous les chercheurs de l'oeuvre ghelderodienne, celle de découvrir finalement un Ghelderode sans masque parmi les broussailles de tant de confessions-piège lancées par l'auteur dans des revues ou des interviews. La personnalité fluctuante du dramaturge représente une motivation puissante pour la critique qui s'obstine à chercher un élément qui puisse être considéré comme "invariante". Ce souci d'arriver à la "pierre philosophale" est une conséquence du fait qu'on a affaire à un homme de théâtre dont la nature incite toujours à jouer un rôle sur le "teatrum mundi".

Le but de notre étude est celui de surprendre l'artiste en sa totale solitude, dans sa chambre qu'il dénommait tendrement "ma baraque poétique", là où il renonce, fatigué, à ses innombrables masques, mais pas entièrement au spectacle.

Car la nature ghelderodienne est une nature implicitement double qui oscille toujours entre être et paraître et qui aime beaucoup le paraître de l'être - si ce jeu de mots nous est permis - justement à cause du fait qu'il connaît profondément l'être du paraître. L'idée de notre démarche est que dans le domaine privé de la correspondance qui représente cette modalité de communiquer avec les autres comme si l'on parlerait à soi-même, lorsque Michel de Ghelderode confie au papier blanc ses pensées sur les oeuvres qu'il écrit, sur l'art et sur le théâtre en particulier, il n'a aucune raison de tromper le lecteur, de se cacher, puisqu'en fait, l'art est celui qui lui confère un vrai statut dans ce monde, de rêveur incurable, de bâtisseur de superbes cathédrales où l'âme reçoit une *autre* dimension, universelle.

Dans son livre *Michel de Ghelderode ou la Hantise du masque*, Roland Beyen arrachait tour à tour, avec sang froid, tous les masques de la personnalité ghelderodienne afin de découvrir la vrai visage de l'homme.

Le résultat de son entreprise était un Ghelderode fragile et angoissé, mis à nu devant la fiche complète de tous ses complexes freudiens, à peu près revenu à sa condition d'Adhémar Adolphe- Louis Martens dont il fuyait.

Certainement, une telle entreprise s'avérait utile pour détruire une légende qui risquait de se substituer à la réalité, mais cet acharnement à apprendre si le masque dissimule ou non un visage nous semble devenir de plus en plus la grande "hantise" des exégètes de l'oeuvre ghelderodienne. Or, Beyen a la surprise de découvrir finalement que le masque de Ghelderode était naturele, qu'il était, en fait, son visage.

Ce n'est pas par hasard que nous nous rapportons au livre le plus "solide" en tant que construction de Roland Beyen, car il va de paire avec la *Correspondance* et fait lumière sur un autre "siège" de la personnalité ghelderodienne - *Les Entretiens d'Ostende*.

Si le livre de Beyen¹ propose une sorte de radiographie de la vie du dramaturge, et si la "spectrographie" de Jean Francis² nous révèle une histoire plus ou moins romancée du personnage Ghelderode, les choses changent en ce qui concerne Ghelderode l'épistolier.

¹ Il s'agit de *Michel de Ghelderode ou la hantise du masque. Essai de Biographie critique*, Academie Royale de Langue et de Littérature françaises, Palais des Académies, Bruxelles, 1980.

² Jean Francis, *L'éternel aujourd'hui de Michel de Ghelderode Spectrographie d'un auteur*, Ed. Louis Musin, Bruxelles, 1968.

Située à la limite de la confession soustraite aux questions "indiscrètes" (v. *Les Entretiens d'Ostende*) et aux regards curieux qui épient dans l'ombre, la *Correspondance* illustre un Ghelderode par lui-même. Le masque - s'il apparaît - lui servira non plus comme moyen de cacher une identité, mais comme accessoire pour le jeu, cette réjouissance de l'esprit que Ghelderode exaltait toujours. Si Beyen prouve dans *Michel de Ghelderode ou la Hantise du masque* qu'il faut se méfier des appréciations que le dramaturge lançait à l'égard de soi-même lorsqu'il s'agissait de les adresser en public, la correspondance gagne de ce point de vue en crédibilité, en plausibilité, justement à cause de son caractère de document privé, intime, d'un côté et, de l'autre côté, à cause du fait que Ghelderode n'a jamais pensé que son courrier serait un jour examiné par une "troisième personne" qui procéderait à sa publication.

Et puisqu'on ne peut pas ignorer les masques existants quand-même dans l'univers Ghelderode, notre démarche constitue une tentative d'ébaucher un portrait de l'artiste en mouvement d'une part par l'évolution vers un perfectionnement de la structure artistique de ses oeuvres et par sa formation comme dramaturge et, d'autre part par la vision sur l'art en général et sur la théâtre en particulier qui représente une constante de ce portrait.

Portrait de l'artiste en mouvement

Après avoir terminé *La Mort du docteur Faust*, Ghelderode a parfaitement conscience qu'il est parti sur une voie propre. Son intuition s'averait juste, comme elle s'averera toujours lorsqu'il s'agira de ses créations, mais il avait besoin d'une confirmation objective non de la part de la critique, mais de la part de ses amis. Jeune rusé, persévérant et sans scrupules, Ghelderode sentait qu'il fallait se forger un chemin pour arriver à être connu dans le monde artistique bruxellois. Il n'hésitait pas à s'insinuer sous la peau des gens auxquels il pouvait faire confiance et qui avaient une certaine influence dans les milieux qui intéressaient l'écrivain. Les lettres que le dramaturge adressait à son ami de jeunesse, Julien Deladoès et au critique Camille Poupeye prouvent le fait que l'orientation de Ghelderode était déjà définie à l'époque où il finissait *La Mort du docteur Faust*. Il avait admirablement assimilé la leçon de l'interprétation des grands classiques du théâtre au profit de la promotion d'un style dramatique propre.

Autodidacte, il repoussait avec méfiance toute école ou toute courant qui aurait pu conduire à un théâtre intellectualisé, le théâtre étant, dans sa vision, "un art d'instinct" qui subordonne l'intellect. Adrien Jans, l'auteur du livre *Michel de Ghelderode ange et démon*, affirme que le dramaturge ne traitait pas de tout le mécanisme de ses pièces à la légère, mais qu'il pensait ses oeuvres. Ghelderode ne se préoccupait pas de faire jouer ses pièces, mais plutôt de s'imposer comme écrivain dramatique dans le paysage littéraire. Il refuse de situer la pièce *Escorial*, écrite en 1928, parmi les oeuvres d'avant-garde en la considérant comme "un retour épuré (...) vers le drame"³. Malgré le fait qu'*Escorial* va lui amener le Prix Triennal de Littérature Dramatique pour la période 1936-1938, Ghelderode n'insistera pas trop sur cette pièce qui sera refusée de façon diplomatique par Johan de Mesteeer, acteur et metteur en scène au Vlaamsche Volkstonel, mais qui, plus tard, sera redécouverte par les exégètes de l'oeuvre ghelderodienne.

Précédé par d'autres pièces à sujet d'inspiration religieuse, un impressionnant "drame sacré", écrit pour le même théâtre populaire flamand, constituera l'objet d'une longue introspection à travers des lettres qui essaieront d'éclaircir et de motiver le choix d'une telle problématique. *Barabbas* ne manque pas d'un certain pathétisme du personnage principal, pathétisme ayant la fonction de mettre en valeur l'action du drame. *Barabbas* apportera à son auteur la célébrité tant rêvée, toujours intercédée par le théâtre populaire flamand.

Avec l'idée de la représentation de *Don Juan* en Allemagne, Ghelderode obtient la certitude du cheminement vers le succès et il ne peut pas s'empêcher d'en être fier. L'aspiration de dépasser la sphère d'une tiède médiocrité, sans tourments, représente une constante non seulement de l'artiste, mais de l'homme aussi. On connaît déjà le problème du pseudonyme que l'auteur a utilisé longtemps comme un masque, jusqu'au moment où il a voulu imposer dans la conscience publique ce masque comme original et indestructible. Une référence édifiante à cet épisode marquant pour la carrière artistique de Ghelderode est la lettre officielle de 24 mai 1929, adressée à Paul-Émile Janson, Ministre de la Justice, réponse prompte à une notification du rejet de la demande faite par Adhémar Adolphe-Louis Martens de substitution de nom "patronimique". Ghelderode défend admirablement sa cause, en tirant des arguments de ses années d'activité littéraire.

³ Lettre à George Marlow, 18 décembre 1928, in *Correspondance*, Vol. I, p. 113.

Ghelderode faisait toujours preuve de qualités d'habile "Diamotoruscant" lorsqu'il s'agissait de se présenter devant les spectateurs de son oeuvre ou de sa vie, un autre épisode illustratif étant, en ce sens, celui du célèbre numéro spécial que la revue *Nervie* lui a consacré en mai 1933. Comme réponse au désir du directeur de cette revue, Émile Lecompte, de lui dédier un numéro spécial, Michel de Ghelderode prend en charge la "mission" de composer lui-même ce numéro. Et voilà comment il actionne, ravivé par son maître, le diable caché en poche, qui lui chuchotte à l'oreille qu'il doit mettre au travail le "petit Bout de Bois"⁴ il écrit des lettres à ses amis les plus proches (Paul Neuhuys, Marcel Wyseur, etc.) et sollicite leur aide, précisément quelques lignes (précieuses et bien sûr élogieuses - comme le suggère subtilement le dramaturge) pour ce numéro spécial dont Ghelderode sera très content lors de son apparition.

Retiré de la vie publique à cause d'une fausse interprétation de ses pièces d'inspiration religieuse créées par le Théâtre Populaire Flamand, le dramaturge affirmera qu'il va aussi renoncer au théâtre, mais ses déclarations bruyantes seront infirmées par le labeur obstiné de l'auteur même et par la conception des futures pièces. Très influençable, très sensible aux fluctuations de réception du milieu littéraire et pas seulement de lui, Ghelderode oscille entre la reclusion dans la chambre protectrice qui l'incite à la création et au labeur et la recherche inavouée de la compagnie des autres. S'il choisit, parfois malgré lui, l'isolement il se construit de la solitude une forteresse imbattable, qui lui permet de s'évader dans d'autres mondes possibles, ceux de l'imaginaire, où il peut voyager à son gré. L'une des inombrables trappes vers un "au-delà" salvateur est aussi la Flandre, le miraculeux pays d'origine où le rêve prend la forme de l'art et en même temps transfigure l'être qui l'accomplit. Il partage cette chimère surtout avec ses amis brugeois dont Marcel Wyseur reste le plus admiré. La correspondance de longue durée avec ce fidèle confesseur qui est Marcel Wyseur transforme les lettres ghelderodiennes en un précieux journal intime qui dévoile l'anecdote de l'acte créateur, mais aussi l'état d'esprit dans lequel l'auteur conçoit son oeuvre et les questions qui le tourmentent lors d'une création.

Il est intéressant de constater que les chefs-d'oeuvres lancés dans une période relativement courte, si on la considère du point de vue de l'histoire littéraire (de 1931 jusqu'à 1942) - *Magie rouge*, *La Balade du Grand Macabre*, *Mademoiselle Jaire*, *Hop*

⁴ C'est ainsi que Jarry nommait le porte-plume, conf. aux *Entretiens d'Ostende*, p. 34.

Signor!, *La Farce des Ténébreux* etc. - sont moins explicitées dans les lettres, l'auteur étant, cette fois, convaincu de fait que l'oeuvre se suffit à elle-même, qu'elle se présente seule et n'a plus besoin de supports de compréhension.

La décision de renoncer au théâtre, conséquence non seulement de la maladie qui harcelait Ghelderode, mais aussi de la sensation qu'il a épuisé ses thèmes et qu'il risque de se répéter s'il continue, se concrétise en une terrible période de crise spirituelle, explicable pour un homme de théâtre cessant de vivre dans le monde théâtral et cherchant un autre pays d'adoption, celui du conte. Le lent déclin, la lumière crépusculaire qui envahit Ghelderode et à laquelle il ne peut plus se dérober l'aidera à transposer en écriture des nouvelles bizarres recueillies sous le titre *Sortilèges ou Contes crépusculaires*, achevées en 1939 et publiées en 1941. Elles seront vraiment le chant de cygne de l'auteur qui jusqu'à sa mort ne réussira plus à écrire des choses de valeur.

Cadre ou autre manière d'immortaliser

Les lettres ghelderodiennes sont riches en considérations sur l'art et sur le théâtre, preuve du fait que le dramaturge s'efforçait de se construire une esthétique propre ou de fixer les obsessions essentielles de sa vie. Ghelderode croyait en "l'art tout-puissant, seule preuve de l'existence de Dieu"⁵, même si d'autre part il avait conscience de sa parfaite inutilité, du fait qu'il n'était qu'une vanité creuse. Mais il cherchait en lui la "fastueuse ivresse" qui le tirerait du néant "vaste et noir", qui lui donnerait le pouvoir d'échapper à lui-même, d'oublier la morne réalité. Sa vision sur l'art était, sans le vouloir, en peu freudienne, malgré le fait qu'il niait les théories de Freud et rejetait la moindre intrusion de celles-ci dans la structure de l'oeuvre d'art ou dans la psychologie d'un personnage.

L'analogie entre l'art et l'amour devient évidente pour Ghelderode, car tous deux rappellent une symbiose des contraires, un mariage avec le divin, un moyen de vivre ou de toucher l'absolu. "L'art, comme l'amour, on n'a jamais fini de le faire" - affirme-t-il dans une lettre à Prosper de TROYER le 30 septembre 1933. De ce point de vue, l'art apparaît comme le fruit de l'inspiration, ce jeu amoureux et ardent avec la Muse. La plus douce délectation de l'artiste consiste en le soin de satisfaire tous les désirs de la Muse afin d'obtenir une preuve d'amour de sa part. Souvent l'idée de l'inspiration se confond chez lui

⁵ Lettre à Prosper de TROYER, 24 juin 1936, in *Correspondance*, Vol.IV, p.259.

à la folie créatrice, "pastorale et contemplative" qu'il faut soigner, car elle représente un "aliment étrange" pour notre cervelle, ce "moteur" produisant parfois une oeuvre d'art

L'inspiration devient un état de transe, une hypnose vouée à tourmenter les sens normaux et à extraire des profondeurs l'essence de l'être: "Mon travail - affirme Ghelderode - n'est pas ce que tu penses, quelques heures accordées à cela - c'est au contraire une espèce d'hypnose à longue portée. J'entre là-dedans comme dans un univers et je ne reprends pied que péniblement"⁶.

La motivation artistique de Ghelderode est nette: "Créer pour ne pas être détruit! Et merde pour les esthètes"⁷.

Il se laisse beaucoup influencé par la poésie, précisément par l'art de philosopher en images sur la vague fluctuante de l'inspiration et de la liberté des sentiments. Il aime à se rapporter aux poètes, il découvre certaines ressemblances avec eux, mais aussi des différences sensibles au niveau de l'introspection ou du rêve.

Le dramaturge pense que l'artiste doit être libre en esprit et ne pas s'inquiéter de ce que l'éternité peut faire avec ses oeuvres, car seul le Temps en est juge. Le créateur, lui, a toujours tort et raison quand il est seul devant son papier ... Quant à l'oeuvre d'art, Ghelderode la juge à ses prolongements dans sa sensibilité, tout en opérant un contrôle sur autrui. D'ailleurs, le fait est connu que l'auteur méprisait la lecture critique dont il voyait une lecture de "cerveaux bornés" se contentant d'exprimer des verdicts généraux (et généreux) du genre: - "Tout est là, Messieurs de la Critique, existe ou existe pas"⁸ ou "En art on aime ou on n'aime pas - et tout le reste est littérature"⁹.

Anca Măniuțiu affirmait dans un article intitulé *L'École de la Cruauté*¹⁰ que Ghelderode n'a pas "théorisé en marge de son théâtre". Il est vrai que le dramaturge n'arrive pas à se forger une théorie théâtrale au sens propre du terme, mais du moins on surprend chez lui de nombreuses tentatives de définir le théâtre.

⁶ Lettre à Henri Vandeputte, 10 février 1935, in *Correspondance*, Vol. III, p. 316.

⁷ Lettre à Pierre Flouquet, 3 septembre 1930, in *Correspondance*, Vol. II, p. 63.

⁸ Lettre à Prosper de Troyer, 30 septembre 1933, in *Correspondance*, Vol. III, p. 214.

⁹ Lettre à Marie Gevers, 11 novembre 1935, in *Correspondance*, Vol. IV, p. 378.

¹⁰ Article publié dans *Michel de Ghelderode ... Trent ans après*, Actes du troisième Colloque International, Cluj-Napoca, 22-24 octobre 1992. Édité par Rodica Lascu-Pop, p. 186.

L'absence d'une théorie bien établie trouve une explication possible dans les rares moments de participation de Ghelderode aux actes de création proprement dite, sur la scène, de ses pièces. Ainsi, ses créations restaient au stade d'écriture, de texte, dans une sorte d'antichambre, car il confiait aux autres le problème de la mise en scène, se contentant de faire jouer ses personnages uniquement dans son imagination ardente. Le manque de sens critique tellement nécessaire à une démarche d'ordre théorique était admirablement compensé chez lui par une fine intuition et par le sens des nuances. Ghelderode revendique toujours cette position de poète qui ne finalise pas la démarche théâtrale, mais qui juge le théâtre en tant que moyen et non en tant que but. Les définitions qu'il donne au théâtre représentent une synthèse de l'expérience du dramaturge et démontrent qu'elles peuvent servir comme fondement pour un théâtre durable. À Paul Neuhuys, il écrivait le 21 décembre 1936: "Le théâtre, c'est une optique et c'est une acoustique, voilà la règle secrète. Cela ne s'explique pas. On sent ou on ne sent pas le théâtre".

Souvent contradictoires, les réflexions et les considérations ghelderodiennes naissent de cette intuition des structures profondes de l'être et d'une impulsion irrésistible vers la divagation, intuition qui permet à l'auteur de théâtraliser la vision du monde qu'il transforme, par une rigoureuse alchimie intérieure, en art pur.

Écrivain assez prolifique, Ghelderode poursuit obstinément sa carrière. Il connaîtra une célébrité oscillante, sous l'incidence d'une vogue capricieuse.

Dans la vie, comme dans l'art, Ghelderode avait un savoir-faire parfait. On peut dire que par son adresse, son habileté à manipuler les sentiments des autres, sa force créative qui cache ou transfigure les faiblesses humaines, c'est lui, en fait, qui a gagné le pacte avec le diable qu'il tenait en poche: il n'a pas perdu son âme, mais il a conquis l'éternité dans la galerie des portraits.

JAMES JOYCE AND THE GALLANT SYSTEM OF BEHAVIOUR

MICHAELA MUDURE

ABSTRACT. James Joyce și sistemul de comportare galant. Lucrarea pornește de la etimologia cuvântului *galant* și urmărește destinul galașilor/galantelor în istoria literară până la James Joyce. Comportarea galașă e o comportare liminală, în sensul pe care Victor Turner îl dă acestui termen. James Joyce reia în povestirea *Cei doi galași* modelul dat de Andreas Capellanus la modul ironic, amar.

According to Skeat's classic *Dictionary* (232) gallant means splendid, brave, courteous. It comes from the Old French *galer* which means to *rejoice*. *Galler le bon temps* means to *make merry, to pass the time pleasantly*. Significantly, it has also given *gala* and *gallon*. Therefore, being gallant means finding joy. The enjoyment is found in a special kind of behaviour towards the opposite sex. One of the first appearances of gallantry is in Boccaccio's *Decameron*. Thus, in one of the *Decameron* stories mentioned in *History of Eroticism* we read about "a young man called Neerbale, who had spent all his substance in gallantry(29)". The real root of gallantry seems to be not in female weakness but in female disguised sense of superiority. Pietro Aretino, also quoted in the same *History* (40), puts these words in Nanna's mouth: "On the whole, men want to be deceived and they don't care if in their absence we make fun of them and give them up to the mockery of our chambermaids just as long as they get caresses and indulgence of their weakness from us, no matter whether we are genuine or false."

During the 18th century sexual behaviour is predominantly expressed by gallantry. Theatricality and game overwhelm. Marriage is very often a way to conclude social alliances, at least with the upper classes. Probably the perfect paradigm of gallants in the 18th century is formed by the couple Valmont - la Marquise de Merteuil in Choderlos de Laclos's epistolary novel *Les liaisons dangereuses*. Lovelace belongs to the same behavioral pattern. They practise vice and corruption for the sake of art and strategy. No material gain is involved. Eventual expenses are incurred if necessary. The real problem lies in the make-believe and in the art to make the other characters do what you want while giving them the illusion that they do what

they want. Everything is a game of will, power and skills to distort reality with such delicate stitches that nothing can be perceived. It is this double game that gives the gallant game its charm.

The gallant is still alive in the 20th century literature. Costa, the main hero in Henri de Montherlant's *Pitié pour les femmes* (*Mercy for Women*), displays the same metaphysical interest in conquering as many women as possible, for the sake of male supremacy.

The main hero in Soren Kierkegaard's *Diary of a Seducer* shares with Valmont the same devilish anticipation of reactions and the same careful strategy and planning of every seemingly spontaneous gesture. The final separation is apparently left to female initiative, though carefully planned by man from the very beginning. The joy of male superiority and supremacy is indulged in secretly, adding flavour and charm to the relationship. "There is one thing, however, which it would be worthwhile to know: is it possible to abandon a girl in such a way that she would imagine proudly that it was she who was breaking off the relationship because she had grown tired of it all? This would provide a fascinating epilogue of great psychological interest and enable one to make valuable observations of an erotic nature" (181). The obvious male superiority in this power game, which is the gallant game, is exerted in a paradoxical way. Man is the student but the woman can only teach him her own defeat. "I shall always acknowledge that a young girl is a born teacher, from whom one can always learn, if nothing else, then at least how to deceive her - for this one learns best from the girls themselves" (111).

The hunter-prey situations are minutely planned and disguised. The gallant type of behaviour is based upon this type of binary opposition. "When on some future occasion I shall converse more confidentially with her, I shall slyly guide her to this point and let her fall into the trap" (58). The gallant game is based upon strict laws and principles. Ingenuity is needed only to make the victim get into one of the key victimizing situations. "The strategic principle, the law governing all moves in this campaign, will therefore be always to involve her in an interesting situation. The interesting, then, is the terrain on which the battle must be waged, the potentialities of the interesting must be exhausted" (61). The gallant's behaviour towards his victim has something of the precision and rigidity of the classical dance stances. "My conduct toward her is as when a dance, which should really be danced by two, is danced by one person alone. I am the other dancer, the invisible one" (103). Mythic references stress and underlie the same basic situational plot. "I work to develop the contrast, I tauten the bow of love to make the

wound deeper. Like an archer, I release the string, tighten it again, listen to its song, which is my battle music, but still I do not aim, still I do not lay the arrow on the string" (66).

An easy prey is boring. That is why strategies are developed to prolong the game: "irony will again be used to harden her feelings, but at the same time it will make her eager for the nourishment dearest to her" (122).

The root of gallantry lies in revenge (143) upon the devilish opposite sex. "The devil's in your sex!" writes Clarissa's uncle (154). Lovelace gives an honest reference of his being a gallant, which is relevant for all gallants. "I have boasted that I was once in love before: and indeed I thought I was. It was in my early manhood - with that quality-jilt, whose infidelity I have vowed to revenge upon as many of the sex as shall come into my power. I believe, in different climes, I have already sacrificed a hecatomb to my Nemesis in pursuance of this vow"

Gallantry is an art, with its own rules and masters. Lovelace confesses: "Well, but it seems I must practise for this art, if I would succeed with this truly admirable creature!" (143). Strangely enough the fate of the gallant does not seem to be very happy. He is constrained by rules to fulfil his merciful role but this does not make him very happy. "But was ever hero in romance (opposing giants and dragons excepted) called upon to harder trials" (146).

Fernand Nozière eloquently summarizes the essence of the gallant behavior in his *Three Gallant Plays*: "Those childhood friends of yours live on those creatures who snare on the streets lovers looking for experience. When they fight over their women, they fight for their property, their treasure, their revenue" (54). The essence of gallantry is aggressiveness. It is, in fact, disguised aggressiveness meant to appropriate the female for the male.

But the gallant behavior is attributed not only to males. Cameron Rogers has depicted several "women adventurers and feminine soldiers of fortune" (11) in a book entitled *Gallant Ladies*. The author portrays very diverse personalities: Mata Hari, two pirate women Mary Read and Anne Bony, La Maupin or the last Valois involved in the famous necklace affair. Cameron Rogers explains himself. "The very term 'gallant Ladies' connoted carnal misdemeanours and bawdy overtones deserving of condemnation and deletion, though such women might so be named laid, in their fights with fortune and circumstance, no more stress upon the incidental of sex than did their masculine counterparts. In its adjectival use, touching these women, the word 'gallant' denotes not sexual aberration, but courage, resource and character, and the possession of, or lack of, personal chastity takes in their lives, with few exceptions, a position no more

consequential than it does in those of the Ithacan or of the great privateer" (12). At the end of his essay on La Maupin, Rogers clearly makes certain distinctions that may be applied to all female gallants. "Beautiful, valiant, generous and superbly unchaste, she represents a perfect if markedly individual example of the Dame Galante, nor is she in any way to be confuse with the Donna Delinquente outlined by Lombroso" (206).

Are gallantry and frivolity "the prerogatives of the beautiful and the young?" - as the Duchess of Chevreuse, one of the gallant ladies depicted in Rogers'book (303) believes. Not necessarily but it certainly suits better a younger age, otherwise it may get the unpleasant connotations of debauchery.

Gallantry is a form of creativity expressed in behavior. The patterns go back to the principles of courtly love set forth by Andreas Capellanus in the 12th century. Love can exist only outside marriage and it increases through absence and lack of sexual intercourse. As marriage belongs to the system, gallantry is one of those liminal (threshold) behavioral structures¹ that exists on the outskirts of the system. It is either a liminal stage towards the bliss of pure contemplation or towards marriage. Though in the behavioural system of courtly love, marriage is not the lover's ultimate aim, Andreas Capellanus reminds us: "Even Love's commandment warns us not to choose for our love any woman whom we may not properly seek to marry" (143).

James Joyce makes a very interesting use of this liminal structure in his short-story *Two Gallants* published in his famous collection *Dubliners*. The two gallants of the short-story are Lenehan and Corley. At the beginning of the short-story one of them "was just bringing a long monologue to a close." (49) The other one "wore an amused listening face." Their abrupt introduction in the middle of an apparent conversation (see the above word "monologue") is not only a modernist technique to see life through bits and scraps, and not in a tightly coherent whole, but it also obliges the reader to work his mind in order to recognize the pattern and point out the eventual dissimilarities. The brutal and apparently elegant appearance of the two gallants cannot hide, in fact, the shabbiness, not only of their appearance, but also of their manners.

In his famous treatise on love Andreas Capellanus mentions "five means by which" love "may be acquired: a beautiful figure, excellence of character, extreme readiness of speech, great wealth, and the readiness with which one grants that which is sought" (33). Corley definitely

¹ For a detailed discussion of liminality see Victor Turner's essay *The Ritual Process. Structure and Anti-Structure* (Chicago: Aldine Publishing Company, 1969).

possesses readiness of speech and probably a beautiful figure when he was in his prime but at the moment when the short story takes place: "his hair was scant and grey and his face, when the waves of expression had passed over it, had a ravaged look" (53).

The woman is first introduced as "her"(50) and then, with the brutal connotation of "a fine tart." The distant deixis of the personal pronoun gives her the anonymity required by the courtly code of love but also debases her in this specific context because, up to the end, she will not be named. Is it mere coincidence that Corley meets her while "going along Dame Street?" (50) We strongly doubt it. This is rather a subtle reinforcement of the debased courtly love code used in this short-story. But are only the "gallants" debased? The "Dame" herself seems to neglect the well-meant advice given by Andreas Capellanus centuries ago: "No woman of any character ought to be so quick to assent to her lover's desire, for the quick and hasty granting of love arouses contempt in the lover and makes the love he has long desired seem cheap" (132). Corley self-admiringly boasts: "We went out to Donnybrook and I brought her into the field there. She told me she used to go with a dairyman. ... It was fine, man" (50-51). The famous stages of courtly love² are not observed in a frenzied and embittered rush to get everything as early as possible.

Though we don't hear the woman talk, Joyce carefully describes her. "Frank rude health glowed in her face, on her fat red cheeks and in her unabashed blue eyes. Her features were blunt. She had broad nostrils, a straggling mouth which lay open in a contended leer, and two projecting front teeth" (55). She is strong, used to hard work and greedy (remember her "contended leer") to have as many "embraces of the lower part of her body" as possible (Andreas Capellanus's terms). And then who is using who? Probably both are trying to use the other in their own way and they both debase the gallant code. "This kind of woman", advises Andreas Capellanus, "has so much of the spirit of Venus in her that she cannot confine herself to any one man, but she desires to sate her lust with many. Therefore it is idle for you to seek her love unless you know that you are so potent at Venus's trade that you can satisfy her: that would

² Andreas Capellanus mentions four possible stages of courtly love. The fourth is not compulsory: "From ancient times four distinct stages have been established in love: the first consists in the giving of hope, the second in the granting of a kiss, the third in the enjoyment of an embrace, and the fourth culminates in the yielding of the person". This citation appears in Andreas Capellanus, *The Art of Courtly Love*, trans. by John Parry (New York and London: W. W. Norton & Company, 1969), p.42.

be harder for you to do than to dry up the oceans, so we think that there is good reason for you to have nothing to do with her love" (148).

Corley, however, bravely defies the possible "danger" as he knows the game very well. Notice the hunting and the playful connotation of the word "danger". Joyce creates a skilful *mise en abîme* both for the woman (the affair with the dairyman and probably with others, as well) and for Corley. He used to go out with "girls off the South Circular" (52). "I used to spend money on them right enough," he says, "though conscious of being disbelieved." He is secretly proud to be disbelieved both because he considers himself to be irresistible (a true gallant) and because of his present behavior that Joyce will clear up only at the end of the short-story, in an overwhelming epiphany.

Discretion and secrecy, two essential qualities of the courtly lover are either neglected or misused by Corley. Though somehow tenderly remembering an earlier love who "is on the turf now" (53), he does not feel guilty at all. "There were others before me, said Corley philosophically" (53) while proudly accepting Lenehan's apparent reproach: "Base betrayer!" (53). The verbal mechanisms of seduction are not presented. This technique increases the suspense. The things not said in the short-story are part of Joyce's modernist technique. Corley "approached the young woman and, without saluting, began at once to converse with her" (55). It is not mere lack of manners but also a subtle way to enter the "game" directly creating continuity and overlooking the unwanted interruptions.

In the meantime Lenehan's wandering in Dublin is presented. The character deeply feels "his own poverty of purse and spirit" (57). He is embittered by society, shallow friendships and all the "shifts and intrigues" (57) that he must use in order to survive. "He thought how pleasant it would be to have a warm fire to sit by and a good dinner to sit down to" (57). The security of marriage seems inviting.

Courtly love is based upon two confidence triangles. They are united by the love bond between the Dame and the lover: "love may be revealed to three people besides the lovers themselves, for the lover is allowed to find a suitable confidant from whom he may get secret comfort in his love affair and who will offer him sympathy if things turn out badly: the woman may choose a similar confidante. Besides these, they may have a faithful intermediary, chosen by common consent" (165). So one triangle is formed by the lover-confidant-faithful intermediary. The other triangle is formed by the Dame-confidante-faithful intermediary. Both triangles are based on confidence and faith. The link between the two triangles, the faithful

intermediary doubles and strengthens the sentimental bond between the two lovers. Notice also that the lover and the confidant, on the one hand, and the Dame and the confidante, on the other hand, are sexually identical. The dangerous part is fulfilled by the transgressing elements who may be of any sex. Consequently, one triangle may be formed by persons of the same sex, while in the other triangle, another dominant love relationship may develop between the faithful intermediary and the confidant(e). Don't forget that they have to meet often and in secrecy? The very ritual of courtly love thus, tends to its infinite multiplication at different levels.

Is this structure observed by Joyce? We also have a triangle structure, and an apparently love-and-confidence-based relation between the two lovers but the confidence is shattered because of odious material implications. The multiplication is based here upon similar who's-using-who relationships (discreetly suggested by Joyce) and not upon the secrecy and confidence of a love relationship. Lenehan is not the "faithful intermediary" between the two triangles. He is intermediary from a completely different point of view. Lenehan would be willing to leave his marginal, liminal status and indulge in the seemingly calmness of marital life, but can he? Secret ties with illegal activities in Dublin are skillfully implied by Joyce. "He was baffled and a note of menace pierced through his voice.

- Can't you tell us? he said. Did you try her?" (60). Who is this menacing "us?" We don't know but "Corley halted at the first lamp and stared grimly before him." A gold coin shines in his palm. The odious trade is revealed.

Gallantry has descended from the metaphysical heights of imposing your will upon others or measuring the depths of human evil to a monetary expression. Dublin and Ireland escape paralysis only in such mercantile jerks. Andreas Capellanus is dead.

REFERENCES

1. Brussendorff, O. and P. Henningsen, *A History of Eroticism*, Copenhagen, Veta Publishers, 1963.
2. Capellanus, Andreas, *The Art of Courtly Love*, trans. John Jay Parry. New York and London: W.W. Norton & Company, 1969.
3. Kierkegaard, Soren, *Diary of a Seducer*, trans. Gerd Gillhoff. New York: Frederick Ungar Publishing Co., 1966.

MICHAELA MUDURE

4. Joyce, James, *Dubliners*, Harmondsworth: Penguin Books, 1967.
5. Laclos, Choderlos de, *Les liaisons dangereuses*, Paris: Editions Garnier Frères, 1961.
6. Montherlant, Henri de, *Pity for Women*, London: Routledge, 1950.
7. Nozière, Fernand, *Three Gallant Plays*, New York: William Edwin Rudge, 1929.
8. Richardson, Samuel, *Clarissa or The History of a Young lady*, Harmondsworth: Viking, 1985.
9. Rogers, Cameron, *Gallant Ladies*, New York: Harcourt, Brace and Company, 1928.
10. Skeat, Walter W, *An Etymology Dictionary of the English Language*, Oxford: Clarendon Press, 1946.
11. Turner, Victor W, *The Ritual Process, Structure and Anti-Structure*. Chicago: Aldine Publishing Company, 1969.

THE MEANING OF STORY IN SOME POSTMODERNIST WRITINGS ¹

ANCA LUMINIȚA GREERE

ABSTRACT. Conceptul de povestire în postmodernism. Acest studiu urmărește - în *Waterland* de G. Swift, *The Golden Notebook* de D. Lessing și *Haroun and the Sea of Stories* de S. Rushdie - relația definitorie pentru existența umană dintre povestire și istorie trecând prin conceptul de mit. Postmodernismul reia conexiunea dintre acești termeni: existența individuală, existența prin povestire și existența prin istorie și urmărește modul conceptual în care ele se suprapun. Existența individuală își găsește salvarea din ghearele conceptului de istorie devenit tot mai fluid într-un concept mult mai stabil cel de povestire. Concluzia la care se ajunge este că anularea existenței individuale va fi aminată prin uniunea dintre celelalte două.

"One can define the story as being the representation of an event or a number of events, that are either real or fictive..."². Genette being a structuralist defined the story mainly through very general concepts that concern only its form, leaving aside the importance of the story within the human existence, from an existential point of view.

We will begin our study by placing the myth, the fairy tale, the story and history in a relationship of determinacy and follow the steps from one to the other and see how much from their initial characteristics and from the pattern of transcendence from one to the other is still present in the postmodernist literature. We will also observe how the postmodernist writers deal with these concepts.

The ancient Greek term "mythos" referred in Homer's time to any type of speech. Later on this meaning changed to a certain type of discourse that presented some events of long past times. No difference was made between real or imagined events. In the VII cent. B.C. the "mythos" being put face to face with the "logos" (speech through story and speech through theory), -the former inquiring about the human existence without offering any explanation, while the latter gave a detailed solution- the former was declared a deceiving

¹ The postmodernist writings taken into discussion are *Waterland* by G r a h a m S w i f t , *The Golden Notebook* by D. L e s s i n g and *Haroun and the Sea of Stories* by S. R u s h d i e .

² G. G e n e t t e , *Figuri*, Editura Univers, București, 1978, p.148.

discourse about divinity, a lie because it could not be proved true, because it was an image of the divine filtered through the human mind and emotion.

The world described in the myth, although of a divine nature was not real - had nothing to do with reality - but was a world that was the fruit of the human imagination, the image of the divine created by man. Because of this it shouldn't be taken into account in the real world through its content -explanation through narration - but through the interpretations - explanation through theory - that could be attributed to it.³ So the myth from being practically history at one moment was forced by the adepts of the empirical studies to enter the realm of the imaginary, the unreal, the false. Its only merit was recognized in the possibility of interpreting its content and turning it from something unexplained into something known, familiar. But this pragmatizing of the myth did not succeed in the battle with the myth's power of fascination. The myth depicting sometimes divine, sometimes supernatural elements held a specific type of fascination that found its roots in the unexplainable, the mysterious. The myth held this status through the fact that it did not offer explanations but invited to not one but many interpretations; it gave the simple man a chance to perceive the greatness of Divinity through the multiple forces of the myth. Pretending to give the myth one interpretation - as the presocratics wanted to do - and using it as such in every day life was possibly leading towards a crime: the interdiction that man should use his mind to go beyond the explained, to strive to explain the unexplained, to seek always the unexplained, the mysterious. Perceiving this unexplained was considered an extension of the human being, an enrichment through the striving to get closer to the mysterious nature of the divine. Of course, the myth as any narration was a product of human experience and it talked about this human experience, but it did this under a supernatural cover that had the power to give the illusion of the Different, the Other. In this respect it was deceiving, but this "lie" had a specific function of satisfying the human interest in the unknown. The individual created his own Unexplained, his own explanations for the unexplained and then placed them in such a context -the myth- that had the power to generate more and more Unexplained. Man detached himself from his own creation, refrained from acknowledging it as something having its roots in the human existence.

³ Cf. Mihai Coman, *Mitos și Epos*, Cartea Românească, București, 1985, passim.

This was done in order to deepen the fascination, to keep the human mind occupied with this fascination. It is man deceiving himself in order to prolong his existence, to enrich it through other realities.

This fascination - that is rooted in a basic human need - would not let the myth die, would not allow the myth to be transformed into a lie and brought down to the status of common reality through some interpretations that could be attributed to it. This power of fascination generated another type of narrative, that maybe for safety's sake was placed in the realm of the unreal, the imaginary, so that it couldn't be called deceiving and thus would be let to live. What it actually did was to maintain the function of the myth of letting the human being open his mind towards the mysterious, the unexplained. It let man complete this need in him towards the completely Different, even towards the Unbelievable. This narrative was the fairy-tale.

Different from the myth, the fairy-tale was intentionally placed in an unreal world, of whose truth value was considered practically nil. But identical to the myth it could not break free from the real human existence; although the fairy-tale had this intent of being something totally different, of breaking free with reality. What it turned out to be was a fantastical discourse about human realities. In *Morphology of the Folk-Tale* V. Propp summarizes his findings as follows:

- "1. Functions of characters serve as stable, constant elements in a tale, independent of how and by whom they are fulfilled.
2. The number of functions known to the fairy-tale is limited.
3. The sequence of functions is always identical.
4. The fairy tales are of one type in regard to their structure"⁴.

We may deduce from Propp's theory that the fairy-tale is in fact an overturning of the real world. The human existence may also be summed up in a specific number of actions, of functions which afterwards develop in many ways. The human existence comes down to these functions, these patterns, that are to be refound in the fairy-tale. So that without being aware of it the fairy-tale is a symbolical mirror-image of the real world. Through the fact that man wanted to percieve consciously the fact that the fairy-tale was not true and that it was his own creation, he did not try to deceive himself anymore.

⁴ V. P r o p p , *Morfologia Basmului*, Editura Univers, București, 1970, p.9

Because of this something was lost from the function of the myth. This function maintained the fascination for the unknown, the different, but it lacked the illusion that this different, this other could be attainable, that it could become a part of reality. So while man strove for the myth and gave it a status of ruling-force, of idol, of a governing power that should forever be taken into consideration with the role of guide, the individual had no aspirations towards the fairy-tale events, in which no guiding-function was perceived.

The individual did not want to acknowledge in the fairy-tale the implicitly didactic power, because then the fairy-tale could have also been declared deceiving -having placed the fairy-tale in an unreal space, it could no longer influence the real world.

In creating the fairy-tale, guidance was sacrificed for the fascination. But the fairy-tale was only an intermediate step in the process of creating something that could fulfil the function of the myth. This something had to refer to the real world and also to a different, imaginary world without having to split them apart, something that could come closer to the real world with the means of human discourse.

The story being the representation of events, whether real or fictive makes use of this quality and can neither be placed in a realm of untruthfulness and neither in a real one. Because of this no act of deceiving might take place. In order to combine the real and the imaginary, one had to sacrifice the supernatural, the unbelievable and replace it with the credible, that maintained an element of Otherness; thus maintaining its openness towards interpretation, which the fairy-tale had lost. In the case of the fairy tale -because of its totally unbelievable nature- interpretation is an endless semiosis. The fairy-tale was the experiment that led to the story. Once having discovered the story, this became the link from history to myth. The story gives history the power to be interpreted as Tom Crick's student Price observes: "You mean so we can find whatever meaning we like in history? (Actually I do believe that. I believe it more and more. History: a lucky dip of meanings...)"⁵.

We have dealt with these concepts as separate entities that follow one another out of technical and methodological reasons, but they should not be seen as such because they have coexisted, each being stronger at different times and sometimes penetrating one another.

⁵ G. S w i f t, *Waterland*, Pan Books Ltd., Picador Edition, London, 1984, p.122.

The postmodernist consciousness reveals the shaky grounds on which these concepts move and shows the frightful intermingling of these terms to the extent of their total overlapping. In the three postmodernist novels that have been chosen to exemplify this postmodernist opinion (*The Golden Notebook* by Doris Lessing, *Haroun and the Sea of Story* by Salman Rushdie and Graham Swift's *Waterland*), the terms mentioned above are defined mainly by the context they are in. Curiously enough they are defined only in their relationship between the speaker and the listener, in terms of effect. The basic comparison is story-history, but in the subtext these two both seek a return to the myth, as being the only unbeatable form through its power to change the human existence.

In all three books the story is seen as the main leaning point in the human existence. It is because of story-telling that life can go on, that people can cope with the reality of their experiences and learn to deal with crisis situations. A story has the function to postpone a sentence and it helps the story-teller make a step further in life.

In Swift's novel *Waterland* the crisis is generated by the "End of History"⁶, a concept that is to be found in Francis Fukuyama's book *The End of History*, where history is seen as an "Empire of dissimilarity". Tom Crick, a history teacher, is forced to resign because the school he has been teaching at all his life is "cutting back on history"⁷. The children in his class also believe in the approach of the end of history: "The only important thing about history , I think sir [says a pupil by the name of Price] is that it's got to the point where it's probably about to end."⁸ If or when these two things happen -his stopping to function as a history teacher and history coming to an end- Tom Crick will disappear as an individual; the foundation of his whole existence -which is history- will collapse determining his termination as an individual being that is characterized by specific features: "But hold on, Lewis; [says Crick]. Cutting back History? Cutting *History*? If you're going to sack me, then sack *me*, don't dismiss what I stand for. Don't banish my history..."⁹. What he has to do is to find a method of postponing this sentence, in order to gain time, to find a solution of saving himself. Like Scherezade from *The Arabian Nights* he will use story-telling as a means of postponing his disappearance caused by the above-mentioned disasters. By turning history in to story he will find his new means of existence: the story.

⁶ *Ibidem*, p.4.

⁷ *Ibidem*, p.18.

⁸ *Ibidem*, p.6.

⁹ *Ibidem*, p.18.

As his grandfather he will assume his cyclic role within the existence: "How did the Cricks outwit reality? By telling stories. Down to the last generation, they were not only phlegmatic but superstitious creatures. Suckers for stories"¹⁰; he discovers this role that has been attributed to him by the primordial story. This story tells itself over and over again and forces the characters to play their role. His role is that of story-teller, like his father's. By taking on this role he will have found his eternal place within the great story and will never again be threaten with his disappearance. He will not need to try to "put himself into history... to show that he himself was once a piece of the stuff he taught"¹¹. The story of his life, of his ancestors life will be told instead of the final history lesson. From this process of story-telling he will absorb a force to go on, to cope.

In the *Golden Notebook* by D. Lessing the character Anna Wulf is condemned to a life of formlessness, of chaos: "What's in those diaries then? [asked Anna's friend Molly]

'They aren't diaries.'

'Whatever they are.'

'Chaos, that's the point' "¹².

This chaos is also threatening her with a disappearance. The fact that she can't make order in her life develops in a state of confusion and fright, one that could lead to madness and the overpowering by madness of her true personality forever. The way she tries to make order is by means of the four notebooks, where she separates parts of herself, where she writes down the experiences in the form of stories, hoping that this arrangement would give her a sense of order and save her from losing her personality. Story-telling will solve her crisis as well, although not in the form of separate stories, but the salvation occurs when she understands that life is a great story, that has its flow which can't be broken: "I'll pack away the blue notebook with the others. I'll pack away the four notebooks. I'll start a new notebook, all of myself in one book"¹³. This great story keeps telling itself and generating thousands of other stories, that also have to tell themselves in order to survive; one of this story is Anna Wulf.

¹⁰ *Ibidem*, p.15.

¹¹ *Ibidem*, p.5.

¹² D.L e s s i n g, *The Golden Notebook*, Paladin, London, 1989, p.56.

¹³ *Ibidem*, p.528.

She has to communicate herself, to come to terms with the fact that her story generates other stories, that her personality has a multitude of forms that can't be separated, that grow one out of that other. When she understands this she has learned to cope with the apparent formlessness, she will learn to place it all in one: The Golden Notebook is the whole story and it is communicated to the others. This brings about the salvation from madness. Her fight is one for order through communication.

In *Haroun and the Sea of Stories* the world has become a sad place where only sad people live and all is gloomy. This is due to the fact that reality has lost its fundamental component: the story. Blabbermouth, a character in the world of stories accuses the real world of having lost the taste for stories: "That's the *trouble* with you *sad city* types: you think a place has to be *miserable* and *dull as ditchwater* before you believe it's real"¹⁴.

The only happy person in this "sad city, a city so ruinously sad that it had forgotten its name"¹⁵ was Rashid Khalifa, the story-teller, "whose cheerfulness was famous throughout that unhappy metropolis"¹⁶. His happiness comes out of the fact that he has left the realm of reality to such extent that he can't be affected by it anymore: Rashid Khalifa was so busy making up and telling stories that he didn't notice that Soraya [his wife] no longer sang; which probably made things worse"¹⁷. He totally entered the realm of the story. When he is forced to come to terms with the real existence in comparison to that of the story he is threatened with the loss of his identity of his self: "What to do, son... Storytelling is the only work I know"¹⁸. In order to save himself he will also use stories; he will transform a real experience into a story and thus cope with the notion that reality and story coexist in harmony as opposed to the split of this coexistence through: "*What's the use of stories that aren't even true?*"¹⁹.

All three characters are in a quest for identity, they are threatened with the loss of their identity, but this threat is an outer one, the crisis in themselves is generated by outer elements, by the outside world: For Crick the cause of the crisis is mankind's belief in the End of History, for Anna Wulf it is the loss of interhuman relationships -because of this loss the referential values have disappeared- for Anna Wulf it is the fact that each has to

¹⁴ S. R u s h d i e, *Haroun and the Sea of Stories*, Granta Books, London, 1991, p.114.

¹⁵ *Ibidem*, p.15.

¹⁶ *Ibidem*, p.15.

¹⁷ *Ibidem*, p.16.

¹⁸ *Ibidem*, p.22.

¹⁹ *Ibidem*, p.22.

cope with the multiplicity of himself alone, that no one is helped by others by means of communication, for Rashid it is the belief that stories have no importance because they are not true, it is this sadness generated by this belief.

The effect of the crisis is in each case fear. All the characters have to find a way to cope with the crisis and find a solution to rid themselves of the threat and by doing this to also cure the world of fear, by curing themselves, they heal the world of anxiety and fear. Their effort is directed unconsciously towards the world; for the world to survive, they have to survive and give a solution. The way they try to cope with the crisis is similar and is given by the belief in an escapist function of the story: "put it away, put the pain away where it can't hurt, turn it into a story or into history [says Mother Sugar, Anna's psychiatrist]"²⁰. Each transform their individual experiences -which are part of reality and thus have a too powerful influence, they can generate pain- into stories: H Crick makes his experience become part of a great story, that of the Fens, Anna Wulf writes in her diary her experience but also turns it into a novel, Rashid 's experience is the book itself.

As stories these experiences win the characteristics of belonging to the whole of mankind and thus can't hurt them anymore as individuals.

The individual experiences are generalized and thus are pushed backwards from the character himself and they stop being his own but are free to be assumed by anyone: "I [Anna] said to the director' Why did you change my story?' I saw he did not understand what I meant"²¹. Because of this each character does not feel the pressure anymore and he is free from immediate threat, being able -because of this new acquired freedom to analyze objectively- as much as this is possible, the situation.

Another means of pushing pressure away is the recognition of past events as being identical with the present ones: "The pleasure of recognition, of a bit of rescue-work, so to speak, rescuing the formless into form"²². In this acknowledgement of the cyclic happenings a model might be found in the past which could maybe be adapted and a solution be given. In this respect the idea of naming, of labelling is very important. By labelling one reduces the reality to some archetypes that will provide the person that experiences a certain type of situation with an identical prototype of the situation. For Anna

²⁰ D. Lessing, *ibidem*, p.414.

²¹ *Ibidem*, p.462.

²² *Ibidem*, p.414.

Wulf naming is the means of leaving the boundaries of formlessness "another bit of chaos rescued and named"²³ and entering a known reality that can't frighten her because she has a model to refer to and can learn to deal with the situation according to the model.

By labelling, naming Henry Crick creates the models -the naming of the chapters "About the Fens" "About the Story-telling Animal" is a means of defining the experience and putting it in certain categories in order to obtain order. For Rashid the process of naming, of recognizing one characteristic or the other is something that enriches life, is something subjective; for him the name characterizes, but also limits.

The fact that more names can be given to the same thing shows that there is a combination of meanings, that nothing is definite. Anna Wulf gives names in order to simplify complex situations, to be able to deal with them. This is her means of coping with reality, while Rashid realizes the necessity and danger of naming -necessity to create order and danger by the fact that the name can generate infinite worlds of stories- he understands that although there are a limited number of elements in reality these combine themselves in an infinite way and acquire a strong complexity: " '...in the middle of the Valley there is a beautiful lake whose name, by the way, is Dull [Rashid told Haroun]' 'If it's so beautiful, why isn't it called Interesting?'" [asked Haroun]' Ah now [answered Rashid] the *Interesting Lake*. Now that's something else again. That's a lake of many names, yes, sir, so it is."²⁴. The name for Rashid is the definition , it contains in itself the whole story, it gives the form, it creates the order. Crick believes this also.

The nature of the characters' crisis as it is stated in each book has been discussed up to now, but a deeper introspection shows the real nature of the crisis: The belief that reality and story should be separated, that a person can exist only through one or the other, either through history or story. In fact the solution for their crisis occurs when they realize that the human existence is characterized both by history and story, that the existence is an act of interweaving of these two elements. One does not need to give up one in order to have the other.

The moment Rashid tells his experience as a story he will be cured. He has accepted to combine reality and story into his existence. By having cured himself, he has

²³ *Ibidem*, p.414.

²⁴ S.R u s h d i c, *ibidem*, p.25.

also cured the town that will remember now its name: "Kahani... Isn't it a beautiful name for a city? [asked the policeman] It means story, you know"²⁵.

Tom Crick fights to keep history a reality by making a story out of it, and thus giving it eternity. At the beginning he is not aware of the interweaving, but as his story develops he will refuse to separate them anymore. He understands that history identifies itself in story: "History itself, the Grand Narrative"²⁶ and this belief will save him.

Anna Wulf fights to stop herself from making stories, because she wants to live: "I am interested only... in living as fully as I can"²⁷, she believes story is a false experience, not a true one like reality. She realizes in the end that the means to save humanity and herself is through interhuman relationships governed by communication. This communication can only be accomplished in stories. So the story besides being a means of existential salvation and evolution through knowledge²⁸, it is a means of enriching reality - by creating new worlds- and of remembering reality through its cyclic function.

For the story-teller, he himself is a story; his life is transformed in a story every second that passes by. His story, by his act of story-telling, loses its individualism and becomes general, it becomes a possibility of interpreting for others, a possibility of finding meanings, of coming in contact with the essential values of the myth. The story is the result of a crisis that needs coping with. By telling the story of the crisis the story-teller rips a part of himself and puts it in the story. This is a part that will forever be lost, will not belong to him anymore and because of this release he can free himself of the pressure and cope with the situation. Being forced by the need to escape the crisis a part of him will become eternal, but it will lose in the process its individual characteristics, it will not belong to him anymore, it will adapt itself to every new interpretation given to the story. On the other hand the listener strives through story-telling to prolong his life by entering new worlds, enriching his experience and feeling it as if it were his own, living many more hours just in one. He, the listener, is the one longing for other stories in order to enrich himself, while the story-teller produces the story in order to exist.

²⁵ *Ibidem*, p.209.

²⁶ G. S w i f t, *ibidem*, p.53.

²⁷ D.L. e s s i n g, *ibidem*, p.76.

²⁸ I o n V l a d, *Povestirea. Destinul unei Structuri Epice*, Editura Minerva, București, 1972, *passim*.

The story-teller destroys a world, the world of reality, in the process of creating his story, he becomes a creator and also a part of eternity -through that piece of his that leaves him along with the story. But this role of creator and the place in eternity is forced on him by the need to communicate himself in order to exist: he has an existence solely by telling about himself. The story is the one that embodies the universe and opens the ways towards eternity and even conquers them, not the story-teller. That's why the story can't be ruled²⁹, it has its own existence independent of the story-teller.

Homo narrativus is the eternal story-teller, that transforms history into story , into myth, in order to create eternity for others and existence for himself. Story-telling is a continual exchange. While the story-teller loses parts of himself when he becomes a listener he will enrich himself. When he has told all his stories and rid himself of all his memories, his existence will be threatened unless he becomes a listener and take on other stories. If story-telling would stop, the existence of the world would stop but as long as there are story-tellers to tell the Great Story, that is encrusted in everyone this will not happen:"inside me is another story written in invisible ink... the act of writing was irrelevant -it was not an act of creation, but an act of recording something"³⁰. The whole human existence is a Great Story, that brings us back to the myth, to the basic values of the human existence, which appear in reality in a cyclic way. Although it may seem that things change, they are nothing else but combinations of elements within the Great Story. One needs to recognize them , name them and within the name to see a full and complex story that might generate other stories: so that the cycle never stops. This is the salvation for all the characters, the fact that no story ever stops and thus the existence is prolonged. All three have lived the book they have afterwards told. This proves that reality and story can't be separated, that each are interpretable and that together they form the human existence.

Only when both exist and interchange can an existence be prolonged within the values of the myth. Reality and story are both governed by myth: one by the values of the myth, the other by the continual returning to the myth. Both strive to become myth.

²⁹ Cf. S. Rushdie, *ibidem*, p.161

³⁰ D. Lessing, *ibidem*, p.283.

THE FOLKLORIST ION POP-RETEGANUL.
140 YEARS SINCE HIS BIRTH, 90 YEARS AFTER HIS DEATH¹

VIRGILIU FLOREA

RESUMÉE. Le folkloriste Ion Pop-Reteganul, 140 ans depuis sa naissance, 90 ans depuis sa mort. Cette étude est dédiée à la mémoire de Ion Pop-Reteganul (1853-1905), l'un des plus importants folkloristes roumains du XIX^e siècle.

Dans la première partie, l'auteur de l'étude présente les opinions de nombreux spécialistes roumains sur le grand folkloriste dont il est question. La deuxième partie est consacrée à la biographie de Pop - Reteganul, mention étant faite de nombreuses localités où il a fait office d'instituteur, pour un court délai dans chacune vu son désir de connaître, "de la terre, de l'âme, du folklore roumains la plus grande partie possible, parce que c'était sa grande passion depuis toujours..." La troisième partie est dédiée à son activité de folkloriste. On ne traite pas seulement de ses collections folkloriques publiées, mais aussi du matériel resté en manuscrit, suite aux difficultés financières de l'Académie Roumaine, mais aussi à la mort prématurée de Pop-Reteganul, à l'âge de 52 ans. Ses manuscrits inédits sont conservés à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine et on devrait les publier le plus vite possible, parce qu'ils se constituent dans l'un des plus précieux matériels folkloriques de Transylvanie.

Although numerous studies and articles,² and even a monograph³ - unusual for most Romanian folklorists - have been dedicated to him, Ion Pop-Reteganul (1853-1905) was for long, and continues to a certain extent to be - despite the retrospective study by Ion Mușlea - one of the great injustices of Romanian folklore history. What appears to be at fault is the lack of knowledge concerning both the published and the unpublished work of Pop-Reteganul, some being scattered about in various Romanian periodicals of the times and not easy of access in the absence of a complete bibliography, others lying forgotten - with few exceptions - among the manuscripts of the Romanian Academy Pop-Reteganul had made bequests to, with a view to publication, in the 1890's. As a result, Ion Pop-Reteganul, who was read so much in his time,

¹ (translated by Professor Charles M. Carlton - University of Rochester)

² In addition to those I shall refer to at the appropriate place in the notes to this paper, cf. also M. P o p a, *Contribuții noi la biografia lui Ion Pop-Reteganul*, in *Folclor literar*, II, Timișoara, 1968, pp. 469-479. The study is less known owing to the limited distribution of the work in which it appeared.

³ Cf. I. A p o s t o l P o p e s c u, *Ion Pop Reteganul. Viața și activitatea*, Bucharest, 1965; with preface by Ion Agirbiceanu.

has always been listed in the category of minor folklorists, second-hand, so to speak, as characterized by the overly demanding Ion Diaconu⁴ (though Pop-Reteganul was hardly the only one to be thus named), if not just forgotten, or overlooked by such other researchers in the history of Romanian folklore as Gheorghe Vrăbie⁵, at least in his earlier writings⁶. Neglected or just ignored by scholarship, it is no wonder that he has barely merited mention in the encyclopedias⁷, and then often fleetingly and with numerous errors⁸. We can not even really speak of a complete bibliography of the writings of the tireless scholar from Reteag, in spite of the good (though incomplete) results achieved by such bio-bibliographers of his as Vasile Netea⁹ and Horia Petra-Popescu¹⁰ (the latter on the basis of the bibliography started by Pop-Reteganul's family), the richest and most complete being that by Ion Mușlea, unfortunately left only in manuscript¹¹.

More receptive to his endeavours and his skills expended during his lifetime in behalf of Romanian folkloristics, contemporary scholars have helped considerably to change the very negative view that was held for so long about I. Pop-Reteganul. Gh. Vrăbie himself had given him considerable attention in his *Folcloristica română*, in which (though it is marred by factual errors) Pop-Reteganul is described as the "culegător harnic și priceput" [hard-working and skilled collector]¹².

On the occasion of the one-hundredth anniversary of I. Pop-Reteganul's birth, the literary historian Ion Breazu, one of the most learned exegetists of Transylvania's literature, characterized him as "one of the most select figures of Transylvanian intellectualism: a scholar of rare devotion and industry, a folklorist of note, a writer and journalist, his entire activity

⁴ Cf. I. Diaconu, *Folclor din Rîmnicu Sărat*, II, Focșani, 1934, p. XLIX and note 6.

⁵ Cf. Gh. Vrăbie, *Evoluția conceptului de folclor la români*, în *Folclor românesc, studiu și texte*, Craiova, 1946.

⁶ Cf. especially *Folcloristica română. Evoluție, curente, metode*, Bucharest, 1968, pp. 200-209.

⁷ E.g., *Enciclopedia Minerva*, Cluj, 1929.

⁸ This is especially the case with *Dicționarul enciclopedic ilustrat "Cartea românească"*, 1932.

⁹ Cf. especially V. Netea, *Ion Pop Reteganul. Bio-Bibliografie de ...*, Bucharest, 1941 ("Cunoștințe folositoare. Din lumea largă", Series C, No. 116), pp. 24-26.

¹⁰ Published in "Transilvania", 65 (1934), p. 420.

¹¹ Kept in the old collections "Arhiva de folclor", the contemporary Institut "Arhiva de Folclor a Academiei Române" of Cluj-Napoca.

¹² Cf. Vrăbie, *Ibid.*, p. 209.

springs from a boundless love for our people and from the intense desire to see it cast off its bondage, ignorance and misery, and to prosper in every domain.

In the re-evaluation of our cultural inheritance, it behooves us to place that modest figure of a scholar [dascăl] - in the broadest meaning of the term - alongside the great personalities, as one who, if he did not create works of classic staying-power, did nonetheless serve under extremely difficult circumstances in the work of enlightening the many"¹³. This notion is found again later in Ovidiu Bârlea when he looks upon the folklorist "in the framework of the endeavours to emancipate the Transylvanian Romanians begun by the promoters of the Latinist School", I. Pop-Reteganul being a "late-comer who cultivates this field with discretion and modesty, concerned with providing comfort through his works on folklore or his personal writings..."¹⁴.

Vasile Netea, I. Pop-Reteganul's main bio-bibliographer - as Ion Muşlea called him in 1955 - further considers him "as one of the most significant Romanian folklorists,"¹⁵ while I. C. Chiţimia - presenting the academic viewpoint - wrote in *Istoria literaturii române*¹⁶, that "I. Pop Reteganul is in truth a representative folklorist for the Transylvania of the second half of the 19th century".

Even Pop-Reteganul's biography (which I shall broadly sketch out) is better known today than it was in the past.

Born June 10th, 1853, into a peasant family in the village of Reteag (near the municipality of Dej), I. Pop-Reteganul showed even as a child a love of learning, commencing his studies - despite certain material difficulties - at Reteag and Năsăud - and completing them at the normal schools of Gherla and Deva in 1873 at the age of 20, when he was appointed teacher at Orlat-Sibiu. From then on begin his interminable peregrinations as a teacher, through all manner of villages and towns in Transylvania: Vlcelele Rele, Baru Mare, Bouţari, all in Țara Haţegului [Land of Haţeg], then Lisa (in Țara Clului), Bucium Şasa (in Munţii Apuseni [the

¹³ I. Breazu, *Ion Pop-Reteganul. Centenarul naşterii lui*, in Mircea Curticeanu, ed., I. Breazu, *Studii de literatură română şi comparată*, I, Cluj, 1970, p. 525.

¹⁴ O. Bârlea, *Ion Pop Reteganul*, in O. Bârlea, *Istoria folcloristicii româneşti*, Bucharest, 1974, p. 286.

¹⁵ V. Netea, *Prefaţăt to Ion Pop Reteganul, Crăiasa zinelor. Poveşti ardelenesti*, Bucharest, 1970, p.V.

¹⁶ Vol. III, Bucharest, 1973, p. 888.

Western Mountains]), Sîncel (near Blaj), Rodna Veche (Năsăud), where he never stayed for more than one or two years, with the exception of the last-named where he spent 5 years.

Driven by the desire of finding a better position - which led naturally to the repeated transfers from one place to another that I have alluded to - Reteganul never found a position as good for working in the domain of folklore as those varied jobs in which he shone with both skill and self-abnegation. It appears, however, that not only material and political reasons - not to mention harassment by the authorities in the places he found himself in (as happened in 1878, when, because he had taken the part of the peasants, by "writing a denunciation for them", in a legal proceeding involving a tenant and the town mayor, he had to leave his beloved Bara Mare)¹⁷ - obliged him to leave place after place, but also - and this is Vasile Netea's supposition - "a thirst for acquainting himself with as much Romanian soil and as much national spirit and folklore as possible, his grand passion always...",¹⁸ this was yet another reason for this "true odyssey of a teacher's life"¹⁹.

A pensioner in 1892, because of an affliction of the eye - which will have most affected his activity as a writer and a folklorist - I. Pop-Reteganul still goes on to work for "Astra", as second secretary (1894-1895), being also deputy member on the central committee of "Asociațiune", and later (1899-1900) editor at "Tribuna" and "Foaia poporului" of Sibiu. Back again at Reteag, his place of origin, he occupies himself with literature and with gardening, but unfortunately not for long owing to his untimely death, April 3, 1905, when he was only 52 years old, an age when he might have continued to serve - with his skill and industry - Romanian folkloristics, and thus round off the amazing amount he had accomplished in his short life: "It is a wonder what he was able to squeeze from a life which was not only short but beset by such difficulties. His booklets of literature of the people ... show only a minimal part of all he had in his chest at home: manuscripts - many, containing some 4000 popular poems, then many legends"²⁰. Born into a peasant family, in a village with rich folkloric traditions, which he had to leave only to exchange for others as rich or even richer in folklore, it is inopportune for me to try to explain what had always existed for Reteganul: *his interest in folklore*. His first

¹⁷ Cf. V. Netea, *Ion Pop Reteganul...*, p. 11.

¹⁸ *Ibid.*, p. 14.

¹⁹ V. Netea, *Prefață to Crăiusa zinelor*, p. IX.

²⁰ N. Iorga, *Un scriitor pentru popor: I. Pop Reteganul*, in Ion Roman, ed., *Oameni cari au fost*, I, Bucharest, 1967, p. 90.

culture was, as was true for every peasant child of the time, that of folklore which was never tainted, either by his humble studies in elementary school and later in teacher's training or by his wide reading later on; this great self-taught man, forever the peasant, never hesitated to seize the handle of a plough and gave it up for the writer's pen strictly in the desire to help his fellow man - he showed this in the famous preface to *Trandafiri și vioarele* [roses and violets] (1884) - "from the cradle up to the years of my youth, with Romanians from the village I have inhaled the air, and have partaken of bread, have worn a pair of *opinci* [leather moccasins], and have put on a *suman* [a coat of coarse material], a *cioarec* [trousers], a *pieptar* [sleeveless jacket], a *căciulă* [cap]; I who from the days of the cradle to the years of my youth took part in the festivities, weddings, *șezători* [evening socials for women], *clăci* [group activities organized for helping out a neighbor, etc.], the grape harvest, *dusul cununei* [a harvest custom], caroling, and so on". So it is not I. Pop- Reteganul's interest in folklore which has to be accounted for - that was a part of his very soul - but rather the circumstances which led to his starting to make collections of folklore, which can be dated 1873, or 1875 at the latest, when he found himself as a school teacher in Vilcelele Rele. The moment had been described, moreover, by the folklorist himself: "From here [i.e., from Baru Mare] the real struggles begin for me, here I got down to business; here is now: Even when I was a teacher in Vilcele Rele I requested of the committee of the Transylvanian Association that I be given the paper "Transylvania", and all the numbers which had appeared so far, at a reduced price. This I got. And from reading I fell in love, and I sought out songs and tales from the people in the village, but I lacked the courage to publish them, being afraid of being laughed at by editors were I to send them to them ..."; this goes on three years, still in Baru Mare, where " so that time might go by faster for me, and so I might not get bored - a word imported from Romania - I found it necessary to be continually busy; I read letters [writings?] from our old people and I wrote what I could, and I gathered with discretion material for the popular literature which was dear to me..."²¹. The "courage" to entrust these materials to a magazine came to him only in 1878; but a few years later he addresses himself to a publishing house and the result is his first volume of folklore: *Trandafiri și vioarele. Poezii populare* (Gherla, 1884, several editions), followed by many more, including: *125 Chiuituri de cari strigă feciorii în joc* [125 "shouts" used by youths in the dance] (Gherla, 1887), *Povești ardelenesti* [Transylvanian tales] (5 booklets, Brașov, 1888, 2nd edition, by Vasile Netea,

²¹ V. Netea, *Ion Pop Reteganul...*, p. 10.

1986), *Povești din popor* [Tales from the people] (Sibiu, 1895), *Bocete adecă cîntări la morți* [Funeral laments or songs for the dead] (Gherla, 1897), *Opșaguri cît pilitे cît cioplite* ["opșaguri" sometimes filed down, sometimes carved out] (Gherla, 1897), *Cine nu știe striga cetească cartea asta, adecă chiuituri ...* [Anyone who does not know how to shout should read this book ...] (Gherla, 1897), *Poezii populare. Cîntece bătrînești* [Popular poems. Popular ballads] (Sibiu, 1907), *De la moară. I. De la moara din sus* [From the mill ... From the mill above] (Budapest, 1903). (The volume *Legende, povestiri, obiceiuri românești* [Romanian legends, stories and customs] was published posthumously [Bucharest, 1943], Vasile Netea, editor.)

Let us not forget his numerous contributions of all manner of things to the newspapers and magazines of the time: "Gura satului" (Arad), "Școala română" (Sibiu), "Observatorul" (Sibiu), "Foaia școlastică" (Blaj), "Gazeta poporului" (Timișoara), "Convorbiri pedagogice", "Cărțile săteanului român" (Gherla), "Gazeta Transilvaniei", "Familia", "Telegraful român", "Transilvania", "Foișoara", "Unirea" (Blaj), "Foaia poporului" (Sibiu), "Poporul român" (Budapest), "Tribuna" (Sibiu), "Revista ilustrată" (Șoimuș), "Gazeta de duminică" (Șimleu), "Amicul familiei" (Gherla), "Lucefărul", etc. Nor let us forget the folklore materials that I. Pop Reteganul had offered with the same generosity to other folklorists of his time, who were obviously more numerous than those whose names are found in the correspondence kept at his Memorial House in Reteag: Teodor T. Burada (to whom he send 173 shouts and "Cîntecul bradului" [song of the fir-tree] and perhaps also some material requested on certain New Year's customs: *capra* [the goat], *moșnegii* [the old men] and other dramatic presentations), Atanasie M. Marienescu (who sought from Pop-Reteganul a new version of *Novăcești*), Mihai Lupescu (who invited him to collaborate to "Șezătoarea"), and other folklorists, as we see from the preface to the manuscript on wedding customs, found in the Library of the Romanian Academy: "If some of those customs which I shall talk about in this treatise are to be found only in the books I have alluded to [here he is talking about those dealing with weddings authored by Elena Sevastos and Simion Florea Marian], let us recall that it is utterly possible that it is I who communicated this information to a given author, and so I feel justified in reproducing my own work here"²².

²² Fond I. Pop Reteganul, vol. XVIII, p. 1.

However, I. Pop-Reteganul's plan for collecting Romanian popular literature was much more ambitious than appears on his list of publications in this area, which includes just a part of what he had collected, either personally or through correspondence, in the course of his prodigious activity.

The first public revelation of his vast plan of data-collection was made in 1887, when Pop-Reteganul entrusted to "Gazeta Transilvaniei" - with a view to publication²³ - his *Programă pentru adunarea materialului literaturii populare* [program for the gathering of popular literary material], which was both an appeal for data-collecting- along the lines of what At. M. Marienescu had done earlier - and a questionnaire similar to the one started by B. P. Hasdeu in 1884. From this questionnaire, which was such a rich one and which had such happy consequences for Romanian folkloristics, I. Pop-Reteganul borrowed a number of questions to which he gave a more precise formulation, and added still others from Transylvanian folklore of the time (the protection of vineyards and grains against birds; *lingura milostivelor*; *sorbul și crîngul pămîntului*; the *haiduci* Pîntea and Cetău; *joveiul* of the priest; *piatra frînturei*; *minuneaua*, etc.)²⁴. The result was a very good questionnaire which attested to a good knowledge of folklore; appearing in various periodicals in Transylvania, it brought in a number of responses which were probably more numerous than those extant: those of the schoolmasters Ioan Goznan (Bădăcin-Sălaj), Ioan Bota (Cetea-Alba) and Ștefan Țarină (Păucinești-Hunedoara). It is probable, however, that the results were not satisfactory in every respect for I. Pop-Reteganul, who in 1890 came back to the subject with an important article which appeared in "Tribuna" in Sibiu²⁵, with the title *Despre modul de a aduna materialul literaturii populare* [On the methodology of collecting material of the popular literature]. Valuable as it is for its methodological indications - even if they were not necessarily new - the article has even greater value because of the novelty of Pop-Reteganul's belief with respect to what we call today the institutionalization (through special institutes) of folklore, i.e. the founding of an archive of folklore: "Let us put together all the material from our popular literature in one place in a large storehouse where it will not be so easily lost or subjected to so many vicissitudes as would be

²³ Cf. No. 22, p. 3, 1887, of "Gazeta Transilvaniei".

²⁴ Mentioned by I. Mușlea in note 9 (p. 60) in his excellent study, *I. Pop Reteganul, folclorist*, in "Studii și cercetări științifice", series III, Științe sociale, VI (1955), No. 3-4, pp. 45-68. Republished in I. T a l o ș, ed., *I. M u ș l e a, Cercetări etnografice și de folclor*, I, București, I, 1971, pp. 169-200.

²⁵ Cf. an. VII (1890), No. 120, p. 477.

the case were it to remain in the mouth of the people"; this idea is taken up again later with an important distinction, i.e., of "gathering in one spot - insofar as possible - all the material of our popular literature, and not just that which has not yet been published, but including everything disseminated so far through calendars and various magazines and newspapers"²⁶.

Mobilizing for data-collecting important forces from rural Transylvanian intellectuals²⁷, and, of course, doing some of the collecting himself, I. Pop Reteganul came into possession of a genuine folklore treasure, one he was to use in collaboration with the school master Iuliu Bugnariu from Hordou-Năsăud, himself also a folklorist, on a "work which mirrors as clearly as possible the vital spirit of our people - namely, of the untutored worker"²⁸. His intention, which was made known in 1887, stood a good chance of success, as Pop-Reteganul announced a year later that he had ready for publication two "works" and that he was looking for a publisher, at least for the first one: *Ruji de câmp* [wild roses of the field], containing some 4663 poems²⁹.

He does not find a publisher, nor even the "Maecenas" who would print his "opșor" [little opus] at his own expense. Many Romanian intellectuals try to help with the collecting, and become subscribers³⁰, but this does not appear to have been enough, so that upon Iosif Vulcan's suggestion Pop-Reteganul turns to the Romanian Academy where he is appreciated by a number of individuals of prestige: Vulcan himself, B.P. Hasdeu, V. Alecsandri, T. Maiorescu, etc. In addition, B. P. Hașdeu also proposes that the Academy undertake the publishing, as had been the case with the Jarnik-Bîrseanu collection, for which a commission was formed consisting of Ioan Slavici, Ion Bianu and G. Ionescu-Gion, who, unfortunately, reach the conclusion that the material is too inconsistent in value, and, furthermore, that the technical presentation leaves a lot to be desired, so the collection cannot be published in the present form. However, to encourage I. Pop-Reteganul, a monetary reward is proposed³¹.

²⁶ In I. Mușlea, *Ibid.*, p. 47.

²⁷ The following, all school masters, may be mentioned: George Brăteanu (Vama-Oaș), Petre Neamțu (Strîmbu-Lăpuș), Iuliu Bugnariu (Hordou-Năsăud), G. Hatos (Cițcău-Someș), A. Vlad (Banpotoc-Hunedoara),

N. Trâmbițoni (Grădiște-Hunedoara), while among the priests I. Crăciunaș (Ciubanca-Someș) distinguished himself.

²⁸ In I. Mușlea, *Ibid.*, p. 47.

²⁹ I. Mușlea, *Ibid.*, p. 48.

³⁰ *Ibid.*, p. 60, note 17.

³¹ *Ibid.*, p. 48.

The same thing happened in the case of the other manuscripts referring to customs and beliefs (the commission consisted that time of George Sion, Ioan Carageani, Iosif Vulcan and Nicolae Quintescu)³² and tales (the reader being S. Fl. Marian)³³, so that to the great dismay of their author, the Academy never undertook publication under its aegis of any of the invaluable collections of the school master from Reteag, which have remained forgotten and virtually unused in the Library of the Academy³⁴.

³² *Ibid.*, p. 61, note 23.

³³ *Ibid.*, p. 61, note 24.

³⁴ In addition to S.F. M a r i a n, who utilized in his works materials from the I. Pop-Reteganul fond of the Academy, O. D e n s u s i a n u also reproduced in the Appendixes to *Graiul din Tara Hațegului* (Bucharest, 1915, pp. 231-304) ca. 75 pages of customs on birth, weddings, death from the same source.

EMINESCU JOURNALISTE

SABRINA MOLDOVEANU - RUSSO

REZUMAT: Eminescu jurnalist. În munca lui de jurnalist Mihai Eminescu pare a fi un scriitor "activ" care tinde să atingă marile idealuri iluministe și panlatiniste. El propune totuși o viziune "revizuită și corectată" a acestor concepte, care poate să pară contradictorie.

Entre le 7 et le 15 janvier 1870, alors qu'il séjournait toujours à Vienne, Mihai Eminescu entamait son activité journalistique. Il se vit dès lors contraint de se prononcer au sujet des diverses questions à l'ordre du jour. Pour établir ses convictions et étayer ses démonstrations, il eut recours à tout le savoir accumulé grâce à ses lectures personnelles et aux cours suivis à Cernăuți et à Vienne. La Roumanie possédait alors des écoles de tout niveau, des théâtres nationaux, des gazettes et revues, des maisons d'édition, des associations culturelles et même une académie; elle vivait une époque appelée plus tard "postpașoptistă" et caractérisée par de multiples contradictions internes, d'ordre politique, idéologique et social. Cette période "postpașoptistă" était en effet:

Atrasă de ideea sincronizării ritmurilor autohtone cu tendințele moderne vest-europene, dar rezistînd la înnoiri, în numele tradiției și al "specificului"¹.

Le jeune poète collabora ainsi au journal de George Popa et Vincențiu Babeș, *Albina*, il signa aussi quelques articles dans la revue qui avait publié ses premiers vers, *Familia*, ainsi que dans *Federațiunea et Convorbiri literare*. Et lorsqu'il perdit sa charge de réviseur scolaire suite à d'injustifiées accusations portées à son encontre, ses amis de la "Junimea" lui trouvèrent une place humble et modestement rétribuée, celle de rédacteur, administrateur et correcteur au *Curierul de Iași*, journal imprimé à la "Tipografia Națională", dont le directeur était alors un certain Mircea.

D-l Mircea, fiind legat prin interese profesionale de d-l Pașia, primarul orașului [...] ruga pe poet [...] să scrie cîteva rînduri de apărare pentru primar.²

¹ Martin, Aurel, 'Introducere', dans Eminescu, M., *Articole și traduceri*, Ediție critică de Aurelia Rusu, Bucarest, Minerva, 1974, t.1, p.VI.

² Călinescu, G., *Viața lui Mihai Eminescu*, Editura Junimea, Iași, 1977, p.302.

Pour avoir refusé d'obtempérer à une "commande" qui touchait à son intégrité personnelle, Mihai Eminescu fut une fois encore dans l'obligation d'abandonner son poste. Il accepta finalement l'offre pressante de Titu Maiorescu et de Ioan Slavici: à l'automne 1877, il se rendit à Bucarest pour remplacer ce dernier comme rédacteur en chef de l'organe du parti conservateur, *Timpul*. A cette époque,

[...] trecuse asaltul glorios al Griviței și un deznodământ pozitiv se profila în luptele sîngeroase din Balcani [...].³

Eminescu était alors immergé *in medias res* et, avec l'incroyable passion qu'il nourrissait pour l'histoire, pour la vérité et surtout pour son pays, il commençait une nouvelle étape de son travail littéraire et socio-culturel.

Timpul avait été fondé le 15 mars 1876 par le parti conservateur dont l'un des membres les plus en vue n'était autre que le futur ministre de l'instruction publique, Titu Maiorescu. L'idéologie du journal était identique à celle du parti des "blancs", dominée par des convictions "conservatorist-fiziocratice, etniciste și clasicizante"⁴, et s'opposait à celle des libéraux ou des "rouges". Ces derniers se définissaient comme les héritiers du mouvement "pașoptist" et défendaient une politique de changements radicaux et immédiats; leur modèle de référence était la Troisième République française. Les "blancs", au contraire, revendiquaient comme "pères spirituels" les grands auteurs "prepașoptiști" et prônaient l'adoption d'un évolutionnisme semblable à la pratique politique anglaise.

Pour Eminescu en particulier, le progrès véritable ne pouvait être que le fruit d'une longue maturation de lois naturelles, presque organiques:

[...] orice moment al creșterii e o conservare a celor cîștigate în trecut și o adăogire a elementelor, cucerite din nou⁵.

Il illustre cette théorie en alléguant l'exemple de l'unité italienne de 1860.

Încă din suta a treisprezecea Dante divinul, din a cincisprezecea ingeniosul Machiavelli au pus în serviciul acestei idei enorma lor putere de cugetare, ei, capete pe cari natura o

³ Bulgar, Gh., 'Unirea și independența Românilor văzute de poet', dans Gh. BULGAR, *Eminescu. Coordonate istorice și stilistice ale operei*, Jassy, Junimea, 1980, pp.66-83.

⁴ Martin, A., *op. cit.*, p.VI.

⁵ Martin, A., *op. cit.*, p.XXIV.

dată le formează la o mie de ani, pentru a le sfârșina pe de-apuri... și cât de târziu s-a realizat [...]⁶.

"Blancs "et "Rouges" rejoignaient cependant une même et noble idée: l'idée nationale. Aussi, les rédacteurs, Eminescu et Rosetti, ne s'affrontaient-ils pas seulement en tant que porte-parole respectifs de chacun des partis, mais aussi et surtout comme deux tempéraments passionnés, engagés dans une même lutte, vers un même idéal: le bien de la patrie. Le conflit qui opposait les deux partis était d'ailleurs moins de type théorique qu'économique,

[...] pentru că liberalismul înfățișa interesele burgheziei industriale [...] în vreme ce conservatorismul apăra interesele marilor proprietari de pământ⁷.

L'argument le plus fréquemment utilisé au cours de l'affrontement entre libéraux et conservateurs est le fait de taxer ses rivaux d' "étrangers".

Ainsi, Eminescu se verra décrit comme

[...] omul care se crede român și vorbește de singele strămoșilor, fiindcă și-a schimbat terminația numelui din ovici în escu [...]⁸

Eminescu devra de nombreuses fois répondre à ce genre d'accusations; ainsi, dans *Timpul* des 4 et 5 janvier, il rétorque:

Cînd d-lor [*roșii*] ne zic nouă, că nu sîntem români, rîde lumea, care știe că ne ținem grapa de părinți, ce neam de neamul lor au fost români; dar cînd le zicem noi d-lor că sînt rămășițe și pui de fanarioți, atunci îi ustură rău, pentru că e adevărat și se știu cu musca pe căciulă⁹.

Loin de ménager ses adversaires, Eminescu affirme haut et clair:

E necontestat și necontestabil că între roși se afla mult mai mulți străini decît în orice

⁶ E m i n e s c u, M., [Article sans titre], *Timpul*, 17 février 1883, dans G. h. BUZATU, S. CHEPTEA et I. SAIZU, *Eminescu - Sens, timp și devenire istorică*, Jassy, Universitatea "Al. I. Cuza", 1990, p.72.

⁷ C ă l i n e s c u, G., *op. cit.*, p.305.

⁸ X e n o p o l, N., 'Portret' *Literatorul*, 1882, p.240-241, cité d'après G. CĂLINESCU, *op. cit.*, p.309.

⁹ Extrait cité d'après P e r p e s s i c i u s, 'Eminescu și folclorul', dans PERPESSICIUS, *Eminesciana, op. cit.*, p.413-414.

alt partid din țară, că partidul roșu este o Internațională pe acții pentru exploatarea țării și a poporului nostru¹⁰.

Et, dans sa "Cronica anului 1881", il souligne aussi le fait que lors du banquet organisé le 27 septembre 1881, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la gazette *Românul*, en l'honneur de son président C.A. Rosetti,

[...] a luat parte mulți străini din București¹¹.

Cette attitude méfiante, voire défiante, vis-à-vis de l'élément étranger, Eminescu la conservera dans tous ses articles concernant l'économie nationale. La crainte de la concurrence, de l'invasion de marchandises et de capitaux occidentaux, de l'occupation des fonctions économiques vitales par des étrangers, ainsi que l'accentuation et la continuité de la dépendance politico-économique roumaine face aux grandes puissances, ont constitué les principaux motifs qui ont déterminé Mihai Eminescu à évoluer vers le protectionnisme.

Ainsi, le rédacteur du *Timpul* commence par observer que l'homme contemporain

[...] muncește decît ceea ce poate concura pe piața universului întreg [...] [și că] [...] toată lumea poartă americană și madipolon [sic] [...] ¹².

Dès lors la quasi-totalité des capitaux fournis par l'agriculture est dépensée pour l'achat de marchandises et de services étrangers.

Dantela de Bruxelles, galonul de pe chipiul generalului, condeiul de fier cu care scriu, chibritul cu care-mi aprind țigara, toate-mi vin în schimbul grîului meu și acest grîu îl produce numai țăranul, grîul e produsul muncii sale¹³.

Eminescu conclut donc que la plus grave erreur de l'organisation socio-politique roumaine est de laisser la possibilité aux étrangers et "pătorei de feneanți, grecotei, fransuziți,

¹⁰ Eminescu, M., ['Article sans titre'], *Timpul*, 17-18 août 1881, dans G. BUZATU, S. CHEPTEA, I. SAIZU, *op. cit.*, p.44.

¹¹ Eminescu, M., 'Cronica anului 1881 - 1. România', *Timpul*, 1 janvier 1882, G. BUZATU, S. CHEPTEA et I. SAIZU, *op. cit.*, p.53.

¹² Eminescu, M., ['Article sans titre'], *Timpul*, 30 juillet 1882, dans M. EMINESCU, *Economia națională*, Antologie, studiu introductiv, note și comentarii de V. C. NECHITA, Jassy, Junimea, 1883, p.240.

¹³ Eminescu, M., 'Influența austriacă asupra românilor din Principate' *Timpul*, 1 août 1876, dans M. EMINESCU, *Economia națională*, *op. cit.*, pp.108-109 et dans G. h. BUZATU, S. CHEPTEA et I. SAIZU, *op. cit.*, pp 110-111.

bonjurisit, demagogi"¹⁴ d'exploiter le peuple sous quelque forme que ce soit. Dès 1876, il avait déjà lancé un sévère avertissement à ses concitoyens.

Vecinitatea Austriei e omoritoare pentru noi, dacă nu ne vom trezi [...], dacă nu ne vom hotărî, să nu purtăm nici un product străin pe noi [...]¹⁵.

Adepte d'une politique de soutien de la monnaie nationale, il s'oppose à la circulation dans le pays d'autres valeurs que la sienne propre dans une série de cinq articles successifs publiés dans les exemplaires du *Timpul* des 10, 20, 24, 25 et 28 janvier 1879¹⁶.

Il y démontrait d'ailleurs que si elle ne réagissait pas rapidement, la Roumanie serait inondée de valeurs étrangères au cours chutant et que, d'année en année, elle enregistrerait des pertes colossales dues à l'écoulement au-delà des frontières de produits nationaux sous-évalués et sous-payés.

Il expliquait cette situation en établissant une comparaison entre les Roumains et les Français.

Franțuzul ia o bucată de metal în preț de 50 de parale și-ți face din ea un ceasornic, pe care ți-l vinde cu doi napoleoni; d-ta îi vinzi ocaua de lînă cu un franc și el ți-o trimete înapoi sub forma de postav și-ți ia pe aceiași oca 20 de franci; franțuzul ia paie de orez, care nu-l țin nimica și-ți împletește din ele o pălărie, pe care nevasta d-tale dă trei sau patru napoleoni¹⁷.

Sur le plan culturel, Titu Maiorescu s'était engagé, dès 1868, dans un rude combat contre la politique libérale, qu'il appelait "la politique des formes sans fond". Il affirmait qu'elle était "fără fundament, stafii fără trup, iluzii fără adevăr", et que, par conséquent, "cultural claselor mai înalte ale românilor este nulă și fără valoare", d'autant plus que "abisul ce ne desparte de poporul de jos devine din zi în zi mai adînc"¹⁸.

¹⁴ E m i n e s c u, M., [Article sans titre], *Timpul*, 22 août 1881, dans M. EMINESCU, *Economia națională*, op. cit., p.220.

¹⁵ E m i n e s c u, M., 'Influența austriacă asupra românilor din Principate', op. cit.

¹⁶ Cf. E m i n e s c u, M., *Economia națională*, op. cit., p.19.

¹⁷ E m i n e s c u, M., 'Icoane veche și icoane nouă - 11. Paralele economice', *Timpul*, 13 décembre 1877, dans M. EMINESCU, "Economie națională", op. cit., p.121.

¹⁸ M a i o r e s c u, T., 'În contra direcției de astăzi în cultura română', dans T. MAIORESCU, *Critice*, Bucarest, Editura pentru Literatură, 1967, t.1, p.151

A son tour, Eminescu soulignera le vide culturel engendré par la "xénomanie" qui sévissait dans la Roumanie contemporaine.

Simulacre, forme goale ale culturii străine fără nici un fel de fond [...] nici literatura nu e superioară celei de la 1850, ci, din contră inferioară, nici vreun progres se vede în activitatea științifică¹⁹.

Et lorsqu'il fait état de la grandeur d'Alexandrie à l'époque romaine et de sa décadence au XIX^e siècle, je pense qu'un lecteur judicieux aura tôt fait d'établir la relation évidente qui existe entre les situations égyptienne et roumaine.

Alexandria, odinioară al doilea oraș după Roma și numărînd în vremea lui Cezar de 900.000 locuitori, e astăzi teatrul întristător al celui din urmă eveniment războinic[...]. A trăi în iluzia că, introducând în Egipt muzică de Offenbach și farse de Meilhac și Havely, țara se civilizează conduce²⁰.

A de maintes reprises, le rédacteur du *Timpu* déplore le fait que depuis les soulèvements de 1848, la culture roumaine soit peu à peu devenue totalement artificielle, recouverte d'un vernis cosmopolite qui ne lui confère aucune valeur authentique.

[...] civilizația noastră e falsă; străini și semistrăini născuți în București ori în orașele de pe Dunăre și fransuziți la Paris, aceștia au falsificat și drept, și viața publică, și datini [...] ²¹.

Corrompue par le sacrifice de ses traditions nationales et par l'imitation servile d'autres civilisations, la Roumanie ne propose plus que:

Cuvinte nouă fără cuprins, oameni noi fără trecut și fără valoare,
o limbă păsărească în locul vrednicei limbe a strămoșilor, instituții nepotrivite cu
trebuințele modeste ale țaranului dunărean [...] ²².

¹⁹ Eminescu, M., ['Article sans titre'], *Timpu*, 2 juillet 1882, dans *ibid.*, p.63.

²⁰ Eminescu, M., ['Article sans titre'], *Timpu*, 2 juillet 1882, dans *ibid.*, p.63.

²¹ Eminescu, M., 'Columna lui Traian', *Timpu*, 1 avril 1882, dans M. EMINESCU, *Articole și traduceri*, op. cit, p.163 et dans PERSPESSICIUS, *Eminesciana*, op. cit, p.416.

²² Eminescu, M., 'Testamentul lui Ioan Otetelisanu', *Timpu*, 16 juin 1876, dans M. EMINESCU, *Articole și traduceri*, op. cit, p.24.

Selon Eminescu, ces éléments ont empêché le développement d'une littérature véritablement roumaine, comme celle qui commençait à voir le jour grâce aux oeuvres des prédécesseurs du mouvement "pașoptist" et d'un nationalisme qui défendrait la patrie "în sensul adevărat al cuvintului", et ne la considérerait pas comme "un oțel confortabil", comme c'est le cas "pentru milionul de străini și pentru patrioți de meserie"²³.

Pour l'auteur de *Luceafărul*, la vraie civilisation d'un peuple consiste "nu în adoptarea cu deridicată de legi, forme, instituții, etichete, haine străine ", mais "în dezvoltarea naturală, organică a propriilor puteri, a propriilor facultăți ale sale"²⁴. Tout ce qui sera produit en dehors du génie national à proprement parler (non "patriotico-libéralo-politique"),

[...] nu va avea valoare și trăinicie, nici pentru noi, nici pentru străinătate²⁵.

Pourtant, Eminescu est bien obligé de constater que dans son pays, simple "meșteșugar la rolina din Monaco, chelner la Viena, bărbier la Paris ",

[...] știi destule limbi, ai destul de bune maniere, ești destul de bine crescut pentru ca să faci [...] pe autorul în toate genurile, să scoți o gazetă suz mai multe pentru apărarea liberalismului și românismului, să iei întreprinderi publice, și apoi să pui mîna pe o zestre, să primești cetățenia și pe deasupra și o decorație pentru serviciile aduse națiunii române²⁶.

La situation est d'autant plus préoccupante que la couche de la population la plus touchée est la jeunesse. Partie étudier à l'étranger, et le plus souvent à Paris, ville qu'Eminescu qualifie de "Vavilonul de la Seina"²⁷, elle

[...] aduce de-acolo în schimb decît o sumă de trebuințe costisitoare, uitarea de țară,

²³ E m i n e s c u, M., ['Article sans titre'], *Timpu*, 20 mai 1881, dans G. h. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu *op. cit.*, p.37.

²⁴ E m i n e s c u, M., 'Semi-barbaria noastră', *Timpu*, 22, 25, 31 octobre 1881, dans M. Eminescu, *Opere*, Edition critique de I. Cretu, Bucarest, *Cultura românească*, 1939, t.4, p.313-324.

²⁵ E m i n e s c u, M., 'Notițe bibliografice', *Timpu*, 6, 7 et 8 mai 1880, dans M. Eminescu, *Articole și traduceri*, *op. cit.*, p.142.

²⁶ E m i n e s c u, M., ['Article sans titre'], *Timpu*, 4 août 1879, dans M. Eminescu, *Economia națională*, *op. cit.*, p.144.

²⁷ E m i n e s c u, M., 'Bălcescu și urmașii lui ", *Timpu*, 24 novembre 1877, dans M. Eminescu, *Articole și traduceri*, *op. cit.*, p.90.

stîrpicieune intelectuală și o completă lipsă de interes pentru limba, literatura și istoria [nationale] [...]²⁸.

Impuissant, Eminescu laisse éclater sa colère dans une variante de la III^{ème} Epître du manuscrit 2259 de la collection éminescienne conservée à la Bibliothèque de l'Académie de Bucarest:

Voi sînteți urmașii Romei! Voi! fie-vă rușine²⁹.

Pour remédier à ce triste état de choses, l'auteur de ce vers incendiaire rappelle le rôle prépondérant que pourrait et que devrait jouer l'enseignement. Fort de son expérience d'élève, d'étudiant, de réviseur scolaire et même de professeur, Eminescu ne considère en aucun cas l'élève comme un "hamal care-și încarcă memoria cu saci de coji ale unor idei străine", mais comme "un om care-și exercită toate puterile proprii ale inteligenței întărindu-și aparatul intelectual"³⁰.

Sa critique compétente et acide ne pardonnera rien à personne: des administrations locales et centrale aux directeurs d'établissements, du corps enseignant aux parents obtus et retardés, tous se voient adresser un certain nombre de reproches aussi cinglants que mérités.

Conformément à l'idéal illuministe de propagation du savoir, Eminescu milite en faveur d'une école qui s'adresserait à toutes les couches de la population. Il en arrive alors à concevoir la création d'un enseignement "réel", professionnel et technique à profils industriel, agraire, économique et autres, qui répondrait aux besoins des classes sociales défavorisées.

[...] francezii și alții ne arată ce trebuie să facem pentru acei elevi, cari nu pot urma decît numai pînă la 14-lea sau 15-lea an la școală³¹.

Au demeurant, il n'oublie ni ne sous-estime en aucun cas l'enseignement classique qui "cresc spiritul și caracterul tinerimii"³². Aussi, en septembre 1880, lors de la discussion au sujet d'une possible réforme des écoles secondaires roumaines, Eminescu s'oppose-t-il formellement à ce que le programme officiel retire le cours de langue latine des matières enseignées:

²⁸ Eminescu, M., 'Colomna lui Traian', *Timpul*, 1 avril 1882, dans M. Eminescu, *Articole și traduceri*, p.162.

²⁹ Cf. Rașcu, I. M., *Eminescu și cultura franceză*, op. cit., p.131.

³⁰ Martin, A., 'Introducere', op. cit., p.XXXIII.

³¹ Eminescu, M., ['Article sans titre'], *Timpul*, 27 août 1880, dans M. Eminescu, *Economia națională*, op. cit., p.207.

³² Eminescu, M., 'Sterilitatea învățămîntului nostru', *Timpul*, 6 septembre 1881, dans M. Eminescu *Articole și traduceri*, op. cit., p.XXXIII.

Dacă unii dintre francezi cred că pot scoate limba latină din clasa I și II de liceu, avînd o literatură proprie foarte însemnată și o limbă formată, noi care nu avem încă nici una nici alta, voim să mergem și mai departe fără să căutăm la starea noastră actuală³³.

Sur les traces de Asachi et Lazăr, il travaille à la promotion d'un enseignement en langue roumaine. Aussi, lorsque le Parti National disposera des deux tiers des voix dans la province de Bucovine, Eminescu annonce-t-il triomphalement:

În gimnaziul de la Suceava se introduce limba română ca limbă de propunere în clasa paralelă și consistoriul îndeamnă prin circulară pe părinții români de-a se folosi de această ocazie și de-a popula c-un număr suficient de elevi clasa paralelă³⁴.

Par ailleurs, il conservera toujours un ton accusateur envers ceux qui ont menacé de quelque manière que ce soit la survie de la langue roumaine dans les écoles.

Limba românească ați fost șters-o din licee, voiți s-o ștergeți și din școala rurală cu toată comoara ei de locuțiuni, de proverbe, cu bogăția ei de forme și gingășia de simțiri?³⁵.

Il se propose, par exemple, de donner la liste de tous les livres roumains interdits par la Hongrie afin que "să se vadă cum gospodăresc frații maghiari cu naționalitățile"³⁶.

Il dénonce aussi un projet de loi déposé à la Chambre hongroise, qui visait à introduire la langue magyare dans l'ensemble des "confesiunilor - deci și în acele ale bisericii române - ", mesure qui, prétendûment devait consister "în egala îndreptățire a tuturor confesiunilor".

Înverdat că scopul acestei legi era de-a maghiariza cu totul învățămîntul secundar și de-a pune limba națională a populațiunilor (pe cea româna bunăoară) în linia a doua [...] ³⁷.

La qualité de la langue est d'ailleurs un des principaux critères qui permettent au rédacteur du *Timpul* de porter un jugement sur les productions littéraires aussi bien que sur les nouvelles parutions de manuels scolaires.

³³ E m i n e s c u, M., ['Article sans titre'], *Timpul*, 25 septembre 1880, dans M. Eminescu, *Economia națională*, op. cit., p.208.

³⁴ E m i n e s c u, M., 'Cronica anului 1881 - II. Străinătatea', *Timpul*, 1 et 3 janvier 1882, dans G h. Buzatu, S. Cheptea et O. Saizu, op. cit., p.57.

³⁵ E m i n e s c u, M., *Opere*, édition critique de Ioan Crețu, op. cit., t. IV, p.274-278.

³⁶ E m i n e s c u, M., 'Austro-Ungaria - Cărți românești interzise pentru Ungaria', *Timpul*, 19 août 1877, dans M. Eminescu, *Articole și traduceri*, op. cit., p.67.

³⁷ E m i n e s c u, M., ['Article sans titre'], *Timpul*, 24 février 1882, dans G h. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu, op. cit., p.59

Il commence par avertir

Cînd cineva nu s-a împrietenit nici măcar cu gramatica românească, să nu cuteze a scrie poezii și novele³⁸.

Les fautes de langue sont particulièrement nocives dans les publications pour la jeunesse parce que:

[...] o cunoștință materială falsă se poate rectifica prin experiența proprie sau străină (scrisă), nu e tot astfel cu cele de limbă și de logică cari se contractează prin depindere și cu greu se pot dezvăța³⁹.

Voilà pourquoi, Eminescu condamne sévèrement "o încercare greșită"⁴⁰ de Stoinescu et Călinescu, constatant que:

[...] prea puține fraze numai sunt construite conform cu spiritul limbei românești. Par a fi fraze traduse dintr-o gramatică franțuzească și travestute oarecum pe românește⁴¹.

En revanche, il conseille vivement la lecture des ouvrages dont "limba e curată " et dont l'"origine întăritoare este limba poporului"⁴². Par exemple, Eminescu apprécie "limba curată a poporului" utilisée par Jipescu dans ses *Poesii*, et le félicite de rester un des rares hommes qui "scriu în adevăr românește în zilele noastre!"⁴³.

L'un des auteurs les plus chaleureusement recommandés par Mihai Eminescu est bien entendu son ami Ion Creangă, non seulement pour ses contes, mais aussi pour son travail didactique.

Eminescu affirme en effet la valeur incontestable des derniers manuels de langue maternelle rédigés par Creangă et Ienăchescu: *Metoda noua de cetire prin scriere, Învățătorul copiilor* et *Povățuitorul la metoda cetirei prin scriere după sistema fonetică*. Il recommande

³⁸ Eminescu, M., 'Literatura din Botoșani - Pro modo', *Timpul*, 23 janvier 1877, dans M. Eminescu, *Articole și traduceri*, op. cit., p.49.

³⁹ Eminescu, M., 'Un manual de geografie elementară', *Timpul*, 25 août 1876, dans *ibid.*, p.34.

⁴⁰ Eminescu, M., 'G. S. Stoicescu și D. St. Călinescu, *Manual de sintaxă română, lucrat pentru școlile secundare*', *Timpul*, 27 août 1878, dans *ibid.*, p.110.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Eminescu, M., ' "Pseudo-Kynegetikos" de A. I. Odobescu', *Curierul de Iași*, 1 avril 1875, dans *ibid.*, p.22.

⁴³ *Ibid.*

cette dernière brochure "tuturor părinților cari ar dori să învețe singur copiii lor scrierea și citirea în mod ușor și interesant"⁴⁴, et pense que "învățătorii ar trebui să-și [o] procure"⁴⁵.

Le conte ou "basmul" joue lui aussi un rôle capital dans la théorie éminescienne:

Prin intermediul său poate fi cunoscut trecutul omenirii în aspirațiile sale ideale, în eforturile titanice de realizare a unui lucru etern, de a depăși condiția de efemeridă⁴⁶.

Par ailleurs, le poète national roumain était particulièrement attiré par les créations des vieux chroniqueurs. Il les appréciait pour leur richesse et leur variété, allant du sobre texte religieux et de la prose ésotérique à la vive narration d'inspiration populaire, pour leurs adaptations des littératures orientale et occidentale et même pour leurs dissertations à caractère historique et géographique.

În primul rând [...] el a fost încântat de frumusețea limbii, de culoarea expresiilor, de cuvintele arhaice aparținând graiului curat românesc din trecut⁴⁷.

Cette prédilection pour les grands chroniqueurs se manifeste à maintes reprises dans les articles de Mihai Eminescu. Ainsi, pour illustrer la pureté et le pittoresque du "graiul neaș" roumain, il choisit "de pildă o filă dintr-un cronograf manuscris de la anul 1638, scris la episcopia Buzăului"⁴⁸.

Dans la querelle qui opposait les partisans respectifs des orthographes latinisante et phonétique, Eminescu conservera la position qu'il avait déjà adoptée à Vienne au sein de la "România jună". Animé par un sentiment d'humilité (réel ou feint), il admet toutefois que

nefiind filolog de competență [...] opiniunile [sale] sunt cu totul personale și nu merită de-a turbura lucrările filologilor noștri [...]⁴⁹.

⁴⁴ E m i n e s c u, M., 'Carte pedagogică - "Povățuitorul la citire prin scriere după sistema fonetică" de Gheorghe Inăchescu și Ioan Creangă', *Timpul*, 21 mai 1876, dans *ibid.*, p.23.

⁴⁵ E m i n e s c u, M., 'Metoda Nouă', *Timpul*, 17 novembre 1876, dans *ibid.*, p.41.

⁴⁶ G h. C e a u ș e s c u, 'Filozofia poetică a istoriei', dans *Cătețele Mihai Eminescu, études, articles, notes documents, iconographie et bibliographie présentés par M. B u c u r*, Bucarest, Ed. Eminescu, 1974, t.2, p.52.

⁴⁷ P. C e r n o v o d e a n u, 'Eminescu și cronografele românești', dans *ibid.*, p.58-59. Pour le texte du manuscrit, se reporter à l'annexe 8.

⁴⁸ E m i n e s c u, M., ' "Pomaritul întocmit cu deosebită privire la grădina școlară" de D. Comșa', *Convorbiri literare*, 1 août 1877, dans E m i n e s c u, M., *Articole și traduceri, op. cit.*, p.56. Pour le texte du manuscrit, se reporter à l'annexe 9.

⁴⁹ M. E m i n e s c i, 'O scriere critică', dans *ibid.*, p.8.

Eminescu défend l'orthographe phonétique par un double plaidoyer. Il soutient tout d'abord que l'étymologie est le propre des linguistes et qu'elle ne doit affecter en rien l'orthographe d'un peuple parce que

nu e treaba ei de-a oglindă originile cuvintelor⁵⁰.

Il considère ensuite que

După estremul latinătății, a etimologismului absolut, inaugurat de bătrînul Petru Maior, care scria construcțiunii latine în românește [...] după ridicarea la potența a aceluiași estrem de cătră următori, trebuia neapărat să vină ca remediu contra lui estremul fonetismului absolut, a iubirii nemărginite a limbei numai românești și asclusivitatea față cu limba latină și cele surori⁵¹.

Il n'est absolument pas question ici d'infirmier un tant soit peu que

limba românilor face parte din familia sau ginta latină [...]⁵².

Pour s'en convaincre, il suffit de lire la conclusion de l'article rédigé par Mihai Eminescu suite à la disparition du père de la philologie romane, Frédéric Christian Diez, en 1876.

În privința limbei românești Diez are meritul de a fi nimicit pe cale științifică toate basmele despre originea slavă a limbei românești, precum acele erau susținute cu patimă de filologi de școală veche, slavoni, și combătute în acelaș mod nedibaci de școala veche a filologiei românești⁵³.

Convaincu de la latinité de la langue roumaine, Eminescu considère les tentatives de "latinisation" comme des entreprises très périlleuses. Elles risquent en effet d'aboutir à un résultat opposé à celui qui est recherché: certains pourraient prétendre que le roumain n'avait originairement qu'un faible pourcentage de mots et tournures latins puisqu'il a dû recourir à des "réadaptations linguistiques artificielles" pour parvenir à prouver sa latinité.

Eminescu dévoile en outre les erreurs commises par Frédéric Damé qui avait établi des comparaisons entre le dialecte provençal et la langue roumaine, dans un dictionnaire "în care pune cuvinte românești de gazetă, introduse de ieri-alaltăieri, alături cu fondul vechi romanic al limbei provinciale"⁵⁴.

⁵⁰ Eminescu, M., 'Nou A-B-C-Dar românesc de Vasile Petri', *Timpu*, 28 april 1878, dans *ibid.*, p.98.

⁵¹ Eminescu, M., 'O scriere critică', *op. cit.*, p.4-5.

⁵² Eminescu, M., 'Gh. Mihăilescu, "Geografia României" - Zaharia Antonescu, "Geografia României și a țărilor locuite de Români"', *Timpu*, 27 août 1878, dans *ibid.*, p.113.

⁵³ Eminescu, M., 'Friederich Diez', *Curierul de Iași*, 20 juin 1876, dans *ibid.*, p.27.

⁵⁴ Eminescu, M., 'D. Frédéric Damé și specia "Rică Venturianu"', *Timpu*, 8 april 1879, dans *ibid.*, p.125.

Ces pratiques en outre présentent un autre danger, celui de perdre l'unité linguistique naturelle.

Uitînd cu totul că limba noastră e singura în Europa care se vorbește aproape în același chip în toate părțile locuite de români [...] politicilor noștri [...] au căutat să ne silească să dovedim că fiecare vorbă e latină și că toți, fără osebire, ne coborîm de-a dreptul de la romani⁵⁵.

Eminescu ne nie donc en aucune façon l'appartenance de la langue et de la race roumaines à la grande famille latine, mais il condamne les excès dans lesquels ont sombré nombre de ses prédécesseurs et contemporains, ainsi que leur contribution à la création d'une civilisation pour le moins artificielle.

Or, toute oeuvre solide et saine ne peut se concevoir que sur le fond d'une nationalité et d'une langue originales. Eminescu illustre son affirmation en alléguant l'édifiant exemple de la Grèce antique.

Grecia veche n-ar fi ajuns nicicînd la desvoltarea ei cea mare, dacă limba ei nu s-ar fi desvoltat cu toate nuanțele dictate de natură și împrejurări și dacă această desvoltare a limbii nu era paralelă cu desvoltarea chiar a spiritului latin⁵⁶.

Aussi, le plagiat, sous toutes ses formes, est-il une des pratiques les plus sévèrement réprimées par la rédacteur du *Timpu*, même s'il lui faut bien admettre que, dans son pays, qu'il qualifie d'"Amérique dunaăreană"⁵⁷,

Maniera de a-și apropria cugetări străine în mod conștiut și a le da drept ale sale, a devenit la noi calea ieftină de a ajunge la renume și la bani⁵⁸.

Eminescu condamne ainsi le manuel rédigé par Dimitrie Petrescu, parce qu'il présente d'étranges similitudes avec les *Eléments d'Arithmétique* de J. A. Serret, similitudes soulignées dans l'article par un petit tableau en deux colonnes qui permet de comparer aisément les

⁵⁵ Eminescu, M., 'Notițe bibliografice', *op. cit.*, p.133.

⁵⁶ Eminescu, M., ['Article sans titre'], *Timpu*, 11 avril 1880, dans *Caietele Mihai Eminescu, op. cit.*, 1977, t.4, p.8.

⁵⁷ Eminescu, M., "'Novele din popor" de Ioan Slavici', *Timpu*, 28 mars 1882, dans Eminescu, M., *Articole și traduceri, op. cit.*, p.160.

⁵⁸ Eminescu, M., "'Elemente de aritmetică, pentru uzul școlilor secundare" de Dimitrie Petrescu', *Timpu*, 19 septembre 1878, dans *ibid.*, p.119

"versions" française et roumaine⁵⁹. Il dénonce d'autre part l'immense plagiat que constitue l'oeuvre du Pseudo-Urechia.

Să vorbim oare de renumele sau de autor? Am trebui atunci să facem un curs întreg de literatură - furată, să pomenim de Lope de Vega, de Gozzi, de Ascoli, de Göthe [...]. Toate scrierile sale sunt sfeterisite din autori străini [...]⁶⁰.

Pour Mihai Eminescu, ces auteurs ne sont que

Plagiatori de texte străine fără sentiment de demnitate, iată cine ocupă catedrele universitare, destinate iubirii dezinteresate de adevăr, seteit de știință⁶¹.

Le remède à l'impasse culturelle dans laquelle la Roumanie était tombée aurait pu être fourni par les gazettes littéraires de province, si, au lieu de proposer des traductions de textes insignifiants français ou allemands,

[...] acele foi ni-ar da icoana locului prin culegerea *exactă* a formelor caracteristice ale gândirii poporului [...]⁶².

Et Eminescu de s'exclamer, en parlant du *Globe*, cette fois:

O foaie de literatură populară, care cuprinde aproape numai articoli traduși, e un fenomen pe care numai iubita noastră țară era menită de-a-l produce⁶³.

Finalement, Eminescu décide d'adresser directement à l'ensemble des auteurs roumains quelques conseils et injonctions.

Nu în imitarea formelor străine consistă adevărata propășire. Luați de la străini gustul de-a pili și a lucra cu dalta toate scrierile voastre, luați de la ei iubirea de adevăr, lipsa de suficiență, respectul ce ei îl au atât pentru obiectul pe care-l tratează, cât și pentru publicul căruia se adresează. Dar o adevărată literatură, trainică, care să ne placă nouă și

⁵⁹ Cf. *ibid.*, p.120.

⁶⁰ Eminescu, M., 'Pseudo-Urechia', *Timpu*, 17 décembre 1878, dans *ibid.*, p.122-123.

⁶¹ Eminescu, M., ['Article sans titre'], *Timpu*, 20 mai 1881, dans G h. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu, *op. cit.*, p.38.

⁶² Eminescu, M., 'Foaie nouă "Colectorul literar pentru ambele sexe"', *Timpu*, 5 janvier 1877, dans M. Eminescu, *Articole și traduceri, op. cit.*, p.44.

⁶³ Eminescu, M., 'Globul', *Timpu*, 10 août 1877, dans *ibid.*, p.65.

să fie originală pentru alții, nu se poate întemeia decât pe graiul viu al poporului nostru propriu, pe tradițiile, obiceiurile și istoria lui, pe geniul lui⁶⁴.

Selon Eminescu, chaque nation possède au moins un écrivain quit ait réussi à atteindre la "vraie littérature". Ainsi, chez les Russes, Gogol

s-a-nrădăcinat în minte viața reală a poporului rusesc; tipurile sale sunt copiate de pe natură, sunt oameni aieva, precum îi găsești în târgușoarele pierdute în mijlocul stepelor căzăcești [...]. La germani Fritz Reuter, la americani Bret Harte, la unguri Petöfi [...]⁶⁵.

Malgré les conjonctures exposées précédemment, la Roumanie a elle aussi nourri en son sein de semblables personnalités, tels Slavici, Creangă, Nicu Gane. Selon Eminescu, leur mérite:

[...] nu este numai talentul autorilor, concepția lor curat românească, ci și împrejurarea că într-un mediu pe deplin stricat, cum e pătura superpusă de plebe din România, în mijlocul unei corupții care împreunează în ea viciile orientului turcesc cu ale occidentului, și-au păstrat sănătatea sufletească, reflectă tinerețea etnică, curăția de moravuri, seninul neamului românesc⁶⁶.

Le plus original d'entre eux serait le conteur Ion Creangă, "ale cărui basme, traducându-se, ar pierde tot farmecul și mai cu seama tot hazul lor". L'oeuvre du meilleur ami de Mihai Eminescu illustrerait ainsi parfaitement l'affirmation de Goethe qui disait que

partea cea mai bună a unei literaturi e cea intraductibilă, și avea cuvînt⁶⁷.

En ce qui concerne le théâtre, l'ancien souffleur de la troupe de Pascaly commence par déplorer la surabondance de pièces françaises et italiennes jouées sur les scènes roumaines ainsi que la pauvreté du répertoire national⁶⁸.

⁶⁴ E m i n e s c u, M., 'Notițe bibliografice', *op. cit.*, p.142.; cet extrait est aussi cité dans Perpessicius, 'Eminescu și folklorul', *op. cit.*, p.416.

⁶⁵ E m i n e s c u, M., 'Comedia franceză și comedia rusească', *Timpu*, 5 décembre 1876, dans E m i n e s c u, M., *Articole și traduceri*, *op. cit.*, p.197.

⁶⁶ E m i n e s c u, M., "'Novele din popor" de Ioan Slavici', *op. cit.*, p.159.

⁶⁷ Cf. E m i n e s c u, M., 'Repertoriul nostru teatral', dans E m i n e s c u, M., *Articole și traduceri*, p.177-183.

⁶⁸ E m i n e s c u, M., 'Repertoriul teatrului românesc - Teatrul lui Scribe - Teatrul și actorii ieșeni - Școala de muzică din Iași', *Curierul de Iași*, 20 mars 1877, dans *ibid.*, p.212.

Il en conclut que pour redresser la situation

Teatrului românesc îi trebuie un capital de piese bune, actorilor un capital de roluri potrivite cu talentul și fizicul lor⁶⁹.

Un an auparavant, Eminescu se réjouissait déjà en constatant

un început de emancipare de nefastă influență franceză cu toate ideile ei pe dos despre clasicism, cu mișcarea ei pe catalici, cu afectată și pronunția falsă⁷⁰.

Pourtant, il est loin de rejeter, sans distinction aucune, tout apport possible de la civilisation de la "grande soeur latine". Pour ce qui est de la traduction, par exemple, Eminescu adopta des attitudes pour le moins mitigées. Le plus souvent, on le voit condamnant cette pratique, mais il applaudit quelquefois des représentations de traductions françaises. Ainsi, il loue "alegerea piesei [...] *Caterina a II-a*, comedie în 3 acte de Dumanoir și Biéville"⁷¹. Il admire ensuite "*Maria Tudor*, drama în 4 acte de Victor Hugo, tradusă de Const. Negruzzi"⁷². Enfin, il qualifie les représentations données par la troupe italienne de Giacinta Pezzana-Gualtieri de "adevărate evenimente artistice"⁷³, y compris celle d'une tragédie en cinq actes de Friederich Schiller, *Maria Stuart*, dans ce dernier cas, Eminescu est peut-être séduit par le fait que

La început d-na Pezzana-Gualtieri va declama o poezie de ocazie, intitulată, un salu: Românici din Italia⁷⁴.

Au demeurant, il émet l'hypothèse que

dacă s-ar începe a se juca deocamdată piesele mai ușoare ale lui Molière în bunele traduceri vechi, editate de Societatea filarmonică din București, s-ar pune începutul unui repertoriu comic statomic⁷⁵.

⁶⁹ Eminescu, M., 'În contra influenței franceze asupra teatrului românesc', *Curierul de Iași*, 4 juillet 1876, dans *ibid.*, p.189.

⁷⁰ Eminescu, M., 'Operele dramatice ale "Renașterii romantice" - franceze - Intonația pe scena - Limba traducerilor dramatice românești', *Curierul de Iași*, 28 novembre 1876, dans *ibid.*, p.194.

⁷¹ Eminescu, M., 'Pronunția falsă a actorilor români', *Curierul de Iași*, 6 mars 1877, dans *ibid.*, p.209.

⁷² Eminescu, M., 'Giacinta Pezzana', *Timpu*, 3 avril 1881, dans *ibid.*, p.164.

⁷³ Eminescu, M., 'Repertoriu al teatrului românesc - Teatrul lui Scribe - Teatrul și actorii ieșeni - Școala de muzică din Iași', *op. cit.*, p.213.

⁷⁴ Eminescu, M., 'În contra influenței franceze asupra teatrului românesc', *op. cit.*

⁷⁵ Cf. I. M. Rașcu, *op. cit.*, p.32.

et finit par conseiller le recours à ce genre de traductions.

Ar trebui culese vechile traduceri din Molière, Kotzebue, Goldoni și reintrodus acel repertoriu cu limbă sănătoasă, nepretențios și de atât efect⁷⁶.

Rașcu fait d'ailleurs remarquer que les publications significatives de traductions de la littérature française (Molière, Boileau, Hugo, etc.) dans *Convorbiri literare* sont particulièrement abondantes durant la période d'étroite collaboration de Mihai Eminescu à cette revue⁷⁷. De plus, dans ses manuscrits, le poète a traduit de nombreux passages d'auteurs étrangers comme Montalambert (*De l'Avenir politique de l'Angleterre*) ou Montesquieu (*De l'esprit des lois*)⁷⁸.

A première vue, les diverses attitudes éminesciennes face au phénomène de la traduction semblent constituer un irréductible paradoxe. Cependant, Eminescu lui-même en fournira l'explication dans un article du 5 janvier 1877.

N-am încuviințat niciodată literatura frumoasă a traducțiunilor, mai ales acelora de pe texte de o valoare îndoielnică [...] traduceri de un asemenea scriitor nu îmbogățesc ci corup literatura; ele mai sunt o încurajare a lenei intelectuale, căci traducerea unor scrieri fără valoare este munca cea mai ușoară, care dispensează pe scriitor de la producere proprie și de la cumpănirea terminilor⁷⁹.

Outre une sélection judicieuse des textes, Mihai Eminescu attend du traducteur l'utilisation d'une langue dépourvue de néologismes et de "francissismes". Aussi, le voit-on protester "contra unor neologisme introduse în frumoasa traducere a lui C. Negruzzi"⁸⁰ et regretter que la langue du traducteur de *Caterina a II-a* ne soit pas "mai românească".

Ce va să zică *prizon*? N-avem vorbe românești îndestule pentru a însemna punerea la răcoare? Închisoare, temniță, prinsoare nu sunt destul de bune pentru traducător? Cererea curățeniei limbei e atât de dreaptă și apoi nici nu ține pe nimenea nimic.

⁷⁶ M. B u c u r, 'Inedite eminesciene', dans *Caietele Mihai Eminescu*, op. cit., 1977, t.4, p.30 et p.48.

⁷⁷ E m i n e s c u, M., 'Opere dramatice ale "Renașterii romantice" franceze', op. cit., p.194.

⁷⁸ E m i n e s c u, M., 'Pronunția falsă a actorilor români', op. cit., p.209.

⁷⁹ E m i n e s c u, M., 'Operele dramatice ale "Renașterii romantice" franceze', op. cit., p.194.

⁸⁰ E m i n e s c u, M., 'O partie de concina', *Timpu*, 6 octombrie 1881, dans E m i n e s c u, M., *Articole și traduceri*, op. cit., p.266.

Traducătorul n-are decît să se-ntrebe cum zice românul cutărui sau cutărui lucru, pentru a se lecu de galomanie⁸¹.

Cette exigence de "pureté linguistique", Eminescu l'applique d'ailleurs à tout écrivain, traducteur ou véritable auteur. Suite à la représentation d'une comédie intitulée *Trotman Vintura Teară*, le rédacteur du *Timpul* prétend que

Ar fi trebuit însă să se mai revadă puțin, spre a se îndepărta franțuzismele, cum uneori *cauchemar* și altele⁸².

Le principal reproche à l'égard des comédiens s'inscrit parfaitement dans ce contexte de préoccupations linguistiques. Eminescu déplore par exemple que la majorité de ceux-ci "nu știu a vorbi"⁸³, s'exprimant tantôt "cu ton franțuzesc (nazal)", tantôt "spaniol (gutural)"⁸⁴.

La francophobie éminescienne qui se dégage de ces remarques est pourtant loin d'être aussi importante que ce que certains critiques laissent supposer. A ce propos, Rașcu fait une intéressante démonstration au terme de laquelle il réfute la thèse d'une haine éprouvée par Mihai Eminescu pour l'élément français. Il établit tout d'abord une impressionnante liste de vocables français présents dans les écrits du poète national. Dans les articles déjà cités au cours de ce chapitre, on pouvait effectivement lire: "un juste-milieu", "faute de mieux", "esprit de corps", "tonul de bonhomme" ou "café-chantant [*sic*]".

Le fait d'intercaler des mots ou expressions françaises ne peut mettre en relief que la familiarisation lexicale de l'auteur avec la langue-soeur. Par contre, la fréquente utilisation de proverbes, de citations d'auteurs ou de journaux et de références à l'actualité ou à l'histoire de France révèlent bien mieux le contact spirituel de Mihai Eminescu avec une littérature et une civilisation qu'il connaissait particulièrement bien.

La variété de ses sources et leur qualité témoignent de l'intérêt qu'Eminescu nourrissait pour les écrits français dont, bien souvent, il propose à ses lecteurs un compte rendu ou une fine analyse. Ainsi, le rédacteur du *Timpul* se reporte de nombreuses fois à des journaux tels que *La France*, *Le Figaro*, *Le Moniteur universel*, *Le Nord*, *Paris*, *La Vérité*, *L'Indépendance belge*, *Le*

⁸¹ Eminescu, M., 'Opere dramatice ale "Renașterii romantice" franceze', *op. cit.*, p.194.

⁸² Eminescu, M., 'Pronunția falsă a actorilor români' *op. cit.*, p.209.

⁸³ I. M. Rașcu, *op. cit.*, p.66-68.

⁸⁴ Eminescu, M., 'Francia: Articolul VII', *Timpul*, 4 mars 1880, dans G h. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu, *op. cit.*, p.18-19.

*Temps, L'Europe, Le Gaulois, L'Echo de France, etc.*⁸⁵. Il était très au fait d'événements contemporains, comme la loi "de instructiune Ferry"⁸⁶ et fait preuve d'une certaine connaissance d'auteurs aussi variés que nombreux⁸⁷: Descartes, Pascal, Montaigne, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Diderot, Laplace, Montalambert, Ponson du Terrail, Casimir Delavigne, Auguste Conte, André Chénier, Victor Hugo, Lamartine, Alfred de Musset, Jules Verne, Emile Zola, Alphonse Daudet, et même Charles Alexis Clérel de Tocqueville.

[...] Mihai Eminescu [...] dispunea de cele două scrieri [*De la démocratie en Amérique, L'ancien Régime et la Révolution*], mai de seamă ale lui Tocqueville, din care a extras și comentat pasaje în diverse articole⁸⁸.

Il est d'ailleurs curieux de remarquer qu'Eminescu cite le plus souvent les auteurs français dans leur langue d'origine et les allemands en traduction; ce qui pourrait confirmer la probable "aversion vis-à-vis de Vienne et de l'Autriche, et de Berlin" évoquée par Steriade⁸⁹.

Selon Rașcu, il est tout à fait impossible que Mihai Eminescu ait été l'ennemi d'une civilisation à laquelle il s'était tellement intéressé. L'apparente "francophobie" dont il fait preuve ne s'adresserait donc pas directement à la culture française, mais combattrait simplement la "fausse civilisation" artificiellement "francisée", qui était à l'origine de l'inquiétant vide culturel roumain.

Il reste toutefois à rappeler le caractère conservateur du rédacteur du *Timpul*, qui, en conséquence, ne pouvait que réprouber maintes manifestations politiques de la Troisième République.

[...] aceasta nu împiedică să admire trecutul [...] acestui popor⁹⁰.

Cette dernière affirmation nous permet de retrouver un Mihai Eminescu épris du passé glorieux et exemplaire des peuples en général et de la gent roumaine en particulier.

⁸⁵ Pour de plus amples informations, se reporter à I. M. Rașcu, *op. cit.*, p.101-102, 164-185.

⁸⁶ A. S u b, 'Eminescu - teme și reflecții tocquevilliene', *Dacia literară*, Jassy, Muzeul Literaturii Române - Societatea culturală Junimea '90, février 1993, n° 9, p. 2-3.

⁸⁷ M. S t e r i a d e, *op. cit.*, p.48.

⁸⁸ I. M. R a ș c u, *op. cit.*, p.118.

⁸⁹ E m i n e s c u, M., 'Istorie', *Curierul de Iași*, 24 septembre 1876, dans Gh. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu, *op. cit.*, p.10.

⁹⁰ E m i n e s c u, M., 'Colonna lui Traian', *op. cit.*, p.162.

Partant de cette irrésistible passion pour l'histoire nationale, il s'est penché avec respect, patience et intérêt sur les principaux documents et chroniques roumains ou étrangers, susceptibles de mener à la vérité. Ainsi, il publie un article dédié au problème d'un ensemble de documents mentionnés "în Dogei și în Rykaszewski", simplement parce qu'ils sont "importante pentru istoria noastră internă"⁹¹.

Ces sources historiques, il les utilise le plus souvent comme un argument irréfutable du droit roumain sur la totalité de son territoire. Il attire en outre l'attention de ses lecteurs sur une récente publication de Densușeanu, parce que les éléments qu'il apporte permettent de résoudre en grande partie la question du droit public des Roumains sous la couronne des Habsbourg.

Pe cînd opinia maghiarilor era că poporul românesc n-ar fi avut în trecut nici libertate, nici nobilitate, nici drept propriu, d. Densușeanu citează un vraf de izvoare, dovedind că deja secolul al XIV-lea al lui Mircea cel Mare, e plin dincolo de munți [...] de districte române [...]⁹².

Dans le cadre de la lutte menée par ses frères de Transylvanie, Eminescu rappelle que, suite à l'échec essuyé par l'Autriche lors de la Guerre de 1866, avec la Prusse et l'Italie, Vienne a accéléré le processus de rapprochement en vue de la création d'un dualisme austro-hongrois, dualisme qui sera d'ailleurs ratifié par la Constitution du 21 décembre 1867.

Transilvania și-a pierdut autonomia și a intrat în teritoriul care revenea Ungariei. Pentru românii transilvenii aceasta însemna revenire la perioada de dominație a oligarhiei maghiare [...]⁹³.

Le glorieux passé du peuple roumain est aussi évoqué dans le but de stimuler la jeune génération à poursuivre l'oeuvre entamée par les Anciens.

Situația Daciei se perpetuează în istorie și sîngele roman unit celui dac este pus în situația de a relua vechea luptă a principilor daci [...]⁹⁴.

⁹¹ R. E c o n o m u, 'Procesul de presa al lui Mihai Eminescu', dans G h. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu, *op. cit.*, p.351.

⁹² G h. C e a u ș e s c u, 'Dacia în poezia lui Eminescu', *Caietele Mihai Eminescu, op. cit.*, 1972, t.1, p.41.

⁹³ Extrait cité d'après G h. B u l g a r, 'Unirea și independența românilor văzute de poet', *op. cit.*

⁹⁴ Il est question d'une collection de chants populaires propres aux Roumains de Moravie, publiée sous le titre *Kytice z narod, pisni morav*, par un prêtre de Rojnovul-Morav, Fr. I. Kozeluk, en 1874.

Emboitant le pas aux grands défenseurs de l'antique Dacie, Eminescu témoigne une nouvelle fois du fait que:

idealul românilor din toate părțile Daciei lui Traian este menținerea unității reale [...]. Este o Dacie ideală aceasta, dar ea se realizează pe zi ce merge [...]⁹⁵.

Tour à tour, Eminescu souligne les liens de parenté qui relie les habitants de la mère patrie aux Roumains de Moravie ou des provinces "dunerene" et même aux Macédonoumains.

Tout d'abord, Mihai Eminescu attire "atenția celor competenți în materie asupra acestui obiect"⁹⁶, de vreme ce se poate presupune că atât testul cât și muzica vor înfățișa destule analogii cu cîntecele din țările noastre⁹⁷.

Ensuite, alléguant une fois encore l'étude de N. Densușeanu, il peut affirmer "unitate ce cuprinde în unele priviri și pe românii de peste Dunăre"⁹⁸.

Il prétend enfin qu'il existe "în originea românilor și a macedoromânilor puncte de contact evidente". Son peuple n'ayant pas une âme de conquérant, Eminescu ne revendique pas une annexion de la Macédoine, mais il se contente d'espérer l'établissement d'une "legătura mai intimă" entre ces deux soeurs séparées par la terre bulgare.

Il ose toutefois souligner le fait que la création d'un Roumanie macédonienne, d'un "stat de două-trei milioane de suflete [...] care ar fi avut cu Franța legătura unei limbi de aceeași origine, n-ar fi fost fără valoare din punctul de vedere al intereselor naționale în Orient"⁹⁹.

En ce qui concerne les rapports de politique internationale, avec la France plus particulièrement, Eminescu regrette amèrement la disparition de Napoléon III, lui qui conçut:

ideea unei mai strînse legături între popoarele latine, pentru a ține cumpăna mulțimii reînviată a popoarelor germane și slave [...]¹⁰⁰.

Etablissant une comparaison poétique entre l'étoile napoléonienne et celle "statului latin de la Dunăre", l'auteur de *Luceafărul* conclut:

⁹⁵ E m i n e s c u, M., 'Românii din Moravia', *Curierul de Iași*, 3 novembre 1876, dans M. Eminescu, *Articole și traduceri*, op. cit., p.40.

⁹⁶ E m i n e s c u, M., 'Columna lui Traian', op. cit., p.163.

⁹⁷ E m i n e s c u, M., ['Article sans titre'], *Timpu*, 20 septembre 1881, dans G. h. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu, op. cit., p.89.

⁹⁸ I. M. R a ș c u, op. cit., p.146.

⁹⁹ E m i n e s c u, M., ['Article sans titre'], *Timpu*, 16 juin, 1879, dans I. M. R a ș c u, op. cit., p.145.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.146.

[...] cu îngălăbănirea uneia a îngălăbănit și steaua nației românești pe cer¹⁰¹.

Constatant par ailleurs l'attitude adoptée par Waddington et Delaunay au Congrès de Berlin, attitude qui ne correspond en rien aux idées défendues par le grand empereur, Eminescu affirme que son pays n'a plus rien à espérer "de la Apusul latin al Europei"¹⁰².

Il semblerait en effet que depuis lors, un mauvais génie ait continuellement entraîné la diplomatie française dans une voie contraire, faisant perdre à sa nation la sympathie de nombreux peuples latins qui, la considérant comme leur soeur aînée, attendait de sa part secours et soutien¹⁰³.

En novembre 1880, Eminescu se voit à nouveau dans l'obligation d'annoncer que la France a choisi de défendre ou du moins, de ne pas s'opposer aux intérêts du principal ennemi des Roumains, l'empire austro-hongrois.

E clar că Franța, dacă nu aprobă, desigur înclină a nu dezaproba ideile stîngei maghiare[...]¹⁰⁴.

Au demeurant, Nicolae Georgescu attribue à Mihai Eminescu la paternité d'un article au ton désabusé et accusateur.

Nici Europa nici rasa latină nu există pentru suferințele și dorurile noastre. Dacă ar exista o Europă cu conștiința de misiunea sa, n-ar mai răbda un ceas necinstea de a hrăni la sânul ei o hoardă asiatică incapabilă de o civilizație reală, generoasă, bine făcătoare. "Latini" Apusului benchetuiesc cu tiranii voștrii și nu se sinchisesc leac de mâna de frați, care gem sub jugul prietenilor lor¹⁰⁵.

Voici qui justifie le choix de l'Etat roumain de pratiquer "nu politica de simpatii, ci numai de rațiune"¹⁰⁶, lorsque, en avril 1877, il décide d'accepter une alliance avec les Russes qui promettaient de s'engager dans une guerre décisive contre les Turcs¹⁰⁷. Eminescu conseille en

¹⁰¹ Cf. I. M. Rașcu, *op. cit.*, p.155.

¹⁰² Eminescu, M., ['Article sans titre'], *Țimpul*, 13 novembre 1880, G h. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu, *op. cit.*, p.26.

¹⁰³ Cf. N. Georgescu, *A doua viață a lui Mihai Eminescu*, Bucarest, Editura Europa Nova, 1994, p. 141-146.

¹⁰⁴ Eminescu, M., ['Article sans titre'], *Țimpul*, 8 avril 1877, G h. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu, *op. cit.*, p.14.

¹⁰⁵ Cf. G h. Bulgar, 'Unirea și independența românilor văzute de poet', *op. cit.*, p.209.

¹⁰⁶ Cf. Eminescu, M., 'În unire e tăria', entre le 10 et le 22 avril 1870, dans G h. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu, *op. cit.*, p.2-3.

¹⁰⁷ Extrait cité d'après P e r e s s i c i u s, *Eminesciana*, *op. cit.*, p.180.

outré à son pays de s'allier à l'idée d'une Confédération entre tous les peuples minoritaires de la zone danubienne¹⁰⁸.

Dans son oeuvre journalistique, Mihai Eminescu a donc poursuivi ce qui avait toujours été le but suprême de son existence et de ses activités: la réalisation des idéaux pluriséculaires d'unité, d'indépendance et de souveraineté du peuple roumain. Il reconnaît s'être engagé dans "o țintă nebună", mais, selon lui, "lupta e poate zadarnică dar în sfârșit ne facem și noi în felul nostru datoria de români"¹⁰⁹.

La rédacteur du *Timpul* reste cependant le premier à admettre que le mérite de quelques bénéfices obtenus par et pour le peuple roumain est l'appanage de ses prédécesseurs.

Ar fi un act de adîncă ingraturitudine către strămoșii noștri [...] dacă ne-am închipui că cu noi începe lumea în genere și România îndeosebi [...].

L'ironie du sort a voulu que la dernière mission en tant qu'envoyé spécial du génie de la poésie roumaine ait justement été dédiée à l'inauguration à Jassy le 5 juin 1883 de la statue d'un des hommes les plus admirés de Mihai Eminescu, Ștefan cel Mare.

Eminescu décidera finalement de ne pas se rendre à la fête organisée à cette occasion et préférera rédiger à l'intention de son héros, sa fameuse Doina, avant de succomber définitivement à la maladie et de sombrer dans la folie.

CONCLUSION

Dans l'ensemble de son oeuvre de journaliste, Mihai Eminescu se révèle être un écrivain "engagé" qui tend à rejoindre les grands idéaux illuministes et panlatinistes. Il propose cependant une vision "revue et corrigée" de ces concepts, qui peut paraître contradictoire.

En effet, cosmopolite de par son étonnante connaissance de l'histoire et de l'actualité internationales et européennes, il condamne la "xénomanie" régnante dans son pays; adepte des études classiques, il conseille la création d'un enseignement "réel"; ardent défenseur de la latinité roumaine et fervent admirateur de ceux qui ont conçu l'idée d'un resserrement des liens familiaux existants entre les nations-filles de Rome, il est partisan d'une alliance russo-roumaine et même de la création d'une confédération entre les races danubiennes.

¹⁰⁸ Eminescu, M., [Article sans titre], *Timpul*, 19 février 1880, dans G. h. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu, *op. cit.*, p.274.

¹⁰⁹ Ce poème est reproduit à l'annexe 8 du présent mémoire.

En fait, ces contradictions ne sont qu'apparentes. Mihai Eminescu a bel et bien ouvert son esprit aux cultures étrangères et ajouté son nom à celui des grands latinistes roumains.

Seulement, il proclame que le cosmopolitisme et le panlatinisme ne doivent en aucun cas devenir des buts à atteindre, mais des moyens engagés dans la lutte vers l'indépendance, la souveraineté et l'union nationales.

Aussi, le rédacteur du *Timpu* est-il un des premiers à souligner la parfaite unité et autonomie de l'art populaire roumain, témoignage pluriséculaire de l'emprunte latine. Selon Nicolae Iorga, il est aussi

cel dintî scriitor român care scrie către toți românii într-un grai pe care românii de oriunde îl pot recunoaște ca al lor¹.

Eminescu est ainsi l'un de "ces Daco-Romains proto-Roumains, Moldaves, Transylvains, Valaques ou quel soit le nom qu'on veuille leur donner" à qui revient le "mérite d'avoir affirmé dans des circonstances aucune ment énigmatiques leur origine romaine".

Grâce à leur persévérance et à l'application du principe de l'autodétermination proclamé par Wilson à Versailles, la Roumanie a vu son territoire doubler en 1919 et occupe donc aujourd'hui le "même espace que l'antique Dacie"².

Une des manifestations les plus significatives de cette tenace revendication d'appartenance à la famille romaine est le maintien dans le nom national des Moldaves, Valaques et Transylvains du latin *Romanus*. Au demeurant, dès 1904, Titu Maiorescu défendait, l'emploi du graphème *â* au lieu de *i* dans *România*, *român*, *românesc* et leurs dérivés.

La *â* è da conservare soprattutto per queste parole, associate indissolubilmente nella mente dei Rumeni al nome di Roma e di Romano³.

¹ Extrait cité d'après B u l g a r, Gh., *Eminescu - Coordonate istorice și stilistice ale operei*, Jassy, Ed. Junimea, 1980, p.83.

² C a n d e a, V., 'Les Roumains au carrefour des civilisations byzantino-slaves', dans G. et I. Barthouil- Ionesco, *op. cit.*, p.134-135.

³ Extrait cité d'après L. V a l m a r i n, 'La latinità dei Rumeni come arma politica dalla Scuola transilvana a oggi', dans G. et I. Barthouil - Ionesco, *op. cit.*, p.415.

Cette nouvelle graphie ne sera adoptée qu'en 1965 par l'Académie roumaine. Mais, elle connaîtra une fabuleuse destituée puisque le *ă* éliminera définitivement le *î*, à la suite d'une réforme orthographique entamée sitôt après la Révolution de 1989, alors même que le peuple roumain pouvait à nouveau s'exclamer:

Țara e din nou a noastră a românilor.

Să ne unim, să chibzuim împreună, să ne construim o soartă pe veci liberă!⁴

Je pense donc pouvoir conclure avec Gheorghe Florescu,

Eminescu este o permanență definitivă a devenirii românești [...]⁵.

⁴ Cf. *Libertatea - ziar al frontului renașterii naționale*, an.1, n°1, 22 décembre 1989, p.1.

⁵ Florescu, G., 'Eminescu: Permanența definitivă a devenirii românești', dans G. h. Buzatu, S. Cheptea et I. Saizu, *op. cit.*, p.440.

POSITION DU SUJET ET TYPOLOGIE DU ROUMAIN

MAREK GAWEKO

REZUMAT. Poziția și tipologia limbii române. Concluzia cea mai importantă ce decurge din întregul studiu este că perspectiva tipologică, exemplificată aici prin inversiunea subiectului, conduce la delimitarea unei zone centrale și a două zone periferice în aria României.

Zona centrală o constituie limbile spaniolă, italiană și portugheză, iar cele două zone periferice le reprezintă limba română, respectiv limba franceză.

Spre o concluzie analogă ne-au condus și alte câteva studii asupra specificității românei între limbile romanice, studii publicate până acum.

1. Remarques préliminaires

I. Dan¹ aperçoit 3 causes principales de la spécificité du roumain: 1° traits particuliers du latin parlé dans la région des Balkans, 2° influence du substrat et 3° manque d'adstrat latin (c'est-à-dire que jusqu'à la fin du XVIII^e siècle il n'y avait pas d'influence latine sur le roumain²).

A cela il convient d'ajouter au moins deux autres causes: 4° influence de langues balkaniques et 5° influence de langues slaves. A. Graur³ définit cette dernière comme profonde et signale plus particulièrement le vocatif et les numéraux de 10 à 19. A. Niculescu signale le fait que seul le roumain a perdu des mots latins souvent utilisés tels que *amor, amare, carus et sponsa*.⁴

En dépit des nombreux chercheurs qui s'occupent du roumain, la spécificité de cette langue au sein de la famille des langues romanes est loin d'être définie. Nous apercevons trois raisons à cela. La première est que la spécificité de cette langue est normalement abordée dans des travaux de caractère général, tels les différents livres sur l'histoire de la langue, mais aussi des traités de caractère général qui se posent pour but la description du roumain, rédigés souvent il y a des décennies. Parmi ceux-ci on peut signaler le livre de A. Graur (op.cit.) ou celui de A.

¹ I. D a n, *Contribuții la istoria limbii române*, Iași, 1983, p. 17.

² Ce qui est en rapport avec l'interruption du contact avec l'organisation administrative de l'Empire Romain, cf. I. Fischer, "*Panroman sauf roumain*", RRL, IX, 1964, 6, 395-602.

³ A. G r a u r, *La romanité du roumain*, Bucarest, 1965, p.27-28.

⁴ A. N i c u l e s c u, *Outline History of the Romanian Language*, 1971, Bucarest, p. 49.

Niculescu⁵. Une constatation caractéristique de ces travaux est, par ex., celle faite par A. Niculescu: "limba română este o punte între romanitate și non-romanitate în răsăritul Europei"⁶. Aujourd'hui de telles constatations ne suffisent plus. En effet, des travaux contrastifs foisonnent dans le domaine des langues romanes, par conséquent toute caractérisation du roumain peut déjà entrer profondément dans la structure de la langue, elle peut être fondée sur des traits fonctionnels.

La deuxième raison en est que les travaux contrastifs - assez nombreux, il faut le dire - où le roumain est confronté à d'autres langues romanes, manquent de perspective typologique. En d'autres termes, le roumain est normalement opposé à une ou deux langues romanes, ce qui ne permet pas une classification de ces langues dans le domaine décrit et, partant, la détermination de la place qui y revient au roumain.

Ces deux raisons en entraînent une troisième, celle de méthode. Les diverses classifications définies comme typologiques sont basées en règle générale sur un choix de critères phonétiques et morphologiques, tels que *habere vs tenere, plus vs magis*. C'est l'étape des classifications connues, par ex. de celle de Muljași⁷ ou de celle de M. Iliescu⁸.

Pendant les deux dernières décennies on trouve des chercheurs qui postulent des traits que certains définissent comme "structuraux". Par ex., A. Sörös entend par là "des éléments morphologiques dont l'existence entraîne des changements au niveau syntaxique également (p.ex. l'emploi de *habere/essere* dans la formation des temps composés)."⁹ Cependant les critères structuraux se révèlent d'une efficacité limitée à mettre en évidence la spécificité du roumain, et ceci pour une raison très simple: cette spécificité se manifeste non seulement au plan de l'inventaire des phonèmes et des formes grammaticales, mais aussi, et peut-être surtout, au plan de leur emploi.

⁵ A. N i c u l e s c u, *Individualitatea limbii române între limbile romanice. Contribuții gramaticale*, Bucarest, 1965.

⁶ *Individualitatea...*, p. 242.

⁷ M u l j a ș i ș, *Die Klassifikation der romanischen Sprachen*, "Romanistisches Jahrbuch", 18, 1967, 23-37.

⁸ M. I l i e s c u, *Ressemblances et dissemblances des langues romanes au point de vue de la structure verbale*, Actele celui de-al XII-lea Congres Internațional de Lingvistică și Filologie romanică, I, Bucarest, 1970, p. 293.

⁹ A. S ö r e s, *Esquisse d'une typologie synchronique des langues romanes*, "Revue de Linguistique Romane" 53, 1985, p. 6. Cf. aussi J. Goudet, *La romanité orientale: considérations méthodologiques*, "Dacoromania" 3, 1975-1976, 197-218.

L'opinion prédomine que le roumain ne présente aucun trait important, grammatical ou lexical, qui puisse mettre en doute le "caractère roman" du roumain¹⁰. Cependant, l'histoire particulière du roumain, essentiellement romane, mais marquée d'influences étrangères profondes, suggère que, du point de vue typologique, cette langue n'appartient pas à la zone centrale, mais périphérique.

En synchronie, il ne s'agit plus de prouver la romanité du roumain (ce qu'ont fait nos prédécesseurs d'une façon définitive), le terme "roman" étant d'essence historique, mais de mettre en évidence son caractère déviant par rapport aux langues appartenant à la zone centrale (espagnole, italienne et portugaise, pour ne mentionner que les langues les plus importantes). Le caractère déviant est le propre du roumain et, dans une mesure à peu près égale, du français. Cependant, les modalités de ce caractère sont, dans les deux cas, diamétralement différentes.

Il y a une décennie, nous avons entrepris la réalisation du postulat de définir la spécificité typologique du roumain sur base de l'emploi de formes grammaticales.

Dans un certain nombre d'articles¹¹, les cinq langues romanes principales: espagnole, française, italienne, portugaise et roumaine sont opposées à une langue synthétique, notamment au polonais, et à une langue analytique, notamment à l'anglais. En ce qui concerne le roumain, c'est la considération du polonais qui permet de mieux comprendre certaines de ses particularités déviantes.

Une telle perspective connaît des limitations. Cependant, elle permet d'établir des classifications des langues romanes fondées sur des critères fonctionnels où une place particulière est assignée au roumain. Elle contribue ainsi à signaler des influences slaves au plan fonctionnel, but qui n'est pas atteint par les travaux consacrés expressément à l'établissement des influences slaves¹², lesquels se limitent pratiquement à l'inventaire des formes.

¹⁰ Cf. par ex. I. Iordan, *Locul limbii române în cadrul Romaniei*, SCL, XV, 6, p. 702.

¹¹ M. G a w e l k o, *Typologie linguistique et romanité du roumain*, "Dacoromania", 6, 1981-1982 (1985), 221-232; *Analyse fonctionnelle de la catégorie du nombre dans les langues française, roumaine et polonaise*, "Cahiers Ferdinand de Saussure", 39, 1985 (1986), 131-142; *Osservazioni sulla classificazione delle lingue romanze*, "Filologia Moderna" 8, 1986, 183-194; *La catégorie linguistique du nombre dans les langues française, roumaine et polonaise, et la tendance à l'abstraction*, RRL, 32, 1987, 355-363; *O mosłowości wykorzystania polszczyzny dla ustalenia cech typologicznych j zyka rumuskiego*, "Roczniki Humanistyczne", XXXVII-XXXVIII, 1989-1990, 5, 71-75; *Sur un trait typologique du roumain (adjectif de relation)*, "Roczniki Humanistyczne" XXXIX-XL, 1991-1992, 5, 83-91.

¹² Par ex. E. S e i d e l, *Elemente sintactice slave în limba română*, Bucarest, 1958.

2. Position de la thèse

Ci-dessous, nous donnons un autre exemple d'analyse contrastive des langues romanes fondée sur un paramètre syntaxique: position du sujet. Ce paramètre implique le comportement de la langue à plusieurs niveaux d'analyse: rythmique, sémantique et communicatif.

Les données numériques, qui ont ici pour but de caractériser le roumain, sont reprises de notre monographie¹³. Elles sont fondées sur des textes parallèles de 5927 phrases pour chaque langue romane et pour le polonais et de 3297 phrases pour l'anglais¹⁴ ainsi que sur des textes unilingues composés d'une trentaine de romans français, d'une quinzaine de romans espagnols, italiens, portugais, polonais et d'une dizaine de romans roumains et anglais.

3. Définition du sujet

Nous préconisons une définition prototypique de ce constituant ou, en d'autres termes, sa caractérisation aux divers plans d'analyse où il s'avère plus ou moins sujet.

Ainsi au plan formel, dans les langues synthétiques le sujet s'oppose aux autres constituants en ce qu'il est au nominatif, ceux-ci étant à un cas oblique. Dans les langues sans flexion nominale le sujet est à la forme nominale la plus simple (ce qui s'explique par le fait que la forme phrastique la plus simple est SV, et non SVO) ou à la forme pronominale au nominatif¹⁵. Ici, le roumain se rapproche sensiblement du polonais.

Au plan syntagmatique, le sujet impose l'accord au verbe. À cet égard, le roumain se rapproche de nouveau du polonais, mais en même temps de l'italien. Dans ces trois langues le sujet s'accorde dans la quasi totalité des cas avec le verbe. Dans les autres langues romanes, on

¹³ M. G a w e l k o, *L'étude sur l'ordre des mots dans les langues romanes*, vol. I: *La position du sujet* (à paraître).

¹⁴ 1° A. C a m u s, *L'étranger*, Gallimard, 1942; *El extranjero*, Madrid, 1982; *Lo straniero*, Milan, 1988; *O estrangeiro*, Lisbonne; *Străinul*, Bucarest, 1968; *The Outsider*, "Penguin Books, 1983; *Obcy*, Varsovie, 1991; (première partie) (E)

2° J. A n d r z e j e w s k i, *Popió i diament*, Varsovie, 1966; *Cendres et diamant*, Gallimard, 1967; *Cenizas y diamantes*; Barcelone, 1966; *Cenere e diamanti*, Milan, 1961; *Cenușa și diament*; Bucarest, 1968 (chap. IV et V) (CD)

3° H. S i e n k i e w i c z, *Quo Vadis*, Varsovie, 1990; *Quo vadis...*, livre de poche 3161; *Quo vadis?*, Madrid, 1967; *Quo vadis?*, Milan, 1984; *Quo vadis?*, "livros de bolso Europa-America", 1974; *Quo vadis*, Bucarest, 1945 (chap. X-XII du premier volume) (Q)

4° F. M a u r i a c, *Le mystère Frontenac*, Paris, 1958; *O mistério dos Frontenac*, Lisbonne, 1971; *Misterul Frontenac*, Bucarest (jusqu'à la p. 79 du texte français) (FRO)

¹⁵ On connaît le caractère conservateur des pronoms. Il suffit de rappeler deux traits: ils conservent, même en anglais, une flexion; dans les langues romanes, les pronoms objets se mettent devant le verbe, ce qui entraîne l'ancien ordre indo-européen SOV.

trouve des présentatifs à *avoir* tels que fr. *il y a*, esp. *hay*, prt. *há*. Le constituant substantival qui suit est plutôt sujet et, dans ce cas, souvent il n'y aurait pas d'accord entre le sujet et le verbe.

Un autre cas, plus univoque, est à signaler. C'est le tour du type *Il est arrivé des filles*, où on trouve deux sujets: *il*, sujet fantôme ("dummy subject" - élaboré, plus particulièrement dans les langues à ordre rigide¹⁶, pour satisfaire à la tendance à un sujet formel, qui commande l'accord avec le verbe), et *des filles*, sujet aux plans sémantique et communicatif. Ici le roumain, qui n'a pas de "dummy subject", est solidaire du polonais et de la majorité des langues romanes, le français excepté.

Compte tenu de ce qui précède et des observations faites ci-dessous (§§ 8.2.1 et 9), il est légitime d'énoncer une hypothèse sur la nature du sujet: dans les langues analytiques le sujet, tout en étant une notion grammaticale, est fortement lié à une sémantique¹⁷ et une valeur communicative déterminées. Au fur et à mesure que l'on passe des langues analytiques aux langues synthétiques, le sujet devient graduellement une notion purement grammaticale, c'est-à-dire que l'association qu'il présente à une valeur sémantique, communicative ou même à une position déterminées devient de plus en plus lâche. Par contre, la congruence grammaticale entre le sujet et le verbe est, dans les langues slaves, plus rigoureusement respectée, même dans les propositions à tour inversé.

Le roumain se rapproche du polonais, le rapport que son sujet présente avec le caractère défini, avec l'information donnée (cf. § 9) et avec la position occupée dans la proposition étant sensiblement plus lâche que c'est le cas du français et un peu plus lâche que c'est le cas de l'espagnol.

4. Emploi du sujet pronominal

Dans le domaine de l'emploi du sujet pronominal obligatoire deux comportements sont à signaler: en français et en anglais, le sujet est obligatoire, à des exceptions près; en polonais, langue à flexion verbale et sans syncrétismes, il est facultatif, c'est-à-dire que son apparition est entraînée par des raisons stylistiques. Dans les autres langues romanes, son apparition est entraînée parfois aussi par les syncrétismes des formes verbales.

¹⁶ T. Givón, *The pragmatics of word-order: predictability, importance and attention*, M. Hammond et al., ed., *Studies in Syntactic TYPOLOGY*, Amsterdam, 1988, 266-267.

¹⁷ Cf. aussi K. Lambrecht, *Presentational cleft constructions in spoken French*, in: (eds) J. Haiman, S.A. Thompson, *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam/Philadelphia, 1988, p. 154.

Ces considérations théoriques exigent une vérification empirique. Une telle vérification est apportée par les apparitions de la première pers. sg. *je/lo/yo/eu/ll/ja* dans la première partie de *L'étranger* (ang. 500, fr. 495, prt. 114, it. 88, roum. 61, esp. 54 et pol. 34) et dans CD (fr. 256, esp. 71, roum. 38, it. 31, pol. 33). Les chiffres confirment les trois catégories de langues. Le roumain se comporte comme des langues romanes du centre (cf. § 11). En marge une remarque générale: les différences de fréquence que montrent les pronoms sujets suivant les romans plaident en faveur de raisons essentiellement stylistiques de leur emploi¹⁸.

5. L'ordre de base

Que l'ordre SV soit plus fréquent que l'ordre VS est l'évidence même. Cependant, certains chercheurs renoncent à le considérer comme l'ordre de base. Ainsi A. Tesker constate à ce propos: "The pervasiveness of the SV/VS alternation in Spanish, the preference for VS syntax in a number of constructions, and its obligatory appearance in others make the SVO analysis highly questionable."¹⁹

Pour sa part, N. Delbecque considère qu'au total l'ordre SV l'emporte numériquement sur l'ordre VS en espagnol: "De cada diez proposiciones con regente explícito, seis presentan el orden regente/verbo, cuatro el orden verbo/regente."²⁰ Cependant, l'auteur fait une distinction nette entre la place occupée par les verbes transitifs et celle des verbes intransitifs: "en una construcción intransitiva es mayoritaria la posposición" (ibid. 48).

Les doutes analogues peuvent surgir par rapport à l'ordre de base en roumain. En vue d'apporter une contribution à ce problème nous avons calculé, en premier lieu, le pourcentage des propositions à tour inversi par rapport à celles à ordre simple dans la première partie de *L'étranger* dans deux langues: en roumain et en espagnol. Or, 84 propositions indépendantes à tour inversi qu'on trouve dans la version espagnole constituent 7,5% de la totalité des propositions indépendantes dans cette langue (sur un total de 1120); 23 inversions dans les subordonnées constituent 4,3% des propositions subordonnées (sur un total de 532). Pour le roumain, on note 86 inversions dans les indépendantes (sur un total de 1383), soit 6,2%, et 51

¹⁸ Pour plus de détails, cf. M. G a w e k o, *Quelques facteurs formels favorisant l'emploi du sujet pronominal dans les langues romanes*, "Roczniki Humanistyczne", XLII, 1994, fasc. 5, 95-111.

¹⁹ A. T e s k e r, *On linear order in Spanish*, in (éd) P. Baldi, *Papers from the XIIth Linguistic Symposium on Romance Languages*, Amsterdam/Philadelphia, 1984, p. 283.

²⁰ N. D e l b e c q u e, *Por qué y cómo integrar la variación en la descripción gramatical*, "Linguística Española Actual", 1992, p.14.

inversions dans les subordonnées sur un total de 924), soit 5,5%. Ces chiffres deviennent plus informatifs si l'on fait abstraction des propositions sans sujet exprimé: on note alors respectivement, pour l'espagnol: 16,8% et 11%, pour le roumain: 14,6% et 19,2%.

Les pourcentages des inversions apportent une contribution partielle à la solution du problème posé ci-dessus: ils se situent en dessous de 20%. Comme ces chiffres ne rendent pas compte des propositions interrogatives, impératives et incisives, ce pourcentage devrait être corrigé un peu: tous ces types de propositions atteignent une vingtaine de cas en espagnol et une trentaine de cas en roumain.

Nous avons compté aussi le pourcentage des verbes transitifs dans les propositions à tour inversi. ils sont au nombre de 8,3% pour l'espagnol et de 9% pour le roumain. Il s'ensuit que le pourcentage de 20% devrait être augmenté d'une façon relativement peu importante pour qu'il rende compte des inversions dans les propositions à verbe intransitif seules, ce qui veut dire que, contrairement à ce que postule Delbecque pour l'espagnol, la place normale pour les verbes intransitifs est après le sujet, aussi bien en espagnol qu'en roumain.

La conclusion générale en est que, aussi bien pour le roumain que pour l'espagnol, l'ordre SV est l'ordre de base pour les propositions à verbe transitif et pour celles à verbe intransitif. Nous rejoignons ainsi l'opinion exprimée par le "Gruppo di Padova": "Dei due ordini, Argomento/Predicato e Predicato/Argomento, il primo è sempre buono, è non-marcato, è estensibile"²¹. Les langues romanes, le français en particulier, appliquent en règle générale l'ordre SVO et il faut des facteurs rythmiques et/ou sémantiques très prononcés pour qu'il soit modifié.

L'ordre VS prédomine en effet si deux conditions sont remplies: le verbe a un caractère existentiel, le sujet - un caractère indéfini (et de préférence aussi un troisième, de nature rythmique: le sujet est plus long que le verbe). K. Wall²² (1980) indique aussi des types de propositions subordonnées françaises où cet ordre prédomine. Cependant, ce ne sont pas des raisons valables pour que l'ordre SV ne soit pas considéré comme fondamental dans les langues romanes.

²¹ "Gruppo di Padova", *L'ordine dei sintagmi nella frase, Fenomeni morfologici e sintattici nell'italiano contemporaneo*, Rome, 1974, p.154. J. B a i l l a r d (*A functional approach to subject inversion*, in "Studies of language" 5, 1981, 1, p.7-8) abonde dans le même sens.

²² K. W a l l, *L'inversion dans la subordonnée en français contemporain*, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia 30, Uppsala, 1980.

6. L'inversion et le type de proposition

On a intérêt à examiner l'ordre simple par rapport à l'ordre inversé dans les deux types de propositions: proposition principale et proposition subordonnée. Les chiffres cités au § précédent permettent de constater que l'espagnol a un pourcentage d'inversions plus considérable dans les indépendantes, le roumain, dans les subordonnées. On note respectivement, pour l'espagnol: 16,8% et 11%, pour le roumain: 14,6% et 19,2%.

Nous ne pouvons expliquer que le nombre global considérable des inversions roumaines dans les subordonnées qui est à rechercher dans le grand nombre de ce type de propositions dû à la faiblesse de l'infinitif, comme dans esp. *A su vuelta mandó llamar a Teresias*. (Q) - roum. *Întorcîndu-se acasă, ceru să vină Theyresias*. D'après nos sources, en roumain les propositions subordonnées constituent 40% de la totalité des propositions, tandis qu'en espagnol seulement 32%.

7. Facteurs rythmiques

Dans ce paragraphe nous nous assignons la tâche de déterminer l'importance du facteur rythmique à invertir l'ordre respectif du sujet et du verbe en roumain et dans les autres langues.

7.1. Longueur du sujet

L'opinion prédominante selon laquelle le sujet long tend à la postposition est confirmée par notre corpus. On trouve dans la version roumaine de CD: a) en proposition indépendante VS: 37 sujets longs (c'est-à-dire comportant dix syllabes ou plus) sur un total de 158 (soit 23%), b) en subordonnée VS: 7 sur 45 (soit 15%) et c) dans les propositions SV: 6 sur 60 (soit 10%). On voit ainsi que le sujet long apparaît le plus souvent dans les propositions principales inversées, et le plus rarement dans les propositions du type SV. Il y a donc un rapport incontestable entre l'inversion du sujet et le volume de celui-ci.

Il n'en va pas de même de la place des sujets brefs, notamment des sujets substantivaux comportant trois syllabes ou moins. Or, ils se placent avec une facilité comparable avant et après le verbe, cf. les données dans les mêmes types de propositions: dans CD: a) 33 (soit 20%), b) 14 (soit 31%), c) 13 (soit 21%) ou dans E: a) 23 (soit 26%), b) 17 (soit 33%), c) 16 (29%). Il est intéressant d'observer que, dans chacun des trois types de proposition (a - principales VS, b - subordonnées VS et c - propositions SV) les sujets substantivaux de deux ou trois syllabes apparaissent approximativement dans un quart de cas (20 à 30%).

Nous comptons séparément les sujets pronominaux. Selon K. Körner, qui parle du roumain et de l'espagnol, "ein vorkommendes Subjektpronomen wenigstens so regelmäbig dem Verb nachfolgt, wie es ihm vorangeht"²³.

En effet, les chiffres tirés de nos sources confirment cette opinion: CD: a) 17 (11%), b) 9 (soit 20%), c) 16 (soit 27%); E: a) 13 (soit 15%), b) 13 (soit 25%), c) 10 (soit 18%). Il faut cependant ajouter que ceci est vrai si l'on tient compte des pronoms indéfinis, comme dans *nu era nimeni*. S'il s'agit des pronoms personnels seuls, l'ordre SV règne en maître.

Cependant, la même tendance s'affirme dans les autres langues romanes, de même que dans les langues non romanes prises en compte. Comparé aux autres langues, le roumain s'avère une langue qui a relativement peu de sujets postposés longs (22,6%), mais relativement beaucoup de sujets postposés moins longs que le verbe (26%). Il se sépare quelque peu de la majorité des langues romanes en se rapprochant du polonais, où l'on trouve 21,3% des sujets postposés longs et 23,6% des sujets postposés plus brefs que le verbe. Cf. les chiffres respectifs pour l'italien (21% et 17,3%), pour l'espagnol (28,3% et 14%) et pour le portugais (24,4% et 18%).

La situation que l'on trouve dans les langues analytiques est toute différente. Les sujets postposés longs présentent 19% en anglais et 20,3% en français, ce qui est beaucoup si l'on tient compte de la quantité plus basse de morphèmes dans un mot moyen en anglais et en français. Les sujets postposés plus brefs que le verbe présentent 5% en anglais et 9,3% en français. En subordonnée, les différences signalées ci-dessus sont encore plus nettes.

7.2. Matériel préverbal

Une autre tendance rythmique, qui dans une étude consacrée à un seul constituant présente forcément un caractère hypothétique, est la tendance à réserver la position centrale au verbe. Ci-dessous, nous nous occupons d'une marque de cette tendance: présence d'un matériel préverbal dans des propositions à ordre inversé.

On a remarqué depuis longtemps que le matériel préverbal présente un certain rapport

²³ K. H. K ö r n e r, *Sprachtypologie und Wortstellung (Oder: Wie "spanisch" ist uns z.B. die rumänische Wortstellung?)*, in (ed) W. Kürschner, R. Vogt: *Grammatik, Semantik, Textlinguistik*, Akten des 19.Kolloquiums, Vechta, 1984, Bd.1, Tübingen, 1985, p.247.

avec l'inversion du sujet, c'est-à-dire qu'il apparaît plus souvent dans les propositions du type VS que dans celles du type SV²⁴.

Les chiffres relevés tiennent à la façon dont on envisage le terme de matériel préverbal. Pour nous, c'est un constituant de phrase qui précède le verbe, mais qui n'est ni sujet, ni particule négative, ni pronom personnel objet. L'exclusion du pronom objet s'explique par sa brièveté, parfois il se réduit à une seule consonne.

La conséquence de cette exclusion est que la quantité des exemples à matériel préverbal est chez nous plus basse que ne le laissent croire d'autres travaux.

Les chiffres à notre disposition permettent d'envisager trois groupes de langues: 1° le polonais, où le matériel préverbal est le plus fréquent (avec la moyenne, dans les deux types de proposition à tour inversé, de 47,3% de phrases) 2° le français (moyenne de 24,8%), l'anglais (moyenne de 25,5%) et le portugais (moyenne de 26,5%), où le matériel préverbal est le plus rare, et 3° l'italien (moyenne de 36%), le roumain (moyenne de 37,1%) et l'espagnol (moyenne de 38,5%), qui occupent une position intermédiaire. Le roumain se comporte donc ici comme les langues romanes du centre.

7.3. *En conclusion*, on peut constater que le roumain se rapproche quelque peu du polonais, notamment dans le domaine de l'importance limitée de la longueur du sujet sur sa position. Cependant au total, il est moins déviant par rapport aux langues du centre que le français.

8. Facteur sémantique

8.1. Sémantique du verbe

8.1.1. Verbes d'existence et verbes de mouvement

D'après l'opinion prédominante les verbes d'existence et ceux de mouvement montrent une tendance universelle à se mettre devant le sujet²⁵.

²⁴ Cf. B. J o n a r e, *L'inversion dans la principale non-interrogative en français contemporain*, Uppsala, 1976; J. Myhill, *Two sources of VS order in Rumanian*, in (eds) C. Neidle and R.A. Nuffez Cedeño, *Studies in Romance Languages*, Dordrecht, 1987, 215-224.

²⁵ Cf. K. H. K ö r n e r, *Sprachtypologie und Wortstellung (Oder: Wie "spanisch" ist uns z.B. die rumänische Wortstellung?)*, in (ed) W. Kürschner, R. Vogt: *Grammatik, Semantik, Textlinguistik, Akten des 19. Kolloquiums*, Vechta 1984, Bd.1, Tübingen 1985, p.247; T. G i v ó n: *Topic, pronoun and grammatical agreement*, in Ch. Li (ed.), *Subject and Topic*, New York et al., 1975, p. 173, etc.

Nous avons testé la validité de cette opinion et, en même temps, défini le caractère spécifique du roumain en comparant le nombre d'unités verbales prises en compte antéposées au sujet avec le nombre d'unités verbales postposées dans différentes langues. Parmi les verbes existentiels, nous avons choisi: *exister, apparaître, mourir, rester, naître, se trouver* et ses équivalents. Il s'est avéré qu'en polonais quatre de ces verbes apparaissent plus souvent devant le verbe qu'après, en roumain trois (*a exista, a naște, a se afla*), en espagnol et en portugais deux, en italien un, en français et en anglais zéro.

S'il s'agit des verbes de mouvement, nous en avons soumis à l'analyse trois: *venir, entrer, courir*. Or, il s'est avéré que dans toutes les langues prises en compte l'antéposition l'emporte sur la postposition (à une exception près: esp. *entrar*). Nous avons vérifié aussi la place de certains autres verbes de mouvement (p.ex. *a merge, a mișca, a sări*) sans trouver une seule exception à la règle.

Une analyse détaillée de certains verbes de mouvement a permis de constater que l'*opinio communis* concernant la place de ce type de verbes s'avère vraie dans la mesure où un contingent relativement important d'exemples présentent une inversion. Cependant, ce n'est pas l'idée de mouvement qui favorise l'inversion. Au contraire, c'est l'effacement de cette idée, phénomène fréquent dans le cas de certains verbes (plus particulièrement *venir*), au profit de celle d'apparition ou au profit d'une autre idée générale se manifestant dans l'emploi figuré, qui est un facteur favorable. En d'autres termes, l'inversion prédomine si les verbes de mouvement assument une valeur figurée, existentielle.

Les autres catégories sémantiques de verbes (verbes de réaction psychologique, verbes d'expression, etc.) se caractérisent par une rareté d'antépositions.

Les remarques qui précèdent plaident en faveur de la thèse, communément admise, que l'inversion du sujet est facilitée par la faiblesse sémantique du verbe. Cependant certains chercheurs contestent cette thèse, telle M. Ulrich, qui choisit ses arguments en roumain: "Vor allem das semantische Kriterium ist hier fraglich und diskutierbar. Denn die semantische 'Schwäche' der Verben ist nicht eindeutig und nicht unabhängig von dieser Verwendung definiert. Wenn nämlich die 'semantische Schwäche' der existentiellen Verben 'tendenziell' Subjektnachstellung auslösen würde, so dürfte man erwarten, daß diejenigen Verben, die in semantischer Hinsicht wohl die 'schwächsten' sind (z.B. das Verb 'haben' oder das Verb 'sein' als Kopula), ebenfalls in VS -Anordnung erscheinen. Gerade diese Verben aber kommen so gut wie ausschließlich in SV-Anordnungen vor [...] Auch kommen Verben wie *a auzi* [...] oder *a*

vedea [...] die keineswegs als 'schwach' oder 'vage' eingestuft werden können, oft und hauptsächlich in Konstruktionen mit VS-Anordnung vor: so z.B. *Ne vede copilul [...] Ne aude femeia* [...] usw."²⁶

Ulrich dit donc que si la faiblesse sémantique du verbe était un facteur favorisant l'ordre VS, les verbes *être* et *avoir*, comme sémantiquement très faibles, devraient précéder le sujet. Notre réponse est que la considération d'un verbe copule tout seul peut conduire à des résultats erronés. Qu'on se rappelle qu'au niveau prosodique, un équilibre se manifeste entre le syntagme nominal et le syntagme verbal et non entre le sujet et le verbe isolés du contexte. La situation qu'on trouve au niveau sémantique offre des analogies dans la mesure où l'analyse de la sémantique du verbe isolé du contexte n'est pas toujours pertinente en ce qui concerne la place du sujet. Pour ce qui en est du verbe *exister*, un certain nombre de cas où, contrairement à la tendance générale (son antéposition prévaut dans dans les langues analysées, sauf en français et en anglais), il se situe après le sujet, s'expliquent par le fait qu'il a une fonction qui se rapproche de celle de copule, par ex. it. *per la prima volta un'assoluta giustizia esisteva nelle prigioni* (mais plutôt: *per la prima volta esisteva un'assoluta giustizia*). Le verbe *être* tout seul est très rare (ex. *Dieu est*), normalement il est suivi d'un attribut qui en concrétise le sens, de même que le verbe transitif *avoir* est normalement suivi d'un complément. Le verbe copule *être*, considéré ensemble avec son attribut, présente donc suivant les cas des degrés de concrétion variables, d'où sa postposition fréquente par rapport à son sujet. Ainsi, la rareté des inversions avec *être* et *avoir* s'explique par le caractère concret des propositions dans lesquelles ces verbes apparaissent.

Ulrich a choisi les verbes transitifs *a vedea* et *a auzi* en prétendant qu'en dépit de leur sémantique "forte" ils sont normalement antéposés au sujet. Or cette opinion est contestable. Dans notre corpus le verbe *a vedea* apparaît 19 fois avant et 22 fois après le sujet et le verbe *a auzi* 7 fois avant et 9 fois après le sujet. Contrairement à son opinion, ces verbes n'apparaissent donc pas "oft und hauptsächlich" devant le sujet, mais, dans la majorité des cas, après le sujet. De plus, ces chiffres bruts falsifient le problème. Les langues romanes, qui montrent toutes une tendance plus ou moins forte à l'analytisme, élaborent des constructions présentatives, dont la fonction consiste à exprimer l'existence pure et simple. L'un des moyens conduisant à un tel but est l'emploi de verbes pronominaux, plus particulièrement de *a se vedea* (it. *vedersi*, esp. *verse*, prt. *ver-se*) ou de *a se auzi* (it. *udirsi*, esp. *oirse*, prt. *ouvir-se*), comme dans fr. *Au milieu de la*

²⁶ M. Ulrich, *Thetisch und Kategorisch*, Tübingen, 1985, p.44-45.

place, il y avait encore quelques camions militaires (CD 52) - esp. *En medio del mercado se veían todavía algunos camiones* - roum. *In mijlocul pieței se mai vedeau câteva autocamioane*; roum. *și iar se auzi zornăit de sticlă spartă*. L'importance de cette construction, qu'on peut qualifier déjà de présentative, est limitée; dans la grande majorité des cas les équivalents romans de la tournure française *il y a* sont autres. Néanmoins parmi les 19 cas d'inversion avec le verbe *a vedea*, on retrouve 9 fois le verbe pronominal *a se vedea*. Il faut ajouter à cela le tour adressatif *vous voyez* (synonyme approximatif de *vous comprenez, vous savez*), qui en roumain, en espagnol, en polonais présente normalement une inversion. Si l'on ajoute à cela un tour fréquent *Am văzut eu bine*, on arrive à expliquer le pourcentage élevé d'antépositions de *a se vedea* en roumain. Remarques analogues pour le verbe *a se auzi*: dans la majorité des cas, il s'agit d'un emploi présentatif, comme dans la phrase citée ci-dessus. En conclusion, contrairement à ce que dit Ulrich, les verbes roumains *a vedea, a auzi* se mettent dans la majorité des cas après le verbe. Le contingent considérable d'antépositions s'explique par les constructions spécifiques dans lesquelles ces verbes assument une valeur générale, existentielle.

8.1.2. Caractère transitif du verbe

À la lumière des remarques qui précèdent on peut déjà dire que la force du phénomène d'inversion se mesure par le contingent de verbes transitifs, qui sont sémantiquement plus concrets que les verbes intransitifs.

Dans le cadre des propositions indépendantes, il y a relativement peu de surprises. Le roumain et le polonais montrent le pourcentage le plus considérable de verbes transitifs, la deuxième catégorie est constituée par les langues espagnole et française, qui ne montrent pas de différence notable entre elles, la troisième par le portugais et l'italien dans lesquels le verbe transitif est un peu plus rare. L'anglais ne présente pas de verbe transitif inversé dans notre corpus. Ceci n'est pas pour nous étonner si, à en croire l'auteur d'une monographie consacrée à l'inversion du sujet anglais, même un sujet long ne s'inverse pas après un verbe transitif actif²⁷. Cependant, un fait devrait être expliqué: le roumain a un peu plus de verbes transitifs inversés que le polonais (en roumain 27,2% et en polonais 24,8%). Or, on peut corriger les chiffres en faisant appel aux occurrences dans les textes des verbes transitifs, qui montrent des rapports inversés: en polonais ils constituent 11%, en roumain 9%. Si l'on ajoute à cela la documentation

²⁷ Cf. H. Hartvigson, L. Kvistgaard Jakobsen, *Inversion in Present-Day English*, Odense, 1974, p.59.

partiellement différente pour les deux langues on arrive à la conclusion que le critère en question ne différencie pas d'une façon notable le roumain et le polonais.

La situation que présentent les propositions subordonnées offre deux catégories de langues: 1° l'espagnol, le français, le roumain et le polonais, 2° l'italien et le portugais.

S'il s'agit de la première catégorie, les langues romanes s'avèrent même un peu plus riches en verbes transitifs invertis que le polonais (36,9% de verbes transitifs invertis en polonais, 39,2% en roumain, 40,5% en français, 41,9% en espagnol, 28,3% en en italien et 27,1% en portugais). Cette différence peut être corrigée de la même façon qu'on l'a fait pour les propositions principales: les occurrences des verbes transitifs polonais sont au nombre de 52, ce qui donne un pourcentage élevé: 29,4%. Pour le roumain, on note: 24 occurrences, soit 17%. Ainsi, la même tendance se confirme: le roumain a un pourcentage de verbes transitifs un peu plus grand que le polonais, mais l'emploi de ceux-ci dans les textes est sensiblement plus bas. Dans le cadre des propositions subordonnées, une tendance analogue se manifeste entre le polonais d'une part, l'espagnol et le français de l'autre. Le polonais présente moins de verbes transitifs, dont les occurrences dépassent cependant celles des langues romanes.

Le comportement singulier des langues en proposition subordonnée, en particulier l'affaiblissement des différences entre les langues synthétiques et les langues analytiques, s'explique par le caractère archaïque des propositions subordonnées. Un argument peut être fourni plus particulièrement par la subordonnée de l'allemand qui présente toujours l'ancien ordre indo-européen SOV.

8.1.3. Nombre d'inversions par verbe

S'il s'agit du nombre de lexèmes verbaux invertis, nous partons de l'hypothèse que la vitalité du phénomène d'inversion se manifeste par un grand nombre de verbes invertis et ne se limite pas, comme c'est le cas pour les langues à ordre rigide, à un petit groupe de lexèmes souvent utilisés. En effet, dans les propositions indépendantes le nombre moyen d'inversions par verbe est le plus bas en polonais, le plus élevé en anglais et en français: en polonais - 3, en roumain - 3,7, en espagnol - 3,9, en italien - 4,4, en portugais - 4,9, en français - 6,7 et en anglais - 13,6. Le comportement du roumain ne s'écarte pas de la norme: il se sépare quelque peu des langues romanes du centre en se rapprochant du polonais, de même que le français, qui se rapproche de l'anglais.

8.2. *Sémantique du substantif sujet*

8.2.1. *Caractère défini du sujet et sa position*

Le sujet défini, qui est normalement coréférentiel avec un constituant apparaissant dans le contexte précédent, se trouve normalement devant le verbe. Par contre le sujet indéfini, apportant une information nouvelle, tend à la postposition.

En vue de mettre en évidence le caractère spécifique du roumain, nous avons compté, dans le première partie de *L'étranger*, les sujets définis antéposés et postposés dans les langues roumaine, espagnole et française. Or en proposition principale la tendance à choisir un substantif défini avant et un substantif indéfini après le verbe se manifeste d'une façon particulièrement nette en français et d'une façon plutôt effacée en roumain. En français, sur 109 substantifs antéposés 87 sont définis (soit 79,8%), sur 38 postposés 18 sont définis (soit 47,4%), dont 16 après le tour *il y a*. En roumain, sur 121 substantifs antéposés 90 sont définis (soit 74,4%) et sur 77 substantifs postposés 47 sont définis (soit 61%). Les pourcentages respectifs pour l'espagnol sont: 72,8 et 53,6.

Comme on l'a déjà constaté au § 3, cette différence entre le roumain et le français suggère une différence de nature entre les langues synthétiques et les langues analytiques.

8.2.2. *Caractère animé du sujet et sa position*

La typologie générale et universelle nous enseigne que le constituant exprimant une entité animée tend à précéder le verbe. Cette tendance est normalement définie par les termes anglais "Animated First Principle".

Une remarque générale est que les substantifs animés sont rares parmi les substantifs utilisés dans les textes, ils atteignent à peine 11 à 12%. Cependant, s'il s'agit des substantifs sujets, leur rôle augmente: 30% environ en proposition indépendante et 41 à 48% en proposition subordonnée. Les différences d'une langue à l'autre sont minimes. Il n'y a pas de rapport direct entre le caractère animé/inanimé du substantif et la position de celui-ci.

Ces données n'infirmant pas l'"Animated First Principle", celui-ci étant confirmé par la place des pronoms personnels animés en fonction de sujet. Par ex. en roumain, dans E, nous avons relevé 123 exemples de tels pronoms personnels antéposés et seulement 18 postposés.

9. Facteur communicatif

Avec un certain nombre de chercheurs nous admettons deux types d'énoncés²⁸: 1° énoncés divisibles en élément "donné" et élément "nouveau" et 2° énoncés indivisibles, c'est-à-dire apportant en entier une information nouvelle²⁹.

Avant de présenter la spécificité du roumain au plan communicatif il convient de rappeler l'*opinio communis* selon laquelle l'ordre libre des mots, comme c'est le cas dans la majorité des langues slaves, satisfait presque exclusivement aux exigences de la perspective fonctionnelle de la phrase, tandis que l'ordre fixe, chargé de fonctions grammaticales, n'y satisfait que partiellement³⁰. Les résultats de notre analyse contestent cette opinion. En réalité ce sont les langues à ordre rigide qui satisfont mieux aux exigences de la perspective fonctionnelle de la phrase que ne le font les langues à ordre libre. En d'autres termes, les langues analytiques tendent à appliquer l'ordre SVO, où le sujet apporte une information donnée, le verbe et d'autant plus le complément d'objet, une information nouvelle³¹.

En vue d'attribuer au roumain une place parmi les sept langues prises en compte au point de vue de la réalisation de la perspective fonctionnelle de la phrase, nous avons examiné les propositions principales des 200 premières phrases dans nos trois textes: E, Q et CD (en réalité il y a un peu moins de phrases, certaines étant dépourvues de verbe). Dans la grande majorité des cas, le constituant apportant une information donnée précède le constituant contenant une information nouvelle. Les cas où le "nouveau" précède le "donné" se présentent comme suit: 72 en polonais, 63 en portugais, 49 en roumain, 46 en espagnol, 41 en français et en italien, 38 en anglais. Le roumain se comporte donc comme une langue romane du centre.

Les remarques qui précèdent concernent les énoncés catégoriques, c'est-à-dire divisibles en thème et rhème. On trouve aussi des énoncés indivisibles en ces deux constituants ou thétiqes. Nous avons procédé à deux enquêtes, les deux fondées sur E. Nous avons retenu les phrases du type VS, apportant une réponse à une question du type: "Qu'est-ce qui se passe?" ou "Qu'est-ce qu'il y a?". Dans la première enquête, nous avons retenu les exemples qui contiennent

²⁸ Pour les différences entre énoncé et phrase, cf. surtout M. K r ö t s c h, *Phrase et énoncé en français*, "Romanistisches Jahrbuch", 41, 1990, 15-30.

²⁹ Cf. surtout S. Y. K u r o d a, *Le jugement catégorique et le jugement thétiqes. Exemples tirés de la syntaxe japonaise*, "Foundations of Language" 9, 1972, 153-185.

³⁰ Cf. par ex. R. O s t r á, *La perspective fonctionnelle de la phrase en tchèque et en français*, "Études Romanes de Brno", XVI, 1985, 7-15.

³¹ Cf. M. G a w e k o, *L'étude sur l'ordre des mots dans les langues romanes*, vol. I: *La position du sujet*, chap. III (à paraître).

tous les constituants "nouveaux": pol. 68, roum. 60, it. 53, esp. 50, prt. 30, fr. 17, ang. 12. Dans la deuxième, les exemples où le sujet inversé apporte une information donnée: pol. 19, it. 16, roum. 15, esp. 11, prt. 5, fr. 2, ang. 0. Ces chiffres confirment *grosso modo* l'opinion que l'énoncé thétiq ue est formé, dans les langues synthétiques, par l'emploi de l'ordre VS. Cependant, le roumain, qui se rapproche quelque peu du polonais, ne cesse pas de se comporter comme une langue romane.

En analysant le comportement du roumain dans les énoncés catégoriques et dans les énoncés thétiq ues on peut observer qu'il se rapproche davantage du polonais dans le cas où il s'agit d'un choix conscient d'un type d'énoncé. En effet, l'auteur soit choisit une perspective catégorique en appliquant l'ordre SV (ex. *Mama a murit astăzi*) soit une perspective thétiq ue en appliquant l'ordre VS (*Astăzi a murit mama*). Dans le premier cas, l'énoncé continue une série d'énoncés qui constituent des réponses à des questions du genre: "Que fait le thème?". Dans le second, l'énoncé est une réponse à une question du type: "Qu'est-ce qui se passe?" ou "Qu'est-ce qu'il y a?". Ainsi, dans les langues analytiques l'inversion est plutôt l'effet de facteurs rythmiques, dans les langues synthétiques, plutôt l'effet d'un choix conscient du locuteur. Le comportement du roumain dans le domaine de l'inversion du sujet plaide donc plutôt en faveur de son caractère synthétique.

10. Syncrétisme des cas et l'ordre VS

La force du phénomène d'inversion est en rapport avec les procédés formels qui permettent de distinguer entre le sujet et le complément d'objet: flexion nominale, objet double et objet prépositionnel. Une marque de ce rapport est la fréquence des constructions OVS et AttrVS, comme dans *În schimb partea lui Marcin o va da acela dintre noi care are cei mai mulți bani.* (CD)

En effet le polonais, qui dispose d'une riche flexion nominale (procédé plus économique que ceux évoqués ci-dessus), jouit de la plus grande vitalité du phénomène d'inversion, le roumain, avec ses vestiges de la flexion nominale et son objet double, jouit de cette vitalité un peu plus limitée et l'espagnol, avec son objet double, est un peu plus pauvre en inversions que le roumain. Les autres langues, qui n'ont ni la flexion nominale ni l'objet double grammaticalisé, montrent les signes de vitalité en question plus limités que les trois langues mentionnées.

11. Remarques finales

Les critères énumérés aux paragraphes ci-dessus témoignent de la vitalité du phénomène d'inversion. Pour chaque critère, la langue où ce phénomène s'avère le plus fort reçoit 7 points, celle où il est le plus faible, 1 point. Au total, les langues obtiennent 28 points par critère. Cependant, si deux ou trois langues ne se distinguent pas numériquement, elles obtiennent un même nombre de points. Par ex. le roumain et l'espagnol ne se distinguent pas au point de vue du "nombre d'inversions par verbe" et occupent de ce fait *ex aequo* la deuxième et la troisième place. Chacune obtient donc 5,5 points.

Les critères: 1° "occurrences" (quantité totale des inversions dans notre corpus de textes parallèles comportant 5927 phrases dans chaque langue); 2° "longueur du sujet" (part de la conception que plus vivant est le phénomène d'inversion dans une langue donnée, plus effacée est l'importance du facteur "longueur du sujet" en tant que facteur favorisant); 3° "nombre d'inversions par verbe" (la langue riche en inversions invertit beaucoup de verbes, la langue pauvre en inversions invertit peu de verbes, avec une moyenne d'occurrences élevée); 4° le contingent élevé d'inversions après le présentatif (fr. *il y a*, it. *c'è*, esp. *hay*, prt. *há*) témoigne de la faiblesse du phénomène d'inversion, l'absence de ce type d'inversions témoigne, au contraire, de sa force; 5° "verbe transitif"; 6° "objet en tête" (c'est-à-dire les phrases du type OVS); 7° "verbes précèdent" (il s'agit du nombre de verbes existentiels qui, dans notre liste comportant 6 verbes: *exister, apparaître, mourir, rester, naître, se trouver*, précèdent plus souvent le sujet qu'ils ne le suivent, cf. § 8.1.1); 8° "catégorique, »nouveau« devant «donné»" (dans les propositions indépendantes catégoriques, les cas où le constituant "nouveau" précède le constituant "donné"); 9° "nombre d'inversions dans les énoncés thétiques" (a. "thétique, S »nouveau«"); 10° "nombre d'inversions dans les énoncés thétiques" (b. "thétique, S »donné«").

Dans le cas des critères 2°, 3° et 4°, le nombre considérable de formes en question témoigne de la faiblesse du phénomène d'inversion, dans le cas des autres critères - de sa force.

La conclusion la plus importante qui découle de ce tableau, et de l'étude tout entière, est que la perspective typologique, présentée ici à l'exemple de l'inversion du sujet, conduit à dégager une zone centrale et deux zones périphériques. La zone centrale est constituée par l'espagnol, l'italien et le portugais, les zones périphériques par les langues roumaine et française. Quelques autres études sur la spécificité du roumain que nous avons effectuées jusqu'ici conduisent à une conclusion analogue.

Tableau
Critères de vitalité de l'inversion

Critère	Langue synth	Langue du déviante	Langues du centre			Langue déviante	Langue analyt
	Pol	Roum	Esp	It	Prt	Fr	Ang
Occurrences	7	5,5	4	5,5	3	2	1
Longueur du S	6,5	6,5	4	4	4	1,5	1,5
Invers.par vb	7	5,5	5,5	3,5	3,5	2	1
Présentatif	6,5	6,5	5	3,5	3,5	2	1
Vb transitif	6,5	6,5	4,5	2,5	2,5	4,5	1
Objet en tête	7	6	4	4	4	1,5	1,5
Verbes précèden	7	6	5	4	3	1,5	1,5
Catégor.n. d. d.	7	5	4	2,5	6	2,5	1
Thétique,nouveau	7	6	4,5	4,5	3	2	1
Thétique,S donné	7	6	4,5	4,5	3	2	1
Total	68,5	59,5	45	38,5	35,5	12	11,5

Cette conclusion diffère de celle tirée par W. Masczak³², où le français constitue, avec certaines autres langues, une *Romania continua*, tandis que le roumain, avec le sarde, constituent des langues déviantes. La différence découle de la perspective où l'on se place: les analyses de W. Ma_czak sont fondées sur l'étymologie des lexèmes, les nôtres, de caractère synchronique, sur le fonctionnement des lexèmes et des morphèmes. Le français comporte un vocabulaire relativement archaïque, mais un caractère typologique très évolué. Notre analyse ne s'oppose pas à l'opinion que la spécificité du roumain vient aussi bien de son caractère très évolué dans certains domaines (ex. la disparition des vestiges de la gradation synthétique des adjectifs et des adverbes) que de son caractère très archaïque dans d'autres domaines (ex. le maintien de la flexion nominale)³³.

La conclusion la plus générale est que la détermination du caractère spécifique du roumain au sein des langues romanes devrait se faire non pas *à priori*, sur base d'un groupe de critères arbitrairement choisis, mais *à posteriori*, c'est-à-dire au bout d'une quantité considérable d'études partielles essentiellement typologiques. La considération des deux langues non romanes, notamment du polonais et de l'anglais, est typologiquement motivée: elles permettent de mieux élucider le caractère spécifique des langues romanes déviantes.

³² W. M a s c z a k, *Classification des langues romanes*, Cracovie, 1991, p. 95.

³³ Cf. aussi J. C. B o u v i e r, *Orientalité ou hyper-romanité du roumain?*, "Dacoromania" 3, 1975-76, p. 226.

CONTRAGERE ȘI EXPANSIUNE (DEZVOLTARE)
ÎN GRAMATICILE TRADIȚIONALE
ȘI ÎN GRAMATICILE MODERNE

CLAUDIA POP

ABSTRACT. *Contraction and Expansion in Traditional and Modern Approach.* This work is an attempt to treat the problem of contraction and expansion from the different point of view of both traditional and structuralist grammars on one hand, and of transformational grammars on the other hand.

The possibility of applying these two methods in grammar lessons in schools is illustrated with practical examples.

Studierea limbii române, însușirea normelor ei, precum și depășirea dificultăților pe care le ridică unele aspecte lexicale și gramaticale presupun, în mod firesc, o muncă sistematică de verificare și consolidare a cunoștințelor acumulate prin practica analizei gramaticale.

Articolul de față are ca principal scop abordarea și tratarea termenilor de contragere și expansiune sau dezvoltare, sublinierea importanței cunoașterii și utilizării acestora ca procedee în efectuarea analizelor gramaticale.

De la bun început se pune problema definirii termenilor în discuție. *Dicționarul explicativ al limbii române* nu ne dă o definiție satisfăcătoare, informându-ne doar că *expansiune* provine din latinescul *expansio, -onis*, iar *contragere* din latinescul *contrahere*¹; în schimb, în *Gramatica de bază a limbii române* Ion Coteanu arată că "expansiunea reprezintă lărgirea, dezvoltarea, extinderea unei părți de propoziție într-o parte de propoziție sau într-o propoziție și a unei propoziții într-o frază (...). Contragerea este o restrângere, o concentrare a unei propoziții într-o parte de propoziție (...)."²

Contragerea și expansiunea sunt procese reversibile și opuse unul altuia, în cadrul cărora au loc transformări.

¹ Dicționarul explicativ al limbii române, Editura Academiei RSR, București, 1975, p.314; p.192.

² C o t e a n u I o n, *Gramatica de bază a limbii române*, Editura Albatros, București, 1982, pp. 333-334.

Prin fenomenul de transformare dintr-un verb la mod personal se obține un verb la mod nepersonal și se pot face diferite omisiuni (de exemplu: omiterea conectivelor coordonatoare).

Din practica analizei gramaticale s-a constatat adesea că elevii întâmpină greutăți în stabilirea funcției sintactice a unor verbe la moduri nepersonale. În sprijinul lămuririi și clarificării unor situații ambigue, generate de verbele la moduri nepersonale, vine tocmai aplicarea corectă și eficientă a proceselor de contragere și de expansiune (dezvoltare).

Considerăm necesar să precizăm faptul că în timp ce pentru fenomenul reducerii se utilizează unul și același termen atât în gramaticile tradiționale cât și în cele moderne și anume: *contragere*, pentru fenomenul opus există denumiri diferite: *dezvoltare*, în gramaticile tradiționale și *expansiune* în gramaticile moderne, coexistența a doi termeni pentru aceeași noțiune explicându-se prin sensul mult mai larg pe care expansiunea îl are față de dezvoltare.

Sintaxa modernă și cea tradițională nu se separă, cum ar putea părea la prima vedere, cronologic, prin apartenența la o anumită etapă. Modul tradițional de abordare și de tratare persistă și coexistă cu cercetările de orientare modernă, care însă, în epoca actuală, capătă o pondere evident mai mare. De asemeni, nu trebuie înțeles că termenii "sintaxă tradițională" și "sintaxă modernă" se aplică unor entități omogene, acești termeni au în vedere cercetări și teorii diverse, deosebite sub multe aspecte, dar prezentând anumite trăsături comune care permit gruparea lor laolaltă.

Ne propunem să prezentăm succint câteva aspecte legate de modul în care gramaticile moderne și cele tradiționale abordează problemele în discuție.

În procesul vorbirii se creează un număr infinit de enunțuri. Aceste enunțuri sunt privite de către gramaticile moderne, transformaționale sub două ipostaze, ca având:

- o structură de suprafață;
- una sau mai multe structuri de adâncime.

Gramaticile tradiționale și cele structuraliste pun semnul egalității între structura de suprafață și structura de adâncime. Ori, aceasta se realizează destul de rar, doar în anumite enunțuri, constituind o excepție de la regula generală. Gramatica transformațională consideră structura de suprafață ca formă finală sub care se prezintă un enunț. Orice enunț are o singură structură de suprafață. Structura de adâncime a enunțului conține elemente

noi, ce nu figurează în structura de suprafață, elemente care-l ajută pe interlocutor să "înțeleagă" enunțul respectiv.

Convertirea structurii de suprafață în structură de adâncime se face potrivit unor operații speciale numite *transformări*.

Această convertire trebuie să se facă astfel încât să se păstreze integritatea semantică a enunțului. Putem spune că structura de adâncime se obține prin expansiunea structurii de suprafață după cum vom vedea în continuare.

După schema generală "A și B coexistă" = "A coexistă cu B", indicată de *Sintaxa transformățională a grupului verbal în limba română*, vom putea formula diferite exemple³.

Ex: 1) Ioana și Maria se întâlnesc în parc în fiecare zi.

Enunțul concret, deci exemplul dat, constituie exclusiv structura de suprafață. Prin expansiunea acestei construcții se ajunge la structurile:

1a) Ioana se întâlnește cu Maria în parc în fiecare zi.

1b) Maria se întâlnește cu Ioana în parc în fiecare zi.

care sunt sinonime cu enunțul dat pentru că structura inițială este convertită în structuri de suprafață diferite⁴. Dacă structurile de adâncime din acest exemplu l-au ajutat pe interlocutor să "înțeleagă" enunțul dat, nu același lucru îl putem spune în cazul următorului exemplu:

Ex: 2) Ioana și Maria se piaptână.

prin expansiunea căruia obținem structurile de adâncime:

*2a) Ioana1 o piaptână pe Ioana2 și Maria1 o piaptână pe Maria2. (=Ioana și Maria se piaptână fiecare pe ea înseși; avem de-a face cu un *se* obiectiv)*

*sau 2b) Ioana1 o piaptână pe Maria1 și Maria2 o piaptână pe Ioana2. (=Ioana și Maria se piaptână una pe cealaltă; avem de-a face cu un *se* reciproc)*

În ambele cazuri Ioana1=Ioana2 și Maria1=Maria2.

Prin contragerea celor doua structuri 2a) și 2b) obținem enunțul inițial, ambiguu, care echivalează alternativ cu acestea. Ambiguitatea sintactică este provocată de ambiguitatea morfologică, de cele două valori ale reflexivului *se*. De remarcat este faptul că ambiguitatea

³ Pană Dindelegan, Gabriela, *Sintaxa transformățională a grupului verbal în limba română*, Editura Academiei RSR, București, 1974, p.269

⁴ *Ibidem*.

sintactică apare numai la interlocutor; un text nu este niciodată ambiguu pentru cel care îl emite.

Un al treilea exemplu de tipul:

Ex: 3) Ioana se piaptână.

e în măsură să ne confirme existența unei structuri de suprafață identică celei de adâncime:

3') Ioana l o piaptână pe Ioana l.

Structura de suprafață are o singură structură de adâncime, reflexivul *se* fiind un indice al identității dintre subiect și obiectul direct.

În concepția lui Chomsky⁵, opoziția: structură de suprafață/structură de adâncime are un caracter general, realizându-se la nivelul întregii gramatici. Componentul sintactic generează o structură de adâncime a cărei interpretare semantică se efectuează în cadrul componentului semantic, și o structură de suprafață a cărei reprezentare fonologică se efectuează în cadrul componentului fonologic. "The deep structure expresses the semantic content of S (= sentence), whereas the surface structure of S determines its phonetic form."⁶

Această opoziție se realizează însă și în interiorul componentului sintactic, între transformări, prin procedeul contragerii (care mediază trecerea la structura de suprafață) și regulile de structură a frazei, prin expansiune (care generează structura de adâncime).

În gramaticile transformaționale fiecare element lingvistic relevant trebuie să aibă un statut simbolic care presupune introducerea de noi simboluri pe măsură ce analiza câștigă în precizie, deci sesizarea unor clase noi. La rândul ei, introducerea unui nou simbol este necesară și motivată doar în măsura în care acesta se dovedește indispensabil pentru descrierea lingvistică la nivelul respectiv. Datorită faptului că simplitatea constituie un criteriu de evaluare, este de preferat un număr mic de simboluri, cu condiția ca această reducere să nu micșoreze capacitatea explicativă a gramaticii. Din cele spuse rezultă că utilizarea contragerii prezintă riscul unui sacrificiu semantic, al unei pierderi pe planul semantic, în timp ce expansiunea, având rolul de dezambiguizare semantico-sintactice, ne ajută la precizarea unor valori semantico- sintactice.

⁵ Chomsky, Noam, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Massachusetts, 1965, p.143

⁶ *Ibidem*.

În gramatica transformațională se operează cu anumite reguli de rescriere (detaliere, expansiune) și de transformare.

Prin reguli de rescriere se înțeleg reguli de tipul: $X - Y$

în care Y constituie expansiunea lui X .

O succesiune de reguli de rescriere având ca punct de plecare un simbol unic alcătuiește o derivație.

Exemplu: Presupunem date următoarele reguli de rescriere:

I $A - B^{\wedge}C$ $B^{\wedge}C$ constituie expansiunea lui A

II $B - D^{\wedge}a$ unde $D^{\wedge}a$ constituie expansiunea lui B

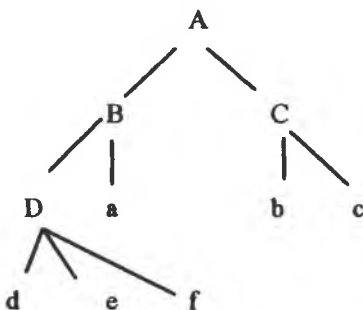
III $C - b^{\wedge}c$ $b^{\wedge}c$ constituie expansiunea lui C

IV $D - d^{\wedge}e^{\wedge}f$ $d^{\wedge}e^{\wedge}f$ constituie expansiunea lui D

Aplicând pe rând câte o singură regulă secvenței generate de regula imediat anterioară, obținem următoarea derivație:

A Derivațiile sunt reprezentate prin arbori în care simbolurile
 $B^{\wedge}C$ dominante, care sunt detaliate prin expansiune, figurează ca noduri,
 $D^{\wedge}a^{\wedge}C$ iar simbolurile dominate, prin contragerea cărora se ajunge la cele
 $D^{\wedge}a^{\wedge}b^{\wedge}c$ dominante, apar la capătul ramurilor care pornesc din nodul
 $d^{\wedge}e^{\wedge}f^{\wedge}a^{\wedge}b^{\wedge}c$ constituit de simbolul dominat.

Spre exemplu, arborele derivației de mai sus va fi următorul:



unde A domină pe B și C .

D și A constituie expansiunea lui B

$defabc$ reprezintă secvența terminală.

Existența arborilor elimină necesitatea adoptării unor simboluri suplimentare corespunzând funcțiilor gramaticale din gramatica tradițională: subiect, predicat, complement direct, complement indirect, atribut, etc.

Fiind date regulile de rescriere:

I $P - GN^{\wedge}GV$

II $GN - N^{\wedge}Art$

III $GV - V^{\wedge}GN$

este dată și derivația:

Avem arborele corespunzător:

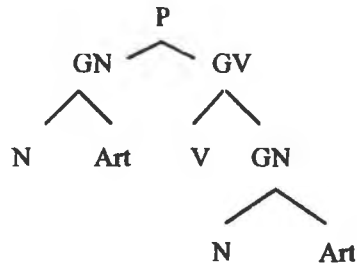
P

$GN^{\wedge}GV$

$N^{\wedge}Art^{\wedge}GV$

$N^{\wedge}Art^{\wedge}V^{\wedge}GN$

$N^{\wedge}Art^{\wedge}V^{\wedge}N^{\wedge}Art$



care se potrivește unui enunț de tipul:

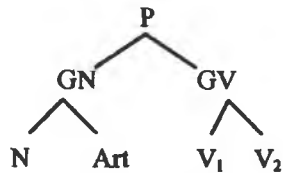
Elevul / citește cartea. unde elevul = N + Art

GN GV citește cartea = V + GN → V + N + Art

Un enunț cu următoarea structură de suprafață:

Copiii vin cântând.

Căruia îi corespunde arborele:



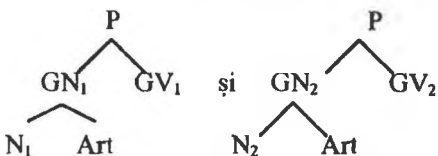
este considerat echivalent cu un cuplu de propoziții legate prin coordonare, cuplu care reprezintă structura de adâncime a construcției date:

Copiii vin.

și

Copiii cântă (în timp ce vin).

unde arborii corespunzători sunt:



Din acest cuplu de propoziții, printr-o contragere ce comportă:

- omiterea lui N2 și a conectivului coordonator și;
- transformarea gerunziului într-un mod personal

(transformări care pun condiția $N1 = N2$) se obține enunțul inițial.

În cazul nostru, gerunziul *cântând* pune probleme de analiză gramaticală. La prima vedere aceasta ar putea părea un complement circumstanțial de mod. Dacă ar fi așa, ar trebui să aibă sfera semantică a verbului regent *vin* și ar arăta felul în care se săvârșește acțiunea. Cel care ne ajută la stabilirea valorii semantico-sintactice a gerunziului *cântând* este procedeul expansiunii, care, prin aplicarea anumitor transformări convertește structura de suprafață în structură de adâncime. Aceasta din urmă este de natură să dezambiguizeze enunțul, arătându-ne clar că gerunziul în discuție nu este un complement circumstanțial de mod, ci un element predicativ suplimentar, *cântând* având o sferă semantică diferită de cea a verbului regent *vin*.

Din cele urmărite constatăm că în accepția pe care o dăm termenilor de contragere și expansiune, nu putem face o delimitare netă între abordarea fenomenelor în discuție de către sintaxa tradițională și sintaxa modernă.

Deseori s-a constatat la elevi o dificultate de înțelegere a propozițiilor subordonate, în predarea cărora este recomandată aplicarea principiului corespondenței cu părțile de propoziție. Acest principiu presupune însă și folosirea contragerii sau reducerii subordonatelor, pe lângă procedeul transformării lor în părți de propoziție. Contragerea se realizează, în general, prin trecerea verbului predicativ la un mod nepersonal, acest lucru reducând subordonata la rolul unei părți de propoziție. Pentru ilustrarea procedurii iată câteva exemple:

Contragerea prin infinitiv:

1. Profesorul începu să-l asculte.
2. Profesorul începu a-l asculta.

Contragerea prin gerunziu:

1. Îl zări pe Mihai care se ascundea în pădure.
2. Îl zări pe Mihai ascunzându-se în pădure.

Contragerea prin participiu:

1. Și prin codri umblau zimbri și pe ape paseri mari care acum s-au dus la Mările de gheață. (M. Sadoveanu - Opere)

2. Și prin codri umblau zimbri și pe ape paseri mari, *duse acum la Mările de gheață.*

Contragere prin supin:

1. Țăranii sapă *canale pentru ca să irige* grădina.

2. Țăranii sapă canale *pentru iriga* grădina.

Contragere prin apozitie:

1. Ioana, *care era sora ei*, mergea înainte.

2. Ioana, sora ei, mergea înainte.

Din observarea acestor exemple, rezultă următoarele constatări:

a) Contragerea subordonatelor prin infinitiv, gerunziu, participiu și supin este în general firească limbii noastre;

b) Contragerea prin gerunziu și participiu are o întrebuintare mai largă în limba literară față de cea realizată prin infinitiv și supin;

c) Prin modurile nepersonale putem înlocui mai multe categorii de subordonate (atributive, completive, circumstanțiale, etc)

d) Construcția apozitivă nu este un mod propriu-zis de contragere, ea aparținând sferei mult mai largi a corespondenței propozițiilor subordonate cu părțile de propoziție.

Corespondența are o sferă mai vastă în care se cuprinde și simpla echivalență funcțională de tipul:

Te-am văzut *când ai venit.*

Te-am văzut *ieri.*

dar contragerea și expansiunea presupun identitatea conținutului de bază comunicat, deci numai:

Te-am văzut *când ai venit.*

Te-am văzut *venind.*

acestea din urmă fiind sinonime gramaticale.

Pentru mai buna înțelegere de către elevi a procedeelelor contragerii și expansiunii, este necesară intensificarea studiului modurilor nepersonale. În alegerea exercițiilor ce urmează a fi date elevilor spre rezolvare prin utilizarea celor două procedee în discuție, trebuie evitate textele beletristice ca material de transformat.

Aceasta deoarece elevul poate fi inhibat de la început, iar rezultatul transformării este, de cele mai multe ori, plat, mai puțin artistic, mai puțin adecvat contextului sau chiar mai puțin firesc.

Spre exemplu, din citatul dat anterior:

"Și prin codri umbă zimbri și pe ape paseri mari, care acum s-au dus la mările de gheață".

se obține prin contragere:

Și prin codri umbă zimbri și pe ape paseri mari, duse acum la mările de gheață.

În acest caz, rezultatul transformării este aproape nefiresc, duse trimitând mai degrabă la *transportarea de către cineva*, nu la reflexivul a se duce.

Nici utilizarea textelor beletristice ca țintă a transformării unui enunț paralel, refăcut pe loc, nu este recomandată deoarece nu întodeauna se ajunge exact la rezultatul model, transformarea fiind totuși corectă.

Spre exemplu: Tuși ușor spre a-și dreage glasul.

nu se dezvoltă numai în : Tuși ușor să-și dreagă glasul .

ca în citatul din L.Rebreanu - Răscoala, ci și în:

Tuși ușor ca să-și dreagă glasul.

sau: Tuși ușor pentru ca să-și dreagă glasul.

Contragerea și expansiunea prezintă atât avantaje cât și dezavantaje, compensate uneori prin adăugarea unor elemente. Dezvoltarea părților de propoziție în propoziții are avantajul clarității, dar dezavantajele prolixității și uneori ale repetiției unor elemente (predicative, cuvinte de legătură), în timp ce contragerea propoziției prezintă avantajul conciziei, dar riscul ambiguității.

Spre exemplu, un enunț ca:

Privind-o cu atenție i-a observat tristețea.

poate avea următoarele structuri de adâncime care îi oferă ambiguitate:

1. *În timp ce o privea cu atenție i-a observat tristețea.*

2. *După ce a privit-o cu atenție i-a observat tristețea.*

3. *Deoarece a privit-o cu atenție i-a observat tristețea.*

Contragerea propozițiilor și dezvoltarea părților de propoziție trebuie înțelese ca procedee care servesc la perfecționarea exprimării, oferind o gamă variată de construcții sinonime, și care au rolul lor bine determinat în cultivarea limbii.

BIBLIOGRAFIE

1. Anghelescu, Temelie N., Popescu Gh., *Dificultăți ale analizei gramaticale*, Editura științifică și enciclopedică, București, 1976.
2. Bulgar Gh., *Limba română. Sintaxă și stilistică*, Editura didactică și pedagogică, București 1968.
3. Chomsky Noam, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Massachusetts, 1965.
4. Coteanu Ion, *Gramatica de bază a limbii române*, Editura Albatros, București, 1982.
5. Coteanu Ion, *Dicționarul explicativ al limbii române*, Editura Academiei RSR, București, 1975.
6. Coteanu Ion, *Gramatica limbii române*, Editura Academiei RSR, vol. I-II, București, 1984.
7. Guțu Romalo, Valeria, *Sintaxa limbii române Probleme și interpretări*, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1973.
8. Pană-Dindelegan Gabriela, *Sintaxa transformațională a grupului verbal în limba română*, Editura Academiei RSR, București, 1974.
9. Trandafir Gh. D., *Probleme controversate de gramatică a limbii române actuale*, Editura Scrisul românesc, Craiova, 1982.

TOPONIME DE ORIGINE UCRAINEANĂ ÎN LOCALITĂȚILE ROMÂNEȘTI DIN MARAMUREȘ

ȘTEFAN VIȘOVAN

ABSTRACT. Toponyms of ukrainian origin in romanian villages in the province of maramureș. The author points out that in places where the Ukrainian newcomers outnumbered by far the native Romanians, the latter have been assimilated over time. On the other hand, where the Romanian population was in majority, the reverse process took place. Owing to the long-lasting cohabitation of Romanian and Ukrainians, mutual influences have arisen in both the lexica and the toponymical field. Thus, about one hundred microtoponyms borrowed by Romanians from Ukrainians have been reported. Subsequently, the author analyzes the way the microtoponyms of Ukrainian origin have adjusted to the phonetical and morphological system of Romanian language.

Conviețuirea îndelungată româno-ucraineană în nord-vestul țării nu s-a soldat doar cu influențe românești în graiul populației ucrainene, ori în toponimie. Prezența ucrainenilor, relațiile acestora cu românii băștinași au determinat atât pătrunderea unor elemente lexicale ucrainene în graiul maramureșean, cât și menținerea până azi în inventarul toponimic al unor localități românești a câtorva denumiri de origine ucraineană. Pe baza tabloului toponimic al localităților maramureșene se poate afirma că, instalându-se în Maramureș, ucrainenii și-au fondat câteva sate proprii (*Poienile de sub Munte, Ruscova, Repedeș, Lunca la Tisa, Crasna, Bistra, Valea Vișeuului*) în care locuiesc și în prezent, iar o parte dintre ei s-au așezat în satele românești deja existente. În acest din urmă caz relațiile româno-ucrainene au fost extrem de intense și au evoluat în două direcții opuse. Acolo unde numărul ucrainenilor a depășit cu mult pe cel al românilor băștinași, populația locală a fost în timp asimilată.

Așa este situația localităților *Rona de Sus, Remeți, Tisa, Bocicoiul Mare, Lunca la Tisa* și *Crăciunești*, pe care documentele istorice ale secolului al XV-lea le atestă ca așezări românești¹, dar care după instalarea ucrainenilor, își schimbă treptat

¹ Cf. Ioan Mihaly, *Istoria Comitatului Maramureș. Diplome maramureșene din secolul XIV-XV*, Maramureș-Sighet, 1900

componența etnică, devenind pur ucrainene (*Remeți, Lunca la Tisa și Rona de Sus*), fie mixte (*Bocicoiul Mare, Tisa și Crăciunești*).

Fenomenul asimilării populației românești e confirmat nu numai de statisticile și recensămintele vremii, dar și de structura microtoponimică a localităților. Semnificativă din acest punct de vedere este toponimia satului Rona de Sus, care prezintă un nucleu de denumiri românești, plasate în centru și care vizează, asemenea unei rețele, părțile mari și importante ale hotarului. Părțile mici de teren, care au apărut ulterior în urma hotărniciiilor și a împărțirii proprietăților funciare între descendenții diferitelor familii, au denumiri de origine ucraineană.

În satele în care populația ucraineană a fost inferioară din punct de vedere numeric românilor, fenomenul de asimilare s-a desfășurat în sensul înglobării treptate, pe parcursul a câtorva secole, a ucrainenilor în masa compactă a românilor. Astfel, există dovezi certe că în localitățile, azi pur românești, *Petrova, Leordina, Rozavlea și Șieu* a existat cândva o populație ucraineană redusă ca număr, care cu timpul a lăsat însă urme evidente atât în antroponimia², cât și toponimia³ zonei respective. Din inventarul toponimic al localităților amintite am extras cca o sută de nume de locuri, care reprezintă aproximativ 8% din totalul denumirilor, și a căror proveniență ucraineană pare evidentă chiar de la prima vedere. În continuare vom analiza aceste toponime.

*
* * *

- ◇ **Beresta (Rz)**, deal < ucr. berest "ulm". Am notat și forma **Beréstja**, care presupune existența unui sufix colectiv **-ja**⁴.
- ◇ **Bilca (P)**, arături, tufișuri, cp. ucr. bilka "veveriță"⁵, dar nu-i exclusă nici posibilitatea de a avea la bază un nume de persoană⁶.

² În aceste localități există și câteva nume de familie de origine ucraineană: *Ivanciuc, Condrat, Filipciuc* etc.

³ Vezi mai jos glosarul.

⁴ Vezi *Slovník staroukrajns'koji movy XIV-XV st.*, tom I, Kiev, 1977, p.93; V. Vitkovskyj, *Toponimy i etnonimy v slovarě ukrajnskogo jazyka P. Beleskogo-Nosenko*, în *Vostočno-slavjanskaja onomastika*, Moscova, 1979, p.184-194.

⁵ *Dictionar ucrainean-român*, București, 1964, p.43.

⁶ Cu atât mai mult cu cât *Slovník staroukr.*, vol. I, p.95, înregistrează un astfel de nume, având firește, ca radical pe *bil*, *bilyj* "alb".

- ◇ **Bistra** (P), pârâu ce curge dinspre comuna Bistra, locuită de ucraineni, < ucr. *bystryj* "iute, repede"⁷.
- ◇ **Bârhométa** (Rz), pronunțat și **Vârhomethéa**, teren deluros lângă un pârâu: < ucr. *bereg, bereh* "mal, țărm"+*myty* "a spăla". În comuna Ruscova o porțiune de teren arabil inundabilă, situată lângă râul Vișeu se numește **Berehomytî**⁸.
- ◇ **Bobóu** (Rj), deal < n.p. ucr. *Bobov*, derivat probabil din *Bob* + suf. *-ov*⁹.
- ◇ **Bucovinca** (L), pădure, fânațe < ucr. *bukovynka* "pădure de fag"¹⁰.
- ◇ **Bursucău** (P), fânațe, terenuri arabile < n.p. *Bursuk, Barsuk* + suf. ucr. *-ov*¹¹.
- ◇ **Calnăi** (Rj), fânațe, Cf. ucr. *kal, kal'nyj* "noroi, noroios, murdar".
- ◇ **Camian** (Rj), deal acoperit cu tufe. Cf. ucr. *kamin'* "piatră".
- ◇ **Cerna** (Rz), adâncitură < ucr. *čornyj* "negru", adjectiv, care alături de *bystryj* "repede" și *bilyj* "alb", apare frecvent în hidronimie¹².
- ◇ **Certij** (D), fânațe, pășuni. Limba literară ucraineană nu înregistrează nici un cuvânt cu care l-am putea compara. În schimb, în graiul ucrainienilor din Maramureș se mai păstrează sensul lui *čerti* "a lua coaja de pe copaci"(ca să se usuce mai repede pentru a le da foc)¹³.
- ◇ **Certéza**¹⁴ (L), fânațe < ucr. dial. *čerti* "a defrișa".
- ◇ **Câșca** (L), deal, fânațe, teren îngust < ucr. *kyška* "intestin"¹⁵.

⁷ *Slovník gidronimiv Ukrainy*, Kiev, 1979, p.49-53, consemnează aproape 100 de râuri și pâraie formate de la acest adjectiv; cf. și *Belaruskaja anamastyka*, Minsk, 1977, p.15.

⁸ Varianta *Verhomet'a* trădează prezența suf. col. *-ja*. Și Iorgu Iordan, *Toponimia românească*, București, 1963, p.33, notează un toponim asemănător: *Berhometele*; Cf. și Ion Nuță, *Supranume colective în nord-estul Moldovei*, în *Studii de onomastică*, Cluj Napoca, vol. II, p.118. Un *Berhomet* apare și în M. T. J a n k o, *Toponimičnyj slovník dovidnyk Ukrajs'koji RSR*, Kiev, 1973, p.21, explicat pe baza ucr. *Berhomet* "loc unde malul e spălat de apă".

⁹ Pentru microtoponimele situate pe teritoriul comunei Rona de Jos (Rj), vezi mai amănunțit glosarul tezei de doctorat, St. Vișovan, *Interferențe româno-ucrainene în toponimia Maramureșului*, București, 1991, p.93-175, care prezintă întreaga nomenclatură toponimică a acestei localități.

¹⁰ M. T. J a n k o, *Op. cit.*, p. 30, înregistrează câteva denumiri de acest fel (nume de munți, sate), iar *Slovník gidronimiv...*, p.75-76, foarte multe hidronime având la bază apelativul *buk* "fag". Am mai notat și toponimele *Valea Bucovnicii* și *Fața Bucovnicii*.

¹¹ *Slovník staroukr...* I, p.132, confirmă existența pe la 1463 a satului *Bursukovci* în Ucraina; vezi și Maria Cosniceanu, *Studiu asupra numelor de persoane*, Chișinău, 1973, p.90.

¹² f. *Slovník gidronimiv...*, p. 52-57; 48-51; 610-614 și *Slovník staroukr...*, vol. II, p.537; 547-548.

¹³ Cf. E. J a n i t s e k, *Apelativul și toponimul Certej*, în LR, 1978, nr. 3, p.253-258.

¹⁴ I. O. D z e n d z e l i v s' k yj, *Konspekt lekcij z kursu ukrajins'koji dialektologiji*, Ujgorod, 1966, p.27-28; *Karpatiskij dialektologičeskij atlas*, Moscova, 1967, vol. I, p.35.

¹⁵ O localitate cu acest nume notează *Slovník staroukr...* I, p. 475.

- ◇ Cobil' (Rz), teren arabil, fânațe, cp. ucr. *kobyla* "iapă"¹⁶.
- ◇ Colm (Rj), deal <ucr. *cholm* "deal". Are și forma compusă *La Colm*. Cf. și *Holom* (Rz), fânațe <ucr. *cholm* "movilă".
- ◇ Cópanca (S), fânațe <ucr. *kopanka* "groapă pentru strâns apa"¹⁷.
- ◇ Coróst, Coroáste (L, Rz, S), tufișuri, fânațe <ucr. *korost* "teren cu multe rădăcin."¹⁸.
- ◇ Cotlan (Rz), teren accidentat. Cf. ucr. *kotlovan* "groapă"
- ◇ Crúhla (L), deal <adj. ucr. *kruhlyj* "rotund, sferic ". Ca toponim e bine reprezentat atât în forma feminină cât și masculină în toată Ucraina¹⁹.
- ◇ Cutárschi (P), deal. Probabil are la bază nume de persoană.
- ◇ Derinéu (Rz), arături, teren accidentat. Cp. ucr. *deren* "corn".*Cornus mascula*²⁰ + suf. -ev.
- ◇ Dirincău (Rj), deal, fânațe <ucr. *deren*, de la care, se pare, s-au format și hidronimele *Derenok*, *Derenivka*, *Derenovka*²¹.
- ◇ Dobrénki (P), fânațe <ucr. *dobryj* "bun". Informatorii susțin că în acest loc cresc ciuperci comestibile denumite de ei *dobrénki*
- ◇ Dohiput' (L), fânațe, terenuri arabile <ucr. *dovhyj* "lung" + *put'* "cale, drum", deci "drumul lung".
- ◇ Dolha (R), teren arabil <ucr. *dovhyj* "lung". Apare frecvent în hidronime, dar și ca nume de persoană²².

¹⁶ În Poienile de sub Munte am înregistrat pârâul *Kobyl'ak*, iar *Slovnyk staroukr... I*, p.483, amintește câteva sate și pâraie cu acest nume în Moldova. Vezi și *Slovnyk gidronimiv...*, p.256-267.

¹⁷Cf. *Dicționar ucrainean-român*, p. 403 și *Slovnyk staroukr...I*, p.495. În *Slovnyk gidronimiv...* apar o serie de râuri și pâraie cu acest nume, p.268-269.

¹⁸Cf. B. H r i n c e n k o, *Slovar' ukrajins'koi movy*, vol. II, Kiev, 1909, p.285; M. T. J a n k o, *Op. cit.*, p. 83 înregistrează localitatea *Corosteni*, numele căreia ar deriva din v. sl. *corost'* "piatră".

¹⁹ Cf. B. H r i n c e n k o, *Op. cit.*, p. 312; *Slovnyk staroukr...*, I, p.517; *Slovnyk gidronimiv...*, p. 293. în localitatea *Lunca la Tisa* am întâlnit numele topice *Kruhleak* și *Pud Kruhlem*. În *Leordina* amintim și compusele *Valea Cruhlii*, *Gura Cruhlii*, *Dosu Cruhlii*, *Fața Cruhlii*.

²⁰ Vezi B. H r i n c e n k o, *Op. cit.*, vol. I, p.369. Un sat numit *Derenevi* înregistrează *Slovnyk staroukr...*, vol. I, p. 294. Noi am consemnat toponimul *Derenovati* la *Lunca la Tisa* și *Derenovati Zvur* în *Rona de Sus*.

²¹ Vezi *Slovnyk gidronimiv...*, p.167.

²² *Slovnyk gidronimiv...*, p. 175-178; *Slovnyk staroukr...*, vol. I, p.314.

- ◇ **Dolina, Dolini, Dolinile** (L, Rj, S), vale, fânațe < ucr. *dolyna* "vale". Cf. și termenii compuși: **La Dolini** (Rz), **Dosu Dolinii, Valea Dolinii, Groapa Dolinii, Deasupra Dolinii** (P).
- ◇ **Dubiște** (Rz), fânațe < ucr. *dub* "stejar" + suf. col. -yšče.
- ◇ **Dubrúca** (Rz), fânațe < ucr. *dubrovka, dubrivka*²³ "pădure de stejar". **Dubrúci** (L) < ucr. *dubrivka*²⁴ "dumbravă, pădure de stejar".
- ◇ **Haiuschî** (P), fânațe, deal situat pe hotar cu localitatea Bistra. Probabil are la bază nume de persoană. Cp. și ucr. *haj* "desiș, pădure mică"²⁵.
- ◇ **Halahúrca** (L), deal. Cf. ucr. *Hola Hor(k)a* "muntele golaș". De altfel, un hidronim aproape identic e amintit în bazinul Vistulei, cu precizarea că e vorba de un râu care izvorește dintr-un masiv lipsit de vegetație²⁶.
- ◇ **Hánova** (L), arături, fânațe < n.p. *Hana-* + suf. -ova.
- ◇ **Higi** (P), fânațe. Cp. ucr. *chyža* "încăpere, adăpost pentru vite"²⁷.
- ◇ **Hâlboaca** (Rz, S), vale, pârâu ucr. *Hluboka* < ucr. *hlubožkyj* "adânc". Există și câteva nume de locuri compuse ca: **Fata Hâlbocii, Valea Hâlbocii, Podu Hâlbocii, Dosu Hâlbocii**.
- ◇ **Holováci** (P), deal înalt < ucr. *holovač* "cu cap mare"²⁸.
- ◇ **Hora** (L,P), deal înalt < ucr. *hora* "munte" (dial. *hora*)²⁹.
- ◇ **Hórdic** (L), deal. Cf. ucr. *Horbyk* < *horbyk* "delușor, deluț"³⁰ *horb* + suf. -yk.
- ◇ **Horodiște** (Rj), pădure, fânațe < ucr. *horodiște* "loc întărit, așezare, oraș" < *horod* + suf. col. -yšče.

²³ Cf. B. H r i n c e n k o, *Op. cit.*, vol. I, p.425. Toponime din aceeași familie am reținut la Ruscova (*Dubrova*), Bistra (*Dubriuké*) etc.

²⁴ Nu este exclus ca pluralul *Dubruci* să fie opera populației românești; în această formă l-am notat și în *Bistra*.

²⁵ Cf. *Dicționar ucrainean-român*, p.169; *Slovník staroukr...*, vol. I, p.237.

²⁶ M. T. J a n k o, *Op. cit.*, p.43. în Leordina există și două toponime compuse: *Sub Halahurca* și *Valea Halahurcii*

²⁷ Cf. B. H r i n c e n k o, *Op. cit.*, vol. IV, p.402. Cu sensul de *casă* îl consemnează și *Slovník staroukr...*, vol. II, p.507.

²⁸ Cf. B. H r i n c e n k o, *Op. cit.*, vol. I, p.302. Denumirea apare și în *Valea Vișeului* pentru un munte.

²⁹ Cuvântul apare într-o serie de denumiri compuse: *Hora Mică, Hora Mirenilor, Hora lui Ianis, Hora Bândrenilor, între Hori*.

³⁰ Cf. *Dicționar ucrainean-român*, p.185. Toponime compuse: *După Hordic, în Gura Hordicului, La hordic, Valea Hordicului*.

- ◇ Houd'ile (P), deal. Etimologie neclară. L-am inclus în categoria elementelor ucrainene având în vedere prezența sa în nomenclatura localităților ucrainene Bistra, Repedea, Ruscova, corelată cu absența totală din microtoponimia românească a Maramureșului. Cf. ucr. *hoduvaty* "a îngriji, a furaja animalele", precum și ucr. *hodiul'a* "loc de furajare a animalelor, un fel de fermă la huțuli".
- ◇ Hrihoreț (P), deal situat pe hotar cu localitatea ucraineană Crasna < n.p. Hrihorij + suf. *-ec*. Cf. Gura Hrihorețului, Drumu Hrihorețului.
- ◇ Ialovăț (L, Rz, S), fânațe, terenuri mai puțin roditoare ucr. *jalovec'* "ienupăr, jneapăn"³¹.
- ◇ Jbiri (L, Rz, S), fânațe, tufișuri ucr. *zbir'* "fânațe umplute de tufișuri și măracini"³².
- ◇ Jolobiște, Jolobisci (L, Rz), fânațe, terenuri accidentate. Cf. Jolobyșee - pârau în Ruscova; Žolob - fânațe în Repedea, U Žolobi - în Ruscova; Žolobok - în Bistra și Valea Vișeului. Cf. ucr. Žolob "copaie, jgheab" + suf. *-ok* și *-ișče*³³.
- ◇ Lipă, La Lipă (L), fânațe, terenuri arabile < ucr. *lipa* "tei".
- ◇ Lișt (S), fânațe, tufișuri. Cf. ucr. *liščina* "alun, aluniș".
- ◇ Lucova (Rz), arături < n.p. Luca + suf. ucr. *-ov(a)*
- ◇ Luh (Rz), fânațe, terenuri arabile < ucr. *luh, lug* "luncă"³⁴. Luhuri (L), Lujoc (L), fânațe, arături < ucr. *luh* + suf. *-ok*. Cf. și ucr. *lužok* "pajiște"³⁵.
- ◇ Málnişte (Rz), fânațe, arături < ucr. *malyna* - suf. col. - *yšče*. Toponime compuse: Sub Malniște, Vârful Malniștii.
- ◇ Mihálcozi (Rz), teren arabil < n.p. Mihalca + suf. *-ov*. în satul Șișeu și Valea Mihalcozilor, Fundu Mihalcozilor. Avem a face cu un plural la care este

³¹ *Dicționar ucrainean-român*, p.868. Compuse: *Dosu Ialovățului, Vârful Ialovățului, Fața Ialovățului, Valea Ialovățului* și forma de plural *Ialovățale* în satul Șișeu.

³² Cf. H r i n c e n k o, *Op. cit.*, vol. I, p.476. Compuse: *Dosu Jbârtului, Vârful Jbârtului, Sub Jbârt*. Am notat și varianta *Jd'ir'*.

³³ B. H r i n c e n k o, *Op. cit.*, vol. I, p. 441; *Slovník staroukr...*, vol. I, p.363. *Slovník gidronimiv...* înregistrează câteva zeci de râuri având la baza numelui cuvântul *Žolob* (p.197-198). în *Leordina* am înregistrat și forma de plural *Jolobiști*.

³⁴ B. H r i n c e n k o, *Op. cit.*, vol. II, p. 379. Toponimul apare și la *Bistra, Lunca la Tisa, Ruscova*. în *Rozavlea* am notat și forma de plural: *Luhurile*.

³⁵ Cf. *Slovník staroukr...*, vol. I, p.557.

evidentă trecerea lui "v" la "z" înainte de vocala anterioară "i", fenomen specific subdialectului maramureșean: vidră > zidră, viespe > ziespe etc.

- ◇ **Mociară** (Rj), Mociara (Rz), teren mlăștinos, fânațe. Cf. ucr. močar³⁶ "mlăștină, smârc". Cf. și Mociarul Sighetului (Rj); Mociarschi (P), fânațe < ucr. dial. moèarschi "mlăștinos, apos"³⁷.
- ◇ **Mohnátij** (P), teren arabil, deal situat pe hotar cu Bistra ucr. mochatyi "cu mușchi".
- ◇ **Morozozî** (Rz, S), terenuri arabile, vale < n.p. Morozov < Moroz + suf. pos. -ov.
- ◇ **Oblaz** (L), deal, pășune < ucr. dial. oblaz "teren sec, stâncă abruptă"³⁸. Oblásic (L), deal < ucr. oblaz + suf. -čyk. Oblaștie (P), fânațe, livezi ucr. oblazyšče "teren accidentat, prăpastie".
- ◇ **Oconiva** (Rz), fânațe, tufișuri. Cf. ucr. nyva "ogor, câmp, țarină, holdă".
- ◇ **Oprișina** (P), fânațe, arături. Cf. ucr. oprišok "haiduc". Nu excludem nici originea antroponimică, cu atât mai mult cu cât în Maramureș n.f. Opriș este relativ frecvent.
- ◇ **Ostrivér'** (L), deal, pădure < ucr. ostryi "ascuțit" + verch "vârf". Cele două componente s-au sudat, fiind simțite de români ca o singură unitate lexicală. Confirmă aceasta și formulele compuse: Dosu Ostriveriului, Fața Ostriveriului, Vârful Ostriveriului, Valea Ostriveriului.
- ◇ **Osuschi** (P), dial. Pare a fi de origine antroponimică.
- ◇ **Pálova** (Rz), vale, fânațe. Probabil s-a pornit de la nume de persoană: Pal, Pavl + suf. -ova.
- ◇ **Pláunai** (P), tufișuri, fânațe < ucr. plavnyj "lin, curgător"³⁹.

³⁶ Vezi *Dicționar ucrainean-român*, p. 487; B. Hrinchenko, *Op. cit.*, vol. II, p.450. Toponime compuse: *Dosu Mociarscului, Drumu Mociarscului, Fața Mociarscului, Ulița Mociarscului, Valea Mociarscului (Mociarscului)*. în satele românești din Maramureș apare frecvent toponimul *Mociră (Ferești, Cornești, Giulești etc.)*. Sufixul e specific formațiunilor ucrainene. L-am înregistrat în localitățile *Lunca la Tisa, Bistra, Ruscova*.

³⁷ Cf. *Dicționar ucrainean-român*, p.487.

³⁸ Cf. B. H r i n c e n k o, *Op. cit.*, vol. III, p.13; *Slovnyk staroukr...*, vol. II, p.68. Nume de locuri de acest fel apar în *Repedea și Ruscova*. Compuși pe teren românesc: *Dosu Oblazului, Fața Oblazului*.

³⁹ Vezi și *Dicționar ucrainean-român*, p.608. Am înregistrat și toponime compuse: *Ulița Plavnăi, Fața Plavnăului, Dosu Plavnăului*.

- ◇ **Plitca (P)**, arături <ucr. **plyta** "piatră" + suf. **-k**⁴⁰.
- ◇ **Plosca (Rj)**, fânațe, păduri. Cf. ucr. **ploskyj, ploska** "neted, întins". **Ploschi (P)**, fânațe, pădure⁴¹.
- ◇ **Pojoga (Rj)**, fânațe, pădure, terenuri expuse la soare < ucr. **požega** "incendiu, foc".
- ◇ **Poloninschi (Rz)**, deal <ucr. **polonyna** "câmpie montană, vârful muntelui"⁴² + suf. **-sk**. Poate fi și n.p.
- ◇ **Popazina (Rz)**, teren arabil. Formație ucraineană, având la bază un derivat de la ucr. **pop** "preot": **popovyj, popovyna** etc.
- ◇ **Posăci (L)**, fânațe, pădure. Cf. ucr. dial. **poseka** "tăietură"⁴³.
- ◇ **Potocina (L)**, pârau <ucr. **potočina** "pârau mic". Apelativul intră în componența multor hidronime în satele ucrainene⁴⁴. În Leordina există și compusele: **Fundu Potoacinii, Valea Potoacinii**.
- ◇ **Rovénschi, Rovéschi (P)**, fânat, pădure, pâraiaș. Înclinăm a crede că avem a face cu o formație antroponimică, cu atât mai mult cu cât nume de persoană ca și cel în cauză am întâlnit într-o serie de localități cu populație ucraineană⁴⁵. Nu este exclus să fie vorba de adjectivul **rovenskyj** "al Ronei, aparținând Ronei". A se vedea și **La Rovea (Rz)**, fânațe. Cf. ucr. **rov** "șanț", dar și ucr. dial. **rovna** "loc neted".
- ◇ **Sadoc (P)**, arătură <ucr. **sad** "livadă, grădină" + suf. **-ok**. Am reținut, tot la Petrova, toponimul compus **Sub Sadoc**, iar la Ruscova denumirea **Sad** pentru grădină.
- ◇ **Sclad, Scladuri (P)**, deal < ucr. **sklad** "depozit, magazie".

⁴⁰ Cf. B. H r i n c e n k o, *Op. cit.*, vol. III, p.194. În *Lunca la Tisa* am întâlnit un toponim aproape identic: *Pléka*.

⁴¹ Ca toponim apare în documentele ucrainene pe la 1491, cf. *Slovnyk staroukr...*, vol. II, p.154.

⁴² Vezi *Slovnyk staroukr...*, vol. II, p.184; B. Hrinchenko, *Op. cit.*, vol. III, p.287. Cf. și *Polonyna și Poloninka - Valea Vișeului*.

⁴³ *Slovnyk gidronimiv...*, p.441, înregistrează pâraiele: *Posuk, Posuč și Posučánitskyg Zvir*.

⁴⁴ Cf. *Slovnyk gidronimiv...*, p. 445.

⁴⁵ Cf. și M. L. C h u d a ș, *Z istoriji ukrajns'koji antroponimiji*, Kiev, 1977, p.24; *Slovnyk staroukr...*, vol. II, p.213.

- ◇ **Sélischi (P)**, fânațe, arături, pârau < ucr. sil's'kyj "sătesc, rural"⁴⁶. Sâlschi (L), pășune, fânațe. Am întâlnit și toponime compuse ca: Valea Sâlschiului, Vârful Sâlschiului.
- ◇ **Sâlta (Rz)**, cătun, pârau < ucr. sil'ce "sătuc, sătuleș"⁴⁷.
- ◇ **Sfinăi, Sfinăiu (L)**, vale, fânațe. Cf. ucr. svyn'a "porc" svynnyj "de porc".
- ◇ **Soliște (Rj)**, fânațe. Cf. ucr. solișče "sărărie, loc unde există sar" < ucr. sol' "sare" + suf. col. -yšče.
- ◇ **Stăpânușchi (P)**, livadă, pădure. Toponimul s-a format pe baza cuvântului românesc stăpân + suf. ucr. -sk(y)j, poate într-o perioadă veche, când ucrainenii lucrau pe domeniile feudalilor români, care dețineau domenii întinse în zonele văilor Izei, Ruscovei și Vișeului⁴⁸.
- ◇ **Stornicău (L, Rz)**, deal, vale, fânațe. Cf. ucr. storonij "străin"⁴⁹. Nu excludem nici originea antroponimică a denumirii.
- ◇ **Târnovășu (L)**, deal, fânațe. Probabil inițial a fost un ucr. Tyrnovéc < ternovyj "spinos" + suf. -ec. Există și numele topic compus Gura Târnovășului⁵⁰.
- ◇ **Topol'e (P)**, pășune, fânațe < ucr. tolop'a "plop".
- ◇ **Tristinițe (Rj)**, deal, fânațe. Cf. ucr. Trostyna, trostynka "trestie".
- ◇ **Tuhatiște (Rj)**, fânațe. Cf. ucr. tuha "tufă" + suf. col. -yšče.

⁴⁶Vezi *Dicționar ucratnean-român*, p.747; *Slovnyk staroukr...*, vol. II, p.336. în satul ucrainean *Lunca la Tisa* am găsit toponimul *Sil'skej* pentru pădurea fostă proprietate comunală, iar la *Remeți, Sil'ska* denumește un obiect natural.

⁴⁷Compusele *Valea lui Seltschi, Fundu Văii lui Seltschi* din Rozavlea par a dovedi că românii au interpretat adjectivul *sil's'kyj* drept nume de persoană. A se vedea și toponimele compuse: *Fața Sâlței, Dosu Sâlței, Lunca Sâlței*.

⁴⁸Nu putem exclude cu desăvârșire posibilitatea formării toponimului de la un nume de persoană. Cf. și *Dosu Stăpânușcului*

⁴⁹Cf. și *Dicționar ucrainean-român*, p. 778; *Slovnyk staroukr...*, vol. III, p.391; *Slovnyk gidronimiv...*, p.532. Se poate lua în discuție și posibilitatea existenței unui nume propriu: *Storonic, Storonicov*. În *Leordina* există și *Vârful Storonicăului*.

⁵⁰*Slovnyk gidronimiv...*, p.561, înregistrează multe pâraie ale căror nume au la bază substantivul *terno* "porumbă", între care chiar și un *Ternovec*. Vezi și M. T. J a n k o, *Op. cit.*, p.147 și *Istoria mist i sil Ukrajins'koji RSR, Ivano-Frankivskaja oblast'*, Kiev, 1971, p.240.

- ◇ Tustei grun' (P), deal < ucr. tovstyj "gros" + grun'⁵¹.
- ◇ Uloáha (P), fânațe, depresiune < ucr. uloha "adâncitură, vale închisă"⁵².
- ◇ Vancicău (Rz), pășune, fânațe < n.p. ucr. Vanèik, Ivanèik + suf. -ov.
- ◇ Vișca (P), deal cu pădure și fânațe. Cf. ucr. vyška "foișor, turlă"⁵³.
- ◇ Vivodina (P), deal situat pe hotar cu satul ucrainean Crasna. Cf. ucr. vyvodyty "a scoate, a evacua". în Ruscova am înregistrat oronimul Vivoden (Ivoden).
- ◇ Vâsochi (Rz), deal, pășune < ucr. Vysokyj "înalt".
- ◇ Voronici (Rz), deal, teren arabil. Poate fi apropiat de ucr. voron "corb", vorona "cioară", dar nu excludem nici originea antroponimică a toponimului⁵⁴.
- ◇ Vorotėj (P), fânațe, terenuri arabile. Cf. ucr. vorota "Poartă" + suf. -ež. în Ruscova am întâlnit toponimul Vorotec pentru teren ce era împărțit (printr-o poartă sau gard) în pășunabil și nepășunabil.
- ◇ Vranău (Rz). Presupunem originea de la n.p. ucr. Vran + suf. -ev⁵⁵.
- ◇ Zar (P), pădure mică, fânațe, tufișuri. Cf. ucr. zgar "suprafață de pădure incendiată, ceva ars"⁵⁶.

*

* * *

În nomenclatura topică a localităților românești cercetate am depistat cca o sută de nume de locuri de origine ucraineană. Explicația apariției și persistenței lor e în primul rând de natură istorico-socială, dar nu putem neglija nici influența factorului lingvistic (vizând îndeosebi probleme de adaptare și încadrare în sistem).

⁵¹ Cf. M. J u r o v s k i, *Terminy, oboznačajuščije veršiny v ukrajnskom jazyke*, în *Vostočno-slavjanskaja onomastika*, Moscova, 1979, p.196, care confirmă originea românească a termenului ucrainean *grun'*, *hrun'*.

⁵² Toponimul apare și în localitățile *Bistra*, *Poienile de sub Munte*, *Ruscova*, iar în *Petrova* am notat și formele compuse: *După Uloaha*, *Vârful Ulohii*. Cf. și B. Hrinenco, *Op. cit.*, vol. III, p.335.

⁵³ Am reținut și hidronimul *Valea Viștii*.

⁵⁴ *Slovnyk staroukr...*, vol. I, p. 167. Unii lingviști consideră că avem a face cu un toponim *Pluralia tantum* (Cf. *Belaruskaja anamastyka*, Minsk, 1977, p.40).

⁵⁵ Vezi *Slovnyk staroukr...*, vol. I, p.199.

⁵⁶ *Slovnyk staroukr...*, vol. I, p.392, consemnează hidronimul *Zhar* în zona Podoliei, atestat pe la 1430, iar *Slovnyk gidronimiv...*, p. 211, reține un număr însemnat de pâraie al căror nume are la bază cuvântul amintit.

Dacă în cele mai multe din localitățile ucrainene cercetate, populația românească este prezentă doar prin instalări recente, în comunele Petrova, Leordina, Rozavlea, Rona de Jos este atestată documentar așezarea ucrainenilor începând cu prima jumătate a secolului al XV-lea. Se poate vorbi despre o infiltrare a ucrainenilor dinspre Poienile de sub Munte, Ruscova și Bistra spre Petrova, Leordina, Rozavlea, Șieu Menționăm că la instalarea ucrainenilor în ultimele două localități a contribuit voievodul Ioan de Rozavlea, care pare a-i fi colonizat și pe cei din Valea Ruscovei⁵⁷.

În urma conviețuirii româno-ucrainene, care a putut dura câteva secole, populația ucraineană, și așa redusă ca număr și lipsită de o legătură permanentă și trainică cu ținuturile din care a plecat, este asimilată, lăsând însă urme de necontestat în microtoponimia și antroponimia tuturor localităților în care s-a instalat. Denumirile de origine ucraineană din localitățile cercetate se grupează semantic astfel: fânațe - 48 (47%), terenuri arabile - 13 (12,34%), dealuri și păduri - 35 (34,20%), pâraie - 7 (6,41%). Ele sunt aproape în totalitate simple, iar compusele înregistrate (Bârhometa, Dohi Put', Halahurca, Ostriver', Toustei Grun') prezintă un înalt grad de sudură a elementelor componente, unele fiind de altfel simțite de vorbitor ca lexeme simple.

Cât privește contribuția părților de vorbire la crearea toponimelor, subliniem faptul că (în cazul celor simple) în 61 de denumiri apar adjective (calitative, calificative, dar și posesive, provenite mai ales de la nume de persoană), iar în 37 substantive, aflate aproape în exclusivitate la singular. Din microtoponimele simple glosate, 42 sunt nederivate și 56 derivate. În cazul derivării apar mai frecvent sufixele: **-anca**: Copanca; **-eț**: Hrihoreț; **-ik**: Hordik; **-in(a)**: Bursucina, Potocina, Oprișina; **-iște**: Dubiște, Malniște, Jolobiște; **-k**: Plitka; **-ok**: Lujok, Sadok; **-sk**: Haiuscki.

Numele topice de origine ucraineană din localitățile cu populație românească sunt mai noi și reprezintă obiecte geografice de importanță redusă: parcele, mici văi, fânațe etc., pe care românii ce locuiau acolo nu simțiseră nevoia să le localizeze, identifice și individualizeze prin denumiri speciale.

⁵⁷ Cf. A. I. Filipașcu, *Istoria Maramureșului*, București, 1940, p.62 menționa acest fapt cu destulă prudență. În afara celor cinci localități amintite, am mai înregistrat câteva microtoponime de formație ucraineană în Bârsana, Săcel, Săpânța, Vișeu de Sus, Borșa. Ele nu schimbă însă cu nimic concluziile cercetării noastre, întrucât sunt plasate, de regulă, la zona de graniță dintre teritoriile aparținătoare satelor românești și celor ucrainene sau sunt la origine antroponime, putând fi deci atribuite de populația românească după numele vreunui fost proprietar.

Este știut în acest sens faptul că numărul topolexemelor din inventarul unei localități oarecare nu depinde doar de întinderea și diversitatea hotarului acesteia, ci și de numărul locuitorilor care folosesc terenul respectiv. În momentul împărțirii în două sau trei (prin moștenire, de exemplu) a unui domeniu, s-au creat practic toate premisele apariției a încă una sau a două nume topice noi.

Instalându-se în număr mic, firește, în localitățile Petrova, Leordina, Rozavlea etc., ucrainenii au denumit terenurile luate în folosință cu nume specifice lor, o parte dintre ele fiind termeni entopici, o altă parte adjective ce exprimă relații de proprietate iar altele sunt toponime antroponimice. Conviețuirea româno-ucraineană în aceste localități a evoluat înspre asimilarea totală a populației ucrainene, care a trecut în prealabil prin faza de bilingvism. Numele topice create de ea ni s-au transmis în forme mai mult sau mai puțin analizabile, dar toate adaptate în bună măsură la sistemul fonetic și morfologic al limbii române.

În procesul de transpunere în limba română a denumirilor create de ucrainenii există câteva reguli, corespondențe fonetice și procedee a căror cunoaștere și stăpânire contribuie la o etimologizare corectă, la depistarea elementelor constitutive ale numelor compuse etc. Toponimele preluate de populația românească nu au suferit modificări importante din punct de vedere fonetic, întrucât înseși sistemele vocalic și consonantic ale limbilor română și ucraineană nu prezintă deosebiri foarte mari. Astfel, majoritatea vocalelor limbii ucrainene sunt redată prin corespondențele lor firești din limba română, constituind perechile respective:

◇ a-a: ucr. *Bilka* - rom. *Bilca*; ucr. *Bistra* - rom. *Bistra*; ucr. *Kalnyj* - rom. *Calnăi*; ucr. *Kamian* - rom. *Camian*. Am reținut și un caz în care ucr. "a" e redat în limba română prin "ă": ucr. *Lipa* - rom. *Lipă*.

◇ e-e: ucr. *Berésta* - rom. *Berésta*; ucr. *Certiž* - rom. *Certij*. În perechea *Sylce* - *Silța*, ucr. "e" este redat prin "a".

◇ i-i: ucr. *Bilka* - rom. *Bilca*; ucr. *Lipa* - rom. *Lipă*; ucr. *Plitka* - rom. *Plitca*.

◇ o-o: ucr. *Bobou* - rom. *Bobou*; ucr. *Cholm* - rom. *Colm*; ucr. *Sadok* - rom. *Sadoc*; ucr. *Vorotež* - rom. *Vorotej*.

u-u: ucr. *Bursukov* - rom. *Bursucău*; ucr. *Kruhla* - rom. *Cruhla*; ucr. *Bukovinka* - rom. *Bucovinca*; ucr. *Dubišče* - rom. *Dubiște*.

Vocala "y" este redată în toponimele preluate de către populația românească de la cea ucraineană prin "â, î" sau prin "i": ucr. *Bystra* - rom. *Bistra* (dar și *Băstra*); ucr. *Dolyna* - rom. *Dolina*; ucr. *Kyška* - rom. *Câșca*; ucr. *Vyška* - rom. *Vișca*. Terminația adjectivală -yj este redată prin -ăi: ucr. *Svinyj* - rom. *Svinăi*; ucr. *Kalnyj* - rom. *Calnăi*; ucr. *Plavnyj* - rom. *Plavnăi*.

Sufixul posesiv ucrainean -ov, care formează toponime de la nume de persoane, este simțit de populația românească ca și -ău, iar denumirile respective se încadrează în genul neutru, poate favorizate și de existența în limbă a unui grup de substantive terminate în -ău, -eu: *Branău*, *Vancicău*, *Vranău*. În formele de plural semnalăm trecerea lui "v" la "z", fenomen specific graiului maramureșean: *Mihalcozi*, *Morozozi*. Trecerea se realizează peste tot unde avem "v" urmat de "i": *Popazina*. Sufixul -ec este redat prin -ăț : *Ialovăț*, *Târnovăț*. Sufixul ucrainean colectiv -ysčë are corespondent în limba română, de aceea transpunerea substantivelor ca *Dubiște*, *Malniște* nu ridică probleme deosebite. Consemnăm câteva exemple cu metateză: *Hâlboaca* < *Hliboka*; *Dobruca* < *Dubro(v)ka*.

În procesul de adaptare a cuvintelor de origine străină (inclusiv a numelor de locuri) se apelează adeseori la procedee simple, cum este sudarea cuvintelor neînțelese, dificil de rostit, obținându-se elemente noi, greu analizabile, în structura cărora e anevoie sau uneori imposibil să recunoști denumirile inițiale. Așa se explică faptul că structurile ucrainene bimembre: *Ostryj Verch*, *Dovhyj Put'*, *Hola Horca* au suferit modificări importante, fiind simțite de către locuitorii români ca un singur cuvânt: *Ostrvier'*, *Dohiput'*, *Halahurca*.

Adaptându-se la sistemul gramatical și onomastic al limbii române, toponimele de origine ucraineană se bucură de aceleași drepturi și se supun aceluiași reguli ca și denumirile create de populația românească înseși. Astfel, după ce au preluat elementul de bază (*Dolina*, *Hâlboaca*, *Cruhla*, *Hordic* etc.), românii au format cu ajutorul lor adevărate serii toponimice: *Dosul Dolinii*, *Fața Dolinii*, *Drumul Dolinii*, *Groapa Dolinii*, *Deasupra Dolinii*; *Fața Hâlbocii*, *Dosu Hâlbocii*, *Valea Hâlbocii*, *Podul Hâlbocii*; *Dosul Cruhlii*, *Gura Cruhlii*, *Valea Cruhlii*; *La Hordic*, *După Hordic*, *In Gura Hordicului*, *Valea Hordicului* etc., la nivelul cărora cuvântul de origine străină respectă rigorile flexionare și de accent specifice limbii române.

Precizăm că informatorii, care au participat la ancheta noastră, nu cunosc sensul apelativelor ucrainene: *dolina*, *lipa*, *luh*, *hora* și altele, care stau la baza denumirilor preluate, ceea ce conduce spre ideea că la preluarea toponimelor analiza semantică nu este pe primul plan, mult mai importantă fiind capacitatea acestora de a individualiza fără nici un fel de echivoc obiectul geografic vizat. Recunoașterea sensului apelativului generează uneori interesante tautologii toponimice⁵⁸, cum sunt: *Vârful Ostroveriului*, sau *Valea Potoacinii*. În cazul primei structuri, noțiunea de "vârf" se reia de către determinant (ucr. *ostruj verch* însemnând "vârful ascuțit" - el fiind o alcătuire cu iz tautologic), iar cea de-a doua structură repetă noțiunea de "vale", acoperită foarte bine de ucr. *potočina*.

Numele de locuri discutate mai sus confirmă odată în plus faptul că în zonele în care au trăit sau conviețuiesc și azi etnii diferite, se derulează constant un proces de interferență care cuprinde cele mai diferite compartimente ale limbii (lexical, fonetic, gramatical) și ale cărui reflexe își pun amprenta pe configurația și specificul inventarului toponimic.

⁵⁸ Această transformare în numele străine este specifică limbilor franceză, cehă etc. și se explică prin aceea că sistemul fonologic, accentologic sau gramatical al limbii țintă preesează cuvintele transpuse obligându-le să îmbrace o haină corespunzătoare, conformă cu ținuta fonomorfoloică a acesteia. Cf. și Z. V. R u ț o v a, *Iz istorii peredači belorusich toponimov na ruskiĵ jazyk*, în *Vostočnoslavjanskaja onomastika. Issledovanija i materialy*, Moscova, 1971.

"POVEASTE LA PATRUZĂCI DE MUCENICI", BĂLGRAD, 1689, (I)

RODICA FRENȚIU

RÉSUMÉE. La présente démarche offre pour la première fois une édition critique du texte *Poveaste la 40 de mucenici*, paru à Bălgrad, en 1689. Chaque texte du XVII^e siècle (religieux ou non) est un "document" pour le développement de la langue roumaine, plus précisément, de la culture roumaine. Mais pour le rendre plus accessible, il est nécessaire de le présenter aujourd'hui dans une édition critique. C'est l'argument qui justifie notre étude sur *Poveaste la 40 de mucenici* (*L'histoire de 40 saints*).

On commence par la transcription du texte intégral, accompagnée du glossaire et de l'index et, le numéro prochain du "Studia" offrira la deuxième partie de cette étude, c'est-à-dire le cadre historique et culturel, l'étude philologique et l'étude linguistique du texte de Bălgrad. Notre étude est une recherche scientifique sur un texte très rare qui, jusqu'à présent, n'a pas intéressé les philologues et les historiens littéraires. L'édition englobe des investigations sur les conditions historiques, sociales et culturelles qui ont rendu possible l'apparition de ce texte et, aussi, des études philologiques et linguistiques (phonétiques, grammaticales et lexicales) du texte *Poveaste la 40 de mucenici*.

LUNA LUI MARTIE, ÎN NOAO ZILE, LA PATRUZĂCI DE MUCENICI DIN SEVASTIE MUNCIREA LOR. /1r/

În zilele lui Luchian împărat, atunci era gonire și urgie mare pre creștini, carii credea în Isus Hristos. Și nevoia și siliia pre creștini cum să să lase de Hristos și să să închine bozilor. Deci carii să vor lăsa de Hristos și vor aduce prinos bozilor să-ș tie slujba și deregătoriile, carele ce are. Iară carele să va închina și va creade în Isus Hristos, să i să ia slujba, și de-acii să să dea muncilor; să fie muncii și omorîț cu moarte rea. Atunci era 40 de voinici, toți într-o slujbă, și era creștini direpți.

Atunci era Agricola eghimon de bucurie și domnia acea parte de loc. Era pierzătoriu și ucigătoriu pre creștini, gata cătră slujba dracului.

Atunci prinș fură și în mîna lui eghimon aduși acei 40 de voinici. Carii numele lor sînt aceastea, IMRC. Și nevoiți fură să să închine și să aducă prinos idolilor și începu eghimon a grăi lor, cu învățatura și cu îndrăznire, zicînd: "Vitejiei voastre cînd mergeați la războiu și cuvîntul și îndrăznirea vitejiei voastre biruiați toate oștile și făceați izbîndă tuturor oștilor, arătați acum cu cuvîntul vostru și creadeți dinpreună legii împăratului și vă închinați și aduceți prinos bozilor,

mai nainte pînă nu dobîndiți munci". Sfinții zisă: "Muncitore, de ne-am bătut noi pentru un împărat muritoriu și tot am biruit, cum tu sîngur mărturisești, dară cu cît mai mult pentru Cel-făr-de-moarte ni să cade să nevoim ca să biruim ale tale cazne și reale năravuri și biclenii". Agricola eghimou grăi: "Una din doao vă iaste înainte: au să vă închinaț au să luaț munci. Deci carele din voi să va pleca cinstea dintii va dobîndi, iară carele nu veț aduce prinos dumnezăilor noștri lu- /2r/ a-i-să-va slujba depreună cu viața și să va da muncilor. Socotiți-vă de vă aleageț vreun folos voao". Sfinții zisă: "De folosul nostru Dumnezău grijeaște". Eghimon grăi: "Nu grăireț multe, ce dimineața să aduceț prinos dumnezăilor!". Și învăță pre ei să-i bage în temniță. Și, fiind sfinții în temniță, plecară-ș genunchile sale și să rugară cătră Domnul Dumnezău grăind: "Izbăveaște-ne, Doamne, din ispită și de sminteala celora ce fac fără de leage!". Și după aceeaia începură a cînta psalmul 90. Carele petreace întru agiutoriu înălțatului și la sfîrșitul psalmului zisă: "amin". Și, de-acii, să rugară pînă în miezul nopții. Și începătoriu psalomilor era sfîntul Chirion, iară la răspuns era sfîntul Candid și Domnos. Și li să arătă lor Mîntuitoriu Hristos și le zise: "Îndemnaț, că nevoînța voastră iaste bună. Ce cela ce va răbda pînă în sfîrșit, acela să va mîntui!". Și toț auziră glasul acela și fură înfricoșați și fără de somn fură pînă dimineața.

Dimineața chemă eghimon pre toț soții lui și învăță să aducă pre toți sfinții. Și-i adusă pe cei 40. Stătură înaintea lui eghimon. Și începu a grăi cătră dînșii Eghimon și zisă: "Nu vă amăgesc, ce văspuiu ce iaste adevărat: cîți vomnici sînt supt ținearea mea nu sînt așa ca voi, nici așa viteaj, nici așa înțelepți, nici așa frumoș, nici nu-mi sînt așa dragi ca voi. Deci vă grăiesc să nu cumva dragof[s]tea voa[s]tră să să întoarcă în urficiune și în pizmă. Iată voia la voi iaste, au să mă îndrăgiți au să mă urîți. ". Iară sfîntul Candid grăi: "Cum ți-e voia năravului tău, tu așa zici, pizmașule și amăgitoriule!". Zisă iară eghimon: "Dară nu ziș că aveț voie au să mă îndrăgiț au să mă urîț". Sfîntul Candid grăi: "Pre tine urîm, pre Dumnezău îndrăgim. Tu, pizmașule, ce ai aruncat urgie pre numele lui Dumnezău cel nevăzut, dară cum îndrăznești de zici să te iubim noi pre tine, necuviosule și mincinosule și stăpînul întunecului ce ești, cum /3r/ nu cunoști pre Dumnezău cel viu ce-au făcut ceriul și pămîntul din nimică!". Deacă auzi aceastea eghimonul răcni ca un leu și învăță în obeade și în lanțuri să-i bage și să-i ducă în temniță. Sfîntul Chirion zise: "N-ai tu nici o voie să ne muncești pre noi, numai a ne întreba".

Atunci învăță eghimon dezlegați să-i bage în temniță și învăță pre temniceari cu tărie să-i păzască. Și aștepta venirea craiului. Și toată zua și toată noaptea învăța-i sfântul Chirion și le zicea acestea: "După tocmala lui Dumnezeu, soț am fost și la o slujbă în puțină vreme. Deci acum să nu ne despărțim unul de altul, ce, cum am petrecut într-un suflet și întru o înțelepție, așa și munci să luom ca să ne aflăm marelui Împărat Dumnezeu".

Iară deaca trecură 7 zile, fiind sfinții în temniță, veni craiul de în Chesaria și intră în vă Savastie a opta zi. Și șazu la giudecată cu eghimon și porunci să aducă pre sfinți. Și aducându-i, învăța-i sfântul Chirion grăindu-le: "Să nu ne spămîntăm, o, fraților, ce să ne aducem aminte cînd eram în războiu, ne rugam lui Dumnezeu și ne ajuta noao și biruiam; aduceți-vă aminte cînd ni să tî[m]pla noao războiu mare. Toț fugiia, numai acești 40 în mijlocul războiului ne aflam și cu lacrimi ne rugam lui Dumnezeu. Și Dumnezeu ne da noao putere, pre unii dintrînși ucideam, pre alții goniiam și nice unul din noi rane n-au dobîndit dintr-atîtea năroade. Iară acuma trei sînt de să bat cu noi: satana și craiul și eghimonul și toț sînt unul. Și nu s-au văzut unul pe 40 să biruiască. Ce să ne rugăm lui Dumnezeu, cum și mai nainte cînd ziceam psalomul 90. Carele petrece întru agiutoriu înălțatului. Și acum iară acest psalom să zicem, că ne va auzi și ne va agiuta". Și-l zisără. Și toț să aduna la previre să vază.

Și stătură toț înaintea craiului ș-a lui eghimon. Iară craiul căută spre dînșii și grăi și-i nevoiia zicînd: "Carele va vrea să să pleace mie și legii meale, dărui-l-voiu cu /4r/ cinste multă și cu alte daruri de agiuns. Iar de nu, una din doao să vă aleageți. Carele va aduce prinos dummedzăilor noștri mare cinste va dobîndi, iară carele nu să va pleca lua-i-să-va brîul și slujba depreună cu viața, de-acii să va da muncilor". Candid zisă: "Ia-ne brînele nostre și trupurile, că nemică noao decît Hristos altă cinste nu ne trebuie!". Atuncea, craiul zisă și porunci cu pietri pre guri și pre fețele lor să-i bată. Sfîntul Candid zisă: "Tocmitoriule întunearecului și a toate fărădelegile învățătoriu, înceape de fă să-ț vedem muncile tale!". Răcni craiul pre slujile lui și zisă: "O, reale slugi, pentru ce nu faceț curund învățătura mea cum v-am poruncit!". Luară slugile pietri să bată pre sfinți. Iară voia lui Dummedzău întoarsă pietrile, de să bătea adins eis unul pre altul, de să sfărîmii ca vai de ei. Sfinții vădzură ce fu și luară îndrăznire. Și să aprindea de mînie craiul și luo o piatră; aruncă să lovască pre unul din sfinți să-i sfărîme lui fața. Iară piatra să înturnă spre eghimon și sfărîmi lui fața. Atunci zisă sfîntul Chirion: "Luptă-să cu noi vrăjmașii noștri și ei nu putură, ce cădzură. Adevărat armele lor intrară în inimile lor și arcele lor să sfărîmară" Eghimon zisă: "Așea să-mi agiute dumnezăii miei, că cu nește farmeci făcură

aceastea!". Sfântul Domnos grăi: "Noi cu farmeci n-am făcut, ce Dumnezeu nostru veni și ne cinsti, iară fața voastră fără de cinste o fi cu. Nu te rușinez, diavole întunecate, capul dracului tu ești și cu craiul împreună amîndoi slujii dracului sînteți! Iară de n-ați crezut cu muncile ce-ați început înfii, începeți și cu altele!".

Iară slujile grăiră către sfinți: "Neînțelepților și cu toate gîndurile înstreinați de dumnezeii noștri, pentru ce nu aduceți prinos bodzilor?!" Sfântul Chirion zisă: "Noi lui Dumnezeu ne închinăm și lui Isus Hristos, Dumnezeului nostru cu Duhului Sfînt Sfînta Troiță și pohtim și nevoim să facem voia lui, iară pentru chinurile noastre vom lua /5r/ cununi neputrede și vom birui ale voastre reale năravuri!".

Atunci craiul porunci să-i bage în temniță pînă să va socoti de dînșii. Băgîndu-i în temniță, începu sfîntul Chirion a cînta și cu toț alați grăind: "Cătră Tine rădicaiu ochii miei, cea ce lăcuiești în ceriu" tot psalomul și altul sălta cu cuvinte. Și după rugăciune, după al șaselea ceas de noapte, străluci în temniță lumină foarte mare și glas fu cătră dînșii. Și li să arătă lor Domnul de le grăi: "Cine va creade Mie de-ar și muri, viu va fi! Îndemnați și nu vă teamereți de muncile lor că în puțină vreme sînt! Pătimiti puținel pentru leage să vă cununați!". Și fură în noaptea aceea toț bucurîndu-să de arătarea lui Dumnezeu.

Deaca se făcu zuo a noa zi, învăță să-i aducă pre sfinți din temniță. Și-i adusără. Stătură înaintea muncitorilor și zisără: "Ce veți să faceți, faceți!". Iară atunci acelor muncitori li să arătă și dracul în mîna cea dreaptă fiind spată, iară în sînga sulița; și grăi la ureachea lui Agricolae eghimon: "Al mieu ești, îmbărbătează-te!".

Atunci învăță eghimon legați și în obeade să-i ducă băfîndu-i și împingîndu-i, să-i bage într-o baltă mare împreună pre toț. În vremea aceea cînd fură muncii sfinții mucenici, era ger mare. Dusără-i și-i băgară în mijlocul bălții. Era goli, gerul geros și vreme iute de cătră sară era. Pusără împregiurul lor strajă, voinici și cu temnicearii. Căpitaniii lor făcură baie caldă aproape de iazer și aprinsără, care dintre dînșii să va lăsa de Hristos să între în baie. Era ceasul întii de noapte, pătimiră sfinții de ger și să îngheța trupurile lor și să spărgea. Iară unul din numărul celor 40 ieși la țarmure și intră în baie. Și deaca să încălzi, aciaș să topi și i să răsiپی trupul ca ceara și-ș lepădă sufletul lui. Iară sfinții, deaca văzură pre-acela c-au fugit zisără cu o gură și cu un glas: "Nu te mînia, Doamne, pînă în sfrîșit!". Și deaca-ș implură rugăciunile, pe al treile ceas de noapte, străluci soarele împregiurul lor, cu dogoreală și să to-/6r/ pi gheața și fu apa caldă. Și toț străjarii de greu somn fură adormiți

Iară un temniceariu de-ai căpitaniilor era deșteptat și străjuia și auzi pre ei rugîndu-să și

gîndia de cela ce-au întrat în baie, cum s-au topit de căldură ca ceara și s-au răsăpit, iară aceștia pînă acuma sînt vii. Și văzu lumină la dînșii și căută spre ceriu să vază de unde vine lumina. Și vădzu cununi pogorîndu-să din ceriu spre sfinți, 40 și să pusă în capetele sfinților, 39. Iară una îmbla spre apă și gîndi și înțeleasă că unul dintr-înșii au pierit, cel ce-au întrat în baie și n-are parte cu dînșii. Și deșteptă straja carii era cu dînsul și să dezbracă și-ș aruncă hainele lui spre dînșii și sări de întră în iazer. Strigă și grăi: "Și eu de-acum sînt creștin". Și întră în mijlocul lor și zisă: "Doamne Dumnedzău, Isuse Hristoase, miluiaște-mă, că eu crez și te mărturisesc că tu ești Fiiul lui Dumnedzău. Și cum au crezut aceștia și eu crez. Împreunează-mă cu dînșii și mă tocmeește să petrec munci și ispite ca putearea dracului să o biruiesc!". Atunci dracul biruit fu și să dusă la bărbații aceia cu mîinile legate și să văieta: "Ori, vai de mine, ori, vai de mine, cum fui biruit de bărbații aceștia și fui de toți rușinat și n-am nice un suflet, nice slugă". Atunci sfințul Chirion zisă: "Cine-i Domn mare ca Dumnezăul nostru?! Tu ești Dumnedzău care faci minuni sîngur și numărul celor 40 ai împlut. Și începură a cînta: "Mîntuiaște-mă, Doamne, că să împutîină precuviosul!".

Dimineța fu venirea acelor necurați muncitori și văzură capichelari pre mijloc de dînșii fiind și-i întrebare ce-au văzut de-au făcut aceasta. Și-i grăiră voinicii: "Noi de somn ca nește morți am fost, iară el toată noaptea au străjuit, degrabă ne-au deșteptat pre noi și am vădzut lumină mare spre dînșii. Iară el acolea degrabă ș-au aruncat hainele lui spre fețele noastre și s-au dat între ei și au strigat ș-au grăit: 'Eu sînt creștin!' ". Și să împlură de mînie mun- / 7r / citorii. Și învăță trăgîndu-i pre ei la țarmure și cu pari fluierile să le frîngă.

Iară unuia îi era muma-sa acolo, că era fiul ei mai tînar de toți și să temea să nu cumva de frică să să leapede de Hristos. Și era neîncetat căutînd spre dînsul și-ș rădica mîinele spre ceriu grăind: "Fiiul meu dulce drăguleț, încă mai rabdă puținel ca să fii desăvîrșit. Nu te teame; iată Hristos înainte-ț iaste, agiuta-ț-va!". Și, sfărîmind pre sfinți, daș sufletele și grăia: "Sufletele noastre ca o pasăre să izbăviră de cursa vîntoriului. Adevărat cursa să zdrobi și noi mîntuiți fum. Agiutorul nostru de la Dumnezău ce-au făcut ceriul și pămîntul ". Și toț dinpreună zisă: "Amin". Și-ș da sufletele.

Iară fiul aceii maici chema-l Meliton. Și învățară muncitorii să aducă cară și să puie să încarce trupurile sfinților și să le bage pre gura unui rîu. Și pre alții încărcară, iară pre-acel tînar lăsară-l, nădejdindu-să că va trăi și va fi viu.

Iară muma lui văzu numai pre-acela lăsat, lepadă neputința muierească și luo

bărbătească înțelepciune și puteare și-ș luo fiul a umăr. Nevoi să agiungă carul cu sfinții ducîndu-l mumă-sa, tînărul deadeș sufletul său. Și-l dusă pre dîns mumă-sa și-l pusă în car desupra tuturor și aprinsără foc să le arză și n-au ars sfintele trupuri. Și să socotură și zisără muncitorii între eis: "Aceaste trupuri de să vor afla așa, le vor lua creștinii și vor împlea toată lumea. Să meargem drept aceeaa să le aruncăm în apă!". Și le aruncară în apă. Iară moaștele sfinților să adunară toate la un loc și nici pre unul nu îneca apa. Și, după a treia zi, să arătară episcopului cetății lui pentru: " să fie păzite trupurile noastre și să ne scoateț din apă!". Și luo episcopul ceată de voinici buni credincioși și mearsără de stătură la gura rîului. Și iată strălucia trupurile sfinților în apă ca nește făclii. Și unde era de sta trupurile lumină la dînsele să arăta. Și așa să adunară sfintele moaște/8x/ și le pusără în racle. Așa chinuiră și să sfișiră și luminează ca nește lumini lumii. Munciț fură acești 40 de mucenici în luna lui martie în 9 zile. Cu credința întru Dumnezeu și cu bună mărturisitură petrecură. Și cine-i roagă cu credință sint agiutoriu a toată lumea, cu îndrăznirea ce-au dobîndit la Dumnezeu, a Căruia-i slava în veacii veacilor.

AMIN.

Anii Domnului, 1689. În luna lui iulie, 15 zile, s-au tipărit.

A N E X A

* Redăm psalmul 90 din *Psaltirea de la Bălgrad*, 1651:

Psaltirea de la Bălgrad, 1651.

Psalmul 90

Cest psalom iaste învățătoriu, că învață pre credincioș de paza lui Dumnezeu cu carea-i păzește în vreme de nevoie și în vremea ciumei și întărește aceasta învățatură cu cest lucru, că Dumnezeu i-adevărat în toate făgăduin[ț]ele sale și păzește pre cei credincioși în toate scîrbele lor. Derept aceea șuma cestui psalom iaste: să îndeamne pre credincioș să-ș puie nădejdea întru Dumnezeu în toate scîrbele lor, carele viața întru ascunsul înălțatului și în umbra putearnicului Dumnezeu să sălășluiască. Zice-voiu Domnului: "Scutul meu ești și nădejdea mea, Dumnezeul meu întru carele mă nădăjduiescu, că acela te va scoate den lațul vînătorului și de ciună veninoasă, cu arepile sale acoperi-te-va, scut și pavață, adevărul lui. Și nu te vei teame de frica nopții și de săgeata ce zboară dzua, și de ciuna ce îmblă întru negură și de ciuna pustiitoare întru amiazăzi. Cădea-vor de latura ta mii și zeace mii de-a dreapta ta, iară de tine nu să va apropiia. Numai ce vei privi cu ochii tăi și veri vedea plata păcătoșilor, că tu ești, Doamne, nădejdea mea, pus-ai pre înaltul sălașul tău. Nu va veni cătră tine rău și bătaie nu să va apropiia cătră sălașul tău, că fingerilor săi porîncit-au de tine să te păzească pre tine în toate căile Tale, spre mîni purta-te-vor să nu cumva să s[ă] împiadece de piatră piciorul tău. Spre leu și spre vasiliscă vei călca și spre cățelul leului și a bălaurului vei călca. Că mă iubește foarte, pentru aceea izbăvi-l-voiu și-l voiu înălța pre el, că cunoaște numele meu. Chema-va pre mine și voiu asculta pre el și cu el voiu fi în scîrbe, scoate-l-voiu și-l voiu slăvi pre el. Cu dzile lungi sătura-voiu pre el și voiu arăta lui spăsenia mea"

**** Pentru un eventual studiu comparativ oferim și textul lui Dosoftei din "Viața și petrecerea svinților", Iași, 1682-1686:**

"Într-aceasta lună, în 9, svinții 40 de măcenici în Sevastia ce-au mărturisit, leat 5820.

Acești svinți era din osăbite moșii purcedzînd și să afla la o ceată voinicească de oste. Iară pentru mărturia Domnului Hristos firă scoș la-ntrebare și, ne-nduplicîndu-să să jărtvască la idoli întii fură giudecaț să-i bată în obraz și-n gură cu pietri. Și-ntorcîndu-să pietrile loviaa pre ucigaș. De-acii îi băgară goli într-un iazer în vreme de ger, totă noptea. Și unul de dînșii îndrăgindu-ș viata au alergat într-un feredeu ce era acolo gătat. Și cît au dat de căldură s-au topit. Iară unul din străjeari sări în locul lui. Că vădzusă lumină mare pregiur svinții și cununi pugořite din ceriu pre dînșii și una din cununi neavfînd loc. Iară făcîndu-să dzuă leșinasă svinții. Numai ce să vedea că suflă încă. De-acii frîngîndu-le fluierile picioarelor. Și așea dobîndiră cununa mărturiei. Și-ntr-aceasta să cunoștea că li-i drag a muri pentru Domnul Hristos, că unul tînăr ce încă era cu suflet să gîndi tiranul ighemon că-l va înșela de-l va întorce. Dară maică-sa temîndu-se că era forte tînăr îl întărria să nu să cumva sparie și s-a scăpa de soșii. Și să ținea tot de dînsul dzicîndu-i: "Fiiul miu dulce, fiule, de-acmu Tatălui ceresc, iacă-ț iaste gata într-agiutoriu Domnul Dumnădzău. De-acmu nu te-a mai tîni nice o trudă, că să trecură tote, că le-ai biruit tote cu bărbăřtia ta. De-acmu ț-va hi bucurie dulceață, ușurare și veselie. Carile ti-i îndulci împărățînd cu Hristos și-m vei fi și rugă cătră Svinția Sa pentru mine, maică-ta".

Și așea sfinții, cu fluierile frînte deaderă-ș sufletele lor lui Dumnădzău. Iară slujitorii aducînd cară și-ncărcîndu-le trupurile svinte, le adusăř la marginea pîřului ce era acoloa aproape. Ce vădzînd pre acel tinirel, ce-i era numele Meliton, că încă răsufflă, îl lăsară să învie. Iară maică-sa vădzînd c-au rămas însuș socoti că i-i ca o morte și lui și șie de s-a scăpa hiiul ei de la svinți. Și lășîndu-ș ea slăbiciunea și uitîndu-ș durorile ceale de maică îl rădică în umere-ș. Și-l ducea după cară, gîndind că atuncea mai vîrtos va fi viu cînd l-ar vedea mort. Deci ducîndu-l în umere-ș maică-sa s-au răpăosat. Și așea scăpînd din grije maica. Și bucurîndu-să forte cu dulceață de firșenia lui, aducîndu-ș mortul, pre iubitul ei fiiu la locul unde descărcară trupurile svinților, l-au pus deasupra lor, în număr cu alț pentru să nu fie despărțit nice trupul de la trupurile, ca să-i fie și sufletul împreună cu svinții. Și făcînd foc mare, slugile dimonilor. Băgară svintele moștii în foc. De-acii zavistuindu-le creștinilor pentru svintele moștii să nu-ș ia dintr-însele, le aruncară în pîřu.

Dară, totuș, din socoteala lui Dumnădzău, le-au abătut apa la o rîpă și luîndu-le creștinii le-au dăruit dar nefurat de bogăřie iubitorilor măcenicești. Și să face praznicul svinților sale în svînta mărturia lor ce iaste lîngă acea de aramă ce să chiamă Sexapilon".

G L O S A R

B

- brîul = spec. cingătoarea lată (roșie, albastră s. neagră) pe care o poartă preoții
- boz = idol

C

- chelar = persoană care deține cheile cămării sau pivniței
- cununa (a se.) = a se încorona, a se încununa (cu coroană de ...)
- cunună = fig. recompensă

D

- de-acii = de aici înainte, de aici încolo

E

- eghimon = conducător

G

- gonire = prigoană

Î

- împle = ~ rugăciunile: a sfîrși, a termina
- împreuna = a alătura
- îndemna = a prinde curaj
- învăța = a porunci, a ordona

L

- lege = credință

M

-muncă = chin

N

-nevoi (vb.) = a sili, a constrânge, a obliga

O

-obeade (pl.) = instrument de tortură, cătușe, fiare

S

-sălta = ~ cu cuvinte: a vorbi

-soț = însoțitor, tovarăș

-spata = sabie

T

-tocmi = a potrivi, a asemana, a face deopotrivă

INDICE DE CUVINTE

Indicele prezintă lexicul tipăriturii *Poveaste la 40 de mucenici* în ordine alfabetică, la formele accentuate/neaccentuate ale pronumelui personal la cazurile oblice și la conjugarea verbului *a fi* neținându-se cont de acest criteriu. Am dat numai prima ocurență a fiecărui cuvânt. Trimiterile s-au făcut la paginile tipăriturii.

ABREVIERI

ac. = acuzativ	n. pr. = nume propriu
adj. = adjectiv	neart. = nearticulat
adv. = adverb	neg. = negativ
art. = articol	nehot. = nehotărît
card. = cardinal	nom. = nominativ
cj. = conjuncție	nr. = număr
col. = colectiv	num. = numeral
conj. = conjunctiv	ord. = ordinal
d. = dativ	part. = participiu
dem. = demonstrativ	pas. = pasiv
f. = feminin	pers. = personal
g. = genitiv	pf. = perfect
ger. = gerunziu	pf. c. = perfect compus
hot. = hotărît	pf. s. = perfect simplu
imperat. = imperativ	pl. = plural
impers. = impersonal	pos. = posesiv
impf. = imperfect	pr. = pronume
ind. = indicativ	prep. = prepoziție
inf. = infinitiv	prez. = prezent
înt. = întărire	refl. = reflexiv
interj. = interjecție	rel. = relativ
loc. = locuțiune	s. = substantiv
m. = masculin	sg. = singular
m.m.c.pf. = mai mult ca perfectul	vb. = verb
n. = neutru	viit. = viitor
	voc. = vocativ

A.

- a 1. art. pos. a [4r/11]; m. sg. al [5r/8]; m. pl. ai [3r/5]; f. pl. ale [1v/17];
2. prep. a [7v/3].
- acel pr. dem. m. sg. nom. ac. acela [2r/20]; pl. nom. ac. aceia [6v/3]
acei [1r/16]; f. sg. nom. ac. aceaea [2r/11]; 2. adj. dem. m. sg. nom. ac.
acel [7r/20], acela [2r/21]; g. d. acelor [5r/19]; f. sg. nom. ac. acea
[1r/13], g. d. aceii [7r/17].
- acest 1. pr. dem f. sg. nom. ac. aceasta [6v/15];
m. pl. nom. ac. acestia [6r/21];
f. pl. nom. ac. aceastea [1v/1]; 2. adj. dem.
m. sg. nom. ac. acest [3v/17];
pl. nom. ac. acesti [8r/3]; f. pl. nom. ac. aceaste [7v/9].
- acii adv. de acii [1r/9]; acias [5v/16].
- acolo adv. acolo [7r/3], acolea [6v/19].
- acum adv. acum [1v/8], acuma [3v/11].
- adevărat 1. adj. adevărat [2v/6]; adv [4v/4].
- adins adv. adins [4r/17].
- adormi vb. ind. pf. s. 6 . pas. fură adormit [6r/2].
- aduce vb. ind. prez. 5 aduceți [4v/17]; pf. s. 6: adusără [2v/3],
viit. 3: va aduce
[4r/2], 5: vet aduce [1v/22], 6: vor aduce [1r/6]; conj. prez. 6 să aducă
[1v/2], 5: să aducet [2r/5]; imperat. 5: aduceți [1v/10]; ger. aducind
[3r/16].
- aduce aminte loc. vb. refl. conj. prez. 4: să ne aducem aminte [3v/1]; imperat 5:
aduceți-vă aminte [3v/4].
- aduna vb. ind. pf. s. 6 refl. să aduna [3v/18], să adunară [7v/13].
- afla vb. refl. ind. impf. 4: ne aflam [3v/6], viit. 6: să vor afla [7v/9]; conj.
prez. 4: să ne aflăm [3r/16]; conj. prez. 4 act. să aflăm [2r/16].
- agiunge vb. ind. prez. 6 refl. să ajungă [7v/3].
- agiuns loc. adv. de agiuns [4r/1].

- agiuta vb. ind. impf. 3: agiuta [3v/3]; viit. 3: va agiuta [3v/18]; conj. prez. 3: să agiute [4v/6].
- agiutoriu s. n.sg. nom. ac. neart. agiutoriu [8r/7], art. hot. agiutorul [2r/12].
- alalt pr. dem. m. pl. nom. ac. alalt [5r/5].
- alege vb. ind. prez. 5 aleaget [2r/2]; conj. prez. să aleageti [4r/2].
- alt 1. pr. nehot. m. sg. nom. ac. altul [3r/14]; m. pl. altii [3v/9], f. pl. altele [4v/15];
2. adj. nehot. f. sg. nom. ac. altă [4r/8], f. pl. nom. ac. alte [4r/1].
- amăgi vb. ind. prez. 1: amăgesc [2v/5].
- amăgitoriu s. m. voc. art. hot. amăgitoriule [2v/15].
- amin amin [2r/14].
- amindoi num. col. [4v/12].
- an s. m. pl. nom. ac. art. hot. anii [8r/12].
- apă s. f. nom. ac. neart. apă [6r/11], nom. ac. art. hot. apa [6r/1].
- aprinde vb. 1. ind. pf. s. 6: aprinșără [5v/10]; 2. refl. ind. impf. 6 să aprindea [4r/20].
- aproape adv. aproape [5v/7].
- arăta vb. refl. ind. impf. 3: să arăta [7v/22], pf. s. 3: să arătă [5r/20], 6: să arătară [7v/15]; vb. ind. prez. 6 arătară [5r/15]; imperat. 5: arătati [1v/8].
- arătare s. f. sg. nom. ac. art. hot. arătarea [5r/15].
- arc s. n.pl. nom. ac. art. hot. arcele [4v/5].
- arde vb. conj. prez. 3: să arză [7v/7]; ind. pf. c. 6: au ars [7v/7].
- armă s. f. pl. nom. ac. art. hot.: arcele [4v/4].
- arunca vb. ind. pf. s. 3: aruncă [4r/21], 6: aruncară [7v/12], pf. c. 2: ai aruncat [2v/19], 6: au aruncat [6v/20]; conj. prez. 4: să aruncăm [7v/11].
- asa adv. asa [2v/7], asea [4v/6].
- astepta vb. ind. impf. 3: astepta [3r/9].
- atît adj. nehot. f. pl. nom. ac. atîtea [3v/10].
- atunci adv. atunci [1r/1], atuncea [4r/8].
- au cj. au [1v/19].

RODICA FRENȚIU

auzi vb. ind. pf. s. 3: auzi [3r/2], 6: auziră [2r/21], viit. 3: va auzi [3v/17].
avea vb. ind. prez. 1: am [6v/6], 2: ai [3r/5], 3: are [1r/7], 5: avet [2v/16].

B.

baie s. f. sg. nom. ac. neart. baie [5v/10].
baltă s. f. sg. nom. ac. art. nehot. baltă [5v/4], g. d. art. hot. băltii [5v/6].
bate vb. 1. conj. prez. 6: să bată [4r/10], ind. pf. c. 4: am bătut [1v/13]; ger. [5v/3]; 2. refl. ind. prez. 6: să bat [3v/11], impf. să bătea [4r/17].
băga vb. ind. pf. s. 6: hăgară [5v/6]; conj. prez. 3-6: să bage [2r/6]; ger. băgînd [5r/3].
bărbat s. m. pl. nom. ac. art. hot. bărbații [6v/3].
bărbătesc adj. f. sg. nom. ac. neart. bărbătească [7v/2].
birui vb. ind. impf. 4: biruiam [3v/3], 5: biruiati [1v/7], pf. c. 1: am biruit [1v/14], viit. 4: vom birui [5r/1]; pf. s. 1 fuiu biruit [6v/4], 3 pas. fu biruit [6v/2]; conj. prez. 1: să biruiesc [6v/2], 4: să biruim [1v/17], 6: săbiruiască [3v/13].
boz s. m. pl. g. d. art. hot. boziilor [1r/5], bodzilor [4v/18].
brîu s. n. sg. nom. ac. art. hot. brîul [4r/5], pl. nom. ac. art. hot. brînele [4r/6].
bucura vb. refl. ger. bucurîndu-să [5r/15].
bucurie s. f. sg. nom. ac. neart. bucurie [1r/12].
bun adj. f. sg. nom. ac. bună [2r/19]; m. pl. nom. ac. buni [7v/18].

C.

ca prep. ca [1v/17]; cj. comp. ca să [6v/1].
cald adj. f. sg. nom. ac. caldă [5v/10].
cap s. n. sg. nom. ac. art. hot. capul [4v/11]; pl. nom. ac. art. hot. capetele [6r/10].
capichelar s. m. pl. nom. ac. neart. capichelari [6v/13].
car s. n., ag. nom. ac. neart. car [7v/6], sg. nom. ac. art. hot. carul [7v/3];

- pl. nom. ac. neart. cară [7r/18].
- care 1. pr. rel. nom. ac. care [5v/11], carele [1r/7]; sg. g. d. a căruia [8r/9];
nom. ac. pl. carii [1r/3].
- caznă s. f. pl. nom. ac. neart. cazne [1v/17].
- că cj. că [2r/19], c- [5v/18].
- cădea 1. vb. ind. pf. s. 6 act.: căzătură [4v/3].
cădea 2 vb. ind. prez. 3 refl. să cade [1v/16].
- căldură s. sg. f. nom. ac. neart. căldură [6r/6].
- căpitan s. m. pl. nom. art. hot. căpitanii [5v/9]; s.. m pl. g. d. căpitanilor [6r/3].
- cătră prep. cătră [1r/14].
- căuta vb. ind. pf. s. 3: căută [3v/20]; vb. ger. căutînd [7r/6].
- ce 1 pr. rel. nom. ac. ce [1r/7].
- ce 2 cj. ce [4v/3].
- ceară s. f.sg. nom. ac. art. hot. ceara [5v/17].
- ceas s.. n. sg. nom. ac. neart. ceas [5r/8], art. hot. ceasul [5v/12].
- ceată s. sg. f. nom. ac. neart. ceată [7v/17].
- cel 1 pr. dem. sg. m. nom. ac. neart. cel [1v/16], cela [2r/19]; m. pl. nom. ac. cei [2v/3]; pl. m. g. d. neart. celor [5v/15], celora [2r/10].
- cel 2 art. dem. m. sg. nom. ac. cel [2v/19]; f. sg. nom. ac. cea [5r/21]; pl. g. d. celor [5v/ 14].
- ceriu s. n. sg. nom. ac. neart. ceriu [5r/6], art. hot. ceriul [3r/2].
- cetate s. f. sg. g. d. art. hot. cetății [7v/15].
- chema vb. ind. pf. s. 3: chemă [2v/1], impf. 3 chema [7r/17].
- chinui vb. ind. pf. s. 6 act. chinuiră [8r/1].
- chin s. n. pl. nom. ac. art. hot. chinurile [4v/22].
- cine pr. rel. nom. ac. cine [5r/11].
- cinste s. f. sg. nom. ac. neart. cinste [4r/1], art. hot. cinstea [1v/21].
- cinsti vb. ind. pf. s. 3 cinsti [4v/9].
- cînd adv. cînd [1v/5].
- cînta vb. inf. prez. a cînta [2r/11].
- cît 1. adv. cît [1v/15]; 2. adj. rel.m. pl. nom. ac. cîți [2v/6].

RODICA FRENȚU

<u>crai</u>	s. m. sg. nom. ac. art. hot. <u>craiu</u> [3r/19], g. d. art. hot. <u>craiului</u> [2r/9].
<u>crede</u>	vb. ind. prez. 1. <u>crez</u> [6r/19]; impf. <u>credea</u> [1r/3], pf. c. 5: <u>at crezut</u> [4v/13], 6: <u>au crezut</u> [6v/21]; viit. <u>va creade</u> [1r/8]; imperat. <u>creadet</u> [1v/9].
<u>credincios</u>	adj. m. pl. neart. nom. ac. <u>crediciosi</u> [7v/18].
<u>credință</u>	s. f. sg. neart. nom. ac. neart. <u>credință</u> [8r/6]; art. hot. <u>credinta</u> [8r/4].
<u>crestin</u>	s. m. sg. nom. ac. neart. <u>crestin</u> [6r/17]; pl. nom. ac. neart. <u>crestini</u> [1r/2]; pl. nom. ac. art. hot. <u>crestinii</u> [7v/10].
<u>cu</u>	prep. <u>cu</u> [1r/10].
<u>cum</u>	adv. rel. <u>cum</u> [1v/4].
<u>cumva</u>	adv. [2v/10].
<u>cunoaste</u>	vb. ind. prez. 2: <u>cunosti</u> [3r/1].
<u>cununa</u>	vb. refl. conj. prez. 5: <u>să vă cununati</u> [5r/14].
<u>cunună</u>	s. f. pl. nom. ac. neart. <u>cununi</u> [5r/1].
<u>cursă</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>cursa</u> [7r/12].
<u>curund</u>	adv. <u>curund</u> [4r/14].
<u>cuvînt</u>	s. n. sg. nom. ac. art. hot. <u>cuvîntul</u> [1v/9]; pl. nom. ac. neart. <u>cuvinte</u> [5r/7].

D.

<u>da 1</u>	(vb.) vb. ind. impf. 3 act. tr. <u>da</u> [3v/7]; p. s. 2 <u>dat</u> [7r/1].
<u>da 2</u>	1. vb. refl. ind. p. s. 3 <u>deade-s</u> [7v/4], pf. c. 6: <u>s-au dat</u> [6v/21], viit. 3: <u>să va da</u> [2r/1]; conj. prez. 3-6 <u>să să dea</u> [1r/9].
<u>dar</u>	s. n. pl. nom. ac. neart. <u>daruri</u> [4r/1].
<u>dară</u>	cj. <u>dară</u> [1v/15].
<u>dărui</u>	vb. ind. viit. 1: <u>dărui-voiu</u> [3v/22].
<u>de</u>	prep. <u>de</u> [1r/4]; cj. <u>de</u> [1v/13].
<u>deacă</u>	cj. <u>deacă</u> [3r/2], <u>deaca</u> [3r/17].
<u>deci</u>	cj. <u>deci</u> [1r/5].
<u>decît</u>	prep. <u>decît</u> [4r/7].

- degrabă adv. degrabă [6v/17].
- depreună adv. depreună [2r/1].
- deregătorie s. f. pl. nom. ac. art. hot. deregătorile [1r/7].
- desăvîrsi v. part. desăvîrsit [7r/9].
- despărți vb. refl. conj. prez. 4 să... ne despărțim [3r/14].
- desupraprep. desupra [7v/6].
- deștepta vb. ind. pf. s. 3 deșteptă [6r/14], pf. c. 6 au deșteptat [6v/18];
part. deșteptat [6r/3].
- derept prep. derept [7v/11].
- dezbrăca vb. refl. ind. pf. s. 3: se dezbracă [6r/15].
- dezlega v. part. dezlegati [3r/7].
- diavol s. m. sg. voc. art.hot. diavole [4v/11].
- dimineată adv. dimineată [2r/5], dimineata [2v/1].
- din prep. din [1v/19].
- dinpreună adv. dinpreună [1v/9].
- dintîi num. ord. dintîi [1v/21].
- dintre prep. dintre [3v/5].
- dintru prep. dintru- [3v/8].
- dirept adj. f. sg. nom. ac. direaptă [5r/21]; m. pl. nom. ac. direpti [1r/12];
loc. adv. derept aceea [7v/11].
- dîns pr. pers. m. sg. nom. ac. dîns [7v/5], dînsul [6r/14]; m. pl. nom. ac. dînsii [2v/4]; f. pl. nom. ac. dînsele [7v/21].
- doao num. f. doao [1v/19].
- dobîndi vb. ind. prez. 5 dobînditi [1v/12], pf. c. 6: au dobîndit [3v/10],
viit. 3: va dobîndi [1v/21].
- dogoreală s. f. sg. nom. ac. neart. dogoreală [5v/22].
- domn nom. ac. neart. domn [6v/8], nom. ac. art. hot. domnul [2r/8],
sg. voc. Doamne [2r/9], sg. g. d. art hot. domnului [8r/12].
- domni vb. ind impf. 3 domniia [1r/13].
- drac s. m. sg. nom. ac. art. hot. dracul [5r/20], sg. g. d. art. hot. dracului [1r/15].

RODICA FRENȚIU

<u>drag</u>	adj. m. sg. nom. ac. dim <u>drăguțel</u> [7r/8], pl. nom. ac. <u>dragi</u> [2v/9].
<u>dragoste</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>dragostea</u> [2v/10].
<u>duce 1</u>	vb. ind. pf. s. 3 act. <u>dusă</u> [7v/5], 6 <u>dusără</u> [5v/6]; conj. prez. 3-6 <u>să ducă</u> [3r/4]; ger. <u>ducînd</u> [7v/4].
<u>duce 2</u>	vb. refl. ind. p. s. 3: <u>să dusă</u> [6v/3].
<u>dulce</u>	adj. m. sg. nom. ac. <u>dulce</u> [7r/7].
<u>după</u>	prep. <u>după</u> [2r/11].
<u>duh</u>	s. n. sg. g. d. art. hot. <u>Duhului</u> [4v/20].
<u>dumnezeu</u>	s. c. pl. nom. ac. art. hot. <u>dumnăzării</u> [4v/6]; g. d. art. hot. <u>dumnezăilor</u> [1v/22].

E.

<u>eghimon</u>	s. c. nom. ac. neart. <u>eghimon</u> [1v/3], <u>ghimon</u> [1r/12]; art. hot. <u>eghimonul</u> [3r/3], d. art. hot. <u>lui eghimon</u> [1r/16].
<u>el</u>	p. pers. m. sg. nom. ac. <u>el</u> [6v/17]; f. acc. g. d. <u>lui</u> [2v/2], f. neacc. d. îi [7r/3], <u>i</u> [1r/8]; f. neacc. m. sg. ac. <u>î</u> [3v/18], f. neacc. f. sg. <u>o</u> [4v/10]; pr. pers. nom. ac. 6: <u>ei</u> [2r/6], <u>eiS</u> [4r/18]; f. acc. m. pl. g. d. <u>lor</u> [1v/1]; f. neacc. d. <u>li</u> [2r/17], <u>le</u> [2r/18]; f. neacc. m. pl. ac. <u>i</u> [2r/17], f. pl. ac. <u>le</u> [7r/19].
<u>episcop</u>	s. m. sg. nom. ac. art. hot. <u>episcopul</u> [7v/17]; g. d. art. hot. <u>episcopului</u> [7v/15].
<u>eu</u>	pr. pers. nom. 1. <u>eu</u> [6r/17], f. acc. d. <u>mie</u> [3v/22], f. neacc. d. <u>mi</u> [2v/9]; f. acc. ac. <u>mine</u> [6v/4], f. neacc. ac. <u>mă</u> [2v/12].

F.

<u>face</u>	vb. ind. prez. 2 act. <u>faci</u> [6v/9], 5 <u>faceȘ</u> [4r/14], 6 <u>fac</u> [2r/10]; impf. 5: <u>făceai</u> [1v/7]; pf. s. 3: <u>făcu</u> [4v/10], 6: <u>făcură</u> [4v/7]; pf. c. 4: <u>am făcut</u> [4v/8], 6: <u>au făcut</u> [3r/1]; conj. prez., 4: <u>să facem</u> [4v/15]; 5: <u>să faceți</u> [5r/19]; imperat. 2: <u>fi</u> [4r/12],
-------------	--

- faceti [5r/19]; ind. pf. s. 3 refl. să făcu [5r/16].
- farmec s. m. pl. nom. ac. neart. farmeci [4v/8], art. nehot. neste farmeci [4v/7].
- fată s. f. sg. nom. ac. art. hot. fata [4r/22],
pl. nom. ac. art. hot. featele [4v/9].
- făclie s. f. pl. nom. ac. art. nehot. neste făclii [7v/20].
- fără prep. fără [2r/22].
- fărădelege s. sg. nom. ac. neart. fărădelege [2r/10], pl. g. d. neart.
a... fărădelegile [4r/11].
- fi vb. ind. prez. 2 esti [2v/22], 3 e [2v/13], i [6v/7], iaste [1v/19],
5: sînteti [4v/13], 6 sînt [1v/1]; impf. 1. eram [3v/2], 3 era [1r/1];
pf. s. 3: fu [4r/19], 6: fură [2r/21], pf. c. 4: am fost [2r/12],
viit. 3 va fi [5r/12], conj. prez. 2: să fii [7r/8],
3 să fie [1r/9]; ger. fiind [2r/7].
- fiiu s. m. sg. nom. ac. art. hot. fiiul [6r/20].
- fluier s. n. pl. nom. ac. art. hot. fluierile [7r/2].
- foarte adv. foarte [5r/9].
- foc s. n. sg. nom. ac. neart. foc [7v/6].
- folos s. n. sg. nom. ac. neart. folos [2r/3], nom. ac. art. hot. folosul [2r/3].
- frate s. m. pl. voc. art. hot. fratilor [3v/1].
- frică s. f. sg. nom. ac. neart. frică [7r/5].
- frînge vb. conj. prez. 6 să frîngă [7r/2].
- frumos adj. m. pl. nom. ac. frumos [2v/9].
- fugi vb. ind. impf. 3 fugia [3v/5], pf. c. 6 au fugit [5v/18].

G.

- gata adj. nom. ac. gata [1r/14].
- genunchi s. m. pl. nom. ac. art. hot. genunchile [2r/8].
- ger s. n. sg. nom. ac. neart. ger [5v/5], art. hot. gerul [5v/7].
- geros adj. m. sg. nom. ac. geros [5v/7].
- gheată s. f. sg. nom. ac. art. hot. gheata [6r/1].

<u>giudecată</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>giudecată</u> [3r/20].
<u>gînd</u>	s. n. pl. nom. ac. art. hot. <u>gîndurile</u> [4v/16].
<u>gîndi</u>	vb. ind. impf. 3 <u>gîndia</u> [6r/4]; pf. s. 3 <u>gîndi</u> [6r/12].
<u>glas</u>	s. n. sg. nom. ac. neart. <u>glas</u> [5r/10], art. nehot. <u>un glas</u> [5v/19], art. hot. <u>glasul</u> [2r/21].
<u>gol</u>	adj. m. pl. nom. ac. <u>goli</u> [5v/7].
<u>goni</u>	vb. ind. impf. 4 <u>goniam</u> [3v/9].
<u>gonire</u>	s. sg. nom. ac. neart. <u>gonire</u> [1r/2].
<u>grăi</u>	vb. inf. prez. <u>a grăi</u> [1v/3]; ind. prez. 1 <u>grăiesc</u> [2v/10], impf. 3 <u>grăia</u> [7r/11]; pf. s. 3: <u>grăi</u> [1v/18], 6: <u>grăiră</u> [4v/15], pf. c. 6: <u>au grăit</u> [6v/21]; imperat. 5 <u>grăireț</u> [2r/5]; ger. <u>grăind</u> [2r/9].
<u>greu</u>	adj. m. nom. ac. <u>greu</u> [6r/2].
<u>griji</u>	vb. ind. prez. 3 <u>grijeaste</u> [2r/4].
<u>gură 1</u>	s. sg. nom. ac. art. nehot. <u>o gură</u> [5v/19], pl. nom. ac. neart. <u>guri</u> [4r/9].
<u>gură 2</u>	s. sg. nom. ac. art. hot. <u>gura</u> [7r/19].

H.

<u>haină</u>	s. f. pl. nom. ac. art. hot. <u>hainele</u> [6r/15].
<u>hiclenie</u>	s. f. pl. nom. ac. neart. <u>hiclenii</u> [1v/18].

I.

<u>iar</u>	cj. <u>iar</u> [4r/1], <u>iară</u> [1r/7]; adv. <u>iară</u> [2v/15].
<u>iată</u>	interj. <u>iată</u> [2v/11].
<u>iazer</u>	s. n. sg. nom. ac. neart. <u>iazer</u> [5v/10].
<u>iesi</u>	vb. ind. pf. s. 3 <u>iesi</u> [5v/15].
<u>idol</u>	s. m. pl. g. d. art. hot. <u>idolilor</u> [1v/3].
<u>inimă</u>	s. f. pl. nom. ac. art. hot. <u>inimele</u> [4v/4].
<u>ispită</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>ispită</u> [2r/10], pl. nom. ac. neart. <u>ispite</u> [6v/1].
<u>iubi</u>	vb. ind. prez. 4 <u>iubim</u> [2v/20].
<u>iulie</u>	s. sg. nom. ac. <u>iulie</u> [8r/12].

iute adv. iute [5v/7].
izbăvi vb. 1. imperat. 2 izbăveaste [2r/9];
 2. refl. ind. pf. s. 6 să izbăviră [7r/12].
izbînd s. f. sg. nom. a.c. neart. izbîndă [1v/8].

Î.

îmbărbăta vb. refl. imperat. 2 îmbărbătează-te [5v/1].
îmbła vb. ind. impf. 3: îmbła [6r/11].
împărat s. m. sg. nom. ac. neart. împărat [1r/1], sg. nom. ac. art. nehot. un împărat [1v/13], sg. g. d. art. hot. împăratului [1v/10].
împinge vb. ger. împingînd [5v/3].
împlea 1. vb. ind. pf. s. 6 act. tr. împlură [5v/20], pf. c. 2 ai împlut [6v/10], viit. 6 vor împlea [7v/10]; 2. refl. ind. pf. s. 6 să împlură [6v/22].
împrejiurul prep. împrejurul [5v/8].
împreuna vb. imperat. 2 împreunează [6r/21].
împreună adv. împreună [4v/12].
împutina vb. refl. ind. pf. s. 3 să împutină [6v/11].
în prep. în [1r/1].
înhătat s. m. sg. g. d. art. hot. înhătatului [2r/13].
înaintea prep. înaintea [2v/3].
încă adv. încă [7r/8].
încălzi vb. refl. ind. pf. s. 3 să încălzi [5v/16].
încărca vb. ind. pf. s. 6 încărcară [7r/20]; conj. prez. 6 să încarce [7r/18].
începătoriu s. m. sg. nom. ac. art. hot. începătoriu [2r/15].
începe vb. ind. pf. s. 3 începu [1v/3], 6 începură [2r/11]; pf. c. 5 ai început [4v/14]; imperat. 2 înceape [4r/12], 5 înceapet [4v/14].
închina vb. refl. ind. prez. 4 ne închinăm [4v/19], viit. 3 să va închina [1r/7]; conj. prez. 5 să vă închinat [1v/19], 6 să să închine [1v/2]; imperat. 5 vă închinati [1v/10].
îndemna vb. imperat. 5 îndemnat [2r/18].

<u>îndrăgi</u>	vb. ind. prez. 4 <u>îndrăgim</u> [2v/18]; conj. prez. 5 <u>să îndrăgit</u> [2v/16], <u>să îndrăgiți</u> [2v/12].
<u>îndră: ni</u>	vb. ind. prez. 2 <u>îndrăznesti</u> [2v/20].
<u>îndrăznire</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>îndrăznire</u> [1v/4], sg. nom. ac. art. hot. <u>îndrăznirea</u> [1v/6].
<u>îneca</u>	vb. ind. impf. 3 act. tr. <u>îneca</u> [7v/14].
<u>înfricosă</u>	vb. part. m. pl. <u>înfricosati</u> [2r/21].
<u>îngheța</u>	vb. refl. ind. impf. <u>să îngheța</u> [5v/13].
<u>înstreina</u>	vb. part. m. pl. <u>înstreinat</u> [4v/16].
<u>îns</u>	pr. pers. m. pl. nom. ac. <u>însi</u> [3v/8], <u>însii</u> [6r/12].
<u>întîi</u>	num. <u>întîi</u> [4r/14].
<u>întoarce 1</u>	vb. refl. conj. prez. 6 <u>să să întoarcă</u> [2v/10].
<u>întoarce2</u>	vb. ind. pf. s. 3 <u>întoarsă</u> [4r/17].
<u>întra</u>	vb. ind. pf. c. 6 <u>au intrat</u> [6r/5], pf. s. 3 <u>intră</u> [3r/19], 6 <u>intrară</u> [4v/4]; conj. prez. 3 <u>să între</u> [5v/11].
	<u>întreba</u> vb. inf. prez. <u>a întreba</u> [3r/7]; ind. pf. s. 3 <u>întrebară</u> [6v/14].
<u>între</u>	prep. <u>între</u> [6v/21].
<u>întru</u>	prep. <u>întru</u> [2r/12], <u>într-</u> [1r/11].
<u>întuneca</u>	part.adj. m. sg. voc. <u>întunecate</u> [4v/11].
<u>întunerec</u>	s. n. sg. g. d. art. hot. <u>întunecarecului</u> [2v/22].
<u>înturna</u>	vb. refl. ind. pf. s. 3 <u>să înturnă</u> [4v/1].
<u>întelege</u>	vb. ind. pf. s. 3 <u>înteleşă</u> [6r/12].
<u>întelegciune</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>întelegciune</u> [7v/2].
<u>întilept</u>	adj. m. pl. nom. ac. neart. <u>întilepti</u> [2v/8].
<u>întileptie</u>	s. f. sg. nom. ac. art. nehot. <u>o întileptie</u> [3r/15].
<u>învăta</u>	vb. ind. pf. s. 3 <u>învătă</u> [2r/6], 6 <u>învătară</u> [7r/17], impf. 3 <u>învăta</u> [3r/10].
<u>învățătoriu</u>	s. m. sg. nom. ac. neart. <u>învățătoriu</u> [4r/12].
<u>învățătură</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>învățătura</u> [1v/4].

L.

la prep. la [1v/5].

- lacrămă s. f. pl. nom. ac. neart. lacrămi [3v/6].
- lant s. f. pl. nom. ac. neart. lanturi [3r/4].
- lăcui vb. ind. prez. 2 lăcuiesti [5r/6].
- lăsa 1. vb. ind. pf. s. act. tr. lăsară [7r/21]; 2. refl. ind. viit. 3 să vor lăsa [5v/11], 6 săvor lăsa [1r/5]; conj. prez. 6 să să lase [1r/4];
part. lăsat [7v/1].
- leage s. f. sg. pl. nom. ac. neart. leage [5r/14]; sg. g. d. art. hot. legii [1v/10].
- lega part. adj. m. pl. legat [5v/2], f. pl. legate [6v/3].
- lepăda 1. vb. ind. pf. s. 3 act. lepădă [5v/17] 2. refl. conj. prez. 3,
6 să să leapede [7r/5].
- leu s. m. sg. nom. ac. art. nehot. un leu [3r/3].
- loc s. n. sg. nom. ac. neart. loc [1r/13], sg. nom. ac. art. nehot.
un loc [7v/13].
- lovi vb. conj. prez. 3 să lovască [4r/21].
- lua vb. 1. ind. pf. s. 3: luo [4r/21], 6 luară [4r/15], viit. 4 vom lua [4v/22],
6 să vor lua [7v/9]; conj. prez. 4 să luom [3r/16], 5 să luat [1v/20];
imperat. 2 ia [4r/6]; 2. refl. ind. viit. 3 lua-să-va [1v/22];
conj. prez. 3 să să ia [1r/8].
- lui art. hot. procl. lui [2v/4].
- lume s. f. sg. nom. ac. art. hot. lumea [7v/10], sg. g. d. art. hot. lunii [8r/3].
- lumină s. f. sg. nom. ac. neart. lumină [5r/9],
sg. nom. ac. art. hot. lumina [6r/9];
sg. nom. ac. art. nehot. neste lumini [8r/2].
- lumina vb. ind. prez. 6 luminează [8r/2].
- lună s. f. sg. nom. ac. art. hot. luna [titlu], [8r/4].
- lupta vb. refl. ind. prez. 6 luptă-să [4v/2].

M.

- mai adv. mai [1v/11].
- maică s. f. sg. g. d. neart. maici [7r/17].

- mare adj. sg. nom. ac. mare [1r/2]; sg. g. d. art. hot. marelui [3r/17].
- martie s. nom. ac. martie [1r/titlu], g. d. lui martie [8r/4].
- mărturisii vb. ind. prez. 1 mărturisesc [6r/19], 2 mărturisești [1v/15].
- mărturisitură s. f. sg. nom. ac. neart. mărturisitură [8r/5].
- merge vb. ind. impf. 5 mergeați [1v/5], pf. s. 6 mearsără [7v/18]; conj. prez. 4 să mergem [7v/11].
- mieu pr. pos. m. sg. (al) mieu [5v/1]; adj. pos. m. sg. mieu [7r/7], f. sg. mea [2v/7], m. pl. miei [4v/6], f. pl. meale [3v/22].
- miez loc. subst. nom. ac. miezul nortii [2r/15].
- miioloc loc. prep. în miiolocul [3v/6], adv. pre miioloc [6v/14].
- milui vb. imperat. 2 miluiaste [6r/19].
- mincinos s. m. sg. voc. art. hot. mincinosule [2v/21].
- minune s. f. pl. nom. ac. neart. minumi [6v/9].
- mână s. f. sg. nom. ac. art. hot. mîna [1r/16]; pl. nom. ac. art. hot. mîmile [6v/3], mîmile [7r/7].
- mînia vb. refl. imperat. 2 te mînia [5v/19].
- mînie s. f. sg. nom. ac. neart. mînie [4r/20].
- mîntui vb. 1. act. imperat. 2 mîntuiaste [6v/11]; ind. pf. s. 4 pas. fum mîntuiti [7r/13]; refl. viit. 3 să va mîntui [2r/20].
- mîntuitoriu s. m. sg. nom. ac. art. hot. Mîntuitorul [2r/18].
- moarte s. f. sg. nom. ac. neart. moarte [1r/10]; loc. subst. Cel fără-de-moarte [1v/6].
- moaste s. pl. nom. ac. neart. moaste [7r/22], pl. nom. ac. art. hot. moastele [7v/12].
- mort s. pl. nom. ac. art. nehot. neste morti [6v/6].
- mucenic s. pl. nom. ac. neart. mucenici [1r].
- muierească adj. l. sg. nom. ac. muierească [7v/1].
- mult 1 adv. mult [1v/15], adj. f. sg. nom. ac. multă [4r/1].
- mult 2 pr. nehot. f. pl. nom. ac. multe [2r/5].
- mumă s. f. sg. nom. ac. neart. mumă [7r/3]; sg. nom. ac. art. hot. muma [7r/22].
- muncă s. f. pl. nom. ac. neart. munci [1v/12]; pl. nom. ac. art. hot. muncile [4r/13];

	pl. g. d. art. hot. <u>muncilor</u> [1r/19]
<u>muncire</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>muncirea</u> [1r/titlu].
<u>munci</u>	vb. conj. prez. 2: <u>să muncesti</u> [3r/6]; part. pas. m. sg. <u>munciit</u> [1r/9]; ind. pf. s. 6. pos. <u>fură muncit</u> [5r/5].
<u>muncitor</u>	s. m. pl. nom. ac. art. hot. <u>muncitorii</u> [6v/22]; g. d. pl. neart. a ... <u>muncitori</u> [5r/20]; g. d. pl. art. hot. <u>muncitorilor</u> [5r/8]; sg. voc. <u>muncitore</u> [1v/13].
<u>muri</u>	vb. cond. opt. 3: <u>ar muri</u> [5r/11].
<u>muritoriu</u>	adj. m. sg. nom. ac. <u>muritoriu</u> [1v/14].

N.

<u>nainte</u>	adv. <u>nainte</u> [1v/11].
<u>nădejdui</u>	vb. refl. ger. 6: <u>nădejduindu-să</u> [7r/21].
<u>nărav</u>	s. n. sg. g. d. art. <u>năravului</u> [2v/14], pl. nom. ac. neart. <u>năravuri</u> [1v/17], i.
<u>nărod</u>	s. n. pl. nom. ac. neart. <u>năroade</u> [3v/10].
<u>necurat</u>	adj. m. pl. nom. ac. <u>necurat</u> [6v/12].
<u>necuvios</u>	s. m. sg. voc. <u>necuviosule</u> [2v/21].
<u>neîncetat</u>	adv. <u>neîncetat</u> [7r/5].
<u>neînțelept</u>	s. m. pl. voc. <u>neînțeleptilor</u> [4v/16].
<u>nemică</u>	pr. neq. <u>nemică</u> [3r/2].
<u>neputință</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>neputinta</u> [7v/1].
<u>neputred</u>	adj. f. pl. nom. ac. <u>neputrede</u> [5r/1].
<u>nevăzut</u>	adj. m. sg. nom. ac. <u>nevăzut</u> [2v/20].
<u>nevoi</u>	vb. ind. prez. 4: <u>nevoim</u> [4v/21]; impf. 3: <u>nevoia</u> [1r/3], <u>nevoia</u> [3r/21], pf. s. 3-6: <u>nevoi</u> [7v/3]; conj. prez. 4: <u>să nevoim</u> [1v/16]; ind. pl. s.3. pas. m. pl. <u>fură nevoiti</u> [1v/2].
<u>nevointă</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>nevointa</u> [2r/19].

<u>nici</u>	adv. <u>nici</u> [2v/5], [2v/7]; <u>nice</u> [3v/9].
<u>noa</u>	num. card. <u>noao</u> [1r/titlu], num. ord. <u>a noa</u> [5r/16].
<u>noapte</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>noapte</u> [5r/8], sg. nom. ac. art. hot. <u>noaptea</u> , sg. g. d. art. hot. <u>nontii</u> [2v/15].
<u>noi</u>	pr. pers. pl. nom. ac. <u>noi</u> [1r/13]; f. acc. d. <u>noao</u> [4v/3]; f. neacc. d. <u>ne</u> [3v/1], <u>ni</u> [1v/16]; f. neacc. ac. <u>ne</u> [1r/13].
<u>nostru</u>	adj. pos. m. sg. m. pl. <u>noștri</u> [1v/22]; f. pl. <u>noastre</u> [4v/22], <u>noștre</u> [4r/6]
<u>numai</u>	adv. <u>numai</u> [3r/6].
<u>număr</u>	s. n. sg. nom. ac. art. hot. <u>numărul</u> [5v/14].
<u>nume</u>	s. n. sg. nom. ac. art. hot. <u>numele</u> [1v/1].

O.

<u>obeadă</u>	s. f. pl. nom. ac. neart. <u>obeade</u> [3r/4].
<u>ochi</u>	s. m. pl. nom. ac. art. hot. <u>ochii</u> [5r/6].
<u>oaste</u>	s. f. pl. nom. ac. art. hot. <u>ostile</u> [1v/7]; pl. g. d. art. hot. <u>ostilor</u> [1v/8].
<u>omorî</u>	vb. part. pas. m. pl. <u>omorît</u> [1r/10].
<u>opt</u>	num. <u>a opta</u> [3r/15].
<u>ori</u>	cj. <u>ori</u> [3v/1].

P.

<u>par</u>	s. m. pl. nom. ac. neart. <u>pari</u> [7r/2].
<u>parte</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>parte</u> [1r/13].
<u>pasăre</u>	s. f. sg. nom. ac. art. nehot. <u>o pasăre</u> [7r/11].
<u>paș uzăci</u>	num. [1r/titlu].
<u>pămînt</u>	s. n. sg. nom. sc. art. hot. <u>pămîntul</u> [3r/2].
<u>pătimi</u>	vb. ind. pf. s. 6: <u>pătimiră</u> [5v/13], imperat. 5: <u>pătimit</u> [5r/13].
<u>păzi</u>	vb. conj. prez. 6: <u>să păzască</u> [3r/9], pas. f. pl. <u>să fie păzite</u> [7v/16].
<u>pe</u>	prep. <u>pe</u> [2v/3], <u>pre</u> [1r/2].
<u>pentru</u>	prep. <u>pentru</u> [1v/13].
<u>petreace</u>	vb. ind. prez. 3: <u>petreace</u> [2r/12], pf. c. 4: <u>am petrecut</u> [3r/15], pf. s. 6: <u>petrecură</u> [8r/6]; conj. prez. 1: <u>să petrec</u> [6r/22].

- pierzătoriu adj. m. sg. nom. ac. pierzătoriu [1r/13].
- piatră s. f. pl. nom. ac. neart. pietri [4r/9], pl nom. ac. art. hot. pietrite [4r/17]; sg. nom. ac. art. nehot. o piatră [4r/21], sg. nom. ac. art. hot. piatra [4r/22].
- pieri vb. ind. pf. c 6 au pierit [6r/12].
- pierzătoriu adj. m. sg. pierzătoriu [1r/14].
- pizmă s. f. sg. nom. ac. neart. pizmă [2v/11].
- pizmas s. m. sg. voc. pizmasule [2v/14].
- pleca 1 vb. ind. pf. s. 6: plecară [2r/8].
- pînă prep. pînă [1r/11].
- pleca 2 vb. refl. ind. viit. 3-6: să va pleca [1v/21]; conj. prez. 3-6: să să pleace [3v/22].
- pogorî vb. refl. ger. pogorîndu-se [6r/9].
- pohti vb. ind. prez. 4: pohtim [4v/21].
- porunci vb. ind. pf. s. 3: porunci [3r/21]; pf. c. 1: am poruncit [4r/15].
- preacuvios s. m. sg. nom. ac. art. hot. preacuviosul [6v/11].
- previre s. f. sg. nom. ac. neart. previre [3v/19].
- prinos s. n. sg. nom. ac. neart. prinos [1r/6], [4v/13].
- prinde vb. ind.p.s. 6 pas. m. pl. fură prinsi [1r/15].
- psalom s. n. sg. nom. ac. neart. psalom [3v/17],sg. nom. ac. art. hot. psalomul [2r/12]; psalomul [3v/15] s. g. d. art. hot. psalmului [2r/13], pl. g. d. art. hot. psalomilor [2r/15].
- pune 1. vb. ind. pf. s. 3: pusă [7v/6], 6: pusă ră [5v/8], 2. refl. ind. pf. s. 6: să pusă ră [6r/10].
- pune (pe cineva să facă ceva)vb. conj. prez. 3: să puie [7r/18].
- putea vb. ind. pf. s. 6: putură [4v/3].
- puteare s. f. sg. nom. ac. neart. puteare [3v/8], sg. nom. ac. art. hot. putearea [6v/1].
- putin adj. f. sg. nom. ac. putină [3r/13].
- putinel adv. putinel [5r/14].

R.

<u>racIă</u>	s. f. pl. nom. ac. neart. <u>racIe</u> [8r/1].
<u>rană</u>	s. f. pl. nom. ac. neart. <u>rane</u> [3v/9].
<u>răbda</u>	vb. ind. prez. 2: <u>răbdă</u> [7r/8]; viit. 3: <u>va răbda</u> [2r/19].
<u>răcni</u>	vb. ind. pf. s 3: <u>răcni</u> [3r/3].
<u>rădica</u>	1. vb. ind. pf. s 1: <u>rădicaiu</u> [5r/5]; 2. refl. ind. im. pf. 3: <u>rădica</u> [7r/6].
<u>răsipi</u>	vb. refl. ind. pf. s. 3: <u>să răsipi</u> [5v/16], pf. c. 6: <u>s-au răsipit</u> [6r/6].
<u>răspuns</u>	s. n. sg. nom. ac. neart. <u>răspuns</u> [2r/16].
<u>războiu</u>	s. n. sg. nom. ac. neart. <u>războiu</u> [1v/6]; sg. g. d. art. hot. <u>războiului</u> [3v/6].
<u>rău</u>	adj. f. sg. nom. ac. <u>rea</u> [1r/10]; f. pl. nom. ac. <u>reale</u> [1v/17].
<u>rîu</u>	s. n. sg. nom. ac. art. nehot. <u>unui rîu</u> [7r/20], sg. g. d. art. hot. <u>rîului</u> [7v/19].
<u>a ruga</u>	vb. 1. ind. prez. 3: <u>roagă</u> [8r/6]; 2. refl. ind. impf. 1: <u>ne rugam</u> [3v/2], pf. s. 6: <u>să rugară</u> [2r/14]; conj. prez. 4: <u>să ne rugăm</u> [3v.14]; ger. <u>rugîndu-să</u> [6r/4].
<u>rugăciune</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>rugăciune</u> [5r/8], pl nom. ac. art. hot. <u>rugăciunile</u> [5v/21].
<u>rusina</u>	vb. ind. prez. 2: <u>rusinez</u> [4v/11]; pf. s.1 pas. m. sg. <u>fuii rusinat</u> [6v/5].

S.

<u>sară</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>sară</u> [5v/8].
<u>satană</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>satana</u> [sr/11].
<u>să</u>	pr. refl. ac. <u>să</u> [3r/22]; s- [3r/13].
<u>sări</u>	vb. ind. pf. s. 3: <u>sări</u> [6r/16].
<u>sălta</u>	vb. ind. impf. 3: <u>sălta</u> [5r/7].
<u>său</u>	adj. pos. m. sg. <u>său</u> [7v/5], f. sg. <u>sa</u> [7r/3], f. pl. <u>sale</u> [2r/8].
<u>scoate</u>	vb. conj. prez. 5: <u>să scoatet</u> [7v/16].
<u>sfărîma</u>	1. vb. ind. pf. s. 3: <u>sfărîmi</u> [4v/1]; conj. prez. 3: <u>să sfărîme</u> [4r/22];

- ger. sfărîmînd [7r/10]; 2. refl. ind. impf. 3: să sfărîmia [4r/18],
 pf. s. 6: să sfărîmară [4v/5].
- sfînt 1. s. m. sg. nom. ac. art. hot. sfîntul [2r/11]; pl. nom. ac. neart. sfînti
 [3r/21]; pl. nom. ac. art. hot. sfîntii, [1v/12]; pl. g. d. art. hot. sfîntilor
 [6r/11]; 2. adj. m. sg. sfînt [4r/20]; f. sg. sfînta [4r/20]; f. pl. nom. ac.
 art. hot. sfînte [7v/7].
- sfîrși vb. refl. ind. pf. s. 6: să sfîrsiră [8r/1].
- sfîrsit 1. s. n. sg. nom. ac. art. hot. sfîrsitul [2r/9], [5v/15]; 2. loc. adv.
în sfîrsit [2r/20].
- sili vb. ind. impf. 3: silia [1r/3].
- sîngur adj. m. sg. nom. ac. sîngur [1v/14].
- slavă s. f. nom. ac. art. hot. slava [8r/9].
- slugă s. f. sg. nom. ac. neart. slugă [6v/7]; pl. nom. ac. neart. slugi [4r/14],
 art. hot. slugile [4r/13].
- sluibă s. f. sg. nom. ac. art. nehot. osluibă [1r/11],
 sg. nom. ac. art. hot. sluiba [1r/6].
- sminteală s. f. sg. nom. ac. art. hot. sminteala [2r/10].
- soare s. m. sg. nom. ac. art. hot. soarele [5v/22].
- socoti vb. refl. ind. pf. s. 6: să socotiră [7v/7], viit. 3: să va socoti [5r/3];
 imperat. 5: socotiti-vă [2r/2].
- somm s. n. sg. nom. ac. neart. somm [2r/22].
- sot s. m. pl. nom. ac. neart. sot [3r/12], pl. nom. ac. art. hot. sotii [2v/2].
- sparge vb. refl. ind. impf. 3: să spărgea [5v/14].
- spată s. f. sg. nom. ac. neart. spată [5r/21].
- spămintă vb. refl. conj. prez. 4: să ne spămîntăm [3v/1].
- spre prep. spre [3r/20].
- spune vb. ind. prez. 1: spui [2v/6].
- sta vb. ind. impf. 6: sta [7v/21], pf. s. 6: stătură [2v/3].
- stăpîn s. m. sg. nom. ac. art. hot. stăpînul [2v/22].
- stînga loc. adv. în stînga [5r/21].
- straiă s. f. sg. nom. ac. neart. straiă [5v/8], sg. nom. ac. art. hot. straia [6r/14].

<u>străjar</u>	s. m. pl. nom. ac. art. hot. <u>străjarii</u> [6r/1].
<u>străjui</u>	vb. ind. impf. 3: <u>străjuia</u> [6r/4], pf. c. 6: <u>au străjuit</u> [6v/17].
<u>străluci</u>	vb. ind. impf. 6: <u>strălucia</u> [7v/19], pf. s. 3: <u>străluci</u> [5r/8].
<u>striga</u>	vb. ind. pf. s. 3: <u>strigă</u> [6r/16], pf. c. 6: <u>au strigat</u> [6v/21].
<u>suflet</u>	s. n. sg. nom. ac. art. nehot. <u>un suflet</u> [3r/15], sg. nom. ac. art. hot. <u>sufletul</u> [5v/17]; pl. nom. ac. art. hot. <u>sufletele</u> [7r/11].
<u>sulită</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>sulita</u> [5r/22].
<u>supt</u>	prep. <u>supt</u> [2r/7]

Ș.

<u>sase</u>	num ord. <u>al saselea</u> [5r/8].
<u>sedea</u>	vb. ind. pf. s. 3: <u>săzu</u> [3r/20].
<u>și</u>	cj. <u>și</u> [1r/2], <u>ș-</u> [6v/21], adv. <u>și</u> [5r/11].
<u>si</u>	pr. refl. f. neacc. d. <u>ș</u> [2r/8]

T.

<u>tărie</u>	f. nom. ac. neart. <u>tărie</u> [3r/9].
<u>tău</u>	adj. pos. m. sg. <u>tău</u> [2v/14], m. pl. <u>tale</u> [1v.17].
<u>teame</u>	vb. refl. ind. impf. 3: <u>să teamea</u> [7r/4]; imperat. 2: <u>te teame</u> [7r/9]; 5: <u>vă teameret</u> [5r/8].
<u>temnicer</u>	s. m. sg. nom. ac. art. nehot. <u>un temnicer</u> [6r/2], pl. nom. ac. neart. <u>temniceri</u> [3r/7], pl. nom. ac. art. <u>temnicerii</u> [5v/7].
<u>temnită</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>temnită</u> [2r/5], [3r/4], [3r/7], [3r/14], [5r/2], [5r/3], [5r/6], [5r/13].
<u>tipări</u>	vb. refl. ind. pf. c. 6: <u>s-au tipărit</u> [8r/9].
<u>tîmpla</u>	vb. refl. ind. impf. 3: <u>să tîmpla</u> [3v/3].
<u>tînr¹</u>	adj. m. sg. nom. ac. <u>tînr</u> [7r/3], [7r/16].
<u>tînr²</u>	. m. sg. nom. ac. art. hot. <u>tînrul</u> [7v/3].
<u>tocmală</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>tocmala</u> [3r/9].
<u>tocmi</u>	vb. imperat. 2: <u>tocmeaste</u> [6r/15].

<u>tocmitoriu</u>	s. m. sg. voc. <u>tocmitoriule</u> [4r/9].
<u>topi</u>	vb. refl. ind. pf. s. 3: <u>să topi</u> [5v/12], [5v/17], pf. c. 6: <u>s-au topit</u> [6r/4].
<u>tot</u>	pr. nehot. m. pl. nom. ac. <u>toți</u> [1r/8], [7r/4], <u>toț</u> [3v/4], [3v/8], [3v/12], [5r/10], [5v/3], [7r/12], [2r/14], f. pl. nom. ac. <u>toate</u> [7v/9], f. sg. nom. ac. <u>toată</u> [3r/8], [6v/12], [7v/7], m. pl. nom. ac. <u>toți</u> [2v/12], [2v/1], [2v/2], <u>tot</u> [5r/3], [6r/1], f. pl. nom. ac. <u>toate</u> [1v/5], [4r/9], [4v/12]; 3. adj. <u>tot</u> [1v/9].
<u>trage</u>	vb. ger. <u>trăgînd</u> [7r/1].
<u>trăi</u>	vb. ind. viit. 3: <u>va trăi</u> [7r/16].
<u>trebui</u>	vb. ind. prez. 3: <u>trebuie</u> [4r/6].
<u>trece</u>	vb. ind. pf. s. 6: <u>trecură</u> [3r/14].
<u>trei</u>	num. <u>trei</u> [3v/7], <u>al treilea</u> [5v/16], <u>a treia</u> [7v/9].
<u>trup</u>	s. n. sg. nom. ac. neart. <u>trupu</u> [5v/12], pl. nom. ac. neart. <u>trupuri</u> [7v/5], [7v/6], pl. nom. ac. art. hot. <u>trupurile</u> [4r/5], [5v/10], [7v/11], [7v/13], [7v/14].
<u>tu</u>	pr. pers. nom. <u>tu</u> [1v/9], [2v/9], [3r/5], [4v/8], [6r/14], [6v/5], ac. <u>tine</u> [2v/11], [2v/14], [5r/4], voc. <u>tu</u> [2v/12].

Ț.

<u>tărmure</u>	s. n. sg. nom. ac. neart. <u>tărmure</u> [5v/11], [7r/1],
<u>tine</u>	vb. conj. prez. 3: <u>să ție</u> [1r/4]; ger. <u>țiind</u> [5r/15].
<u>ținere</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>ținerea</u> [2v/4].

U.

<u>ucide</u>	vb. ind. impf. 4: <u>ucideam</u> [3v/6].
<u>ucigător</u>	s. m. sg. nom. ac. neart. <u>ucigătoriu</u> [1r/13].
<u>unul</u>	pr. nehot. m. sg. nom. ac. <u>unul</u> [3r/11], [3v/6], [3v/8], [4r/14], [4r/16], [5v/8], [5v/11], [7v/9], m. sg. g. d. <u>unuia</u> [7r/3], m. pl. nom. ac. <u>unii</u> [3v/5]; f. sg. nom. ac. <u>una</u> [1v/13], [4r/1], [6r/8].

<u>unde</u>	adv. <u>unde</u> [6r/6], [6r/8].
<u>umăr</u>	s. m. sg. nom. ac. neart. <u>umăr</u> [7v/2].
<u>ureche</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>urechea</u> [4v/16].
<u>urgie</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>urgie</u> [1r/4], [2v/12].
<u>urî</u>	vb. ind. prez. 4: <u>urîm</u> [2v/11]; conj. prez. 5: <u>să urîți</u> [2v/8], <u>să urîți</u> [2v/11].
<u>urîciune</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>urîciune</u> [2v/7].

V.

<u>vai</u>	interj. [4r/14], [6v/2].
<u>văeta</u>	vb. refl. ind. impf. 3: <u>să văeta</u> [6v/2].
<u>veac</u>	s. n. pl. nom. ac. art. hot. <u>veacii</u> [8r/6], pl. g. d. art. hot. <u>veacilor</u> [8r/6].
<u>vedea</u>	1. vb. ind. pf. s. 3: <u>văzu</u> [6r/5], <u>vădzu</u> [6r/6], [7r/17], 6: <u>văzură</u> [5v/14], <u>vădzură</u> [4r/15], pf. c. 4 <u>am vădzut</u> [6v/13], 6: <u>au văzut</u> [6v/10]; conj. prez. 3: <u>să vază</u> [3v/12], [4r/8], 4: <u>să vedem</u> [4r/10]; 2. refl. ind. pf. c. 6: <u>s-au văzut</u> [3v/8].
<u>veni</u>	vb. ind. prez. 3: <u>vine</u> [6r/6], pf. s. 3: <u>veni</u> [3r/14], [4v/7].
<u>venire</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>venirea</u> [3r/8], [6v/9].
<u>viiată</u>	s. f. sg. nom. ac. art. hot. <u>viiata</u> [2r/1], [4r/4].
<u>vitei</u>	adj. m. sg. nom. sc. <u>vitei</u> [2v/5].
<u>vitejie</u>	s. f. sg. g. d. art. hot. <u>vitejiei</u> [1v/4], [1v/5].
<u>viu</u>	adj. m. sg. nom. ac. <u>viu</u> [3r/1], [5r/8], [7r/16], m. pl. nom. ac. <u>vii</u> [6r/5].
<u>vînător</u>	s. m. sg. g. d. art. hot. <u>vînătorului</u> [7r/10].
<u>voastră</u>	adj. pos. m. sg. <u>vostru</u> [1v/6]; f. sg. <u>voastră</u> [2r/12], [2v/7], [4v/7]; f. pl. <u>voastre</u> [1v/4], [5r/1].
<u>voe</u>	s. f. sg. nom. ac. neart. <u>voe</u> [2v/10], sg. nom. art. nehot. <u>o voe</u> [3r/5], sg. nom. ac. art. hot. <u>voia</u> [2v/8], [2v/9], [4r/13], [4v/15].
<u>voi</u>	pr. pers. nom. ac. <u>voi</u> [1v/14], [2v/5], [2v/6], [2v/8], g. d. <u>voao</u> [4r/13], [4v/15].

- voinic s. m. pl. nom. ac. neart. voinici [1r/8], [1r/12], [2v/4], [5v/6], [7v/12],
nom. art. hot. voinicii [6v/11].
- vraimas s. m. pl. nom. ac. art. hot. vraimasii [4v/2].
- vrea vb. ind. prez. 5: v[r]e [5r/14], viit. 3: va vrea [3v/15].
- vreme s. f. sg. nom. ac. neart. vreme [3r/10], [5r/9], [5v/6],
sg. nom. ac. art. hot. vremea [5v/9].
- vreuna dj. nehot. vreun [2r/2].

Z.

- zdrobi vb. refl. ind. pf. s. 3: să zdrobi [7r/13].
- a zice b. ind. prez. 2: zici [2v/14], impf. 1-4 ziceam [3v/15], 3: zicea [3r/11], p. f. s. 2: zis [2v/16], 3: zise [2r/18], zisă [2v/5], zisără [1v/4],
conj. prez. 4: să zicem [3v/17].
- zi s. f. sg. nom. ac. neart. zi [1r/titlu], zuo [5r/16],
sg. nom. ac. art. hot. zua [3r/10]; pl. nom. ac. neart. zile [1r/1],
pl. nom. ac. art. hot. zilele [1r/1].

Numere:

7	[3r/18]
15	[8r/12].
39	[6r/11].
40	[1r/10].
90	[2r/12].
1689	[8r/12].

Nume proprii:

<u>Agricolae</u>	[1r/12]
<u>Bălgrad</u>	[1r/titlu]
<u>Candid</u>	[2r/17]
<u>Chesaria</u>	[2r/19]
<u>Chirion</u>	[2r/16]
<u>Domnos</u>	[2r/17]
<u>Dumnezău</u>	<u>Dumnezău</u> [2r/4]; <u>Dumnezău</u> [6r/18]; art. hot. <u>Dumnezăul</u> [4v/9]; g.d. art. hot. <u>Dumnezăuluui</u> [4v/20].
<u>Isus Hristos</u>	<u>Isus Hristos</u> [1r/3]; <u>Hristos</u> [2r/18]; voc. <u>Hristoase</u> [6r/19].
<u>IMRC</u>	<u>IMRC</u> [1v/1].
<u>Luchian</u>	g.d. <u>Luchian</u> [1r/1].
<u>Meliton</u>	[7r/17]
<u>Sevastie</u>	[1r/titlu]; <u>Savastie</u> [3r/19].

TEMPUS - O STARE DE FACT

VASILE RUS

ABSTRACT. 'Time': a state of affairs. Though a very important word for the Latin language (the third place in the frequency of the nouns established by the scholars who made statistics based on the whole of the ancient Latin texts), it is still very difficult to find out a sure etymology of the term: on one hand we have the difficulty of establishing the primitive meaning of the word, on the other hand we have a difficulty concerning its phonetic structure.

It can be proved, taking into consideration the derivatives of **tempus**, first of all **temperare** and **tempestas**, that the primitive meaning of **tempus** was one concerning the 'quality' of the elements the atmosphere consists of, more exactly concerning their just proportion. In the phonetic structure, we could either see a nasal infix '-n-' of an **infectum** theme concerning a verb ***te-m-p-e-r-e**, derived from the root ***tep**, either an extra labial '-m-', developed from the '-p-' of ***tep**, like in **da-m-p-nu-m**, from ***dap**.

In order to complete the discussion, we can describe the primitive sense of **tempus** in the frame of the Roman mentality: a peasant's mentality, who consults the sky every time he is going to work the earth. For the Romans 'time' is not a philosophical notion, as for the Greeks, but a 'state of affairs'.

0. Într-un clasament general al frecvenței folosirii cuvintelor latinești, primele trei locuri sînt ocupate de:

1. *sum, esse, fui*, coeficient 3258.09.
2. *magnus, magna, magnum*, coeficient 845.33.
3. *possum, posse, potui*, coeficient 680.21.

Pe baza acestui clasament, un Blaga, bunăoară, iubitor de speculații metafizice, ar deduce fără să ezite, că matricea stilistică a romanilor ar fi *orgoliul*, construind, probabil, un silogism de tipul:

-premisă majoră: *Oui possunt magni sunt.*

-premisă minoră: *Romani possunt.*

-concluzie: *Romani magni sunt.*

0.1. În acest clasament, substantivul **tempus**,-oris ocupă locul 18, coeficient 257.29, înaintea lui **dies**,-ei, coeficient 251.04. În clasamentul frecvenței substantivelor ocupă, în schimb, locul trei, după **res**,-ei, coeficient 470.53 și **pars**, **partis**, coeficient 271.76. Concluzia majoră a acestei statistici ar fi importanța termenului pentru romani. Iar dacă aruncăm o singură privire în dicționarul etimologic al limbilor romanice al lui

WILHELM MEYER-LÜBKE, acest lucru este suficient pentru a ne prilejui constatarea că termenul este panromanic ... și totuși, nimic mai dificil decât stabilirea cu corectitudine a originii reale a cuvântului, pentru a-i putea stabili apoi istoria adevărată a evoluției sale. De acest aspect incomod este foarte conștient CICERO, atunci când avertizează că este foarte greu să dai o definiție în sine a timpului și, în consecință, îl raportează la spațiu:

Tempus est pars quaedam aeternitatis cum alicuius annui, menstrui, diurni nocturniue spatii certa significatione. (CIC., De inventione, I, 36, 38)

Definiția lui Cicero este de fapt una *culturală*, o interpretare destul de stingace a imaginii nașterii timpului din eternitate descrisă de Platon în "*Timaios*", deci nu reprezintă nicidecum o sinteză a concepției romane despre timp.

1. Într-adevăr, ceea ce se constată în urma unei cercetări atente este existența a mai multor explicații etimologice pentru *tempus*, fapt care decurge pe de o parte dintr-o dificultate de explicare a unui detaliu formal din structura fonetică a cuvântului, pe de altă parte din dificultatea de a se stabili sensul primitiv al termenului.

1.1. Să începem cu cel de-al doilea aspect: multiplicitatea accepțiunilor istorice ale lui *tempus* (grupate în cel puțin *cinci* categorii distincte: 1. *parte de timp, moment, clipă, oră, perioadă, ordine cronologică*; 2. *moment favorabil, ocazie*; 3. *împrejurare, situație*; 4. *timp, măsură, cantitate (a unei vocale: mora)*; 5. *timp gramatical, la verb*) face dificilă, dacă nu imposibilă alegerea sensului primitiv din care se dezvoltă toate celelalte. În concluzie, este foarte greu, încercând să facem legătura genetică între aceste sensuri, să ne raportăm doar la *tempus*. De aceea, va trebui să luăm în considerare și derivații acestui cuvânt, în special cei arhaici. Ne este de mare folos în această privință un principiu formulat de BENVENISTE (în Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à ALFRED ERNOUT, Paris, 1940, p.12), și anume: *dacă un cuvânt a cărui istorie este complexă a format derivați arhaici, aceștia rămân ca mărturie ai unui stadiu semantic care poate să fi fost abolit în termenul de bază.*

1.2. De la *tempus* avem un ansamblu de derivați care sînt arhaici, deci îndeplinesc condiția principiului: este vorba de abstractele *tempestus* și *tempestatas*, dar mai ales de verbul *temperare* și proprii săi derivați: *temperatura*, *temperamentum*, etc. La dată istorică, *temperare* și *tempus* sînt simțite ca distincte: chiar și în faimosul dicționar a lui

Ernout și Meillet posibilitatea unei înrudiri este acceptată doar cu rezervă, în lipsa posibilității de a stabili semnul comun invariabil, deci punctul în care sensurile lor se întrepătrund.

1.3. Dar probele înrudirii lor pot fi găsite:

1.3.1. **Tempus** a avut în vechime o flexiune **tempus, temperis** (cum rezultă din adverbul atestat la TITINIUS și la PLAUT, **temperi de fapt** vechiul locativ al substantivului, cu sesul "*la timp*", "*la momentul oportun*"), iar în **temperare** recunoaștem forma pe gradul '-e-' a sufixului indo-european *-os/-es, modalitatea de derivare a verbului fiind: ***tempes-a-se** (cu dublă rotacizare: a sufixului de derivare nominală și a sufixului de infinitiv). Deci, **temperare** este un derivat denominativ arhaic, așa cum **generare** derivă de la **genus**.

1.3.2. **Temperare** înseamnă încă de la început același lucru cu grecescul $\kappa\epsilon\lambda\acute{\alpha}\nu\nu\mu\iota$, "*a amesteca un lichid (în special apa cu vinul pentru a-i potoli tăria)*": **temperare uinum, pocula** $\kappa\epsilon\lambda\acute{\alpha}\nu\nu\omicron\nu\gamma\ \sigma\tau\nu\omicron\nu\upsilon\upsilon, \kappa\epsilon\lambda\alpha\tau\eta\tilde{\epsilon}\alpha$. La propriu sau la figurat el este adesea legat de **miscere**.

1.3.2.1. CIC. Off., III, 33, 119: *ex dissimilibus rebus misceri et temperari potest.*

1.3.2.2. TAC. Hist., II, 5: *egregium principatus temperamentum, si, demptis utriusque vitiis, solæ virtutes miscerentur.*

1.3.3. Sensul propriu al lui **temperare** este deci "*a doza în chip convenabil un amestec*". Acest lucru are deseori aplicare la starea cerului, așa cum o arată derivații **temperatura** (preclasic și postclasic pentru **temperatio**: VARRO, apud NONIUM, 179, 12: **cæli temperatura**) sau **temperies** "*manieră în care sînt combinate elementele atmosferice*", mai puțin folosit, totuși, decît antonimul său **intemperies**.

1.4. Toți acești derivați ne fac să presupunem că **tempus** semnifica "*proporție justă a unui amestec*". În concluzie, noi nu putem constata direct acest sens în folosirile istorice ale lui **tempus**. Cel mult mai putem să-l întrevădem în sensul locuțiunilor adverbiale care apar încă de la Ennius și Titinius, însă sînt foarte des întîlnite la Plaut. Dacă luăm, deci, în considerare locuțiunile din tabelul anexă, mai ales la rubrica **comedia palliata**, în special la Plaut, în comediile sale **motoriæ**, se constată frecvența foarte mare a celor care înseamnă, în general, "*la timp, la momentul potrivit*", sens care derivă, în mod clar din cel primitiv al lui **tempus**, acela de "*proporție justă a unui amestec*". Pe de altă parte, la Plaut se

constată deja prezența sintagmei **tempus diei**, în care se întrevede dimensiunea semantică "cantitativă". Dar folosirea unei astfel de sintagme este mult mai rară.

1.4.1. Dar noi putem recapta sensul primitiv și reconstituind filiera de forme ale derivaților: **tempestus/intempestus > tempesti-tas > tempestas** (care înlocuiește vechiul **tempestus**). De fapt, simpla existență a lui **tempestas** ar fi suficientă pentru a arăta că sensul primitiv al lui **tempus** nu poate fi "*fracțiune a duratei*": cum ar putea un termen care desemnează o porțiune de timp să formeze un abstract care să indice o calitate? Pentru ca să se poată deriva un adjectiv în '-to-' cu sensul lui **tempestus** "favorabil, oportun" era necesar ca **tempus** să fi semnatificat ceea ce ne determină să presupunem **temperare**: "*proporție justă a unui amestec favorabil*".

1.4.2. Să mai spunem doar, ca argument final, că raportul între **temperare** și **tempus** este, în esență, comparabil cu cel al lui κεράτῳννυγ cu καίτῳρ: * "*amestec atmosferic*" - "*stare a zilei, timp*"

2. În ceea ce privește aspectul formal al termenului, trebuie să distingem în structura sa un element sufixal și un element radical.

2.1. În privința sufixului de derivare există o părere unanimă: el este *-os/-es, panindoeuropean.

2.2. În privința elementului radical, se poate afirma cu certitudine doar că are origine indoeuropeană, dar care anume este rădăcina de la care s-a format, acest lucru reprezintă încă un obiect de litigiu: *grammatici certant et adhuc sub iudice lis est*.

2.2.1. Este suficient să consultăm în prealabil dicționarul celebrului comparatist american CARL DARLING BUCK, "*A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages. A Contribution to the History of Ideas*", Chicago and London, 1949, pentru a ne face o părere solidă despre diversitatea enormă a părerilor etimologilor. BUCK împărtășește teoria lui WALDE și a lui POKORNY, care susțin că **tempus** provine de la rădăcina indo-europeană * **ten-** "*a întinde*", observând că aceasta prezintă dezvoltări diferite: '-p-' în latină și în lituaniană, '-q-' în germana comună. Să mai spunem că inițial, în dicționarul etimologic al limbii latine, ALOIS WALDE îl deriva pe **tempus** de la * **tem-** "*a tăia*", punându-l în legătură cu **templum**, în care '-p-' este o dezvoltare "parazită" a labialei '-m-'. Este ipoteza pe care o regăsim în aproape toate marile dicționare ale limbii latine (începând cu LEXICON TOTIUS LATINITATIS al alumnului

Colegiului patavin, EGIDIO FORCELLINI). În această cvasiunanimitate face poziție aparte opinia savanților M. BRÉAL și CH. BAILLY, autorii unuia din primele dicționare etimologice ale limbii latine, care afirmă că sensul primitiv al cuvântului *tempus* trebuie să fi fost "*temperatură*", "*căldură*": el are aceeași origine cu *tepor*, de care diferă doar prin gen și prin prezența unui element nazal.

3. Pe baza celor prezentate, se poate încerca avansarea unei ipoteze etimologice proprii, care să îmbine planul expresiei cu cel al conținutului. Folosim drept bază teoretică unul din cele șase principii ale cercetării etimologice enunțate de OSZWALD SZEMERÉNYI: *Dacă un etimon dat, deși evident în trăsăturile sale fundamentale, indică dificultăți de natură fonologică, cercetătorul trebuie să caute o soluție mai economicoasă.*

3.1. În latină, dezvoltarea normală a rădăcinii * *ten-* este '-d-' > cf. *tendo*, *-ere*.

3.2. Vebul *temno* și-a pierdut în latină sensul concret de "*a tăia*", însemnând pretutindeni "*a dispretui*".

3.3. Apropierea de lituaniană, sugerată cu destulă precauție de A. MEILLET este îngreunată de poziția geo-lingvistică: latina, limbă indo-europeană occidentală, mai conservatoare, lituaniana, limbă indo-europeană centrală, mai deschisă inovațiilor, ca și greaca (a se vedea grecescul *χρῶδος*, concurentul lui *κοιῶδος*). Pe de altă parte latina are mai degrabă, ca isoglosă comună cu lituaniana folosirea largă a infixului nazal (după părerea lui G. DEVOTO).

3.4. În latină întâlnim perechi de tipul *onus* (neutru)/*honor* (animat), *tempus* (n.)/*tepor* (animat).

3.5. Ierarhia ascendentă *tepo/caleo/torreo*, prezintă pe *tepor* pe treapta de jos, sensul său fiind diferit de al tuturor limbilor indoeuropene, în care desemnează "*căldura mare*", "*arșița*": "*căldură redusă, potolită, moleșită*".

3.6. Perechea *gigno* / *generare* presupune, pentru simetrie, un verb simplu, poate **te-m-p-e-re*, care să-i corespundă lui *temperare*. Presupunem deci existența în latina vorbită a unui verb străvechi, cu o temă de infectum prevăzută cu un infix nazal '-n-', devenit '-m-', prin asimilare regresivă: avem de-a face, deci, cu o revalorificare latină a străvechiului etimon indoeuropean pentru "*arșiță*", * *tep-*, în condițiile geografice și istorice noi ale unei populații indoeuropene migrate în locuri neprielnice, mlăștinoase.

3.7. Mai rămîne totuși să avem sansa unică de a descoperi o urmă scrisă a acestui enigmatic verb cu infix nazal, fie în manuscrisele latinești ascunse încă, fie în una din limbile romanice. O palidă speranță vine dinspre Negruzzi, citat în dicționarul limbii române editat de Academia română: "Boala încetează, patimile se timpesc și liniștea se statornicește". Să sparie gîndul! Dacă nu s-ar supăra slaviștii, care și-l revendică pe topú "tocit". Ne mai rămîne șansa de a spune că acel '-m-' este pur și simplu o dezvoltare parazită a lui '-p-', cum se întîmplă și în dampnum, radicalul fiind *dap-, regăsit în daps, "ospățul ritual".

3.8. În ceea ce privește sensul, mai rămîne să îl încadrăm într-o forma mentis a romanilor. Ne gîndim la marea metaforă creată de J. Marouzeau, care vorbește despre limba latină ca despre o limbă de țărani. Cel care o vorbește, romanul, este puternic ancorat în realitate, privește cu ochii larg deschiși aspectele directe ale naturii înconjurătoare: el n-a avut niciodată, cum spune Benveniste, concepția în același timp abstractă și activă despre timp, pe care o presupune grecescul χρόνος, aceea a unei deveniri universale, lege cosmică, la urma urmei entitate metafizică ce se întruchipează într-un personaj mitologic (deși este greu de explicat relația dintre 'χ-', din χρόνος și 'K-', din Κρόνος). Pentru roman timpul este noțiune inanimată: este ceea ce îl interesează pe țaran, starea cerului, proporția elementelor fizice care alcătuiesc atmosfera și îi conferă starea de moment. Romanul nu face nimic fără să consulte cerul, pentru că starea elementelor atmosferei îi îndrumă muncile: deci, el apreciază în funcție de timp dacă a venit... *timpul* cutărei sau cutărei activității. TIMPUL ESTE PENTRU EL O STARE DE FAPT, NU O ESENȚĂ. Cine nu crede, să răsfoiască la momentul potrivit "Georgicele" poetului mantovan.

ATESTĂRILE CUVÎNTULUI TEMPUS ÎN LITERATURA EPOCHI ARHAICE ȘI PRECLASICE

1. În comedie:

1.1. Fabula palliata

Nr. crt.	AUTOR	N. sg.	V. sg.	Ac. sg.	G. sg.	D. sg.	Abl. sg.	Plural
1	Livius Andronicus	-	-	-	-	-	-	-
2	Quintus Ennius	-	-	-	-	-	-	-
3.	Cnæus Nævius	-	-	-	-	-	-	-
4.	Trabea	-	-	-	-	-	-	-
5.	Atilius	-	-	-	-	-	-	-
6	Aquilius	-	-	-	-	-	-	-

TEMPUS - O STARE DE FAPT

Nr. crt.	AUTOR	N. sg.	V. sg.	Ac. sg.	G. sg.	D. sg.	Abl. sg.	Plural
7.	Licinius Imbrex	-	-	-	-	-	-	-
9.	Cæcilius Staius	-	-	-	-	-	-	-
10.	Iuventius	-	-	-	-	-	-	-
11.	Luscius Lanuvinus	-	-	-	-	-	-	-
12.	Sextius Turpilius	-	-	-	-	-	-	-

1.2. Fabula togata

Nr. crt.	AUTORI	N. sg.	V. sg.	Ac. sg.	G. sg.	D. sg.	Abl. sg.	Plural
1	Titinius	-	-	-	-	-	temperi	-
2	T. Quinctius Atta	-	-	-	-	-	-	-
3.	L. Afranius	-	-	-	-	-	-	-

1.3. Fabula Atellana

Nr. crt.	AUTORI	N. sg.	V. sg.	Ac. sg.	G. sg.	D. sg.	Abl. sg.	Plural
1.	Pomponius Bononiensis	-	-	-	-	-	-	-
2.	Novius	-	-	-	-	-	-	-
3.	Mummus	-	-	-	-	-	-	-
4.	Aprisius	-	-	-	-	-	-	-
5.	Incertis nominis reliquiæ	-	-	-	-	-	-	-

1.4. Tempus în comediile lui TITUS MACCIUS PLAUTUS

Nr. crt.	Titlul comediei	N. sg.	V. sg.	Ac. sg.	G. sg.	D. sg.	Abl. sg.	Pl.
1.	Trinnumus	tempus (adeundi) tempus (uenisse)	-	tempus (diei)	-	-	temperi	-
2.	Epidicus	-	-	-	-	-	temperi	-
3.	Curculio	-	-	-	-	-	-	-
4.	Asinaria	tempus (ocasioni) tempus (est)	-	ad...tempus post tempus	-	-	tempore	-
5.	Truculentus	tempus (secundumst)	-	per tempus	-	-	-	-
6.	Aulularia	-	-	-	-	-	temperi	-
7.	Amphitruo	tempus est	-	-	-	-	tempore (uno) in tempore	-
8.	Mercator	tempus (eundi)	-	tempus (anni) tempus (spero)	-	-	tempore (advorso) tempere (sic!)	-
9.	Stichus	-	-	-	-	-	temperi	-

VASILE RUS

Nr. crt.	Titlul comediei	N. sg.	V. sg.	Ac. sg.	G.sg	D. sg.	Abl. sg.	Pl.
10.	Pœnulus	tempus (tacendi)	-	per tempus	-	-	in (ipso) tempore	-
11.	Bacchides	tempus (aderit) tempus tempus (adeundi)	-	tempus (intermittit) per tempus	-	-	-	-
12.	Captivi	-	-	post tempus	-	-	in tempore (eopse) temperi temperi	-
13.	Rudens	-	-	-	-	-	tempore (suo) temperi	-
14.	Pseudolus	tempus (et occasiost)	-	-	-	-	temperi temperei	-
15.	Mænechmi	tempusuc (occasio datur)	-	per tempus	-	-	temperi temperi temperi temperi	-
16.	Casina	-	-	per tempus	-	-	temperi	-
17.	Miles gloriosus	tempus (est)	-	tempus (esse) tempus (maxume esse)	-	-	-	-
18.	Persa	tempus (adeundi aderit) tempus (est)	-	-	-	-	temperi temperi	-
19.	Mostellaria	tempus (est)	-	-	-	-	temperi	-
20.	Cistellaria	-	-	-	-	-	in tempore (ipso)	-
21.	Fragmenta	-	-	tempus (censco)	-	-	-	-

1.5. *Tempus* în comedilele lui PUBLIUS TERENTIUS AFER

Nr. crt.	Titlul comediei	N.sg.	V.sg.	Ac.sg.	G.s g.	D.sg.	Abl.sg.	Plural
1.	Andria	(hoc) tempus (ubist) tempus (datur) tempus	-	per tempus tempus (uidi)	-	-	(hoc) tempore in (ipso) tempore in tempore in tempore in tempore (ipso)	temporibus

TEMPUS - O STARE DE FAPT

Nr. crt.	Titlul comediei	N.sg.	V.sg.	Ac.sg.	G.s g.	D.sg.	Abl.sg.	Plural
2.	Heauton timorumenos	tempus (diei) tempust tempus (est) tempus (diei) tempus (fuit)	-	tempus (remittis) tempus (dem)	-	-	in tempore in tempore	-
3.	Eunuchus	tempus (est) tempus (siet) tempus (præteriit) tempus (non erat) tempus (constitutumst)	-	-	-	-	-	-
4.	Phormio	tempus (est)	-	tempus (dare) tempus (conveniendi patris)	temporis (tum)	-	in tempore	-
5.	Hecyra	tempus (agendi) tempus (omne...est) tempus (dabat) tempus (ætatis) tempust tempus tempus (consulendi)	-	ante tempus per tempus tempus (esse) in (breve) tempus	-	-	tempore (suo) in (ipso) tempore	-
6.	Adelphæ	tempus	-	-	-	-	-	-

2. Atestările cuvîntului *tempus* în tragedie

Nr. crt.	AUTOR	N.sg.	V.sg.	Ac.sg.	G. sg.	D. sg.	Abl. sg.	Plural
1.	Livius Andronicus	-	-	-	-	-	-	-
2.	Gn. Nævius	-	-	-	-	-	-	-
3.	Q. Ennius	-	-	-	-	-	-	-
4.	M. Pacuvius	-	-	per (idem) tempus	-	-	in (ipso) tempore	-
5.	L. Accius	tempusue (reuorti) tempus (aderit)	-	-	-	-	-	-

3. Atestările cuvîntului *tempus* în epopee

Nr. crt.	AUTORI/OPER E	N.sg.	V. sg.	Ac.sg.	G.sg.	D.sg.	Abl.sg.	Pl.
1.	Cn. Nævius <i>Bellum Pœnicum</i>	-	-	-	-	-	-	-
2.	Q. Ennius <i>Annales</i>	tempusue (aut occasus)	-	-	-	-	in tempore	-
3.	L. Accius <i>Annales</i>	-	-	-	-	-	-	-
4.	Cn. Matrius <i>Ilias</i>	-	-	-	-	-	-	-

4. Atestările cuvîntului *tempus* în satiră

Nr. crt.	AUTORI	N.sg.	V.sg.	Ac.sg.	G.sg.	D.sg.	Abl.sg.	Plural
1.	Cn. Nævius	-	-	-	-	-	-	-
2.	Q. Ennius	-	-	-	-	-	-	-
3.	C. Lucilius	tempus	-	in tempus (ipsum)	-	-	tempore tempore (eodem uno) tempore (hoc)	-
4.	T. Quinctius Atta	-	-	-	-	-	-	-
5.	L. Pomponius	-	-	-	-	-	-	-
6.	Sævius Nicanor	-	-	-	-	-	-	-

5. Dintre genurile minore, doar în epigrama lui PORCIUS LICINIUS găsim o atestare a lui *tempus*, la cazul acuzativ: trés per id tempús qui agitabant fácite nobilissimei. De asemenea, găsim mai multe atestări în *Carmen de Moribus* al lui MARCUS PORCIUS CATO:

Nr. crt.	N.sg.	V.sg.	Ac.sg.	G.sg.	D.sg.	Abl.sg.	Plural
1.	tempus (postulat)	-	post tempus (longum)	temporis	-	pro tempore	temporibus
2.	-	-	-	-	-	tempore	tempora
3.	-	-	-	-	-	tempore	tempora
4.	-	-	-	-	-	-	tempora

6.1. Atestările cuvîntului *tempus* în proza lui MARCUS PORCIUS CATO

Nr. crt.	OPERA	N.sg.	V.sg.	Ac.sg.	G.sg.	D.sg.	Abl.sg.	Pl.
1.	Orationum reliquiæ	tempus (anni)	-	-	-	-	tempore	-
2.	Librorum ad filium et ceterorum reliquiæ 1. De re militari 2. Apophtegmata	- -	- -	- -	- temporis (culuisuia)	- -	in tempore -	- -
3.	De agricultura	tempus (ubi erit) (optimum) tempus tempus (ubi erit) (quod) tempus tempus (ubi erit) tempus (tum esset)	-	per tempus per tempus per tempus	-	-	(ullo) tempore (quo) tempore (suo) tempore temperi temperi	-

6.2. Atestările lui *tempus* în fragmentele istoricilor romani din perioada arhaică (în afară de CATO)

Nr. crt.	AUTOR	N.sg.	V.sg.	Ac.sg.	G.sg.	D.sg.	Abl.sg.	Plural
1.	Lucius Calpurnius Piso Censorinus	-	-	-	-	-	-	-
2.	Sempronius Asselio	-	-	-	-	-	tempore	-
3.	Q. Claudius Quadrigarius	-	-	-	-	-	tempore tempore	-
4.	L. Cornelius Sisenna	-	-	-	-	-	-	tempora temporibus

7. Atestările lui *tempus* în inscripțiile latine din epoca arhaicăși preclasică

Nr. crt.	Inscripția	N.sg.	V.sg.	Ac.sg.	G.sg.	D.sg.	Abl.sg.	Plural
1.	Buecheler, <u>Carmina latina epigrafica.</u> 331,13	tempus	-	-	-	-	-	-
2.	Buecheler, 331,17	-	-	pos(sic!) tempus	-	-	-	-
3.	Diehl, <u>Altlateinische Inschriften.</u> 3 n.306, p.40						e tempore	-
4.	Buecheler, 54	-	-	-	-	-	(extremo) tempore	-
5.	Buecheler, 966	-	-	-	-	-	-	(fatorum) tempora

LA RHÉTORIQUE ET SES AVATARS

MONICA NICIU

ABSTRACT. *The Metamorphoses Of Rhetoric. Some aspects of rhetoric from the time of Greek rhetoricians to Chalm Perelman or Michel Meyer. How to discover truth through the art of dialectic, by exchange of logical arguments. Even today the traditional rhetorics help us to invent forms of persuasion. The moral dimension of the rhetorical tradition is also an interesting subject. Rhetoric is not only "conference techniques" but also an art. The object of this paper is to show that rhetoric means revival and change and why not an eternal return at source.*

Pour une synopsis de la rhétorique il est obligé de cerner son domaine, de recourir aux définitions, souvent incomplètes. D'un point de vue sémiotique "... la rhétorique se présente comme une sorte de théorie du discours préscientifique, marquée par le contexte culturel à l'intérieur duquel elle s'est développée."¹ L'intérêt pour le discours persuasif, résultat de "l'art de bien parler" ou du "beau dire" ne se situe apparemment qu'au niveau de l'étude du langage. "À notre époque, constatent Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov - un certain renouveau d'intérêt se laisse observer, concernant la définition des figures. Mais ce renouveau s'origine dans la linguistique contemporaine plus que dans la rhétorique d'antan; aujourd'hui, ce sont la stylistique, l'analyse du discours, la linguistique elle-même qui reprennent, dans une perspective différente, les problèmes qui constituaient l'objet de la rhétorique."² Une évolution plus récente met en relation rhétorique et communication au niveau de la fiction, sans oublier la rhétorique de la lecture. L'histoire de la rhétorique, ou bien des conventions de discours qui engendrent les rhétoriques, a connu des hauts et des bas, des moments de grandeur et de décadence, des mises en question successives, pour aboutir à ce que l'on considère aujourd'hui sa renaissance.

¹ Greimas, A. J., Courtés, J. - *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Classiques Hachette, 1979, p.317.

² Ducrot, O., Todorov, Tz. - *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Editions du Seuil, 1972, p.100-101.

Praxis, ou technique de la persuasion, la rhétorique rejoint le social et le culturel au niveau empirique. Elle est donc énergie et non pas entéléchie. La rhétorique n'évolue que dans une société qui exclut le modèle concentrationnaire, et qui, par contre, accepte le jeu, la dispute, le contencieux. La relation rhéteur (orateur) - destinataire consacre la parole individuelle. Et cette parole qui contient l'intention persuasive s'adresse au public, au spectateur, au juge ou bien au lecteur. Mais il importe de souligner l'harmonie qui s'établit entre les éléments du verbal et ceux du paraverbal, de la logique et de l'éthique, afin de valoriser l'information transmise. D'autre part, n'oublions pas que la triade argumenter-convaincre-persuader ne devient efficace et fonctionnelle qu'avec le respect des règles du jeu social, propres à chaque époque de l'histoire.

Une rencontre fondamentale -littérature et rhétorique - aura pour résultat la séduction. Cette complémentarité se réalise grâce aux figures (fleurs de rhétorique).

La visée du texte littéraire est de plaire plutôt que de persuader ou de manipuler. Une tendance esthétique se développe par la suite, qui instaure les critères de goût dans le jugement d'une oeuvre, tendance risquée puisqu'elle entraîne la déchéance, la désuétude de la rhétorique. Une hiérarchie trop figée rappelle le dogme. Pour nuancer, Georges Molinié précise que "cette tendance, incontestable, à l'axiologie stylistique n'a été, à aucun moment, ni acceptée par tous les rhétoriciennes, ni généralisée dans la pratique, ni surtout réfléchie dans le cours des temps. En outre, et ce n'est pas une mince consolation, ces mouvements du goût montrent le lien fondamental entre rhétorique et littérature, lien aussi ancien que tenace, et dont la véhémence, parfois insupportable, atteste simplement l'importance cardinale du plaisir, de la fascination et du charme que doit exercer tout discours s'il est vivant."³

Le métalangage qu'est la rhétorique offre l'image d'une mosaïque qui s'enrichit à travers les siècles de diverses pratiques. Au départ c'est une technique qui étaye le discours sur des arguments. Et cette technique fera la gloire du rhéteur qui l'enseigne. La rhétorique n'accède pas, en fait, au vrai statut de science, mais elle est une taxinomie pour les "effets" de langage, à savoir les figures, pour aboutir finalement, aux traités de plus en plus complexes et structurés autour d'un langage-objet. Grâce à la pression sociale, la rhétorique contient aussi un code pratique de prescriptions morales. Et comme un défi à la parole en

³Molinié, G. - *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française, 1992, p.18.

puissance, il apparaît un élément ludique qui jette le discrédit sur les normes sévères et répressives de la rhétorique, en plaisantant, en accentuant l'ironie, voire le mépris.

Quelle est l'histoire et la légende de l'empire rhétorique? Le pouvoir de la parole a été révélé, selon la légende, en Sicile au V^e siècle av. J.-C., au temps d'Hiéron, tyran de Syracuse. Parmi les créateurs de ce discours sur le discours on cite les noms de Corax et de Tisias. Mais nous devrions aller plus loin, au VI^e siècle av. J.-C. pour mentionner la personnalité d'Homère, créateur et colporteur de tous les modèles.

Orateurs et rhéteurs, leur rôle était de maîtriser, de fasciner la foule. Il s'agissait bien de traduire sa pensée de manière à convaincre, à gagner l'adhésion. Dans l'enceinte de l'Assemblée des Cités grecques, les citoyens prenaient la parole, participant aux événements politiques. Autre signe de liberté, les procès intentés par les exilés ou les spoliés qui sont à la fois source de l'art de persuader par le discours. La défense des droits de propriétés devant les jurys populaires réclamait une certaine technique et surtout de l'éloquence. Le premier traité de rhétorique élaboré par Corax et Tisias fixait les parties du discours: exorde, narration, discussion et péroraison. Leur "Technè rhétorikè" sera connu en Attique. Athènes enrichit les préceptes pratiques.

C'est toujours à Corax et Tisias que l'on attribue l'invention du concept de *vraisemblance* (qui souvent prête à équivoque) pour convaincre du vrai ou du faux, et ceux qui ont le pouvoir en profitent.

On constate à cette époque déjà la préfiguration des trois types de discours: judiciaire, démonstratif (épidictique) et délibératif (politique). Les Anciens admirent l'art des rhéteurs, sans pour autant négliger l'aspect contrefait de ces débats ou jugements.

Olivier Reboul cite le très connu dilemme de Corax dont les prémisses sont contradictoires, ce qui dégoûte les juges, bien que les démonstrations respectives de Tisias et Corax soient rigoureuses. "L'art de persuader qui tu voudras"⁴ s'avère dépourvu d'un critère moral.

Vu le nombre des procès d'Athènes, on ressent le besoin d'enseigner les procédures de défense, de codifier les arguments généralement valables (lieux) et à même de protéger les citoyens, à défaut d'avocats professionnels.

⁴Reboul, O. - *La rhétorique*, Paris, P.U.F., 1990, p.10.

Quant aux maîtres réputés de la rhétorique judiciaire grecque, les premiers noms sont ceux d'Antiphon (480-411), de Protagoras (485-411) et de Gorgias (485-380). Antiphon organise et développe l'enseignement de cette discipline. Protagoras, inventeur de la sophistique, oeuvre en fait à la formation de l'art oratoire, en postulant dans son "Art de disputer" l'existence de deux thèses opposées sur tout sujet et leur valeur relative. Cela revient à dire que l'opinion valable est celle qui réussit à convaincre, à prouver et finalement à séduire. Malgré la connotation péjorative accordée plus tard à tout ce qui est sophistique, on reconnaîtra les dons de l'enseignant Protagoras, de ses leçons d'éloquence qui valorisaient justement la parole comme source du pouvoir. Les exercices proposés étaient: la lecture publique d'un discours qu'il fallait aussi mémoriser, la séance d'improvisation, la critique d'un poète très connu et surtout l'art de la controverse (de la discussion), l'éristique. L'orateur se métamorphose en "magister ludi" à l'occasion de la joute éristique. Il est moins soucieux du vrai, mais il prend appui sur une technique de l'argumentation, il offre un modèle de style, dans le seul but de vaincre son adversaire.

Le nom du rhéteur Georgias est lié au genre épideictique considéré comme source littéraire de la rhétorique. La prose acquiert un statut autonome, par rapport à la poésie lyrique, tout en gardant la beauté de celle-ci. Le morceau d'apparat, respecte un certain rythme de la phrase et joue sur les métaphores. C'est le moment où à la *dispositio* (taxis) on ajoute l'*élocutio* (lexis) ou bien le paradigme des figures.

Pour Platon (427-348/347 av.J.-C.) il y a deux rhétoriques. À travers le *Gorgias* et le *Phèdre*, il reconnaît une rhétorique convenable en opposition à une autre rhétorique qu'il condamne. La rhétorique de Platon s'attaque à celle des sophistes. Quels sont les reproches formulés? Tout d'abord Platon exclut l'appartenance à la philosophie de la rhétorique. Il est même douteux qu'elle soit un "art". Son pouvoir perverti ne saurait jamais servir l'idéal de Justice, par exemple.

Par contre, le rhéteur est censé favoriser l'injustice, un certain arbitraire. Sa technique s'accompagne de qualificatifs péjoratifs: routine, flatterie, contrefaçon, sophistique, etc. Le vraisemblable et l'illusion en sont l'objectif, tandis que son trait de marque serait l'ambiguïté, le masque. De ce combat manichéen naît la bonne rhétorique, celle qui a pour principe la vérité, qui sert le Bien. Le *Phèdre* consacre un type de rhétorique philosophique. Il s'agit, en fait, d'une confrontation entre le philosophe, le

dialectien et l'orateur. Ce néanmoins, la dichotomie est trop austère, car la rhétorique existe, évolue, telle quelle. Et Roland Barthes, en conclut: "La rhétorique de Platon implique deux interlocuteurs et que l'un concède: c'est la condition du mouvement. Aussi toutes ces particules d'accord que nous rencontrons dans les dialogues de Platon et qui nous font souvent sourire (quand elles ne nous ennuiant pas) par leur niaiserie et leur platitudes apparentes sont en réalité des "marques" structurales, des actes rhétoriques".⁵

L'athénien Démosthène (384/322 av.J.-C.) offre le modèle de l'orateur politique, instruit et tenace, à une époque où la vie publique était intense à Athènes. Ses attaques (discours) dirigés contre Philippe de Macédoine (les "Philippiques") témoignent de l'existence d'une science du discours. Dans l'interprétation de Julia Kristeva il apparaît le propre, le spécifique de cette science: "Non pas étude du système formel (grammatical) de la langue et de ses catégories (grammaticales), mais de grandes unités construites à l'intérieur du système de la langue, et au moyen desquelles (en connaissant bien sûr parfaitement la grammaire de cette langue) l'orateur bâtit un univers signifiant de preuves et de démonstrations. C'est ainsi qu'en Grèce est apparue la nécessité de codifier les lois de cette construction: ce fut la rhétorique."⁶

Le moment Aristote, insigne progrès dans l'histoire de la rhétorique, est aussi celui de sa réhabilitation devant la philosophie. Aristote lui accorde la faculté de découvrir, de connaître. Bref, c'est l'âge d'or, l'âge de raison de la rhétorique. Aristote accomplit les desiderata d'un système, à la faveur des acquis existant déjà.

La structure du traité d'Aristote comprend trois livres. C'est une approche ambitieuse et finalement originale, surtout par le choix et la mise en harmonie des catégories à définir.

Quels en sont les couples, complémentaires ou antithétiques? Il y a tout d'abord dialectique et rhétorique, honnêteté et utile, l'acte de persuader ou de dissuader, vertu et vice, beau et laid (au niveau moral); éloge et blâme, accusation et défense, etc.

Pour son deuxième livre Aristote se mue en psychologue afin d'interpréter colère et calme, amour et haine, indignation, envie, etc.

⁵ Barthes, R. - *L'ancienne rhétorique, Aide-mémoire*, in Communications, no 16, Paris, Seuil, 1970, p.94.

⁶ Kristeva, J. - *Le langage, cet inconnu*, Paris, Editions du Seuil, 1981, p.277.

Le troisième livre récupère l'"elocutio". Il s'agit donc du style. L'orateur se doit de parler grec et de connaître les qualités du style. Le message tiendra compte aussi de la "dispositio", de l'ordre préalable des parties du discours. Pour Roland Barthes le premier livre est celui de l'orateur en relation, d'une part avec son public, d'autre part avec le type de discours à prononcer (judiciaire, délibératif, épideictique).

Le deuxième livre appartient au public avec toutes ses passions et ses réactions vis-à-vis des arguments qu'on lui propose. Et enfin, le dernier livre, celui des "figures" et de l'ordre (taxis) interne du message.

"La rhétorique - pour Aristote - est la faculté de considérer, pour chaque question, ce qui peut être propre à persuader. Ceci n'est le fait d'aucun autre art, car chacun des autres arts instruit et impose la croyance en ce qui concerne son objet... La rhétorique semble, sur la question donnée, pouvoir considérer, en quelque sorte, ce qui est propre à persuader. Voilà ce qui nous fait dire qu'elle n'a pas de règles applicables à un genre d'objets déterminé."⁷ Cette définition, considérée plus modeste est surtout efficace. C'est par cette faculté de découvrir et d'interpréter que la rhétorique est plus proche du logos philosophique. La démarche de l'orateur prend appui sur des preuves et l'outil qui participe à l'administration de ces preuves est l'enthymème, ce syllogisme rhétorique. "La preuve est une démonstration (car si nous admettons une preuve, c'est surtout lorsque nous supposons qu'il y a eu démonstration). D'autre part, la démonstration oratoire c'est l'enthymème, qui est, en résumé, la preuve par excellence; ..."⁸ L'enthymème, ce syllogisme abrégé, renvoie à l'argumentation de type juridique, de même que la notion de preuve. Et c'est le vraisemblable qui fournit les prémisses de l'enthymème. Il apparaît une opposition: probable/vraisemblable, justifiée par le texte de la "Rhétorique". Le plaideur est censé démontrer le pour et le contre, participer à une "joute" argumentative, en présence d'un adversaire et c'est le rôle du juge de déceler le vrai et le juste. L'auditoire, public ou jury est souvent difficile à convaincre à l'aide d'un argument strictement scientifique, d'où la nécessité de recourir aux lieux communs, rassurants et accessibles. La rhétorique est donc utile car elle bâtit un système étayé sur la puissance de la parole.

⁷Aristote - *Rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française, 1991, p.82.

⁸Aristote - *op. cit.*, p.79.

"De plus, - renchérit Aristote - il serait absurde que l'homme fût honteux de ne pouvoir s'aider de ses membres et qu'il ne le fût pas de manquer du secours de sa parole, ressource encore plus propre à l'être humain que l'usage des membres."⁹

À l'époque d'Aristote les genres rhétoriques étant limités, ils s'offrent comme thème majeur de son système.

Le genre judiciaire qui est celui d'une confrontation qui finalement doit engendrer un jugement raisonnable, appartient plus que les autres à la rhétorique argumentative. Un tableau synoptique associe le judiciaire aux catégories du vrai et du faux, indiquant comme lieu essentiel le plaisir. Mais le verbe "plaire" traduit en fait le moyen et le but de tout discours. Et chaque type de discours se définit par sa propre matière. Le judiciaire se manifeste contradictoirement, c'est un contencieux en permanent rapport (ou dépendance) avec l'état de la cause. Aristote entreprend une analyse de cette nature de la cause, liée à l'acte injuste, des dispositions des auteurs des actes injustes, aussi bien que des dispositions des victimes potentielles. Deux autres catégories envisagées sont le délit et l'équité en relation avec la *définition*. L'intention est marque de délictuosité, l'équité est le juste qui dépasse le texte écrit d'une loi d'État.

Le genre délibératif ou rhétorique politique conseille ou dissuade, pèse le pour et contre lors d'une prise de décision qui porte sur l'intérêt public (de la communauté). Il a donc pour catégories propres l'opportun et l'inopportun et comme lieu essentiel le bonheur. Le bonheur apparaît comme une fin générale, considérée dans une perspective à venir. Et en voilà la définition: "Le bonheur sera donc une réussite obtenue avec le concours de la vertu, le fait de se suffire à soi-même, ou la vie menée très agréablement et avec sûreté, ou, encore, la jouissance à souhait des possessions et des corps, avec faculté de les conserver et de les mettre en oeuvre. En effet, un ou plusieurs de ces biens, presque tout le monde convient que c'est le bonheur."¹⁰

Lorsqu'on délibère on tient compte de l'utile, dans un environnement déterminé par l'espèce de gouvernement (ou d'autorité) et par la circonstance donnée. Et de surcroît, il faut choisir les bons exemples.

⁹Aristote - *op. cit.*, p.81.

¹⁰Aristote - *op. cit.*, p.102.

Enfin, le genre épideictique, qui s'organise autour du panégyrique, de l'éloge et du blâme. L'honorable et le laid, le bien et le mal en sont les catégories et son lieu essentiel est la vertu. Ce type de discours, nommé également démonstratif, traite en principal du bien et du mal. On peut louer (ou blâmer) des personnes, des États ou des institutions, parfois des objets ou des animaux. Le beau et le laid, pris au sens moral, constituent les éléments de l'éloge et du blâme. "Le beau, c'est ce que l'on doit vouloir louer pour soi-même, ou ce qui, étant bon, est agréable en tant que bon. Or, si c'est là le beau, il s'ensuit nécessairement que la vertu est une chose belle; car c'est une chose louable parce qu'elle est bonne."¹¹

Les formes d'argumentation sont généralement communes aux trois types de discours. Ce néanmoins, l'amplification satisfait aux exigences du discours démonstratif, l'exemple convient au discours délibératif, tandis que l'enthymème sert au discours judiciaire qui déconstruit un fait accompli.

La naissance de tout discours suppose un itinéraire divisé en cinq (parfois quatre) étapes. La première des cinq parties est l'*invention*, qui signifie découverte et choix de la matière à traiter dans un certain discours. Le sujet de la cause oblige à la précision des choses dont on parle, tandis que les procédures logico-discursives, les lieux propres au sujet du débat vont modeler le développement du discours. Il est obligé de respecter les lieux qui soutiennent l'argumentation, car cette invention (heurésis) est également jugement. L'exemple et l'enthymème constituent des arguments pour une cause (situation) donnée. L'exemple est à la fois une preuve technique et, du point de vue de la dialectique c'est un raisonnement par induction. Pour Aristote ce procédé convaincant et clair est surtout très accessible. La relation établie par l'exemple est du semblable au semblable, de la partie à la partie. "Lorsque sont donnés deux termes de même nature, mais que l'un est plus connu que l'autre, il y a exemple. Ainsi, pour montrer que Denys conspirait en vue du pouvoir tyrannique lorsqu'il demandait une garde, on allègue que Pisistrate, lui aussi, visant à la tyrannie, demanda une garde et que, après l'avoir obtenue, il devint tyran."¹² Il s'agit donc d'une preuve démonstrative, qui frappe.

L'enthymème, ce syllogisme tronqué est une déduction. Ses prémisses sont vraisemblables. Aristote remarque sa double détermination: il procède de la dialectique

¹¹Aristote - *op. cit.*, p.128.

¹²Aristote - *op. cit.*, p.90.

aussi bien que d'une sorte de syllogisme. Dans l'acte oratoire il apparaît comme "la preuve par excellence." Un public, surtout cultivé, apprécie le discours argumenté à l'aide des enthymèmes. Des vraisemblables et des indices l'orateur tire les déductions.

Les lieux font partie de la structure du raisonnement. Olivier Reboul constate l'ambiguïté du terme et entreprend l'analyse de son acception. Il y a un lieu (topos) qui fait figure d'argument type, convenable à tout discours. Ensuite il y a le lieu-preuve, qui à son tour peut être extrinsèque (objectif) ou intrinsèque (subjectif). Et la division se poursuit, car à l'intérieur des lieux intrinsèques on découvre des "lieux propres", spécifiques pour un certain modèle de discours, ("nul n'est censé ignorer la loi"), et des "lieux communs" ("qui peut le plus peut le moins"). Les questions les plus générales sont aussi des lieux, valables pour tous les domaines. Une description complète et complexe nous offre Georges Molinié (dans son Dictionnaire de rhétorique): "Le concept de lieu est peut-être le plus important de toute la rhétorique. Définissable, en théorie actuelle des figures, comme figure macrostructurale de second niveau, le lieu peut être appréhendé, très généralement comme un stéréotype logico-discursif. C'est la base essentielle des preuves techniques de l'argumentation et la matière de l'invention."¹³

Après avoir inventorié les éléments de la cause, les lieux, les preuves, on passe à leur mise en ordre qu'est la disposition (taxis). Afin d'instruire, d'émouvoir et de plaire, le discours sera structuré d'après un schéma qui comprend des parties à place fixe et quelques-unes à place variable. La première partie, obligatoire, est l'exorde qui annonce le sujet et se donne la peine de plaire pour gagner l'auditoire, surtout s'il s'agit de juges. L'enjeu en est la bonne volonté de tel ou tel public. L'orateur présente les points essentiels de la cause, les personnages, les intérêts et les motivations. À l'occasion d'un procès il essaye de minimiser les preuves de son adversaire. C'est surtout en psychologue qu'il procède. Une intervention *ex abrupto* est taxée aussi comme exorde.

Dans l'élaboration du discours la narration est indispensable. C'est une nécessité générale, car la narration rassemble les faits et les arguments pour (confirmation) et contre (réfutation). Elle porte sur le fond de l'affaire ou bien sur les circonstances, d'où le besoin d'adéquation des figures et des images, sans oublier les passions. Dans l'ordre général du discours proposé par Louis Bourdaloue (1632-1704) la confirmation et la réfutation n'ont

¹³Molinié, G. - *op. cit.*, p.193.

pas de statut autonome. Olivier Reboul inclut la réfutation dans une partie distincte de la confirmation, tandis que Georges Molinié la considère une tâche oratoire essentielle. Revenons à la confirmation qui signifie ou bien la défense d'une position, celle de l'accusateur (genre judiciaire) ou bien la préséance d'un avis (genre délibératif). Reste toujours un dilemme: par où commencer, où placer les arguments les plus forts?

Confirmation et réfutation sont complémentaires, en fait un jeu de l'affirmatif et du négatif. La réfutation tâche d'annihiler l'accusation, démarche toujours plus malaisée que celle de celui qui accuse. Lors d'une altercation il faut réfuter les preuves adverses, nier les mensonges, tourner en ridicule ou en contradiction les arguments. "On réfléchira - accentue Georges Molinié - à la véracité, à la pertinence à l'égard de l'affaire, à la bienséance et à l'honnêteté, à la qualité morale des reproches exprimés. On atténuera toute désignation accusatrice. On essaiera d'utiliser à l'envers un argument adverse que l'on aura astucieusement reconnu comme valide."¹⁴

Enfin, la péroraison c'est l'épilogue qui accomplit le discours, parfois d'une manière pathétique, à même d'émouvoir. Elle a l'importance d'un couronnement, de la touche finale qui ravit et gagne l'adhésion des auditeurs. On reconnaît deux styles pour ce faire: le premier qui s'organise autour d'une *anacéphaléose*, d'une récapitulation des preuves, des principaux événements, et le second, pathétique, fondé sur les passions et qui utilise comme moyens l'emphase, l'amplification ou l'exténuation. D'ailleurs la récapitulation, comme résumé des points acquis apparaît dans l'ordre de Bourdaloue comme partie distincte.

Le débat est passionnant grâce à l'amplification qui est base figurée et modèle de style.

L'élocution est un vrai traité de style. Les mots d'un discours doivent être rigoureusement sélectionnés et arrangés. L'élocution opère le choix des ornements, c'est elle aussi le territoire des figures. Son *but* est la clarté, qui facilite la réception du discours. Un rapport de dépendance s'établit entre la qualité du discours, le niveau des termes choisis et la composition syntaxique de la phrase. L'élocution est la partie récupérable et récupérée de la rhétorique.

C'est l'orateur qui veille à l'harmonisation du sujet, de la situation et du style, lorsqu'il choisit les concepts et les figures. Et pour établir la communication avec son

¹⁴Molinié, G. - *op. cit.*, p.288.

public il se doit d'observer la correction de son discours. Car un discours flou et dépourvu d'élégance passe toujours très mal. Malgré la tripartition des niveaux de style, à savoir le sublime, le moyen et le bas, la qualité majeure reste la convenance, propre à tout style.

"Le caractère convenant est essentiel en rhétorique. Il s'agit d'un considérant à la fois moral, social et technique. La convenance morale fait que l'orateur, dans le choix de la cause, l'orientation de son discours, son contenu, ses termes, ses moyens argumentatifs, son action, respecte scrupuleusement l'équité, la justice et l'honnêteté. La convenance sociale, qui touche aux bienséances, implique un respect humain permanent, à l'égard des personnes dont on parle et de celles à qui l'on s'adresse, et une modération de bonne éducation, voire de délicatesse, dans l'ensemble du comportement oratoire. La convenance technique, enfin, oblige à adapter sans cesse et systématiquement, le ton, l'allure, les procédés et le développement du discours à la nature de la cause, et à toutes les circonstances du propos."¹⁵

Les deux dernières parties du système sont moins stables et à la longue leur importance en tant que recette ou exercices diminue. La "memoria" offrait la garantie d'une bonne maîtrise du texte ainsi que la possibilité d'improviser. Le discours se joue, selon les anciens rhéteurs, donc la mémoire est indispensable. Comme le discours est prononcé par coeur on peut même créer l'impression d'improvisation, ce qui peut être utile à la cause. Une mémorisation aisée se réalise à partir d'un discours dont les idées, les thèmes, les unités se découpent clairement et dont le style est beau. Pour que la mémoire devienne le "trésor de l'éloquence" l'orateur s'impose un exercice quotidien et progressif d'apprentissage et de méditation.

Intimement liée à la mémoire, la prononciation est le discours réalisé, l'événement provoqué par l'action de l'orateur. La mémoire confère l'assurance et une prononciation fluente en lui évitant des hésitations et même des confusions. Sans exagérer l'emprise de la mémoire au moment de l' "actio", on admet qu'elle protège une marge de liberté à l'orateur. La prononciation s'accompagne d'un arsenal paraverbal, gestes, expressions du visage et attitudes théâtrales qui facilitent la visualisation de l'événement narré. Il importe de connaître les qualités de la voix, de choisir le ton approprié. Ceci étant, l'orateur observe la relation entre le type de cause, l'exigence de naturel et les prononciations destinées à

¹⁵Molinie, G. - *op. cit.*, p.92.

chaque étape du discours, à savoir: douce, unie et simple, chaleureuse et vivace, aiguë ou grave, rapide ou lente, haletante ou monocorde, etc.

Le langage gestuel (muet) joue lui aussi sur l'exigence de naturel, il est amené à éviter toute discordance ou contradiction entre les paroles et les postures du corps. On met en question certains "outils" comme le visage, les yeux, la main et ses positions, etc. Pour la tête, en général, on fait souvent référence aux masques, à leur symbolique. À chaque passion à exprimer il correspond donc un code gestuel. L'action conçue comme interprétation touche à l'art total.

Le corpus fondé à partir des textes aristotéliens constitue, à travers les siècles, le fondement de la rhétorique.

Cicéron (106-43), à Rome, glorifie l'art oratoire, la parole qui signifie mesure et puissance. Profondément impliqué dans la vie politique de la cité il avait l'occasion de prononcer tous les types de discours. Il passe aisément d'un éloge de Caton aux "Philippiques" contre Antoine, il est le créateur d'une nouvelle langue, enrichie par les éléments de logique et de philosophie grecques. Cicéron n'est pas vraiment un rhéteur, mais surtout un orateur dont le style séduit. Dans ses ouvrages, traités ou guides, il met en oeuvre les principes de la rhétorique, établis déjà, insistant sur la taxinomie des questions, sur le bon argument (épichérème) qui profite au discours judiciaire, sur les niveaux de style ou bien comme dans les "Partitions" il refait le système rhétorique dans le sens d'une acceptation des spéculations engendrées par le goût, par l'ouverture d'esprit, par les solutions empiriques vérifiées par l'avocat Cicéron. L'orateur parfait est le possesseur d'une vaste culture qui est source d'un style de plus en plus élaboré et c'est par lui que l'élocution devient "puissance suprême de la parole."

Quintilien (v.30-v.100) théorise la technique rhétorique dans les "Institutions oratoires". Il était le modèle, surtout de l'enseignant, dont la visée était la formation de l'orateur parfait. Les qualités propres au discours vont désormais intéresser, plus que la fin à atteindre, qui apparaît comme un élément extérieur. L'orateur de Quintilien s'instruit pour accéder au statut du sage. On entreprend l'éducation de l'orateur depuis sa tendre jeunesse selon des principes pédagogiques. D'ailleurs les "livres" de Quintilien traitent largement de l'éducation qui comporte trois niveaux, dont le troisième impose comme exercice les narrations et les déclamations. Ainsi épuise-t-on les modèles argumentatifs, on développe

des lieux communs ou des conjectures sujets d'un débat. Cette rhétorique appliquée garantit la maîtrise, l'habileté dans les relations sociales.

Une modification essentielle est signalée dans l'espace gréco-romain (du II^e au IV^e siècle après J.C.). Le littéraire ou l'esthétique donne naissance à la néo-rhétorique (seconde sophistique).

Voilà l'argumentation pragmatique de Roland Barthes: "Cet empire littéraire s'édifie sous une double référence: 1. la sophistique: les orateurs d'Asie Mineure, sans attache politique, veulent reprendre le nom des Sophistes, qu'ils croient imiter (Gorgias), sans aucune connotation péjorative; ces orateurs de pur apparat jouissent d'une très grande gloire; 2. la rhétorique: elle emploie tout, n'entre plus en opposition avec aucune notion voisine, absorbe toute la parole; ce n'est plus une technè (spéciale), mais une culture générale, et même plus: une éducation nationale (au niveau des écoles d'Asie Mineure);..."¹⁶

Retenons également l'avis du philosophe, dans ce cas celui de Chaïm Perelman: "La christianisation subséquente du monde occidental a donné naissance à l'idée que Dieu étant la source du vrai et la norme de toutes les valeurs, il suffit de se fier au magistère de l'Église pour connaître, en toutes matières salutaires, le sens et la portée de sa révélation."¹⁷ Il en découle une transformation structurale de la rhétorique qui se présente comme inventaire du "déjà vu".

Saint Augustin (354-430), docteur de l'Église latine, fait figure de rhéteur admiré ou critiqué et dont la force oratoire était reconnue. D'ailleurs il a enseigné l'éloquence à Carthage, mettant à profit ses connaissances littéraires et philosophiques. Ses écrits, les "Confessions" par exemple, confirment sa passion de la vérité. Une caractéristique de sa rhétorique est l'unité idée-expression, mais l'idée l'emporte sur une éventuelle richesse de l'expression. Ce néanmoins, il ne néglige pas le "beau" qui séduit l'âme.

L'érudition de Saint Augustin lui évite d'être un rhéteur superficiel ou vain. Il s'intéresse aux images et aux figures de langage comme outils indispensables à l'explication d'un texte. Pour lui, les figures du langage renforcent le sentiment, contribuent à l'argumentation, d'où la tournure oratoire de son oeuvre. Citons une conclusion de Joseph

¹⁶Barthes, R. - *op. cit.*, p.101-102.

¹⁷Perelman, Ch. - *Rhétoriques*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1989, p.211.

Finaert: "Le rhéteur ne concevait pas une oeuvre littéraire sous la forme pacifique de nos livres actuels: il cherchait du regard un auditoire, prononçait les mots qui exprimaient sa pensée et les dictait à des secrétaires. Tout écrit était donc parlé."¹⁸ Il y a ainsi dialogue, adversaire, interpellation, apostrophe. Les "Confessions" harmonisent discours et dialogue.

La "Cité de Dieu" est un réquisitoire, son auteur s'adresse à un auditoire ou bien à une personnalité nommée (Cicéron, Varron, etc.). On lui reproche, comme défauts, la tendance au verbiage, l'emphase et le manque de mesure, l'excès de déclamations ou d'étymologie. Ce sont peut-être les défauts d'une époque, des marques de la déchéance du jeu rhétorique. Mais les textes de Saint Augustin représentent autant d'arguments à la défense de la rhétorique en tant qu'instrument et art de persuader. Le mérite de la néo-rhétorique consiste en la consécration de l'intérêt pour le style. La valorisation des "ornements" provoque aussi le dérapage vers le maniérisme, le surfait. Une opposition irréductible se manifeste entre l'atticisme et l'asianisme comme styles majeurs à l'époque.

Une pratique raisonnée du discours se poursuit à travers le Moyen Age, la Renaissance et la période classique. C'est le temps des rhétoriciens en quête des meilleurs solutions pour le stockage des concepts gréco-latins, devenus fondamentaux pour toute civilisation. Ils élaborent des manuels et des traités qui se veulent autant de taxinomies des éléments d'un savoir déjà acquis. Les collèges, au Moyen Age, perpétuent l'étude de la rhétorique, mais c'est un modèle d'enseignement proposé par les Jésuites, étayé sur des auteurs latins. Plus tard, le goût pour ce qui est bien écrit transforme le code rhétorique en art de la versification, donc en poétique. La "Rhétorique française" (1555) d'Antoine Foclin reconstitue un paradigme rigoureux des figures. À l'époque classique il est utile d'étudier la "Rhétorique" du Père Bernard Lamy (1675). Et les sermons du jésuite Louis Bourdaloue, prononcés devant la cour sont un modèle de langage soutenu (1670-1693).

Le XVIII^e siècle voit ces recherches réunies par César Chesneau Dumarsais (1676-1756) dans un traité "Des tropes" (1730), ouvrage raisonné et général, qui témoigne des dons de grammairien et de philosophe de son auteur. L'objet de sa rhétorique est constitué par l'étude des tropes, il ne s'intéresse pas aux règles générales de construction du discours. Plaire et toucher, ce sont des questions de goût et de coeur. Collaborateur à l'Encyclopédie, grammairien de marque, Dumarsais conçoit en fait un projet d'instruction des plus

¹⁸Finaert, J. - *Saint Augustin Rhéteur*, Paris, Société d'Édition "Les Belles Lettres", 1939, p.13.

ambitieux. Les jeunes gens ont besoin d'une méthode qui leur permette l'accès au sens propre, à la précision des termes, en somme d'un guide pour l'esprit. "On peut dire sans exagération - selon Tzvetan Todorov - que le livre de Du Marsais est le premier ouvrage de sémantique qui ait été écrit. On le devine déjà en prenant connaissance du titre complet: "Des tropes, ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue; ..."¹⁹.

Les définitions des tropes sont traditionnelles, Dumarsais entreprend leur classification, insistant sur la relation métonymie-synecdoque, relation entre l'objet dont on parle et celui dont on emprunte le nom. Pour ce qu'il a de la synecdoque, il met à jour l'absence d'autonomie des deux objets en question.

Cent ans plus tard, en 1830, Pierre Fontanier publie une dernière version des "Figures du discours". Il néglige lui aussi la théorie et la pratique argumentatives. Comme pour Dumarsais, la rhétorique de P. Fontanier est celle des figures. Bien moins intéressé par une synthèse, il classifie, analyse. Mais la figure cette fois a pour enjeu le mot, la phrase ou le texte. Il enrichit le domaine des figures, sans négliger les trois tropes suivant: la métaphore (trope par ressemblance), la métonymie (trope par correspondance), et la synecdoque (trope par connexion). Une riche information qui s'ajoute aux formulations pertinentes, caractérise le traité de Pierre Fontanier. Et pour faire le bilan, il faut avouer que la bibliographie de la rhétorique est des plus vastes. Ceci étant, on peut se poser la question de Tzvetan Todorov: "Comment s'expliquer cette aberration dans l'évolution de la connaissance, qui fait qu'on abandonne un domaine aussi riche, aussi bien prospecté?"

C'est que les tournants au sein de l'histoire de la science (peut-être plus modestement: de la rhétorique) ne sont pas déterminés par des conditions internes de maturité ou de fécondité. À la base de toutes les recherches rhétoriques particulières, se trouvent quelques principes généraux, dont la discussion n'appartient plus au champ de la rhétorique, mais à celui de l'idéologie."²⁰

Pour la plupart des théoriciens le XIX^e siècle annonce la disparition de la rhétorique classique. Elle n'existerait plus, ensevelie à jamais. Les vocables qui accompagnent cette fois, la rhétorique classique sont: mort, décadence, fin, usage péjoratif du terme même,

¹⁹Todorov, T. Z. - *Théories du symbole*, Paris, Editions du Seuil, 1977, p.88.

²⁰Todorov, T. Z. - *op. cit.*, p.137.

procédés sans âme, condamnation, etc. Mais paradoxalement la rhétorique sait assurer son immortalité grâce à des métamorphoses successives qui sont autant de résurrections. Cela revient à dire que le XX^e siècle la découvre aussi vivante dans le discours d'un politicien fameux que dans la métaphore publicitaire. Sans omettre les discours des gens de robe ou bien les poétiques modernes qui traitent aussi du figuré ou figural. Par crainte de controverse on nomme aujourd'hui "néo-rhétoriques", les évolutions de cet "art". En voilà quelques opinions (arguments) d'autorité: pour Georges Mounin: "Le difficile, à l'endroit de la rhétorique, est de se poser les vrais problèmes: a-t-elle réellement disparu de la tradition littéraire occidentale la plus moderne? a-t-elle même vraiment disparu de l'enseignement traditionnel? ne survit-elle pas, plus vigoureuse qu'on ne croit sous des formes inapparentes qu'on ne nomme plus de la rhétorique? y a-t-il eu rupture épistémologique, ou passages avec annexions, de la rhétorique aux diverses stylistiques, à la critique, à la science de la littérature? la rhétorique est-elle morte, où et quand? et, last but not the least, a-t-elle ressuscité et sous quelles formes?"²¹

Rappelons-nous aussi que toute investigation débute par les réponses qu'il importe de donner à un questionnaire archiconnu: Qui? où? quand? pourquoi? et comment? Ce questionnaire reprend celui proposé par l' "inventio", cette partie de la rhétorique qui est censée être une découverte à la suite d'une enquête préalable.

À l'époque actuelle l'étude de la rhétorique s'avère une permanence. Évidemment les parcours et les opinions sont des plus variés. Mais en principal les travaux évoluent à partir de l'opposition rhétorique littéraire vs. rhétorique de la persuasion.

Un ouvrage-événement, paru en 1970, est la "Rhétorique générale" du Groupe (mu). Le mobile en serait l'élaboration d'une rhétorique générale à partir d'une rhétorique fondamentale. Pour les auteurs c'est un domaine qui intéresse aussi bien le présent que l'avenir. Ils choisissent d'explorer l'"elocutio". Les figures du langage sont structurées en quatre catégories: le domaine des métaplasmes qui est le domaine plastique des figures agissant sur l'aspect sonore ou graphique des mots et des unités d'ordre inférieur au mot;

²¹Mounin, G. - *Rhétorique*, in *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis France S.A., 1988, Corpus 15, 1107.

le domaine des métataxes ou de la syntaxe, car les figures agissent sur la structure de la phrase; le domaine des métasèmes ou de la sémantique, donc la modification des groupements de sèmes du degré zéro; et enfin le domaine des métalogismes qui renvoie aux "figures de pensée", est celui de la référence qui modifie la valeur logique de la phrase. On jette la base d'une approche de la littérature au point de vue du langage.

Les opérations rhétoriques dirigent des articulations d'unités. Il s'agit de la suppression, de l'adjonction, de la suppression-adjonction (ou substitution) et de la permutation. C'est ainsi que l'on aboutit à un classement rationnel des figures qui occupent les seize cases de la matrice. On désigne les figures de rhétorique par le terme générique de "métaboles".

La simultanéité des opérations rhétoriques engendrent la rhétoricité. Et de la sorte, une figure se définit à l'intérieur de son environnement, d'un ordre imposé par la syntaxe. Par voie de conséquence, le contenu sémantique sera enrichi par un autre type d'information, encyclopédique.

L'enjeu de la rhétorique générale, après avoir dépassé le territoire de l'"elocutio", est l'appropriation des formes du discours. Ainsi, sommes-nous en présence des figures des interlocuteurs ou bien des figures de la narration. "Il n'est sans doute pas superflu - avertissent les auteurs - de répéter ici ce dont nous avons prévenu le lecteur dans l'introduction, à savoir que la seconde partie de l'ouvrage ne prétend pas être autre chose qu'une première incursion dans les régions quasi vierges d'une rhétorique applicable à tous les modes d'expression."²²

À la même époque Gérard Genette publie son essai "La rhétorique restreinte". Il refait à rebours le parcours d'un Michel Deguy ou des chercheurs de Liège. Pour G.Genette la rhétorique générale élaborée par Aristote ne cesse de diminuer son rôle qui ne se limitait guère à un traité des figures.

C'est déjà au Moyen Age que les symptômes de retrécissement se manifestent. La rhétorique est reléguée dans l'espace de l'"elocutio". Une enquête sur ce phénomène ne ferait que dévoiler le mécanisme des modifications qui engendrent la néo-rhétorique contemporaine (ou peut-être les néo-rhétoriques).

²²*Rhétorique générale*, par le Groupe (mu) - Paris, Editions du Seuil, 1982, p.158.

Les étapes qui intéressent sont Dumarsais et Fontanier. Le premier, dont le prestige est considérable, instaure l'opposition propre/figuré. La prestation de Fontanier est sujette à caution, à cause de l'ambiguïté qui accompagne le trope, ce possible modèle pour toutes les figures. Les taxinomies offertes par ces auteurs sont autant de réductions. Et le processus continue avec les formalistes russes. Il reste encore à expliquer les effets de la contiguïté métonymie-synecdoque. La métonymie l'emporte sur les relations propres à la synecdoque, ce qui entraîne une nouvelle réduction. Et les exemples se multiplient afin de prouver le bien-fondé du choix de G.Genette, à savoir celui de la rhétorique "restreinte". Pour lui la métaphore n'est pas le "trope des tropes" et il critique ce "centrocentrisme". Le projet d'une rhétorique générale implique un retour obligé aux sources.

En réplique, Michel Deguy publie une "Réponse à Gérard Genette" (1971). Retenons quelques "reproches": "Il dispute - il fait comme si nous disputions - sur une espèce de préséance entre métaphore et métonymie. Quand ce qui importe (il en convient aussi fugitivement) c'est "l'unité" des deux en tant qu'elles sont l'une et l'autre figures."²³

L'essentiel est de "penser l'unité", de cerner le "même" qui appartient à toutes les figures.

Combat, dispute, illusion, magie trament l'histoire et la légende de la rhétorique. Elle en ressort bien vivante, car il n'y a que l'indifférence qui tue. La société dite de "communication" ne saurait s'en passer. Dans l'opinion de Michel Meyer: "La rhétorique renaît toujours lorsque les idéologies s'effondrent. Ce qui était objet de certitude devient alors problématique et soumis à discussion."²⁴

Mélange de raison et séduction, la rhétorique gravite autour de la parole irréversible.

²³D e g u y, M. - *Réponse à Genette*, in *Les Cahiers du Chemin*, Paris, /s.n./, 1971, p.75.

²⁴Meyer., M. - *Questions de rhétorique - Langage, raison et séduction*, Paris, Librairie Générale Française, 1993, p.7.

AMERICA - ASPECTE SOCIO-CULTURALE

CORNELIU NICOLESCU

ABSTRACT. From the point of view of the democratic theories the principal means of control, the ordinary citizen has over government is the vote expressed in free elections.

Therefore we have tried to analyse and compare the American electoral system and the political parties. In general we have tried to describe how the party system is organized and how do the citizens become members or sympathizers of one party or another. On the other hand, we have tried to express the role of the citizens and the parties in the political life in America. Basically the paper starts chronologically and explores facts and events which are very important in one of the world's oldest democracies. We think it is part of the American way of life, its history, culture, mentality and social development.

Din punctul de vedere al teoriei democratice, principalele mijloace prin care cetățenii controlează guvernul este votul în alegeri libere. Momentul votării în alegeri este așa de important pentru că el este rezultatul hotărârilor poporului după confruntarea dintre diferite forțe politice, potențiale organizatoare de guvern. Totuși, americanii nu sînt întotdeauna în favoarea rolului jucat de partidele politice în alegeri. Date recente revelează o tendință a cetățenilor de a nu da atîta importanță partidului politic cît candidatului însuși. Oricum, americanii convin că partidele politice sînt importante, precum și necesare pentru un guvern democratic.

Pentru a înțelege mai bine rolul partidelor politice în guvernarea democratică, iată cîteva caracteristici ale acestora, ca și o scurtă viziune asupra sistemului politic american în contextul istoric.

Prin definiție, un partid politic este o organizație care sponsorizează candidații pentru oficiul politic, în numele respectivei organizații. Adevăratele partide politice nominalizează indivizii ca și candidați oficiali ai partidului pentru respectiva candidatură. Este factorul distinctiv dintre partidele Democratice și Republicane și grupurile de interes. Acestea adesea sprijină candidații în diferite modalități, dar nu îi

nominalizează să conducă ca reprezentanți ai lor. În momentul în care o fac, aceste grupuri preiau rolul de partid politic.

Așadar trăsătura principală definitivă a unei organizații ca partid este acordarea și acceptarea unei etichete politice de către organizație și candidat. Guvernul democratic este rezultatul politicii competente a partidului. Există anumite funcții pe care le îndeplinesc partidele pentru sistemul politic, care de fapt este setul de instituții similare care leagă oamenii de guvern.

Există patru funcții principale:

1. Nominalizarea candidaților pentru alegerile unui post public.
2. Structurarea opțiunii de vot în alegeri.
3. Propunerea de programe alternative de guvernare.
4. Coordonarea acțiunilor oficialităților guvernamentale.

1. Nominalizarea candidaților

Partidele politice participă la guvernarea democratică prin simpla nominalizare a candidaților pentru alegerile pentru un post public. De asemenea, este o modalitate de evitare a haosului politic electoral.

Partidele asigură o formă de control a calității pentru nominalizații lor prin procesul de "revizuire al egalului tău". Cei din interiorul partidului, egali nominalizațiilor, de obicei îi cunosc pe eventualii candidați într-o așa măsură încât să le permită să judece candidații și acceptabilitatea lor de a fi reprezentanți partidului.

Cîteodată prin recrutarea de indivizi talentați pentru a deveni candidați ai partidului, partidele ajută nu numai la asigurarea calității acestora pentru conducerea unui post, dar și chiar creșterea calității lor.

2. Structura opțiunii de vot în alegeri

În principal aceasta rezidă în reducerea numărului de candidați în favoarea celor care au o reală șansă de câștig. Partidele constituite dobîndesc atragerea de alegători loiali care garantează candidaților partidului o bază de alegători previzibilă. Efectul este descurajarea candidaților apolitici și noilor partide în formare. În consecință, alegerile sînt concentrate pe dispute dintre candidații impuși de partidele majoritare cu victorii

deja înregistrate, reducînd astfel informația de care au nevoie alegătorii pentru a lua o decizie rațională.

3. Propunerea de programe de guvernare alternative

Este o modalitate de a ajuta alegătorii să aleagă candidații. Programele de guvernare alternative sînt politici generale pe care le vor urmări candidații partidelor dacă obțin contractul guvernării. Aceasta împuternicește alegătorii să urmeze ideile candidaților partidului care se aproprie cel mai tare de politicile pe care ei le simpatizează, chiar dacă de fapt ei nu cunosc calitățile candidaților partidului.

Totuși există diferențe între politicile specifice desfășurate de diferiți candidați ai aceluiași partid ca și, bineînțeles între tipurile de politică propuse de diferite partide.

Neutralitatea numelor celor două partide politice importante în Statele Unite ale Americii: Republican și Democratic permite multor partide minore să le folosească numele pentru reclama propriilor lor politici.

Dar indiferent cît de neutre sînt aceste două nume, politicile partidelor sînt foarte diferite una de cealaltă.

4. Coordonarea acțiunilor oficialităților guvernamentale

O guvernare bazată pe separarea puterilor, ca aceea a Statelor Unite, împarte responsabilitatea îndeplinirii politicii publice. Partidele politice sînt modalitatea majoră a unificării separării puterii, a creării de politici coordonate ce pot governa țara în mod eficient.

Scurtă istorie a partidelor politice din Statele Unite

Cele două partide majore din Statele Unite sînt printre cele mai vechi din lume. Partidul Democrat, fondat în 1828 are rădăcini datînd din secolul 17 tîrziu. Se consideră totuși a fi cel mai vechi partid încă existent, avînd drept cel mai apropiat rival Partidul Conservator Britanic, format în 1832, și anume cu două decade înainte ca Partidul Republican să se formeze în 1854. Atît democrații cît și Republicanii au devenit instituționalizați.

Totuși a existat o perioadă pregătitoare în istoria Statelor Unite. Trebuie menționat că în Constituție nu se face referire la partide politice și în același timp, înainte de 1787 nu a existat nici un partid politic. În locul grupurilor cu un interes politic comun, se înregistrează facțiunile. Deși acestea erau inevitabile în politică, de asemenea erau considerate periculoase. În sprijinul acestei afirmații vine argumentul, unul dintre cele multe, propus pentru adoptarea constituției în ziarul *Federalistul* nr. 10, argument afirmând că, separarea puterilor, verificările și echilibrările ar evita influența facțională asupra guvernului.

Facțiunile datează încă de pe timpul englezilor în America. În adunările coloniale, suporterii guvernatorului, adică ai Coroanei, erau cunoscuți ca Tory sau Loyal-ști, în timp ce adversarii lor se numeau Whigs sau Patrioti. După cîștigarea independenței, dezbaterea dacă să adopte sau nu o constituție a avut ca rezultat diferite alinieri ale facțiunilor - federaliștii, cei care sprijineau Constituția, erau puternic contestați de către anti-federaliști. Inexistența candidaților pentru alegeri, făcea imposibilă existența pentru acele grupuri care-și ziceau partide.

Întregul sistem politic, ca și cel specific electoral erau extrem de diferite de zilele noastre. Constituția prevedea ca Președintele și Vice-Președintele să fie aleși de un colegiu electoral, unul pentru fiecare senator și reprezentant în Congres, care erau aleși de legislaturile de stat.

Așadar, alegerile prezidențiale erau decise de o mână de conducători politici. Aceștia adesea se întâlneau în grupuri secrete restrînse, așa numitele *caucus-uri*, pentru a discuta despre candidații pentru posturile publice. *Caucus-urile* adesea se țineau printre membrii mai deschiși la minte ai legislaturilor de stat și ai Congresului. Acest tip de adunări l-au ajutat pe George Washington să devină primul Președinte al Statelor Unite în 1789.

Washington poate fi considerat ca federalist pentru că a sprijinit Constituția, dar era total împotriva politicilor facționale. Prestigiul său împreună cu neutralitatea sa erau cauzele principale ale alegerii sale unanime de către colegiul electoral. Totuși, o separare a avut loc în sistemul politic al vremii care a rezultat în două tendințe diferite: un sentiment pentru o guvernare națională mai puternică în opoziție cu o simpatie pentru o guvernare națională mai descentralizată.

Primul grup a fost condus de Alexander Hamilton și se auto-proclamau Federaliști. Între timp, al doilea grup, condus de Thomas Jefferson, își spuneau Republicanii - termenul republican era folosit în același fel în care e folosit și azi. Adepții lui Jefferson i-au dat acest nume pentru ca să se distingă de tendințele aristocrate ale Federaliștilor. La rîndul lor, aceștia încercau să compare Republicanii cu radical-democrații în Franța revoluției din 1789 și prin urmare își spuneau Republicanii democrați.

Primul sistem partidic a fost format din două partide: *Federaliștii și Republicanii democrați*.

În 1792, Washington a fost reales în unanimitate Președinte dar Vice Președintele, John Adams, era în luptă cu un candidat susținut de Republicanii democrați. Acest eveniment a anunțat prima mare luptă politică asupra președenției.

În 1796, Federaliștii l-au susținut pe Vice-președintele John Adams, să-i urmeze lui Washington ca Președinte. Republicanii democrați îl susțineau pe Thomas Jefferson la președenție, dar nu erau de acord asupra unui candidat pentru Vice-Președinte. În colegiul electoral, Adams a câștigat 71 de voturi în timp ce Jefferson 68, deci amîndoi ieșeau înaintea celorlalți candidați. Deoarece Constituția prevedea ca din candidații care au avut majoritatea voturilor în colegiul electoral avea să devină Președinte cel cu cele mai multe, celălalt fiind Vice-Președinte, Adams a trebuit să-l accepte pe Jefferson ca Vice-Președinte. Astfel, a apărut o continuitate Federalistă - Republican democratică Președinte - Vice-Președinte, care nu fusese anticipată de Constituție.

Totuși, prima adevărată luptă între partide pentru funcția de Președinte a avut loc la alegerile de la 1800. Atunci funcția partidelor de a nominaliza candidații s-a profilat mai clar în acțiunile din Congres pentru Președinte și Vice-Președinte. Astfel, John Adams era candidatul Federaliștilor pentru Președinte alături de Charles Penckney pentru Vice-Președinte, în timp ce în tabăra Republicanilor democrați erau susținuți Thomas Jefferson, respectiv Aaron Burr. De data acesta a fost rîndul Republicanilor democrați să câștige. La vîrf, cei doi candidați erau la o mică diferență și preșidenția revenea celui cu majoritate de voturi. Camera Reprezentanților a fost împuternicită de Constituție să aleagă unul din ei Președinte (chiar dacă Jefferson candida la președenție

iar Burr la Vice-președenție). După o săptămână, Camera a hotărât: cu 36 de voturi, Jefferson avea să devină Președinte.

Pentru a evita repetarea rezultatelor furtunoase ale alegerilor di 1796 și 1800, în 1804 a fost ratificat amendamentul 12. Măsura necesita votul colegiului electoral separat pentru Președinte și respectiv Vice-Președinte. S-a recunoscut implicit că alegerile prezidențiale vor fi contestate de candidații partidelor pentru funcții separate dar în același scrutin.

Pierzind la următoarele patru alegeri, Federaliștii au intrat în declin. Anul 1880 a marcat începutul sfârșitului lor. James Monroe, candidatul Republican Democrat, a fost ales în prima competiție electorală fără competiția de partid de pe vremea lui Washington. Totuși, singurul vot împotriva lui îi dă titlul de singurul Președinte ales vreodată în unanimitate. Destul de ciudat, acest lucru are loc în timpul Perioadei Bunelor Sentimente, sub președenția lui Monroe, când Republicanii democrați au înregistrat începutul sfârșitului lor.

Aceasta s-a întâmplat tocmai pentru că opoziția îi susținea pe republicani, neglijând funcția lor de a nominaliza candidați. Totuși, partidul a continuat să țină un concurs congressional pentru a prezenta candidați, dar prezența a început să scadă. Prin urmare s-a întâmplat în așa fel încât în 1824, trei Republicanii democrați, inclusiv John Quincy Adams și Andrew Jackson l-au înfrânt pe câștigătorul concursului.

Dacă rolul partidelor în întărirea votului popular era destul de neimportant, (motivul era că oamenii cu drept de vot erau foarte puțini), statele au început să renunțe la cerințele restrictive privind votul, după 1815 înregistrându-se chiar o creșterea alegătorilor albi. Rezultatul acestui sufragiu extins a fost acela că alegerile din 1824 s-au remarcat ca fiind primele în care candidații prezidențiali au fost selecționați prin vot popular în majoritatea statelor. Totuși, aceasta nu a însemnat că rolul partidelor politice de a structura votul popular nu a fost în întregime ignorat. O consecință serioasă a acestui fapt a urmat în timpul alegerilor din 1824, când partidul Republican democrat de fapt s-a divizat în două. Deși Jackson a câștigat o pluralitate alfit a votului popular cât și a celui electoral, nu a câștigat majoritatea necesară a voturilor în colegiul electoral. Cum Camera Reprezentanților din nou trebuia să hotărască liderul, l-a ales pe al doilea, John Quincy Adams. Mai apoi partidul a dezvoltat o caracteristică facționalistă.

Facțiunea Jacksoniană a Partidului Republican Democrat reprezenta omul de rînd în expansiunea spre Sud și Vest, membrii săi spunîndu-și simplu democrați. În 1828, Jackson din nou a candidat la președenție ca Democrat, fapt ce a constituit o piatră de hotar, marcînd începutul Partidului Democrat de azi. Alegerile au fost de asemenea primele alegeri în masă din istoria Statelor Unite.

Cîțiva membrii de partid nu au mai putut urma aceeași tactică de sprijin pe legături în rîndul puținilor conducători politici în legislaturile de stat pentru a controla votul din colegiul electoral. Acum partidele aveau nevoie să ducă o campanie electorală pentru voturile a sute de mii de cetățeni.

Noua metodă a partidelor pentru nominalizarea candidaților la președenție era convenția națională. Contrar caucus-ului închis al reprezentanților partidelor în Congres, Convenția națională însemna mase enorme de delegați din partidele din întreaga țară, unde platforma de partid era adoptată deja. Platforma consta dintr-o declarație de intenție.

Prima Convenție Națională s-a reunit în 1831 prin Partidul Anti-Masonic, "al treilea" partid din istoria americană care a luptat alături de celelalte două majore pentru președenție. Doar în 1832 Democrații au ținut prima convenție pentru a-l nominaliza pe Jackson pentru al doilea mandat. În același an, a fost ales și de oponenții Republicanilor, fiind considerat potrivit pentru prima lor Convenție Națională.

Eticheta de Republicani Naționali a fost acordată facțiunii lui John Quincy Adams din fostul partid Republican Democrat. Totuși încă nu deveniseră actualul Partid Republican acoliții lui Adams au adoptat acest nume pentru a evidenția vechea lor preferință federalistă pentru un guvern național puternic. Aceasta nu i-a ajutat prea mult în ochii alegătorilor, prin urmare au pierdut în fața lui Johnson în 1832.

Cînd Jackson a preluat puterea, a acționat mai mult ca un Republican Democrat decît ca un Democrat veritabil. Aceasta i-a adus mai mulți oponenți care l-au poreclit "Regele Andrew" În 1834, partidul Whig și-a făcut apariția în urma coaliției dintre foștii Republicani Naționali, foștii Antimasoni și dușmani de-ai lui Jackson. În opinia lor, Jackson conducea țara ca un rege, așadar Whigii erau hotărîți să i se opună, la fel cum partidul Whig britanic s-a opus tronului britanic. Următoarele 30 de alegeri la președenție au fost dominate alternativ de Democrați și Whigi. În ciuda acestui lucru,

problema sclaviei și secesionismului au semnat moartea Whigilor ca partid. Această perioadă a reprezentat al doilea sistem de partid constituit din Democrați și Whigi.

Perioada politică următoare a dat formă actualului sistem de partid. Organizarea forțelor antisclavagiste, a început prin 1850, incluzându-i pe Whigi, Pământul Liber și Democrații Anti-sclavagiști. Din 1854 se trag originile Partidului Republican de azi. Partidul s-a ridicat prin hotărârea membrilor mai sus menționatele organizații pentru a se putea opune sclaviei în teritoriile din Kansas și Nebraska. Primele alegeri prezidențiale la care au participat Republicanii au avut loc în 1856. Deși partid nou, a cucerit 33% din voturi. Patru ani mai târziu, în 1860, candidatul partidului nominalizat a fost Abraham Lincoln. A fost o perioadă grea pentru Democrați, scindați în problema sclaviei. Consecința a fost că s-au divizat în două partide: aripa de nord cu aceeași etichetă de Partid Democrat, avînd-ul candidat pe Stephen Douglas, în timp ce Democrații de Sud l-au nominalizat pe John Breckinridge. Un al patrulea partid - Partidul Uniunii Constituționale îl susținea pe John Bill. Republicanii au avut un avantaj zdrobitor asupra celorlalte partide; Lincoln a obținut 40% din votul popular, cîștigînd toate statele nordice, în timp ce Breckinridge a triumfat în statele din Sud. Oricum, toți cei trei adversari ai lui Lincoln împreună nu-i puteau nega dreptul la președenție.

Alegerile din 1860 sînt considerate a fi primele dintre trei alegeri critice din timpul actualului sistem de partid. Termenul de alegeri critice se aplica schimbării acute în modelele existente de partid, așa-numita re-aliniere electorală. Mai mult, această schimbare în tiparele de vot nu punea capăt alegerilor, loialitățile de partid rezistînd de-a lungul mai multor alegeri consecutive. Astfel, alegerile din 1860, au împărțit țara între Statele de Nord, care în majoritate au votat pentru Republicanii, și statele din Sud, covârșitor Democratice.

Victoria Nordului asupra Sudului în Războiul Civil, a cimentat loialitățile democratice în Sud mai ales după retragerea trupelor federale, după alegerile din 1876. Nu a existat nici o nominalizare la președenție din partea Republicanilor în cele 11 state ale Confederației, timp de 40 de ani din 1880 pînă în 1920. Recordul Democraților din Sud și-a cîștigat numele de "Sudul Puternic".

Doar în 1920, cînd Warren G. Harding venit din Tennessee în 1928, au cîștigat în cinci state din Sud și Republicanii au reușit să pătrundă în Sudul Puternic.

Dwight Eisenhower a fost primul Președinte Republican care a zdrobit modelul dominației Democratice în Sud, în 1952, la 90 de ani după ce modelul a fost impus de Războiul Civil.

Consolidarea partidelor Democrat și Republican ca partide principale în sistemul bi-partitit American a determinat alegerile critice din 1860.

Într-un sistem bi-partitit, majoritatea alegătorilor sînt activ de loiali unuia sau celuilalt, încît candidații unui al treilea partid, minor, are puține șanse de a cîștiga vreun mandat. Dar chiar dacă, ocazional, candidatul celui de-al treilea partid cîștigă, asta se întîmplă doar la nivel local sau de stat. Oricum, puține partide minore au avut reprezentanți în cameră, din 1860 foarte puține au avut reprezentanți în Senat și nici unul nu a cîștigat alegerile prezidențiale.

În ceea ce privește cele două partide majoritare, deși întotdeauna a existat la alegători o preferință pentru unul sau altul, aceasta nu a condus la formarea a două tabere egale. Cînd un partid se bucură de sprijinul alegătorilor, se cheamă că este majoritar iar celălalt este minoritar.

Perioade diferite de echilibru între cele două partide s-au înregistrat de-a lungul timpului.

Din 1860 pînă în 1894, Republicanii au cîștigat opt din cele zece alegeri prezidențiale, care pe departe îl puteau clasifica partid majoritar. Totuși, sursele principale pentru succesul GOP - Grand Old Party, cum i se mai spunea, au fost eroii Războiului Civil și dominația Nordului asupra politicii Sudului. Dar cum fotoliile cîștigate în Camera Reprezentanților sînt un ghid mult mai bun din acest punct de vedere, trebuie să se ia în considerare că Republicanii și Democrații au cîștigat același număr de alegeri Congresionale, fiecare controlînd camera timp de o sesiune parlamentară între 1860 și 1894.

Următoarea perioadă poate fi divizată în două etape de dominație: Republicană între 1896 și 1930 și Democrată din 1932 și pînă azi.

A doua serie de alegeri critice, în 1896 au fost cauzate de transformarea Partidului Republican într-un partid majoritar. Președintele Democrat, Grover Cleveland a avut de înfruntat o criză economică acută. Pentru alegeri, Republicanii l-au propus pe William McKinley guvernator al statului Ohio, ce promova un tarif ridicat pe produsele

străine și valoarea banilor legată de valoarea aurului. În loc să facă turul țării pentru voturi, el a dus o campanie demnă din casa sa din Ohio.

În viu contrast cu candidatul Republican a fost cel Democrat, William Jennings Bryan. Acesta a sprijinit emiterea liberă și nelimitată de hârtie, deci bani ieftini și plată ușoară a datoriilor prin inflație. Candidatul Democrat era sprijinit de Partidul Populist, un partid agrar de protest de la care Bryan a împrumutat platforma. Conservatorii, în general oameni de afaceri și alegători din regiunile populate nord-estice și central-vestice, și-au dat voturile pentru Republicanii și majoritatea au rămas fideli politiciii Republicane pentru totdeauna. În luptă, McKinley și-a adus ca sprijin toate statele de la Nord de Mississippi și de asemenea a marcat începutul dominației Republicane asupra Democrațiilor în Cameră, care avea să dureze în următoarele 6 alegeri.

Alegerile din 1896 au cimentat majoritatea Republicană în America industrială, de asemenea realizând o legătură între Republicanii și spiritul de afaceri. Aceștia au triumfat ca un adevărat partid majoritar, rezultat al realinierii electorale. Aproape în mod constant, GOP a dominat politica națională prin controlul asupra Președenției, Senatului și Camerei Reprezentanților, pînă la marea criză din 1929.

A treia serie de alegeri critice a avut loc în 1932, însemnînd sfîrșitul majorității Republicane și începutul celei Democratice. Cei doi candidați la președenție erau republicanul Herbert Hoover și democratul Franklin Delano Roosevelt. Apellînd la forța claselor muncitoare, liberalii claselor mijlocii și noii alegători europeni etnici, Roosevelt a promis soluții noi pentru șomaj și criza economică. Așa-zisa coaliție Roosevelt s-a format din alegători democrați din Sudul Puternic, muncitori de la oraș din nord, evrei, catolici, minorități etnice de culoare albă, în vreme ce puținii negrii care votau atunci, tindeau să rămînă fideli partidului lui Lincoln, Republicanii. Cîștigînd alegerile, Roosevelt a adus majorități importante democratice care să-l sprijine în Cameră și Senat în materializarea programelor sale liberale.

Președintele Roosevelt a fost mai departe re-ales în 1936, 1940 și 1944 în timp ce Democrații dețineau controlul ambelor camere ale Congresului din 1933 pînă în 1980, întrerupți doar de doi ani de control Republican în 1953 și 1954, în timpul Administrației Eisenhower.

Referitor la președenție, Democrații nu s-au mai descurcat atât de bine ca pe vremea lui Roosevelt. De fapt ei au câștigat doar patru alegeri: Truman, Kennedy, Johnson și Carter, în timp ce Republicanii au câștigat șapte: Eisenhower, Nixon și Reagan de câte două ori, iar Bush o dată. În timpul alegerii lui Reagan în 1980, Republicanii au reușit să-i învingă pe Democrați în Senat pentru a doua oară din 1954, dar au fost din nou înfrinți în 1986.

Acum se pare că alegătorii Democrați și coaliția lor, atât de puternică în timpul administrației Roosevelt în 1930 a început să intre în declin. Sudul nu mai e deloc puternic pentru Democrați. În realitate a votat mai des pentru candidații prezidențiali Republicanii din 1952, mai degrabă decât cei Democrați. Apare un interes crescând pentru candidat, mai mult decât pentru partid. Decizia de vot și tiparele sale indică mai mult o perioadă de dezalinie electorală în sistemul politic din Statele Unite din zilele noastre.

C. Sistemul Bipartit American

Indiferent de cât de importante sînt cele două partide majoritare în SUA pentru sistemul politic al țării, rolul așa-ziselor partide terțe nu trebuie scăpat din vedere.

Există mai multe tipuri de partide minore în sistemul politic american.

1. Partide ale fermierilor și muncitorilor: reprezintă fermierii și muncitorii de la orașe, care cred că ei, clasa muncitoare nu își primesc partea cuvenită din bunăstarea societății.

Partidul popular, fondat în 1892, numit și *Partidul Populist*, a fost un prim exemplu de partid țărănesc-muncitoresc. În 1892 a devenit al treilea partid care a câștigat voturi electorale. Oricum, căderea candidatului democrat William Jennings la alegerile din 1896 a provocat prăbușirea partidului.

Partidul progresist, fondat în 1924, reînvia multe idei populiste prin intermediul grupurilor de fermieri și muncitori. Chiar dacă partidul a dispărut în 1925 după ce a câștigat un procent semnificativ - 16,6% - din votul popular, idealurile sale de atașament față de ordine, egalitate și libertate au continuat să influențeze politica Americană.

2. Partide de protest ideologic merg mai departe decât partidele fermierilor și muncitorilor prin critica sistemului. Ei resping doctrinele existente și propun principii radical diferite, adesea favorizînd un activism guvernamental mai intens.

Printre aceste partide, Partidul Socialist a fost cel mai de succes, atingînd apogeul în 1912, cu 6% voturi.

Mai tîrziu, partide de dreapta au adoptat forma protestului ideologic prin dezbaterea dezangajării radicale a guvernului față de societate. Un bun exemplu de acest gen este Partidul Libertății, al cărui obiectiv principal este libertatea, mai presus decît legea și ordinea.

3. *Partide cu o singură preocupare* sînt formate pentru a promova un principiu, nu o filozofie generală de guvernare. Partidele Anti-masonice din 1820 - 1830 opuneau lojele masonice altor societăți secrete. Partidul Pămîntului Liber din 1840 - 1850, promova abolirea sclaviei.

Partidul Prohibiției, se opunea consumului de băuturi alcoolice.

Ca o concluzie generală trebuie să subliniem cîteva considerațiuni:

a. Funcția primară a terțelor partide este de a exprima nemulțumirea față de posibilitățile oferite de partidele majore și să susțină obiectivele în interiorul sistemului electoral.

b. Ca și polarizatori de voturi, există doar două cazuri demne de menționat:

Partidul Republican își are originile în 1854, ca un terț partid cu o singură preocupare, opunîndu-se sclaviei în noile teritorii; a trecut pe locul doi în locul Partidului Whig.

c. Ca apărători ai politicii au înregistrat un record puțin mai bun, influențînd într-o oarecare măsură politica adoptată de partidele majoritare - sufragiul feminin, impozitul gradual, alegerea directă a senatorilor din partide terțe, dar în general aceștia nu se bucură de suportul popular pentru politica lor, și prin urmare au un procentaj foarte scăzut al voturilor - în această privință, candidatul Democrat la președenție care a eșuat în 1896, provocînd declinul partidului său, este un foarte bun exemplu.

d. Oricum, cea mai importantă funcție a acestor partide este promisiuni fără acoperire, ce permit celor nemulțumiți cu starea de fapt prezentă să prezinte politica lor în interiorul sistemului, să contribuie la dialogul politic.

Odată considerată importanța partidelor minore în sistemul politic al Statelor Unite, se ridică o întrebare interesantă și legitimă. De ce un sistem bi-partidit, cînd

majoritatea sistemelor democratice au sisteme multipartite? Pentru a putea răspunde trebuie să considerăm sistemul electoral și procesul socializării politice în SUA.

Spre deosebire de alegerile din alte țări, în SUA sînt implicate două principii inseparabile: 1) cîștigători unici,

aleși de

2) majoritate de voturi simplă.

În alegerile tipice din USA, un fotoliu este vizat de doi sau mai mulți candidați și este cîștigat de un singur candidat, care adună cele mai multe voturi. În acest sens, felul în care statele își aleg reprezentanții în Congres este semnificativ. Dacă un stat are dreptul la 10 reprezentanți, acesta este divizat în 10 districte congresionale, cîte un reprezentant fiind ales din fiecare district. O astfel de reprezentare persoană - district se folosește și în majoritatea legislaturilor de stat. Un alt mod de a-i alege pe cei 10 reprezentanți, ar putea fi alegeri unice în toate statele, pentru toate cele 10 fotolii legislative, cu fiecare partid prezentînd o listă cu candidați. Alegătorii ar putea vota pentru întreaga listă a partidului. Dacă preferă, apoi alegerile directe ale candidaților, acestea ar fi realizate în conformitate cu proporția de voturi cîștigate de fiecare partid.

Aceasta este o formă foarte des folosită n alegeri în statele democratice, deoarece se bazează pe acordarea de fotolii legislative în proporție cu voturile cîștigate în alegeri, și se numește reprezentare proporțională. Acest lucru duce la apariția și perpetuarea mai multe partide, fiecare avînd destulă putere de votare în toată țara pentru a alege un număr minim de candidați pe lista partidului său.

În opoziție cu acest sistem, cel american al cîștigătorului unic prin majoritate de voturi simplă, forțează grupurile sociale să se alătore unuia dintre cele două partide majoritare cu șanse reale în alegeri. În consecință, sistemul tinde să genereze doar două partide. Mai mult, candidații celor două partide majoritare într-un stat, beneficiază de legi în mod automat, înscriindu-le într-un scrutin dacă partidul său a cîștigat un minim procentaj de voturi în alegerile trecute. Aceste tipuri de legi, normal că descurajează partidele minore, care trebuie să petiționeze înaintea fiecărei alegeri pentru un plan de scrutin.

Aceste reguli electorale și altele de genul acesta sînt folositoare pentru a explica de ce numai două partide tind să se formeze în districte electorale specifice. Aici se pune

o altă întrebare: de ce aceleași două partide, Democrații și Republicanii operează în interiorul aceluiași stat? Răspunsul la aceasta este dat în mod distinct de lupta pentru președenție. Alegerile prezidențiale pot fi câștigate numai de singurul candidat care câștigă o majoritate de voturi pe tot cuprinsul țării. Candidații prezidențiali trebuie să câștige voturile sub aceeași platformă în fiecare stat astfel încât să adune voturile electorale ale statelor lor pentru a câștiga în colegiul electoral.

Dacă sistemul electoral american forțează politica partidelor într-un matrice de două partide, nu înseamnă că ele, reapar întotdeauna după alegeri. Pentru a demonstra acest lucru există două exemple în istoria americană: Federaliștii împotriva Republicanilor democrați și Democrații împotriva Partidului Whig.

La întrebarea: de ce rezistă aceste două partide se poate răspunde prin chestiunea socializării politice. Partidele Democrat și Republica rezistă pur și simplu pentru că au rezistat pînă acum. Puterea lor reflectată în numărul voturilor descurajează celelalte partide noi care încearcă să le concureze.

Sistemul de partid trebuie considerat și din punct de vedere al federalismului. Din punct de vedere electoral modelele de stat sunt prea importante deoarece acestea demonstrează tendințele naționale. Chiar dacă un partid înregistrează o înfrîngere cruntă într-o alegerile președențiale, încă mai poate câștiga multe victorii în cazul funcțiilor de stat. Acestea vor da fiecărui partid o bază de suport care să păstreze mașina de vot pînă la următoarea confruntare.

Un exemplu ilustrativ este reprezentat de victoriile republicanilor în 1980 și 1984 la alegerile prezidențiale. Ronald Reagan a fost sprijinit de 44 de state în victoria sa din 1980, pentru a câștiga în alte 49 în 1984, excepție făcînd orașul natal al adversarului său, Walter Mandale, Minnessota. În 1980, Republicanii de semenea au câștigat o majoritate în Senat, pentru prima oară în 28 de ani, păstrînd-o în 1984. Dar în ceea ce-i privește pe democrați, acum intră în scenă statele ce servesc ca refugiu pentru partidele înfrînte în lupta electorală. Deși alegerile din 1980 sînt nefavorabile democraților, rezultatele nu au fost rele de loc la nivel statal, de fapt chiar au păstrat controlul Camerei Reprezentanților, au cîștigat 34 de state față de 16 pentru Republicanii, și 65% din întreaga legislatură. Astfel, Democrații controlau guvernarea Camerei inferioare în 18 state în timp ce Republicanii doar în 4 state.

Această separare a politicii de stat de tendințele naționale permite fiecărui partid să-ți revină după o înfrângere la nivel înalt și prin victorii la nivel local să se pregătească pentru următoarele alegeri.

După cum s-a menționat anterior, tendințele recente ale americanilor sînt de a vota pentru persoană și nu pentru partid. Totuși, ei se identifică cu unul din cele două partide majoritare. Această identificare cu partidul se referă la sentimentele alegătorului de atașament psihologic la un partid care nu înseamnă același lucru cu votarea partidului în toate împrejurările.

A vota ține de un anumit comportament, pe cînd identificarea este o stare de spirit.

Dacă privim cifrele referitoare la identificarea cu un partid din anul 1952, putem observa că totul gravitează în jurul a trei factori. Republicanii, democrații și independenții, (care nu reprezintă nici un atașament de partid), principalele caracteristici sunt următoarele:

1. Proporția de Republicanii și Democrați, depășește de departe pe cea a independenților, în fiecare an.
2. Proporția Democraților depășește destul de consistent pe cea a Republicanilor.
3. Proporția Democraților a cedat uneori în favoarea independenților și republicanilor.

Mai sînt și alți factori ce transmi o anumită predispoziție a alegătorilor pentru un anumit partid.

Votarea repetată împotriva partidului favorit, poate induce o schimbare de opinie și identificare.

Acești factori, în funcție de importanța lor sînt:

- 1) cultural religioși, rasiali;
- 2) socio-economici;
- 3) regionali;
- 4) obiceiuri de familie.

Ideologie de partid și mod de organizare

O modalitate de a examina diferența dintre ideologiile de partid, este de a considera identificare alegătorului. Este mai degrabă o chestiune de conservatorism în atașamentul alegătorilor de la un partid sau altul. Studii asupra acestui fapt reflectă diferențe, în propria imagine mai degrabă decât în diferențe ideologice. Totuși, ideologia contează în cazul delegaților la convenții. Exprimarea unui punct dintr-o platformă, adesea contează la câștigarea luptei pentru facșiunile dintr-un partid. Așadar, delegații nu luptă numai cu idei ci și cu cuvinte sau chiar cu punctuația în platformele lor.

Un bun exemplu în acest sens este dat în 1988 de platforma electorală a partidelor Democrat respectiv Republican.

Deși Republicanii și Democrații au orientări ideologice diferite, mulți observatori afirmă că de fapt au destule asemănări ideologice, mai ales în comparație cu partidele altor țări. Sînt cu adevărat similare în faptul că ambele sprijină capitalismul, respingînd intrarea mijloacelor de producție sub conducerea guvernului. Totuși, ambele partide americane, tind să fie mai conservatoare în chestiuni economice decât partidele din alte sisteme bi-partite.

În ceea ce privește organizarea de partid, partidele americane dublează sistemul federal: organizații separate naționale și de stat, sau organizații locale.

Există trei componente organizatorice principale la nivel național:

1. Convenția națională

La fiecare patru ani, fiecare partid convoacă mii de delegați din state și teritorii cu scopul de a nominaliza un candidat la Președenție. Această Convenție națională de nominalizare, este organul de conducere suprem al partidului.

Ea determină politica de partid prin platforma formulată, reguli pentru reducerea manifestărilor de partid și desemnează un comitet național care este împuternicit să conducă partidul pînă la convenția următoare.

2. Comitetul național

Este compus din oficialitățile de partid reprezentînd fiecare stat și incluzînd persoanele de conducere din fiecare organizație de partid statală.

Fiecare partid de asemenea adaugă noi membri reprezentanți ai tineretului și grupurilor etnice.

Membrii Comitetului Național Republican (Republican National Committee - RNC) numără 150 și sînt 350 de persoane în Comitetul Național Democrat (Democratic National Committee - DNC). Președintele fiecărui comitet național este ales de candidatul la președenție al partidului apoi ales de comitet la timpul convenit. Dacă candidatul pierde alegerile, comitetul național de obicei îl înlocuiește.

3. Comitete de Campanie pentru Congres

Democrații și Republicanii în Cameră și Senat, își mențin propriile comitete de campanie pentru congres fiecare adunîndu-și fonduri pentru a-și sprijini candidații la alegerile congresului. Acestea sînt organizații separate care permit structurii partidului să fie lejeră. Comitetul național rareori se implică în alegerea vreunui membru din Congres. Mai mult, comitetele pentru campania pentru Congres doar suplimentează fondurile pe care senatorii și reprezentanții le adună singuri pentru a cîștiga la alegeri.

Există o foarte mică îndrumare la nivel național și un control național și mai mic asupra campaniilor naționale și de stat - conducătorul acestui comitet nu stă în fruntea unei organizații de partid ierarhice care să conducă comitetul de stat sau local.

De fapt RNC și DNC nu direcționează să controlează campaniile prezidențiale. Candidații individuali își angajează proprii lor oameni care să lupte pentru ei. În continuare candidații își păstrează staff-ul cîștigător pentru a lupta în alegerile generale. Rolul principal al unui comitet național este de a coopera cu staff-ul electoral personal al candidatului în speranța de a cîștiga alegerile.

Ambele partide majoritare erau foarte puternic ancorate într-o structură fermă de organizații de stat și locale. Organizațiile de partid din orașele mari ca de exemplu Tammany Hall al democraților din New York și Comitetul Central Cook County din Chicago erau prototipuri ai mașinării de partid. Termenul este folosit pentru o organizație Centralizată de fermieri care dominau politica locală prin controlul alegerilor. Uneori se controlau alegerile prin mijloace ilegale adesea oferind locuri de muncă și servicii sociale în schimbul voturilor. Oricum, din moment ce rolul guvernamental s-a extins în ceea ce privește compensarea de șomaj, majoritatea

organizațiilor locale de partid și-au pierdut puterea de a împărți voturile și astfel să influențeze rezultatul alegerilor.

E. CAMPANIILE ELECTORALE

Există două trepte în adjuccarea funcțiilor publice la nivel național sau de stat în SUA.

1. Prima treaptă are ca scop cîștigarea nominalizării unuia dintre cele două partide majoritare (nominalizare făcută de un al treilea partid).

2. A doua treaptă implică cîștigarea alegerilor și a postului în sine ; numai dacă nu candidează fără adversari, alegerile necesită un efort organizat pentru a convinge alegătorii să aleagă un candidat în favoarea altora în lupta pentru același post - campania electorală.

O companie bine dezvoltată condusă de un candidat credibil,împotriva unui adversar credibil trece prin trei mari etape:

a) Construirea unei baze

Aceasta include recrutarea staff-ului electoral ca și organizarea acestuia pentru a face publicitate candidatului. Trebuie obținute și analizate informațiile despre comportamentul la votare al electoratului în trecut. De asemenea este necesară identificarea de surse de finanțare pentru toate acestea

b) Planificarea unei strategii

Argumente în favoarea votării candidatului contra opoziției trebuie încorporate într-o temă de campanie. Alterativele de bază pentru strategii sînt după cum urmează:

1. O campanie centrală de partid, bazîndu-se pe identificarea cu partidul a alegătorilor și organizarea partidului pentru dobîndirea de resurse.

2. O campanie orientată pe o anumită problemă, accentuînd o politică care să se adreseze unor grupuri largi.

3. O campanie orientată spre persoană, subliniind calitățile personale sau imaginea candidatului.

c. Strîngerea voturilor

Candidatul trebuie să se întîlnească cu grupurile de alegători. Tema campaniei trebuie să fie publică. Argumentele opoziției trebuie luate în considerare. Suporterii

trebuie mobilizați să meargă la urne în ziua alegerilor. Victoria partidului trebuie planificat cu precizie.

Factorul cel mai important printre mulți alții care determină deciziile la aceste trei nivele este dacă candidatul luptă să câștige nominalizarea sau postul în sine.

Nominalizarea

Caracteristica cea mai importantă a acestui proces la politica americană este aceea că vizează alegerile. Spre deosebire de alte sisteme politice, care folosesc organizația națională în sine pentru a selecta candidații partidului, conducătorii partidului național în SUA nu aleg candidații partidului pentru Președinte, Senat sau Cameră. Cel nominalizat este ales prin așa-zisele alegeri primare.

Procesul de nominalizare este extern și descentralizat, bazându-se pe deciziile a mii de membri de partid.

Există trei tipuri de alegeri primare pentru funcțiile naționale, de stat și în congres, în funcție de statul în care acestea se țin:

1. Alegeri primare închise - tipul cel mai răspândit în care alegătorii își declară afiliația la un partid înainte de primul scrutin, care înscrie pe toți cei nominalizați - metodă folosită în 40 de state.

2. Alegeri primare deschise - în care alegătorii nu trebuie să-și declare afiliația de partid dar trebuie să folosească scrutinul pentru cabinele de vot - sistem folosit în puține state.

3. Alegerile primare în bloc - folosite doar în două sau trei state, în care alegătorii primesc o listă de candidați electorali ai ambelor partide și ajută la nominalizarea candidaților pentru toate posturile.

Observatorii consideră că alegerile primare închise întăresc organizația de partid și că alegerile în bloc o slăbesc. Ceea ce este important e că partidele țin alegeri pentru a-și desemna candidații plasându-le nominalizarea în mâinile alegătorilor și nu la dispoziția șefilor de partid, contribuind la descentralizarea sistemului politic american. O importanță deosebită în acest proces de nominalizare o are nominalizarea pentru președenție. Candidații sînt nominalizați de delegații la conferințele naționale, sau au loc vara, înainte de alegerile prezidențiale din noiembrie. Anumite incidente în viața politică

a partidelor au provocat schimbări în procesul de nominalizare, candidații trebuind să lupte serios pentru aceasta prin câștigarea delegațiilor la convenție din fiecare stat.

Nu există o legislație națională care să specifice cum trebuie partidele de stat să fie selecționați delegații pentru convențiile naționale, în schimb legislaturile au permis o varietate de proceduri care adesea diferă la democrați și republicani în același stat.

Ceea ce e mai important totuși este diferența dintre alegerile primare și metodele "caucus".

Alegerile primare prezidențiale sunt un tip special de alegeri primare pentru a selecționa delegații la convenția națională de nominalizare. Alegerile primare au fost la început folosite pentru a selecționa delegații la convențiile de nominalizare din 1912.

Există 2 tipuri largi de alegeri primare prezidențiale, alegeri primare prezidențiale preferențiale - folosite în apoximativ 30 de state în 1988 - simpatizanții și membrii de partid votează în mod direct pentru persoana pe care o favorizează la președenție; alegeri primare de selecționare - folosite în doar în 5 state în 1988 - alegătorii aleg în mod direct delegații de partid care vor sau nu să fie declarați candidați la președenție.

Majoritatea delegațiilor rămași, care nu au fost selecționați în alegerile primare, sunt aleși printr-un sistem caucus de partid foarte diferit, totuși, de caucusurile pentru Congres de la începuturile anilor 1800. Astăzi, caucusul de partid este o adunare locală a membrilor de partid pentru a alege delegații să participe la o întîlnire ulterioară, de obicei la nivel de comitat. Majoritatea delegațiilor aleși în caucus-ul local în mod deschis sprijină pe unul din candidații la președenție, adunări la nivel de comitat selecționînd delegații la un nivel mai înalt. Procesul își are punctul culminant la convenția de stat, care de fapt seelctează delegații la convenția națională.

Procesul de nominalizare a candidaților pentru președenție este unul foarte complex. Așa-ziișii președinți își anunță candidaturile și încep campania cu multe luni înainte ca delegații pentru prima convenție să fie selecționați.

Print-un accident istoric, statele Iowa și New Hampshire au devenit primele teste ale popularității candidaților printre alegătorii de partid. Astfel, fiecare se evedențiază în lumina mass-medieei o dată al 4 ani. Legislaturile celor două state acum conduc

procesul de secție a delegatului, asigurând cuantumul de publicitate națională a statului și importanța lor pentru politica Americii.

Oricum, caucusurile din Iowa și New Hampshire în alegerile primare servesc la diferite funcții în procesul de nominalizare.

Competiția în Iowa tinde să selecționeze candidații care au fost respinși de membrii de bază ai partidului.

Alegerile primare din New Hampshire, ținute la o săptămână după caucusurile din Iowa, testează influența premergătoare a celor din Iowa asupra alegătorilor de partid, care prezice posibila lor accedere la alegerile generale.

Acest proces de necesitare a unui candidat prospectiv la președenție care să-și facă campanie în fața a milioane de alegători de partid la alegerile primare și sute de mii activiști de partid în caucusurile de stat aduce sistemului politic anumite avantaje:

1) nesiguranța procesului de nominalizare atrage în jur de șase candidați plauzibili, nai ales dacă partidul nu are un Președinte care să dorească realegerea.

2) de obicei candidații nu pot câștiga nominalizare adacă nu sunt favorizați de majoritatea celor care se identifică cu partidul.

3) candidații care câștigă nominalizarea o fac în special pe cont propriu și datorează puțin, câteodată nimic organizației naționale de partid, care de obicei nu impune un candidat.

G. G r u i ț ă, *Gramatică normativă. 77 de întrebări, 77 de răspunsuri*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1994

În perioada noastră de tranziție socială, economică, politică, dar și culturală, în deosebi, școlară, semănând a ușoară perioadă de confuzii, cartea prof. Gruită, *Gramatică normativă*, e o lucrare utilă, imperios necesară. Autorul se numără printre puținii specialiști care nu aleargă, cu orice preț, după originalitate, nici nu doresc să devină deschizători de drumuri noi, ci merg - la nivelul pregătirii de azi - în continuarea înaintașilor, profesori și intelectuali români, care au fost preocupați de însușirea limbii române, sub aspectul ei vorbit și scris, într-o formă corectă.

Cartea este un "îndrumător" didactic, un exemplu de tratare a unor astfel de probleme, într-o manieră deloc emfatică, ce ține seama de regulile și normele în vigoare ale Academiei Române, referitor la ortografie și gramatică. Prezentarea e sobră, dar captivantă în argumentări, chiar de aceea cuceritoare, încântătoare prin unele exemple aduse în discuție și fermecătoare prin diafanele ironii la adresa semidoctismului. Stilul științific al cărții este întreținut în permanență de o informație obiectivă directă de la sursă, de o analiză aproape exhaustivă a argumentării și, aș îndrăzni să spun, de o intuiție integrală a cercetătorului.

Deși problemele vizate sunt extrem de multe și de variate, autorul sesizează clar care dintre acestea sunt mai frecvente sau mai importante, în ce privește devierea de la normă, deci și necesitatea corectării lor.

Întregul comentariu lingvistic se face sub semnul respectului pentru norma actuală.

Acolo unde aceasta a devenit anacronică, din perspectiva evoluției limbii "abaterea" având largi perspective de dezvoltare și frecvență, autorul sugerează ca în viitoarele lucrări normative să se țină seama de noua tendință.

Baza cercetării prezente este dată și de lucrarea de doctorat a prof. G. Gruită, *Acordul în limba română* (Edit. Științifică și enciclopedică, București, 1981), în care, pornind de la legi și reguli ferme, gramaticale, logice și psiho-afective, își formula cu temei un studiu monografic asupra acestei teme. Prin această investigație avea un vast teritoriu cercetat și "defrișat", sub aspectul abaterilor, reușind să-și completeze explorarea și observațiile, dacă nu cu noi teoretizări, practic cu o sumedenie de fapte concrete de limba română, scrisă și vorbită, analizate și comentate competent, la un nivel de receptivitate accesibil pentru orice cititor, începând cu pregătirea școlară gimnazială, până la variate straturi intelectuale.

Tratarea materialului lingvistic nu se face pe baza frecvenței ori a gravității abaterilor, ci pe criteriul părților de vorbire, începând cu verbul, care are o flexiune bogată, de unde și "bogăția" abaterilor (greșelilor), până la părțile de vorbire neflexibile. Morfologia este doar un criteriu ordonator, problemele de sintaxă nefiind nici ele neglijate. Prioritate au, cum am arătat, cele referitoare la acord.

În cazul subiectului multiplu (s. m.), de pildă, este necesară multă concentrare, întrucât trebuie să se ia în considerare, printre altele, și

"raportul logico-semantic dintre termenii care compun ansamblul subiectului multiplu"(p. 70); de aceea, aici sunt cele mai frecvente cazuri de acord greșit. Ne mărginim la câteva: 1) dacă termenii s. m. sunt în raport disjunctiv, acordul se face la singular (Ion sau Maria va veni); 2) alteori, în cazul s. m. acordul este confundat cu cel "prin atracție", deși el este un curat mod gramatical (Cauza plecării mele au fost intrigile colegilor); iar când unul dintre termenii s. m. este negat, acordul se face cu cel pozitiv (Maria, și nu Ion, a fost invitată).

În cazul unui s. m. ai cărui termeni sunt corelați copulativ, s-ar putea ca unul din ei să iasă din acea egalitate absolută, prin unele elemente de reliefare în cadrul enunțului: *mai ales, în special, îndeosebi etc.* și acest element să dea tonul în acord (Ion, Vasile și, mai ales, Maria a fost aplaudată).

La fel, acordul se va face la singular, în cazul când termenii s. m. au referent comun sau sinonim: Regizorul și scenaristul filmului a lipsit; Managementul sau știința conducerii este acum în mare vogă. O posibilă greșeală de acord se poate face când subiectul este urmat de un complement comparativ, introdus prin *ca și, la fel ca*, ortografic marcate între virgule: *Ion, ca și Maria, a refuzat premiul (și nu au refuzat)*. Greșeala este explicată de autor prin identificarea greșită a lui *ca și* (=la fel ca, conectiv comparativ-subordonator) cu *ca și* (=precum și, cu sens cumulativ-coordonator). Situația este similară și în cazul subiect+complement sociativ, considerându-se complementul sociativ ca al doilea element al s. m.: *Ion, împreună cu Maria, a plecat în excursie (și nu au plecat)*. Inducție asemănătoare greșită se face și în cazul unui subiect urmat de mai multe atribute: *Ideea de economie de piață, de stat de drept, de libertate nu este corect înțeleasă la noi* (greșit: nu

sunt corect înțelese). În privința acordului "după înțeles", se afirmă clar că "nu este o abatere de la acordul gramatical, ci un alt tip de acord"(p. 46).

Acestea sunt doar câteva dintre exemplele, bine alese, și mult mai puține din multiplele "atracții" de acord greșit pe care le dă autorul. În unele cazuri, în ce privește acordul predicatului cu subiectul, se dau mai multe soluții și formulări corecte, dar posibil a fi supuse unei gradații sub aspectul clarității, economicității și logicii (vezi p. 74, formulările de la A, B, C).

Încontestabil că cele mai multe cazuri de "acord" se referă la predicat-subiect, ceea ce se reflectă și în exemplificările din carte, ocupând jumătate din totalul paginilor cărții. Autorul nu se referă însă numai la noțiunea general cunoscută de acord, ci, luându-se în analiză toate părțile de vorbire, se discută și alte "abateri", în cadrul cărora acționează flexiunea, congruența, articularea, recțiunea, atracția analogică, încadrarea sistemică, alternanțele fonetice, etimologia, ortografia.

În ce privește încadrarea substantivului într-un sistem, apar, în primul rând, situații de "variații libere", unele acceptate: *morminte/mormânturi, poiene/poieni*, altele cu nuanțe de limbaj popular (cele în -i): *roate/roți, colinde/colinzi*, sau având valori arhaice (în -e): *coli/coale, gropi/groape etc.* În orice caz, după afirmația justă a autorului, "faza variației libere rămâne incomodă, derutantă pentru mulți vorbitori"(p. 99). Concurența dintre formele de variație liberă se datorează unor împrejurări complexe, cum ar fi: răspândirea geografică, implicațiile socio-lingvistice, nivelul de cultură al vorbitorilor, tendințele stilistice, prezența unora dintre ele în expresii cristalizate, diferențele semantice și diacronice etc. Autorul, fără să intenționeze "a provoca indisciplina lingvistică, prin

subminarea autorității normei" (p. 102), consideră că în viitor, la o nouă analiză a indicațiilor normative, s-ar putea face unele concesii uzului colectiv, acceptând, în cazul unor variații libere, ambele forme.

În afara acestor situații, riguros analizate, suntem sfătuiți cum să utilizăm sintagma prenume+nume, ca să nu ne pierdem identitatea ca persoană (p. 107-109), sau cum să fie trecute în listele de meniu, sortimentele de mâncăruri, ca să nu se creadă că cerem "friptură de vită înăbușită" în loc de "friptură înăbușită de vită"; sau, în alt mediu social, să ni se propună "ulei de motor uzat" pentru "ulei uzat de motor" etc., joc ce ar merge până la anularea sintagmei cunoscute "Casa de odihnă a sindicatelor", întrucât, exagerând după capriciul unora, s-ar înțelege "odihna sindicatelor" (p. 110-112).

În privința toponimelor, simple ori compuse, articulate/nearticulate, cu forme de singular/plural, altele neflexibile, se menționează că au un comportament variat, în raport de context și funcția lor sintactică, dar și de întrebuințarea lor sub aspect grafic sau oral. Observația că varianta scrisă e influențată de cea orală, în cazul nomenclatoarelor de localități, străzi, râuri, stații rutiere și feroviare etc. este evidentă. De aceea s-ar impune mult mai mare rigoare și adevărate la normele lexicale, gramaticale și ortografice actuale, abandonându-se atitudinea de nepăsare intelectuală, de indolență moștenită, deși alfabetismul, cică "se lichează".

În cazul expresiei substantivale "din punct(ul) de vedere", se dau îndrumări, când se poate folosi articulat și când nu, menționându-se că s-ar putea ajunge în viitor și la o singură formulare în ambele contexte, soluție refuzată în prezent.

Nu sunt neglijate nici comportamentul textual al adjectivelor invariabile și corectitudinea

folosirii lor: ditamai, cogeamite, al numeralilor colective amândoi, tustrei etc cu valoare adjectivală, corelația dintre tot și întreg, în cazul flexiunii și, mai ales, a adjectivelor pronominale de întărire însuși/însăși, înșiși/înseși (Directorul/directoarea, directorii/directoarele), în cazul cărora greșile de acord în gen și număr abundă. Multiplele greșeli în folosirea pronumelui de întărire se datoresc generalizării și echivalării semantice a acestora cu adverbele chiar, tocmai etc. (chiar, tocmai, însuși directorul/ chiar, tocmai, însăși secretara) numai că această identitate în alte contexte nu este acceptată, respectiv cele două unități, luate în discuție (adj. pronominal de întărire și adverbele chiar, tocmai) nu sunt în distribuție identică; ele nu sunt totdeauna comutabile, ci sunt în distribuție defectivă. Din mulțimea de forme ale adjectivului pronominal de întărire, vizând persoana, numărul, genul și cazul, s-a răspândit forma însăși, simțită ca neflexibilă: însăși directorul/particul/fetele/patronii, explicată de autor ca fiind simțită de vorbitor mai "neutră", raportată la celelalte forme, și, ca atare, potrivită în orice context (p. 130-134).

Cam aceeași arie largă de devieri de la normele gramaticale în vigoare o constituie și folosirea articolului posesiv-genitival al, a, ai, ale. Aceasta pentru că unele variante sunt acceptabile, fiind și echivalente d. p. d. v. semantic: "Direcțiile de evoluție ale societății..." / "Direcțiile de evoluție a societății..." / "Gradul de civilizație al unui popor" / "Gradul de civilizație a unui popor". Toate formele art. posesiv-genitival sunt corecte, deși, în același context apar diferit; diferența apare în intenția vorbitorului, în a accentua semantic - prin accent sintactic - pe unul din termenii ce precedă articolul: Direcțiile...ale societății (ale=direcțiile), Direcțiile de evoluție a societății (a=evoluție). La fel și în cazul celorlalte două exemple.

Acesta este și motivul pentru care art. posesiv-genitival este considerat și numit articol pronominal.

Și în cazul articolului posesiv, ca în cazul pronumelui adjectival de întărire, este o tendință spre generalizarea unei forme unice și anume a: "Cărțile/tenișii sunt a mele/ a mei, Creionul este a meu". Chiar dacă astfel de greșeli sunt foarte frecvente, nu trebuie să fie acceptate. Afirmția autorului e cât se poate de drastică prin veridicitatea ei: "nu mai este vorba de competență, ci de veleitarism lingvistic, dăunător deopotrivă limbii naționale și prestigiului cultural (și nu numai) al individului"(p. 133).

Partea de vorbire pe care, personal, o cred cea mai dificilă, sub aspectul însușirii și mănuirii ei, oral și ortografic, este pronumele, cu vizare directă a pronumelui personal și reflexiv. Dificultatea derivă nu numai din formele multiple, izolate și contextuale, în care se pot găsi, ci și datorită bogăției categoriilor gramaticale: persoană (1, 2, 3), număr (sg.,pl), caz (N.A.G.D), gen (m. f.), dublelor ipostaze (acc., neaccentuate, conjuncte), omonimiei (D. și A., persoanei 1, 2, sg. și pl. a pron. personal și reflexiv, ori invers), omofoniei multora dintre ele, cu valori și funcții total diferite. Autorul cărții nu a avut în vedere toate aceste situații, oprindu-se doar la unele greșeli, luând în considerare și alte feluri de pronume. Pornind de la contexte ca "v-o dedic/vi-o dedic", sunt arătate formele corecte de realizare, precum și erorile care se fac în folosirea și identificarea pronumelui personal și reflexiv.

Sunt discutate și greșelile ce provin din folosirea altor pronume (relativ, demonstrativ, nehotărât, posesiv etc.), cu repercusiuni în sintaxă: folosirea prepoziției pe, pentru acuzativ, a lui de în situații de atribut partitiv, a formelor de articol posesiv, în cazul pronomelor posesive etc.

În cazul numeralului, sunt examinate abaterile mai frecvente și identificarea corectă a unora dintre ele: a) numeralul cardinal cantitativ "am deja patru note", b) numeralul de identificare "am luat nota patru" și c) numeralul ordinal "am luat a patra notă". În raport de aceste situații, se comentează diferitele greșeli care se fac, insistându-se asupra numeralului de identificare, care "nu este lămurit nicăieri în gramaticile noastre descriptive"(p. 138) și adeseori este identificat, formal, cu numeralul cardinal propriu-zis, sau cu numeralul ordinal, asemănându-i-se semantic-funcțional. În ce privește diferențierea dintre numerele b) și c), se lămurește și cazul situației mult discutatei formulări: "stau la etajul al treilea" sau "stau la etajul trei", motivând de ce se generalizează formularea din urmă și de ce trebuie acceptată. În explicarea numeralului ordinal, se includ și formele întâi, dintâi, prima, comentându-se articularea/nearticularea lor.

În aceeași manieră clară, se dau explicațiile pentru expresiile corecte "ora 17" și nu "orele 17", sau în ce privește folosirea art. adjectival-demonstrativ (cel, cea, cei, cele), ce precedă numeralul cardinal, simplu ori compus, și folosirea corectă, sub aspect oral, a unor numere cardinale: "paisprezece/patrusprezece zile", ori pentru altele compuse după acest model (p. 138-150).

Ultimul capitol al cărții (adverb, prepoziție, conjuncție) comentează cu aceeași limpezime, deosebirile și contextele de folosire a adverbelor restrictive decât, numai și generalizarea lor pe zone geografice, imprimându-li-se o culoare regională. Sunt amintite adverbele negative nicăieri, niciodată, cărora li se opune seria pozitivelor oricând, oriunde. Cele negative se asociază cu verbele, realizând dubla negație: ("Niciodată nu vine nimeni"), pe când celelalte sunt admise în contexte afirmative: "Vine

oricând îl chemi". Referiri se fac și la adverbul mai, ce trebuie folosit întotdeauna proclitic verbului fundamental (de conjugat) și în vecinătatea imediată a acestuia; același comportament, în cazul adverbelor tot, cam, în propoziții afirmative, și prea, în cele negative.

Propoziția de este analizată, fie ca prepoziție cu regim cazual, fie ca simplu element constitutiv în anumite locuțiuni: astfel de, douăzeci de etc.; la fel, se discută dacă, în anumite sintagme de atribute substantivale prepoziționale, trebuie să fie ocolită, folosindu-se sinonime parțiale ei (cu, din, pentru), din anumite prețiozități semantice, sau, cum spune autorul, dintr-un simplu "mofl lingvistic" (p. 157): "pahar de lapte"/"pahar cu lapte"; "pahar de sticlă"/"pahar din sticlă" etc.

E clar că nu e cazul a despica firul în patru, întrucât contextul lingvistic sau cel situațional, extralingvistic, contribuie la dezambiguizarea determinării și nu trebuie să se recurgă la o exagerată interpretare formală. Cartea se încheie referindu-se, în cadrul prepoziției, la explicarea regimului cazual al prepozițiilor, insistându-se asupra prepoziției datorită și asupra distincției ce trebuie să se facă între prepoziția ca și adverbul ca, ce intră în locuțiuni comparative. În ce privește conjuncția, se discută numai cazul conjuncțiilor ori și or și conjuncția compusă ca să, în comparație cu varianta simplă să, în contextele lor corecte (p. 144-145; 161-164).

Întrebările și răspunsurile, cu îndrumările și observațiile referitoare la variatele exemple abordate, se opresc la numărul simbolic 77, care ar putea fi mărit cu de 77 ori 7 (poate și mai mult). Probabil că autorul va și face acest lucru, dându-și seama de utilitatea unei astfel de gramatici normative.

Limba este într-o continuă evoluție și dezvoltare, în permanentă expansiune, facere și refacere, conține multiple cazuri de acest fel, "abateri" care trebuie semnalate și explicate marelui public.

Ce bine ar fi să se țină seama de astfel de cărți, cu indicații normative, începând de la limbajul stradal până la cel academic. Ce bine ar fi ca astfel de lucrări să fie intens popularizate și să se găsească în mâinile fiecărui parlamentar, om politic, patron, ziarist etc.

Am sugera autorului să alcătuiască o culegere mai bogată, cu întrebări-test de natură fonetică, lexicală, morfo-sintactică al căror răspuns să fie sugerat corect sau incorect, prin răspunsuri scurte, doar a), b), c) etc. Comentariul răspunsului corect să se dea în partea a doua a cărții (culegerii). Sunt convins că astfel de teste vor apărea, așa după cum au apărut nenumărate cărți de analiză gramaticală, după prima culegere model. O astfel de carte este absolut necesară pentru toți românii. La noi deosebirile dialectale (subdialectale) nu sunt frapante, ca în cazul altor limbi, ceea ce dă impresia vorbitorilor români, că limba lor "maternă" este ușoară, cunoscută și corectă, înțeleasă fiind de majoritatea vorbitorilor ei. Tot așa, greșit, unii cred că limba vorbită (orală) ar fi mai "eliberată" de anumite reguli și norme, decât sub aspectul ei scris, ducând la neglijențe supărătoare!

Meritul cărții prof. Gruțiș este imens. Nu atât prin creativitate, sau nu numai prin creativitate, cât, mai ales, prin grija de a conștientiza varianta corectă a limbii române, sub aspectul ei oral și scris. Este darul cel mai frumos pe care-l poate face cineva tineretului școlar, tuturor vorbitorilor de limba română, înseși limbii române.

N. GOGA

La stylistique, J o ë l l e G a r d e s - T a m i n e,
Edition Armand Colin, 1992, 182 pages.

Au moment où la poétique semble l'emporter sur la stylistique et où l'on accorde paraît-il trop d'importance à son rôle, Joëlle Gardes-Tamine fait la première reconsidération de la stylistique par son manuel paru en 1992, *La Stylistique*. Il est important de spécifier que le livre est le premier exposé théorique doublé d'applications, ce qui fait que l'éventuelle «aridité» théorique, une fois accompagnée par la pratique, incite le lecteur et éveille en lui l'intérêt. L'auteur se propose ainsi de suivre une double perspective qui devra fournir au lecteur les moyens fondamentaux pour faire une analyse des phénomènes internes à la phrase et, pour éviter de présenter une liste de faits, l'auteur offre des modèles, des fils directeurs qui donnent un sens à ces phénomènes et dont le lecteur puisse se servir pour organiser son analyse.

A partir de l'idée de la spécificité de chaque type de texte (le texte révèle la personnalité de l'auteur, mais doit respecter en même temps des contraintes spécifiques), le livre comporte une structure suivant la typologie des textes: il comprend quatre chapitres, chacun portant sur un certain type de texte. Ainsi, le premier chapitre s'occupe de la poésie, le deuxième porte sur la prose narrative représentée par le roman, le troisième chapitre est consacré au théâtre, pendant que le quatrième fait l'objet des considérations sur l'argumentation.

Considérant que la poésie est le domaine où la stylistique peut s'appliquer le plus facilement, l'auteur se propose de démontrer

l'importance de la détermination de l'union et de l'interaction qui existent entre les quatre niveaux linguistiques et l'organisation métrique. En acceptant la perspective selon laquelle le rythme est l'unité de base de la poésie, en dehors d'en donner la définition il faut spécifier les éléments qui contribuent à sa formation. L'auteur présente donc une analyse du rythme, précisant les caractéristiques des principaux types de rythmes, linguistique et métrique, indispensables à la définition de la notion de rythme. En ce qui concerne cette question, Gardes-Tamine accepte la thèse du Centre d'Etudes Métriques de Nantes, et spécialement la théorie de Benoit de Cornulier à l'égard du rythme. Mais comme les deux rythmes peuvent coïncider, il faut faire une séparation et une distinction entre le phénomène et son effet, car on ne doit pas oublier le rôle important du contexte.

Bien que les sonorités tiennent de la répétition, l'auteur les introduit dans ce sous-chapitre, tout en faisant la distinction entre les répétitions codées et les répétitions aléatoires, car elles concourent à la formation du rythme. D'importantes suggestions pour la délimitation de l'assonance de la rime en découlent. Il est utile ici de s'arrêter sur les types de rimes, les critères et les configurations de base. On trouve dans cette configuration une typologie de la rime, une disposition des traits pertinents des types et des sous-types de la correspondance phonique finale. Le lexique et les figures font l'objet du deuxième sous-chapitre, *l'Etrangété*, la taxinomie des figures étant présentée d'une manière très claire et accessible. La même présentation bien structurée et explicite

se retrouve dans le dernier sous-chapitre portant sur les répétitions, les parallélismes, leurs types et leurs fonctions.

Pour illustrer la théorie, Gardes-Tamine choisit des auteurs comme Verlaine, Apollinaire, Rimbaud, Desnos, Saint-John Perse et Hugo, dont les poésies choisies se prêtent le mieux aux intentions de l'auteur: démontrer la part classique d'un poème de jeunesse de Verlaine et étudier le sonnet; faire apparaître l'importance de la versification (mètre et sonorités) pour la signification d'un poème chez Apollinaire et démontrer comment se construit une nouvelle poétique chez Rimbaud. Le rôle des répétitions et des parallélismes est illustré dans le poème de Desnos, tandis que les métaphores font l'objet de l'analyse d'un poème de Saint-John Perse. L'application sur *Demain dès l'aube* de Victor Hugo porte sur la force du texte. Le deuxième chapitre du livre est consacré à la prose narrative qui, étant assez vaste et ne pouvant se soumettre à une analyse exhaustive, portera sur le roman.

L'auteur insiste sur l'importance qu'on doit prêter lors de l'analyse stylistique d'un texte diégétique aux conséquences qui découlent de l'appartenance du roman au genre narratif. Le chapitre est divisé en trois parties, chacune comprenant un certain type de prose narrative et auxquelles s'ajoutent les applications. Ainsi on pourra distinguer trois sous-chapitres sur le récit, la description et le discours.

Pour le récit l'auteur fait ressortir l'importance des deux aspects du récit (la narration et le narré) et la nécessité d'une distinction nette entre les deux, idée qu'elle suivra tout le long de son exposé. Le récit est envisagé de deux perspectives: celle du narrateur et celle de la mise en intrigue. L'exposé insiste

sur les marques de la présence du narrateur dans le texte et sur sa relation avec les personnages, fait qui est extrêmement utile, car il semble que ceci soit l'objet d'une confusion et de beaucoup d'incertitudes. La discussion peut continuer par l'exposition de concepts tels que narrateur, narrataire, voix auctorielle. Pour la partie sur la mise en intrigue on remarque l'importance accordée à l'organisation temporelle du texte. La question de la présence du narrateur (par des marques de subjectivité, par des modalités de la phrase ou par des paroles rapportées) constitue le but de l'application sur un fragment appartenant à Marguerite Duras, *Les Yeux bleus cheveux noirs* et inclut aussi la démonstration de l'existence d'un récit poétique.

L'exposé sur la description propose une grille formée de questions dont les réponses feront ressortir la spécificité de la description. C'est ici qu'on pourrait introduire une illustration de la description sur un extrait de *Thérèse Raquin* d'Emile Zola, exemple auquel se prêtent d'ailleurs toutes les réponses aux questions de la grille, questions portant sur la situation de la description, son organisation, sur son attribution et sur le langage utilisé. Etant donné la diversité des types de description et la difficulté qui en découle, l'auteur propose une application sur un texte de Chateaubriand, tout en l'opposant à une application sur Zola.

Bien que l'exposé sur le discours soit assez court, les définitions et les caractéristiques des trois types de discours rapportés sont très précises. La question des paroles rapportées trouve son illustration dans le fragment du livre de Giono, *Les Grands Chemins*, et c'est toujours ici qu'on essaye d'éclaircir la manière de réperer

les différents types de discours dans un texte. Quant aux pensées rapportées, l'auteur prête attention au psychorécit, à la représentation des pensées dans les trois types de discours et au monologue intérieur. Dans l'application sur les *Lettres portugaises* de Guilleragues, la partie de la théorie qu'on met en pratique concerne les difficultés des formes épistolaires, mais aussi les moyens d'exprimer les sentiments. Le monologue intérieur et surtout l'expression des pensées et des sentiments sont illustrés par une analyse sur un texte d'Albert Cohen, *Belle du Seigneur*.

Comme pour les deux premiers chapitres, pour commencer un exposé sur l'analyse stylistique du théâtre, l'auteur fait connaître au lecteur les pistes que son exposé suivra. Cette introduction porte sur l'opposition et la différence entre le récit et le théâtre (diégèse/mimésis) et comporte des éléments appartenant à la théorie de la réception, créant ainsi une vision d'ensemble qu'elle va détailler et argumenter ensuite. On suivra donc quatre sous-chapitres concernant l'action, le langage écrit et oral, les personnages et leurs relations, et les formes du langage dramatique. Ainsi Gardes-Tamine fait une présentation succincte de tous ces éléments au profit des applications.

Il faut d'abord délimiter les éléments verbaux et non verbaux et analyser le langage en rapport avec les éléments non verbaux. Pour ce qui est de l'action, l'auteur s'arrête sur trois types de scènes, selon leur importance, insistant sur le vocabulaire que les auteurs emploient dans les exemples choisis. Pour cette partie l'auteur propose dans le cadre des applications un fragment de Molière pour étudier l'exposition et

l'ouverture, et un fragment de Victor Hugo pour les procédés de cloîture d'une pièce. Le compromis entre les deux types de langage, l'oral et l'écrit, porte sur les fonctions du langage, et cette question occupe en théorie un espace très réduit, mais l'application faite sur un fragment de *Lorenzaccio* de Musset se prête en détail à ce sujet. Quant aux personnages et leurs relations, il faut d'abord s'occuper de leur langage, la parole étant l'élément essentiel pour les définir. L'auteur attaque donc la symbolique sociale et psychologique. Gardes-Tamine présente en quelques lignes l'essentiel sur les relations entre les personnages et leur typologie, pour s'arrêter plus longtemps sur ce sujet lors de l'application sur un texte de V. Hugo (*Ruy Blas*).

L'action et les personnages supposent une diversité des formes du langage dramatique, c'est à dire le monologue, le dialogue et les apartés, et pour mieux les faire comprendre au lecteur, l'auteur s'arrête sur le monologue dans un fragment d'*Andromaque* de Racine, montrant ainsi le danger auquel la dynamique d'une pièce de théâtre est exposée. Pour percevoir le vrai effet du spectacle les apartés, leurs fonctions et leurs effets sont illustrés par une analyse d'un fragment de Beaumarchais, *le Mariage de Figaro*. Pour ce qui est des formes du langage il faut faire une place à part à l'étude du faux dialogue, de l'impossibilité de communiquer, éléments analysés dans le fragment des *Rhinocéros* de Ionesco.

Le dernier chapitre se propose d'éclaircir des questions portant sur l'argumentation et sur ses principes généraux, mais ceci est un domaine qui tient seulement de la rhétorique. Pourtant, il revient à la stylistique de s'occuper de

l'invention, étant donné sa relation avec la disposition de l'élocution. Gardes-Tamine envisage l'invention comme «partie qui va permettre à l'orateur ou à l'écrivain de trouver des idées et les enchaîner dans le cadre d'un raisonnement suivi» qui servira de support aux thèmes proposés. Ainsi l'auteur parlera de la topique en étroite relation avec les arguments. Or, comme il y a enchaînement d'un argument à l'autre, liaison entre propositions, le sujet suivant abordé par l'auteur sera bien sûr la cohésion avec ses deux divisions et les moyens qui concourent à sa réalisation. Ces mécanismes de la cohésion seront illustrés en détail dans l'analyse d'un fragment de Pascal, tout en suivant la question de la liaison avec l'argumentation. Le sous-chapitre suivant, *Le Raisonnement*, est une continuation naturelle du dernier. Il donne de la dynamique et du sens à la cohésion qui repose sur les arguments.

L'auteur mentionne rapidement les liaisons de base des raisonnements et leurs groupes, pour les compléter dans l'application sur un fragment des *Confessions* de Rousseau.

Gardes-Tamine démontre aussi, le statut incertain du propre et du figuré d'un texte de Saint-Just et fait voir les contraintes auxquelles un auteur doit se soumettre pour convaincre tout en mettant en valeur son propre style, dans la préface de *Ruy Blas* de Hugo.

G. G r u i ț ă, Gramatică normativă. 77 de întrebări, 77 de răspunsuri, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1994, 164 p.

După *Acordul în limba română*, Gligor Gruia propune o carte a *faptului concret de*

Pour ne pas laisser totalement d'un côté la rhétorique, le but de l'application sur un texte du Général de Gaulle, *L'allocution du 26 avril 1969*, sera l'étude de l'invention, de la disposition et de l'élocution, ce qui donnera une vision d'ensemble sur une allocution extrêmement élaborée. Ce chapitre ne s'est pas arrêté sur la prose narrative, mais sur la prose non-narrative, celle-ci n'ayant pas constitué l'objet des exposés antérieurs.

Ainsi, bien qu'en comptant seulement une centaine de pages, ce livre réussit à synthétiser les principes généraux de la stylistique en utilisant une terminologie accessible, une structure rigoureuse de la théorie et des exemples adéquats. Mais si parfois il semble que le livre traite superficiellement quelques aspects, il est absolument nécessaire de mentionner qu'il a été précédé par un autre manuel avec lequel il est en fait couplé, *La Grammaire*, paru dans la même collection; *La stylistique* parut donc seulement après que l'auteur eût déjà abordé les autres niveaux de la langue, niveaux qui tiennent à la syntaxe poétique. Tout ceci mène à une revalorisation de la fonction de la stylistique et cette démarche devient une véritable introduction à la stylistique, tout en agissant de concert avec l'étape que la stylistique parcourt.

NORA NEAMȚU

limbă, carte care, după cum se arată în prefață, se adresează atât cititorului cu o pregătire lingvistică specială, cât și celui care nu are acces la un limbaj excesiv tehnicizat ; întrucât dezideratul mărturisit al autorului e cel de a provoca *orgoliul*

cultural lingvistic al cititorului, fie acesta din prima sau din cea de a doua categorie- clasă de destinatari ai cărții, autorul a acceptat implicit că metalimbajul gramaticii normative, respectiv *norma, regula, uzul* sînt termeni care au în comun două două direcții semantice divergente; pe de o parte, așa cum socotește Henry Boyer, inventarul de termeni normativi implică ideea de *precept* și ideea de *impunere*; pe de altă parte, acest inventar devine complet numai în momentul în care include ideea de *frecvență* și de *obișnuință majoritară*, după cum socotește William Labow.

A impune *norme* și/sau *reguli* înseamnă în acord cu primul punct de vedere a configura un ansamblu de interdicții cu privire la maniera de a spune și, respectiv, a fixa preceptul restrictiv prin formule stereotipe precum *nu spuneți așa, nu se spune așa*. Cea de a doua accepție, formulată de Coșeriu în *Teoria limbajului* (1967) și acceptată de William Labow în *Sociolingvistica* (1969) privește fixarea normei ca *referire la o anumită economie a limbii, la modul de funcționare uzuală, precum și la disponibilitatea de adaptare a locutorului*, prin toate acestea garantîndu-se satisfacerea trebuințelor comunicative, fără alte intervenții decît cea spontană și inconștientă a utilizatorului sistemului.

Socotind atît în prefață, cît și, în numeroase situații, în desfășurarea argumentației că inovațiile lingvistice *aduc ceva în plus sub aspectul clarității și mai ales al economicității și perfecționării sistemului*, Gligor Gruică se situează între autorii de lucrări normative care nu consideră că norma poate fi doar impusă și de aceea autorul celor 77 de argumente în favoarea

unei comunicări remarcate de economicitate și de claritate nu se mulțumește doar cu simpla constatare a unei tendințe, nu califică alternativele lingvistice în fața cărora se află vorbitorul drept realizări agramaticale în raport cu uzul, nu constată doar doar flagrantele încălcări ale normei. Normativistul, consideră domnia sa, are obligația de a justifica opțiunea utilizatorului social ori colectiv pentru una dintre alternativele lingvistice în fața căreia se află vorbitorul într-un anumit moment; chiar mai mult decît a justifica, acolo unde nu se presupune excluderea, repudierea unei variante, autorul aceste deosebite contribuții pentru prestigiul școlii lingvistice clujene se crede dator să-și avertizeze cititorul cu privire la existența unor dublete, la specializarea semantică sau stilistică a componentilor perechilor de forme care s-au impus ca atare și la plusul de gramaticalitate pe care o anumită întrebuintare îl presupune, la gradul de acceptabilitate și de adecvare a unei utilizări, precum și la *destinul unei asemenea coexistențe*. Astfel înțelegîndu-și rolul, în dificila încercare marcată de un considerabil grad de risc, dacă avem în vedere faptul că *normalizarea și adaptarea se exercită asupra unui sistem care evoluează în mod constant*, Gligor Gruică propune un nou inventar de sintagme necesare demersului normativ; în locul lui *se zice*, în locul lui *se folosește*, precum și în locul unor realizări sintagmatice imperative care au dominat gramatica normativă a anilor '60, în recomandarea normei recurge la aserțiuni de tipul "să se (mai) observe" sau "aceasta înseamnă că a doua variantă din titlu este *recomandabilă*", ori "de aceea este privită cu rezervă" o anumită situație, ori "nu există alternative, ezitări, de

aceea formula se impune cu mai mare frecvență și autoritate". Această schimbare de registru și de tonalitate în inventarul de sintagme cu care normativistul operează corespunde în fapt unei profitabile schimbări de concepție; rolul celui care acceptă gramatica drept ansamblu de reguli e în mod necesar obiectiv și exterior și nu camuflat sub masca unui "se" impersonal, ci secundat de un "de aceea" sau de orice sintagmă cauzală care, în motivație, nu exclude în totalitate imixtiunea normativistului. Procedînd ca atare, Gligor Gruîță nu vizează, în cele 77 de situații, un tip de corectitudine arbitrar ori instituțional admis, ci o corectitudine intrasistematică pe care o putem determina în acord cu restricțiile și constrîngerile paradigmatică semantice, stilistice și contextuale, dar și în acord cu repartitia dialectală a faptului de limbă analizat (a se vedea în acest sens tema 69 - privind întrebuintarea adverbelor restrictive *numai* și *decît*, cu vechimea în limbă și cu etapele pe care unitatea lexicală discutată le-a parcurs (a se vedea în acest sens tema 1 și pertința observațiilor cu privire la trecerile de la o conjugare la alta), cu efectele generale ale diacroniei, în acord cu tensiunea dintre norma ortografică și cea ortoepică (tema 68), cu aportul unor factori precum presa, radioul și televiziunea, care, socotește domnia sa, "participă intensă la răspîndirea unor abateri lingvistice cu consecințe care nu mai privesc doar o persoană sau alta" (tema 45).

Dacă, în vizunea domniei sale, *corectitudinea* e dependentă de frecvență, de încadrarea într-un model flexionar, de tolerarea unor dublete (tema 4), de angajarea în context a termenului, de viabilitatea modelului de flexiune în care verbul se încadrează (tema 9), de

respectarea statutului semantic-gramatical al termenului (tema 17), de cunoașterea specificului flexiunii unor clase lexico-gramaticale precum pronumele, (mai ales cel nehotărît, cel demonstrativ, cel semiindependent și cel relativ - temele 59 - 68) și nu mai puțin de caracterul homeostatic al sistemului limbii, de autoreglarea ce se produce prin acțiunea concomitentă a principiului economicității și a principiului clarității, *inovația*, în concepția lui Gligor Gruîță, pare să se datoreze fie "uitării modelului flexionar", fie infinitelor posibilități combinatorii datorate trăsăturilor morfologice ale termenilor, fie chiar "inconsecvenței" pe care a manifestat-o limba literară în selecția variantelor (tema 6), fie necesității de a dezambigua pe care sistemul lingvistic o resimte, fie tentației de a depăși echivocul și lipsa de claritate. Inovațiile, asemeni normelor, parcurg o serie de etape în care se conturează destinul noilor forme: la început "norma veche" și "forma nouă" coexistă; în general, ne spune Gligor Gruîță, "limba literară nu tolerează astfel de coexistențe pentru o perioadă prea extinsă", decît acolo unde "nu există o regulă fermă"; pe măsură ce regula se configurează, se întvede că nu orice inovație este sortită reușitei; au sorți de izbîndă doar acele inovații care, în accepția autorului, aduc, un plus de naturalețe, prezintă grație analogiei o posibilitate sau chiar multiple posibilități de adaptare, satisfac nevoia de claritate și de economicitate pe care sistemul în progres o reclamă; acolo unde "conexiunile logico-sintactice" nu sînt ambigue, unde, dimpotrivă, pretinsa înnoire aduce prejudicii de relaționare (a se vedea în acest sens tema 55 care privește întrebuintarea semiindependentelor *al*, *a*, *at ale*),

acolo unde numărul de forme se reduce în dauna sensurilor gramaticale exprimabile prin inventarul complet, inovația ajunge sinonimă în fapt cu abaterea, cu ceea ce Gligor Gruică socotește a fi o *greșeală compromițătoare*; sesizând și astfel de false inovații, normativistul își avertizează cititorul că atunci când produce, în ipostaza de vorbitor, astfel de înnoiri, riscă să recurgă la un registru *arhaic, colocvial* și se plasează în sfera *exprimării neîngrijite*.

Distingînd între inovațiile ce au șansa de a deveni norme și inovațiile sortite a fi clasate drept abateri, Gligor Gruică caută să determine o reacție de autocontrol, de acceptare ori de respingere din partea utilizatorului, care, în orice situație comunicativă se implică, trebuie să știe că are șansa de a depăși dificultatea, șansa de a reformula enunțul, de a propune o altă topică, de a intercala, ori de a substitui chiar ceea ce este dificil de întrebuințat, cu ceea ce e comod, clar și, mai ales, controlabil din punctul de vedere al gramaticalității. Afirmînd că în asemenea situații, adică în cele în care apar *dificultățile, ezitățile și abaterile*, există cel puțin o posibilitate de a *împăca* nivelele limbii, normativistul dă demersului său nu numai o dimensiune morfosintactică, cum se întrevădea din prefață și din structurarea pe capitole a cărții, ci și o dimensiune psiholingvistică și sociolingvistică, socotind că *regula* are relevanță sistemică, individuală și socială deopotrivă;

Orice abuz, socotește domnia sa, se răsfrînge în egală măsură asupra celui care îl produce și asupra receptorului; "denaturarea relațiilor sintactice și a mesajului este ... adeseori dublată de efecte comice, involuntare" și de o anumită reacție față de cel ce se situează sub incidența unor astfel de realizări.

Spre a-i da vorbitorului actual șansa de a depăși disfuncțiile, de a evita formele populare, învechite, neadecvate unei exprimări literare, cititorului i se oferă exemple excerptate din diverse tipuri de texte, investigîndu-se toate clasele lexicului românesc, de la cel arhaic la cel neologic, făcîndu-se referiri la *Palia de la Orăștie*, la Creangă, dar și la creatorul actual cotidian de limbă; în acest fel ni se oferă posibilitatea de a recepta imaginea vie, actuală, contemporană nouă, a limbii române.

Procedînd astfel, Gligor Gruică modifică accepția normei și a disciplinei aferente, înlocuiește un metalimbaj normativ restrictiv cu unul argumentativ, deplasează interesul științei normei din planul constatării unei tendințe în cel al investigării efective a faptelor de limbă în dinamica lor și plasează pentru prima dată gramatica normativă între disciplinele limbii.

ȘTEFAN GENCĂRĂU

În cel de al XL-lea an (1995) *Studia Universitatis Babeş-Bolyai* apare în următoarele serii:

matematică (trimestrial)
fizică (semestrial)
chimie (semestrial)
geologie (semestrial)
geografie (semestrial)
biologie (semestrial)
filozofie (semestrial)
sociologie-politologie (semestrial)
psihologie-pedagogie (semestrial)
ştiinţe economice (semestrial)
ştiinţe juridice (semestrial)
istorie (semestrial)
filologie (trimestrial)
teologie ortodoxă (semestrial)
educaţie fizică (semestrial)

In the XL-th year of its publication (1995) *Studia Universitatis Babeş-Bolyai* is issued in the following series:

mathematics (quarterly)
physics (semesterily)
chemistry (semesterily)
geology (semesterily)
geography (semesterily)
biology (semesterily)
philosophy (semesterily)
sociology-politology (semesterily)
psychology-pedagogy (semesterily)
economic sciences (semesterily)
juridical sciences (semesterily)
history (semesterily)
philology (quarterly)
orthodox theology (semesterily)
physical training (semesterily)

Dans sa XL-e année (1995) *Studia Universitatis Babeş-Bolyai* paraît dans les series suivantes:

mathematiques (trimestriellement)
physique (semestriellement)
chimie (semestriellement)
géologie (semestriellement)
géographie (semestriellement)
biologie (semestriellement)
philosophie (semestriellement)
sociologie-politologie (semestriellement)
psychologie-pédagogie (semestriellement)
sciences économiques (semestriellement)
sciences juridiques (semestriellement)
histoire (semestriellement)
philologie (trimestriellement)
théologie orthodoxe (semestriellement)
éducation physique (semestriellement)

43871

2000